

LA SÉRIE
DES FRÈRES
REED

LA
PROMESSE

DE

Paul



TAMMY FALKNER

LA PROMESSE DE PAUL

TAMMY FALKNER

NIGHT SHIFT PUBLISHING

Table des matières

Mentions légales

Dédicace

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul

Friday

Paul


1. La série des Frères Reed

Copyright © 2016 by Tammy Falkner La Promesse de Paul Première Edition

Night Shift Publishing Photo de couverture par Vladimirs Poplavskis - Fotolia.com Design couverture par Tammy Falkner

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ni transmise sous toute forme et par tout moyen, électronique ou mécanique, y compris photocopie, enregistrement ou stockage dans toute base de données ou tout système de recherche sans la permission expresse de l'auteur, sauf dispositions contraires de la loi.

Ce livre est une oeuvre de fiction. Les noms, personnes, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou fictifs. Toute ressemblance avec des lieux, événements ou personnes réelles, existantes ou ayant existé, n'est que pure coïncidence.

 Réalisé avec **Vellum**

Pour tous ceux d'entre vous qui avez fait ce qui était dans le meilleur intérêt de vos enfants.

FRIDAY

J'ai entendu dire que la meilleure façon d'oublier un homme est de s'oublier avec un autre homme. Ceci dit, je doute que ce soit ce que l'orateur avait à l'esprit. Une main serre fermement la mienne. C'est assez stupide de ma part de leur avoir permis d'être dans la chambre avec moi en ce moment parce que je me sens terriblement exposée, bien que la moitié inférieure de mon corps soit recouverte d'un drap. C'est simplement le fait d'avoir les jambes dans des étriers et le sommet du crâne d'une femme qui pointe entre mes cuisses qui rend tout cela gênant.

Ça devrait être beau, et vraiment, ça l'est. C'est juste... bizarre.

J'ai Cody à ma gauche et Garrett à ma droite. Ils se penchent l'un vers l'autre pour s'embrasser par-dessus ma tête, et Garrett utilise sa main libre pour essuyer une larme sur la joue de Cody.

Le médecin jette un coup d'œil depuis son perchoir en contrebas. « Tout va bien là-haut ? » demande-t-elle.

Je ferme très fort les yeux. « Très bien », dis-je.

Garrett se penche et embrasse ma tempe, laissant un peu traîner ses lèvres. « Merci pour ce que tu fais », murmure-t-il passionnément, et l'émotion gonfle ma poitrine.

« Merci de me laisser faire ça », répons-je. Je soulève la tête et il dépose un tendre baiser sur mes lèvres. Il n'y a aucune passion dans ce baiser. Il n'y a que de l'émotion et de la gratitude, et un type d'affection que je n'ai jamais connu.

Cody serre mon épaule. Ces gars-là forment un couple trop mignon. Ils sont ensemble depuis environ douze ans, et après trois adoptions ratées, ils voulaient plus que tout avoir un enfant. Ils ne me l'ont même pas demandé. Je me suis proposée pour être leur mère porteuse. Je suis en bonne santé, je suis jeune, je suis amoureuse du type d'amour qu'ils ont pour l'un pour l'autre, et je voulais leur donner leur propre bébé.

Nous avons utilisé un œuf de donneuse et un mélange de leur sperme. L'œuf de donneuse, c'est pour que je reste aussi détachée que possible de la situation. Le mélange, c'est pour qu'ils ne sachent pas qui est le père. Ils seront tous les deux les pères. Tout ce que je sais c'est que je ne veux pas être une maman. Mais je suis prête à couvrir le petit gars dans mon utérus pendant environ neuf mois. Après ça, je le donnerai volontiers à ces hommes merveilleux, et ils pourront enfin élever leur propre enfant.

Je grimace quand le médecin manœuvre le spéculum vers le bas et le retire de mon vagin. Elle enlève mes pieds des étriers et repousse sa chaise. « Friday », dit-elle. C'est mon nom. Friday, Vendredi, quoi.

Comme le jour de la semaine. Ce n'est pas le nom qui est sur mon acte de naissance, mais il me convient mieux que la vieille relique de mon ancienne vie. « Dans une dizaine de jours, il faudra venir faire une prise de sang. »

Cody se frotte les mains. Il est si excité que je suis à nouveau émue aux larmes. C'est peut-être les hormones qu'ils ont utilisées pour que j'aie le même cycle que celui de la donneuse, mais de toute façon, je suis beaucoup plus émotive que d'habitude. « Encore dix jours et on saura si on va avoir un bébé ! » couine Cody.

Un sourire me vient aux lèvres tandis que Garrett m'aide à m'asseoir. Je me sens beaucoup mieux avec la blouse qui recouvre toutes mes parties intimes que quand j'avais le minou exposé en public.

« Je peux aller travailler aujourd'hui, n'est-ce pas ? » demandé-je.

Elle hoche la tête. « La seule chose que vous ne pouvez pas faire, c'est avoir un orgasme. »

La chaleur envahit mes joues, alors je les claque avec mes paumes. « Oh non ! » crié-je. « Qu'est-ce que je vais faire sans mon orgasme quotidien ? »

Garrett montre deux doigts. « Et deux fois le dimanche. »

« Ne soulevez rien de lourd et ne faites rien de fatigant. Et pas de bains chauds », dit le médecin. Elle regarde le tatouage sur mon genou d'un air très intéressé. C'est une toile d'araignée avec un hochet de bébé au milieu. « Intéressant », dit-elle, plus pour elle-même que pour moi. Après tout, elle a déjà vu celui qui est sur ma cuisse.

Je recouvre mon genou de ma main, et elle détourne le regard. J'ai des tatouages sur tout le corps. Je les aime, et chacun d'eux raconte une histoire. C'est moi qui ai dessiné la plupart d'entre eux, et ils signifient tous quelque chose pour moi. Je sais qu'il y a beaucoup d'a priori sur les gens tatoués, mais j'aime l'art, et j'aime avoir de l'art sur mon corps. Jugez-moi si vous le voulez, parce que je m'en fiche.

« Je dois retourner au boulot », dit Cody, et il se penche pour embrasser Garrett sur les lèvres. Puis il m'embrasse sur la tempe et s'en va, un grand et lumineux sourire aux lèvres.

Garrett reste avec moi pendant que je me change derrière le rideau. Je peux entendre ses pieds cogner le côté de la table d'examen sur laquelle il est assis. Il est comme un petit enfant excité, avec ses pieds qui se balancent d'avant en arrière. « Où tu dois aller en partant d'ici ? » demande-t-il.

« Au travail », dis-je en passant ma tête dans ma robe. J'aime les vêtements vintage et aujourd'hui, ce n'est pas différent des autres jours. Je me demande comment je vais faire pour garder mon look vintage quand mon ventre sera gros et rond. Je ne suis pas sûre de pouvoir trouver facilement des vêtements de maternité de style vintage.

« Tu ne veux pas prendre le reste de la journée ? » demande-t-il. « On pourrait aller faire du shopping. Acheter des trucs de bébé. »

« C'est tentant ! » dis-je. Franchement, ça craint. « Je vais vous laisser ça, à Cody et à toi, si ça ne te dérange pas. »

« Très bien », réplique-t-il brusquement, comme s'il était contrarié, mais je sais qu'il ne l'est pas. « Alors laisse-moi t'inviter à déjeuner. Après je te ramènerai chez Reed. »

Reed est le salon de tatouage où je travaille. L'idée qu'il me ramène là-bas me rend étonnamment joyeuse. « Tu m'embrasseras avant de partir ? » demandé-je. Je souris en enfilant les fines chaussures à

hauts talons que j'aime tant. Elles vont bien avec la robe.

« Pourquoi ? » demande-t-il, soudain soupçonneux. Il tire le rideau d'un coup sec tandis que je retire mes cheveux de l'encolure de ma robe. Il sourit. « Lequel des Reed espères-tu rendre jaloux ? » Il me fixe.

Je commence à les compter sur mes doigts. « Logan est marié et il va avoir un bébé. Pete est avec Reagan. Matt est marié et a mis sa femme en cloque. De jumeaux ! »

« Alors il reste Sam et Paul. » Il m'a bien cernée.

Embrasser Sam serait comme embrasser mon frère. Paul, par contre...

« Mmm mmm », fredonne Garrett. « C'est le grand, non ? »

« Il n'est pas si grand que ça », marmonné-je pour moi-même.

« Tu plaisantes ? » crie-t-il. « Il est immense ! » Il sourit. « Je parie que tout le reste est aussi grand, chez lui ».

Parfois, avoir un très bon ami gay a ses avantages. Parce qu'un hétéro ne se demanderait jamais quelle taille fait la bite de Paul Reed. « J'en sais rien », murmuré-je. La mère de son bébé le sait, par contre, parce qu'il couche toujours avec Kelly. Ça, ça me serre l'estomac.

« Il te raccompagne toujours chez toi le soir quand la boutique ferme ? » demande Garrett.

Je hausse les épaules. « L'un d'eux le fait. »

« Il essaye encore de t'embrasser ? » chantonne Garrett. On dirait un putain d'elfe, tant il est en effervescence. J'ai l'impression qu'il va se mettre à chanter une chanson dans une seconde.

« C'est arrivé une seule fois », dis-je. Pourtant, c'est le baiser qui a bouleversé ma vie. Je prends mon sac et me glisse dans la pièce.

« Et ? » Il fait un mouvement de roulement avec son doigt tandis qu'il m'ouvre la porte, et nous traversons le couloir. Il va à l'accueil, paie la facture, et nous retrouvons la lumière du jour.

« Et quoi ? » soufflé-je en mettant mes lunettes de soleil et en faisant comme si je ne comprenais pas sa question.

« Ce mec a essayé de te brancher et tu dois encore le voir tous les jours, Friday. Comment ça se passe ? » Il prend ma main dans la sienne et mêle ses doigts aux miens pendant que nous attendons le métro. Le bureau du docteur qui fait les bébés est du bon côté de la ville. Mais pas le salon Reed. Lui, il est dans la partie de la ville que je préfère.

« Bien. »

Il me regarde, bouche bée. « C'est tout ce que je vais savoir ? Bien ? » Il désigne mon ventre du doigt. « Tu as peut-être mon bébé dans ton utérus, et c'est tout ce que tu veux bien me dire ? »

Je recouvre sa bouche de ma main. « Ce que je fais de mon corps ne te regarde pas, sauf en ce qui concerne ce bébé qui pousse –ou pas-là-dedans. »

« Oh, ça c'est envoyé ! » dit-il. En tout cas, j'ai parfaitement réussi à changer de sujet.

Il parle de crèches, de biberons, de vêtements et de toutes ces choses qui ne m'intéressent pas du tout jusqu'à ce que nous arrivions chez Reed. Là, il s'arrête devant le magasin, met ses mains en visière

autour de ses yeux, et regarde dans la pièce à travers la vitre.

« Ouais », dit-il en souriant. « C'est l'heure de faire le show ! » Il me prend la main et ouvre la porte. Le sourire disparaît de son visage, et il prend un air détaché. C'est bizarre comment il arrive à faire ça. Bon, il a étudié le théâtre il y a plusieurs années, donc je suppose que ce n'est pas illogique. Maintenant il est prof.

Je laisse tomber mon sac derrière le comptoir d'accueil, là où je travaille habituellement. Je dessine les tatouages, et parfois je réalise moi-même le tatouage. Je continue à apprendre comment faire, mais mon truc à moi c'est le dessin. C'est là-dedans que j'ai des compétences : je suis étudiante en Art à l'Université de New-York, après tout. Ou du moins je l'étais jusqu'à ce que j'aie mon diplôme il y a deux semaines. Maintenant, je suis juste une personne peut-être enceinte et bientôt sans-abri. Oh, merde. Je n'ai pas encore parlé à Garrett et Cody de ma situation.

Paul, qui est en train de faire un tatouage sur l'épaule d'un mec, lève les yeux et fronce les sourcils. « Bonjour », dit-il, et son regard fait des va-et-vient entre Garrett et moi. Garrett bombe le torse. Chéri, quoi que tu fasses, tu n'auras jamais l'air aussi grand ni aussi fort que Paul Reed.

« Bonjour », réponds-je gaiement.

Logan est là aussi, il me sourit et me fait un signe de la main. Logan est sourd, mais il sait parler, et nous avons tous appris à signer il y a plusieurs années. Je lui fais signe à mon tour.

C'est qui, ça ? signe-t-il à mon intention en désignant Garrett.

Je pose ma main sur l'épaule de Garrett. « Garrett, voici Paul, et le silencieux là-bas, c'est Logan. »

Logan se lève et serre la main de Garrett. Paul se contente de grogner.

« Enchanté », dit Garrett. Il se tourne vers moi et soulève mon visage. Il se penche à mon oreille et dit : « Je parie qu'il est énorme. » Je ris et essaie de détourner mon visage, mais il me tient, ses pouces sous mon menton et ses autres doigts étendus vers mes oreilles. Puis ses lèvres touchent les miennes.

Il embrasse très bien et j'envie un peu Cody, parce que s'il fait l'amour aussi bien qu'il fait les faux baisers, c'est tout bon pour Cody.

Le seul truc c'est... qu'il n'y a pas d'étincelle. Pas une seule. C'est juste des lèvres chaudes et humides qui glissent sur les miennes, et le contact furtif d'une langue. Je le pince et il rit contre mes lèvres et se recule. Il frotte son nez de haut en bas contre le mien.

« Cody va adorer quand je vais lui raconter ça. » Je lui plante mon index dans les côtes, et il se penche, en essayant de ne pas rire.

« Rappelle-toi ce qu'a dit le docteur », me dit-il tranquillement en me regardant. « Pas d'orgasmes. Même s'ils sont offerts par de supers artistes tatoueurs grands et virils qui te donnent des vapeurs. » Il agite une main devant son visage à la manière d'un éventail. « Il me donne un peu chaud, à moi aussi. »

J'entends un bruit métallique derrière nous tandis que Paul jette son pistolet de tatouage et marche d'un pas raide vers l'arrière de la boutique. Il ferme le rideau délimitant la zone privée derrière lui.

Logan me regarde, sourit et secoue la tête.

Garrett dépose un baiser sur mon front, s'attardant une seconde. « Dans dix jours, tu seras peut-être la maman de mon bébé », dit-il en basculant son corps contre le mien et en riant.

Je lui donne un coup de poing dans l'épaule et désigne la porte du doigt.

La prochaine fois qu'il fait semblant de m'embrasser, il faut que je me rappelle de lui dire de ne pas mettre la langue. Je passe le dos de ma main sur ma bouche et le regarde partir. Il me fait signe et m'envoie un baiser.

Logan agite sa main pour attirer mon attention. *Tu joues avec le feu*, prévient-il. Il désigne le rideau du pouce. *Il est furax*. Il ne doit pas vouloir que Paul l'entende, sinon il parlerait au lieu de signer.

Je fais un geste désinvolte de la main. *Il va falloir que ça lui passe*.

Il regarde vers le rideau. *Tu devrais aller lui parler*.

Pourquoi ?

Parce qu'il a encore un client à finir, et qu'il a dû partir parce que tu te léchais la poire avec l'autre mec.

Merde. Paul est parti en laissant un client dans son fauteuil. Avec un tatouage à moitié fini. *Il n'a aucun droit d'être en colère*.

Logan hausse les sourcils et secoue la tête.

Ben quoi, c'est vrai.

Arrête de faire le bébé, signe-t-il. Il désigne de nouveau le rideau du pouce. *Va lui parler*.

Je pousse un soupir et me décide à aller dérider Paul.

PAUL

Putain, je ne peux pas croire qu'elle ait emmené cet homme ici. Dans ma boutique. Là où je travaille. Merde, là où je vis.

Je m'appuie contre le comptoir et m'arc-boute sur mes paumes. Le front appuyé contre le placard du haut, je me force à prendre une profonde inspiration et à compter jusqu'à dix. C'est tout ce que je pouvais faire pour ne pas l'arracher d'elle et le foutre dehors. Avec mon pied au cul.

Un de mes frères a laissé des trucs sur le comptoir qui auraient dû être jetés, alors je nettoie et claque la porte du placard. Ça va un peu mieux, mais pas beaucoup. Je peux imaginer ce connard à l'avant du magasin. Il y a des chances qu'il ait passé la main dans son tee-shirt à l'heure qu'il est.

Je claque une autre porte.

Le rideau cliquète derrière moi, et un courant d'air chatouille ma nuque tandis que quelqu'un entre. « Pas maintenant », marmonné-je.

« Alors, quand ? » réplique-t-elle.

Génial. C'est elle qui est venue me chercher. Je savais que c'était elle. Personne d'autre ne fait se hérissier les poils de mes bras ni ne me donne ces putains de frissons. Sans oublier que je sens son parfum avant même d'entendre sa voix. Il traverse la pièce, monte dans mon nez et s'enroule autour de mon cœur. Je baisse la tête et serre les dents. « Va-t'en, Friday », dis-je.

« Tu as un client qui t'attend », dit-elle, comme si je ne le savais pas.

« Je suis au courant. »

« Alors, qu'est-ce que tu fous ? » demande-t-elle.

Friday est la seule qui me parle comme ça dans ma boutique. Elle me critique et elle l'a fait depuis le premier jour où elle est entrée ici. Elle avait dix-huit ans, et elle venait de commencer ses études à NYU. Elle est entrée, l'air perdue, et je l'ai embauchée tout de suite quand elle m'a dit ce qui n'allait pas sur le tatouage que j'avais sur le côté du cou. Elle m'a dit comment elle le modifierait et que tout bon artiste verrait qu'il est mal placé. Elle a sorti une feuille de papier et a rapidement dessiné un nouveau croquis.

« Tu cherches un job ? » avais-je dit.

« Ouais », avait-elle répondu. « Mais seulement si tu arranges ce tatouage de merde pour que je ne sois pas obligée de regarder cette monstruosité chaque putain de jour. »

J'avais souri. Merde, je souris rien qu'en y repensant. Logan avait arrangé le tatouage ce jour-là, et elle avait commencé à travailler pour moi. C'était il y a quatre ans. Quatre putains d'années à regarder ses belles jambes et ses lèvres rouges. Chaque jour que Dieu fait. Quatre ans à la regarder et à la vouloir. Quatre ans à désirer Friday. Quatre ans qu'elle chamboule ma vie.

« Je vais finir en une minute », dis-je. Je pousse un soupir et me laisse tomber lourdement dans un fauteuil. Friday m'épuise littéralement.

Elle pose ses mains sur ses hanches et me dévisage. « Pourquoi ? »

« Pourquoi quoi ? » Je me force à regarder son visage et pas sa poitrine. Elle a la plus belle poitrine que j'aie jamais vue, et je l'ai regardé assez souvent pour en être sûr.

« Pourquoi tu es venu ici au lieu de travailler là-bas ? »

Parce que je ne pouvais pas te regarder en train de te lécher la poire avec cet abruti. « Je te l'ai dit, je fais une pause. » Je lui fais un regard du genre « Ben quoi, qu'est-ce qu'il y a ? ». Si je lui fais croire que c'est elle qui est cinglée, je peux lui faire porter le chapeau, non ?

« Mais pourquoi » demande-t-elle. Elle tape le sol de son petit pied, et ça attire immédiatement mon attention sur ses pieds, puis ses jambes, puis ... Mon Dieu ! Je passe une main sur mon visage. « Pourquoi, Paul ? »

« C'est qui ce connard ? » demandé-je, au lieu de lui dire ce que je ressens.

« Quel connard ? » Elle a toujours ses mains sur ses hanches.

« Celui qui avait sa langue dans ta gorge. » Je lui lance un regard noir. Mais elle ne cède pas. Elle ne le fait jamais.

« Il s'appelle Garrett », marmonne-t-elle. Elle s'intéresse tout à coup beaucoup aux aimants du réfrigérateur.

« Garrett est un fumier. Dis-lui de garder sa bite dans son pantalon la prochaine fois qu'il viendra dans ma boutique. »

Elle souffle et pointe un doigt vers moi, et je sais qu'elle est sur le point de me porter l'estocade.

« Tu ne baisais pas quelqu'un d'autre la semaine dernière, Friday ? » laissé-je échapper. Je voudrais avaler mes mots immédiatement, parce qu'ils restent là dans les airs entre nous comme une bombe sur le point d'exploser.

« Quoi ? » demande-t-elle, et sa voix se radoucit.

« La semaine dernière, tu es allée déjeuner avec un autre mec », marmonné-je pour moi-même et je me lève et fais semblant de nettoyer le comptoir.

Elle réfléchit. « Tu veux dire Cody ? »

« Il y en a combien ? »

Elle cligne des yeux à toute vitesse. Qu'est-ce qui se passe ? Friday ne pleure jamais. Jamais. Je fais un pas vers elle, et elle recule, levant sa main comme si elle voulait repousser l'air autour de moi. « Comment oses-tu ? » souffle-t-elle. Une larme coule sur ses cils, elle l'essuie puis regarde le dos de sa main mouillée comme si elle ne savait pas ce qu'était une larme.

« Friday », dis-je. J'avance de nouveau vers elle. J'adoucis ma voix parce que je ne sais pas du tout quoi faire. Je n'ai jamais vu Friday comme ça. Je n'ai toujours vu que celle qui mangerait mes couilles au déjeuner. Putain, elle *me* ferait manger *mes* propres couilles si je l'énervais assez. Et me ferais aimer ça. Quatre ans et je ne l'ai jamais vue verser une larme.

Elle se retourne et court dans les toilettes, claquant la porte derrière elle. Je colle mon oreille à la porte et écoute, mais je ne peux pas entendre quoi que ce soit par-dessus le bruit du ventilateur. Je tape. Elle ne répond pas.

« Merde », m'exclamé-je. J'appuie mon front contre la porte.

« Laisse-la », entends-je dire derrière moi.

Je me retourne parce que Logan me parle. « Je ne peux pas », dis-je. Je tape à nouveau, mais elle ne répond pas.

« Putain, mais laisse-la tranquille ! » dit-il. Il est énervé, je le vois bien. « Tu as un client. » Il fait signe en direction de mon client comme si c'était Miss Monde. « Y a du travail. Tu voudrais peut-être avoir l'obligeance de le faire ? »

Je pousse un soupir et regarde mon client. « Une minute », dis-je.

« Prends ton temps », dit-il en souriant. Le spectacle lui plaît, on dirait.

Je retire mes clés de ma poche et introduis la clé dans la serrure. J'hésite assez longtemps pour que Logan le remarque.

« Tu ne devrais pas », prévient-il.

Je sais que je ne devrais pas, mais je le fais.

Je tourne la clé et entre dans la pièce. Je trouve Friday en train de se laver la figure.

« Putain, qu'est-ce que tu fais, Paul ! » crie-t-elle. Elle se retourne vers le miroir et se tamponne les yeux. Elle me regarde dans le reflet. « Sors d'ici ! »

Je ferme la porte derrière moi et m'appuie dessus. « Pourquoi tu pleures ? »

« J'en sais rien », aboie-t-elle. Mais une autre larme coule sur sa joue. « Putain d'hormones ! » dit-elle en l'essuyant.

Tout ça parce qu'elle a ses règles ? Je préfère ne pas dire ça à haute voix. « Oh ! » me contenté-je de dire.

Elle se retourne vers moi, appuyant sa hanche contre le lavabo. Elle croise ses bras sous ses seins, ce qui les pousse vers le haut et forme de petits oreillers en haut du décolleté de la robe échancrée qu'elle porte. Mon Dieu. Je regarde son visage. Elle me fait un sourire narquois. Je préfère une Friday narquoise à une Friday qui pleure parce que je ne sais pas quelle attitude adopter face à des larmes. Face à ses larmes.

« Je ne voulais pas te blesser », lancé-je tandis qu'elle me fusille du regard.

« Si, tu le voulais. »

« Non. »

« Si. »

« Baise-moi, Friday », soufflé-je. Je passe à nouveau une main sur mon visage et grogne pour moi-même.

Elle se tourne vers le miroir et commence à mettre du rouge à lèvres. « J'ai essayé de le faire et tu n'as pas voulu », dit-elle. Elle pince les lèvres et mime un baiser vers le miroir. Ça me décoche une flèche tout droit dans la bite. « Alors Monsieur Jaloux, tu n'as pas à me dire avec qui je peux ou je ne peux pas coucher. » Elle me regarde droit dans les yeux dans le reflet du miroir. « Alors je peux coucher avec Garrett. Je peux coucher avec Cody. » Elle lève les mains en l'air. « Putain, je peux coucher avec les deux en même temps, si je veux. » Elle me fixe. « Et je ne te demande pas ta permission. » Elle se dirige vers moi. « Tu n'as pas ton mot à dire parce que tu n'as pas voulu. » Elle montre le devant de son corps. « Tu as dit non à tout ça, alors tu n'as pas ton mot à dire. »

« Je n'ai pas dit non », marmonné-je.

« Tu m'as embrassée, et puis tu as essayé de te défausser ! » hurle-t-elle.

D'accord, j'aime Friday qui crie. Je l'aime beaucoup plus que Friday qui pleure. « Je n'ai pas cherché à me défausser ! » Je tape la paume de ma main contre le mur, mais elle se contente de regarder ma main. Elle ricane et roule les yeux. « Je... Non, rien. »

« Tu quoi ? » demande-t-elle.

« Peu importe. C'est fini et bien fini. »

« Ouais », dit-elle. « Fini. Terminé. » Elle se frotte les mains. « Alors tu n'as pas besoin de faire le macho quand quelqu'un d'autre m'embrasse. »

« Je... » Je secoue la tête. « Je devais m'occuper de quelque chose. »

« Tu veux dire de quelqu'un ? » Elle sourit en coin et secoue la tête. « Est-ce que c'est de Kelly que tu devais t'occuper ? Dieu sait que Kelly a besoin de jouir plus que moi. »

Elle vient de dire *jouir* ? Je repousse mes pensées. Elles ne me mèneront nulle part.

Friday tolère la mère de ma fille, mais je ne pense pas qu'elle l'ait jamais vraiment aimée. « En effet, c'était de Kelly que je devais m'occuper », dis-je. Autant que je mette cartes sur table. Friday a pleuré, bon sang !

Elle laisse échapper un profond soupir. « Tu m'as embrassée, puis tu es allé prendre le reste chez Kelly ? »

Sa voix est douce. Elle est... Qu'est-ce qu'elle est ? Est-elle blessée ?

« Non, je ne suis pas allé *prendre le reste* chez Kelly. Je suis allé rompre avec Kelly. » Je fais un pas en avant jusqu'à ce que je la surplombe et qu'elle doive pencher la tête en arrière pour me regarder dans les yeux. « Il fallait que j'aie lui dire que je t'avais embrassée et que tu avais chamboulé mon putain de monde. »

Elle se fige, alors je tente ma chance et passe mon bras autour d'elle, la tirant contre moi.

« Quoi ? » souffle-t-elle. Elle tourne son visage vers le mien.

« Je n'ai pas couché avec Kelly depuis que je t'ai embrassée. Je ne veux pas coucher avec Kelly. Je n'ai que toi dans ma putain de tête et je n'arrive pas à t'en faire sortir. Donc je suis allé rompre avec

Kelly. Complètement. »

Elle cligne ses yeux verts en me regardant. Clic. Clic.

« Après je suis revenu te voir, mais tu étais énervée. Tu ne voulais pas me laisser entrer. Tu m'as dit : « Pas question, espèce de fils de pute. » Et tu m'as dit de rentrer chez moi. Alors j'y suis allé. Seul. »

Clic. Clic.

« Kelly et moi, on ne sortait pas ensemble. On était juste amis avec certains avantages. Ou parents avec des avantages. Peu importe. Maintenant, on n'est plus que les parents de Hayley. »

Clic. Clic.

« J'y suis allé et je lui ai dit qu'on ne pouvait plus faire ça. Elle a compris. »

« Tu lui as dit ? » murmure-t-elle. « Que tu... quoi ? Qu'est-ce que tu lui as dit ? »

« Je lui ai dit que je ne peux pas arrêter de penser à toi. » Je repousse ses cheveux de son front. J'ai embrassé Friday une fois quand je la raccompagnais chez elle et elle m'a invité à entrer, et nous savions tous les deux ce qu'elle me proposait, mais je ne pense pas l'avoir un jour tenue simplement dans mes bras. J'aime ça. Elle pose ses paumes à plat sur ma poitrine, comme si elle avait besoin de se stabiliser.

« J'ai une chose pour toi », avoué-je. Je grimace intérieurement parce que c'est plutôt nul.

« Une chose ? »

« Une grande chose. »

Son regard se dirige vers le bas.

« Non, pas cette chose-là » Bien que maintenant qu'elle est en train de la regarder, cette chose-là est prête à se rendre intéressante. Elle fait toujours ça, cette pute ! Je soulève le menton de Friday. « Mais », dis-je.

« Mais quoi ? »

« Mais tu es arrivée avec ce premier connard. Et puis avec ce deuxième connard. Et je venais de changer ma vie entière pour la possibilité de t'avoir. Mais tu étais passée à autre chose. Rapidement. » Mes doigts montent et descendent le long de ses bras nus, et je sens qu'elle a la chair de poule. Elle frissonne. « Alors, oui, je suis furax. Désolé. »

« Tu n'as pas l'air désolé. »

« Je ne le suis pas. »

Elle rit, et le son de son rire me va droit au cœur.

« C'est trop tard ? » demandé-je. J'attends, et mon cœur bat dans ma gorge.

Elle se recule. « Paul », dit-elle. Sa voix s'éraïlle. « Je suis vraiment désolée. »

Je n'ai pas besoin d'en entendre davantage. Je sors, remets ma machine en marche et me remets au travail. Je l'entends aller et venir dans la boutique, et je lève les yeux vers elle de temps en temps, mais elle est occupée par les clients, par les tatouages qu'elle dessine, et elle m'ignore. Elle ne regarde pas dans ma direction. Pas une seule fois. Pas de tout le reste de la soirée. Et quand c'est l'heure de la fermeture, Logan se propose pour la raccompagner chez elle. Je le laisse faire.

FRIDAY

Je n'ai même pas dormi la nuit dernière. J'ai tourné et retourné et pensé à ce que Paul m'a dit hier. En gros, il m'a demandé si j'avais des sentiments pour lui. J'ai beaucoup de sentiments pour lui. Et certains sont plus faciles à définir que d'autres.

Parfois, il me fait vivre un enfer, surtout quand il boude. D'autres fois, il me fait rire à en avoir mal au ventre. Et la façon dont il aime sa famille... Ça me fait souffrir à l'intérieur. Tous ces frères Reed ensemble... ils incarnent tout ce que j'aurais voulu avoir si j'avais eu la chance d'avoir une famille. Je regarde Paul avec sa fille et je fonds littéralement, parce que rien de ce que Hayley pourrait faire ne l'empêcherait de l'aimer. Elle pourrait danser nue dans la rue. Elle pourrait avoir de mauvaises fréquentations. Elle pourrait découvrir la drogue et l'alcool. Bon, il lui tordrait sans doute le cou, mais il l'aimerait encore. Elle pourrait même tomber enceinte à quinze ans, et il l'aimerait encore. Il la soutiendrait en toutes circonstances. Et ça, c'est quelque chose que je n'ai jamais eu.

J'entre dans la boutique et grimace quand la sonnette de la porte carillonne. Paul sort de l'arrière-boutique en s'essuyant les mains avec une serviette et s'arrête net. Il regarde partout, sauf vers moi. « Bonjour », murmure-t-il.

« Bonjour », répons-je. Je laisse tomber mon sac derrière le comptoir et lisse ma jupe du plat de la main. Le regard de Paul descend sur mes jambes, puis il détourne le regard. Je suis content qu'il soit tout seul, parce qu'il faut vraiment qu'on parle.

Il se tourne pour retourner dans l'arrière-boutique, et je l'appelle. « Paul ! ». Il s'arrête, et je vois ses épaules se raidir.

Il répond sans se tourner vers moi. « Quoi ? » Il pousse un soupir.

Je marche vers lui et pose ma main sur son dos. Il se crispe encore plus, je sens ses muscles se tendre sous mes doigts. « Je suis désolée », dis-je. « S'il te plaît, ne sois pas furieux contre moi. »

« Je ne suis pas furieux », aboie-t-il.

Je me force à rire, mais c'est un rire sans gaieté. « Tu es très furieux. »

Il se retourne et me regarde. « Je suis jaloux », dit-il. « Et, ouais, ça me met en colère. »

« Tu n'as aucune raison d'être jaloux », dis-je.

« Ne fais pas venir tes petits-amis ici et je ne le serai pas. »

« Ce ne sont pas mes petits-amis. »

Il grogne. « Je ne veux même pas savoir ce qu'ils sont. » J'ouvre la bouche mais il lève la main pour m'arrêter. « La ferme », dit-il. « Ne t'avise pas de parler d'eux. Je ne veux pas en parler. »

Je me mords les lèvres pour m'empêcher de parler et tripote le piercing de ma lèvre avec ma langue. Son regard se fixe dessus et y reste. Je me force à rentrer ma langue dans ma bouche.

Je joue avec l'ourlet de ma robe. « Tu as vraiment mis les choses au point avec Kelly ? » demandé-je tranquillement. Ma voix est presque un murmure, mais je sais qu'il m'entend parce qu'il jure entre ses dents.

« Oui », dit-il en grinçant des dents.

« Et alors, tu vas y retourner maintenant ? » Mes joues sont si chaudes que j'ai sans doute l'air d'un clown.

« Retourner où ? »

« Avec Kelly. »

« Non, c'est fini. Ça aurait dû être fini depuis longtemps. Mais c'était plus facile de continuer. »

« Ah. Et elle a été d'accord ? »

Je le suis dans l'arrière-boutique et il fait mine d'être très occupé à ranger les bouteilles d'encre dans l'armoire. « Elle va se marier, donc oui, elle a été d'accord. »

« Elle est fiancée ? » Hein ?

« Oui. »

« Tu le savais ? »

« Oui. »

« Ça te fait souffrir ? »

« Non. »

« Vas-tu faire des réponses de plus d'un mot ? »

« Oui, si tu me demandes quelque chose qui te regarde un tout petit peu. » Il me dévisage par-dessus son épaule.

« Jusqu'à quand tu vas être un connard ? »

« Tant que tu n'arrêteras pas de me parler de Kelly. » Il me sourit. « Arrête d'être aussi curieuse. » Son sourire forcé disparaît, et il me regarde encore de travers. « Tu n'aimes même pas Kelly. »

« J'aime Kelly », protesté-je.

« Non, c'est faux. »

« Si. »

« Je ne suis pas idiot, Friday. Tu te fermes comme une huître chaque fois qu'elle vient ici. »

Je m'assieds en face de lui dans une chaise à roulettes. Ma jupe remonte sur mes cuisses, attirant son

regard, mais je m'en fiche. Je porte des bas-résille. Il passe une main dans ses cheveux blonds et il les tire brusquement quand il atteint les pointes. Puis il ferme les yeux et prend une grande inspiration.

« Je ne la *déteste* pas », dis-je.

« Mmm mmm », fredonne-t-il.

« Tu lui as parlé du baiser ? »

« Oui. »

« En détail ? »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je ne sais pas comment parler de ça. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? ». Je suis complètement perdue.

« On a vraiment besoin de ressasser ça ? »

« Oui. »

« Jusqu'à quand ? »

« Jusqu'à ce qu'on en ait fini avec ça. »

« Moi j'en ai fini avec ça. »

« Va te faire foutre. »

Il rit. *Enfin*. « Va te faire foutre », réplique-t-il. « Écoute », dit-il, « Je ne voulais pas tout gâcher. Revenons simplement comme on était avant. »

« Avant quoi ? »

« Avant que je t'embrasse. »

« Si je me souviens bien, c'est moi qui t'ai embrassé. »

Il sourit. « Ouais, tu as raison. »

« A un moment, j'ai pensé que j'avais tort, mais il s'est avéré que je m'étais trompée. » Je hausse les épaules.

« Friday », grogne-t-il, mais au moins, maintenant, il rit.

« Quoi ? »

« Tu ne vas pas faciliter les choses, n'est-ce pas ? »

« Probablement pas. »

Il recommence à vider la boîte et à ranger l'encre.

« Alors, qu'est-ce que tu as dit à Kelly ? » demandé-je tranquillement.

« Je lui ai dit que je ne pouvais plus la baiser. »

« C'est tout ce que c'était ? De la baise ? »

Il lève les yeux vers ma bouche et la fixe jusqu'à ce que je commence à me tortiller sur mon siège.

« Quoi ? » demandé-je.

« Ça me déchire quand tu dis des grossièretés. Tu devrais le faire plus souvent. » Il me sourit.

« Comme si tu pouvais m'en empêcher », reniflé-je. Tout le monde sait que j'ai un vocabulaire haut en couleur. Ma mère appelait ça une boîte à merde. Quand il y a la fille de Paul ou les enfants de Matt dans le coin, je dois me gendарmer pour ne pas dire de gros mots.

Il roule les yeux.

« Alors ... » articulé-je très lentement.

Il hausse un sourcil. « Alors quoi ? »

« Alors, en parlant de baiser Kelly ? »

Il lance une bouteille d'encre un peu trop fort. « J'ai pas envie de parler de baiser Kelly. »

« C'était baiser Kelly ou faire l'amour à Kelly ? » Je grimace parce que je sais que ça a l'air stupide. « C'est une question idiote », murmuré-je.

« Non. » Il secoue la tête. « En fait c'est une bonne question. C'était gratter là où ça pique. C'était facile. Tu t'habitues à une personne parce que tu sais ce qu'elle aime et comment y arriver. Et elle sait ce que tu aimes et comment t'y mener. » Il hausse les épaules. « C'était facile. »

« Tu l'aimes encore ? »

« Nan. »

« Comment tu le sais ? »

Tout à coup, il saisit le rebord de ma chaise, se laisse tomber à genoux, et me fait rouler vers lui. Une main délicatement posée sur chacun de mes genoux, il écarte mes cuisses et gigote jusqu'à ce que nous soyons poitrine contre poitrine. Mon souffle se fait court. Il est à un centimètre de mon visage quand il parle, et son souffle devient le mien. « Parce que je ne pense qu'à toi. Je me réveille avec toi dans la tête et je vais me coucher avec toi dans mes rêves. Je ne penserais pas aussi fort à toi si j'étais amoureux de quelqu'un d'autre. Je ne suis pas ce genre de mec. » Il embrasse le bout de mon nez. « Je sais que tu le sais déjà. Je suis un mec fiable, Friday, et je suis loyal. »

« J'ai envie de te dire que je ressens la même chose », dis-je. Je ferme les yeux, et je sursaute quand il dépose un baiser sur chacune de mes paupières.

« Qu'est-ce qui t'en empêche ? »

« Ce mec avec qui j'étais hier », dis-je. Je pose ma main sur sa poitrine pour le repousser, mais je ne veux pas qu'il s'en aille.

Il bascule en arrière sur ses talons, mais il laisse ses mains sur mes genoux. Je serre les jambes, parce qu'il n'est plus là et je me sens ... vide.

« C'est ton petit-ami ? »

« Non. »

« Alors pourquoi il t'embrassait ? »

« Pour te rendre jaloux », avoué-je. Je recouvre mon visage de ma main parce que je suis mortifiée de devoir admettre ça.

« Eh ben, putain ! Ça a marché ! »

Alors pourquoi je ne me sens pas mieux ? « J'ai cru que tu m'avais embrassée et que tu étais retourné te vautrer au lit avec Kelly », avoué-je.

« Je comprends que tu aies pu penser ça. »

« Mais c'est terminé ? »

« Terminé. » Il s'époussette les mains. « Tu veux dîner avec moi ce soir ? » demande-t-il. Il porte mes doigts à ses lèvres et me regarde par-dessus ma main. Il s'attarde assez longtemps pour que son souffle chaud chatouille mon bras et fasse monter le désir dans mes parties intimes.

« Hum, bon », dis-je.

« Qu'est-ce qu'il y a encore ? » demande-t-il.

« Cody et Garrett » commencé-je. Je ne sais même pas comment lui parler de ça.

« Le mec d'hier et le mec de la semaine dernière ? »

« Ouais. »

« Qu'est-ce qu'ils sont pour toi ? »

« Eh bien », dis-je. Je ferme les yeux et blinde mon cœur pour la suite. « L'un d'eux m'a peut-être mise enceinte. » J'ouvre la bouche pour lui parler de cette histoire de mère porteuse. Mais il me coupe la parole avant même qu'un mot ne sorte de ma bouche.

« Merde ! » jure-t-il en me repoussant doucement. Ma chaise roule en arrière jusqu'à ce qu'elle cogne légèrement contre le mur. Il saute sur ses pieds.

« Je ne savais pas que tu avais des sentiments pour moi à l'époque ! » crié-je.

La sonnette de la porte de la boutique tinte, et Paul hurle « Dehors ! » à pleins poumons. Je vois Sam ressortir par la porte, suivi de Logan. Sam explique à Logan pourquoi ils partent alors qu'ils viennent d'arriver. Du moins dans la mesure du possible. Il n'en a probablement aucune idée.

« Je ne saurai même pas si c'est positif ou non avant neuf jours ! » hurlé-je.

« Tu me laisses vider mon putain de cœur alors que tu as baisé ces deux mecs ? »

Mon estomac se serre. « Tu as une bonne opinion de moi, hein ? » demandé-je.

« Qu'est-ce que je suis censé penser d'autre ? » crie-t-il. Paul ne crie jamais. C'est un meneur, mais un meneur tranquille.

« Rien ! » réponds-je en hurlant. « Tu es censé ne penser à rien ! »

Je me lève et lisse ma robe. Paul me fusille du regard. Puis il regarde mon ventre. Je pose une main protectrice dessus.

« Je ne savais pas que tu avais ce genre de sentiments pour moi », dis-je.

« Je préférerais quand je croyais que tu étais lesbienne », répond-il.

« Ouais », répliqué-je. « Moi aussi. » Je désigne la porte du pouce. « Tu ferais mieux de laisser entrer tes frères. » Ils sont tous collés à la vitrine avec leurs mains en visière pour pouvoir voir à l'intérieur, même Matt, qui a dû arriver pendant qu'on était en train de crier.

« Vas-y toi », dit-il. Et il se dirige d'un pas lourd vers l'arrière-boutique.

PAUL

C'était tellement plus facile de courir après Friday quand je pensais qu'elle aimait les chattes autant que moi. Je pouvais mettre mon bras autour d'elle et faire comme si son odeur n'allait pas tout droit à ma bite, puisque je ne pouvais rien faire contre cette attirance, de toute façon. Mais maintenant, tout ce que j'arrive à penser c'est que j'ai envie de mettre mon bras autour d'elle et que son parfum me décoche une flèche dans la bite. Puis, je pense à l'embrasser de nouveau. Puis à la tirer sur moi et la laisser me chevaucher jusqu'à ce que nous soyons tous les deux en sueur et satisfaits.

Putain ! Putain ! Putain !

Je n'ai vraiment pas de chance. Et apparemment, je n'arrive jamais au bon moment.

Friday est peut-être enceinte. Ça veut dire qu'elle se l'est faite avec l'un des deux –ou les deux– abrutis. Elle s'est payé du bon temps pendant que je me fatiguais la main en pensant à elle.

Je prends une bouteille d'eau au frigo et l'incline, fermant les yeux tandis que j'avale gorgée après gorgée.

Le rideau occultant que j'ai fermé fait un cliquetis, et je continue à boire en fermant les yeux. Je sais que ce n'est pas elle parce que ma peau ne commence pas à frémir. Quand j'ouvre les yeux, je trouve Matt appuyé contre le comptoir, les bras croisés. Il a un sourire narquois sur le visage qui m'agace profondément.

« Qu'est-ce que tu fous ? » demande-t-il.

Je montre ma bouteille d'eau. « Je bois de l'eau, abruti. Pourquoi ? »

« Tu sais que je ne parle pas de ça. » Il commence à taper du pied.

« Occupe-toi de tes affaires », murmuré-je. Je déteste quand Matt fait ça. Il est si calme et gentil. Le contraire de moi en tout, sauf qu'il me ressemble. Et même là, il est mince et sec, mais costaud. Et moi je suis ... ni mince ni sec.

Il désigne du doigt l'avant du magasin. « Friday, c'est notre affaire à tous », rétorque-t-il tranquillement. « Elle fait partie de la famille, Paul. »

« Je sais », soufflé-je. « C'est pour ça qu'il vaut mieux que les choses restent comme elles sont. » Je lance ma bouteille dans le bac de recyclage de l'autre côté de la pièce.

« Bon, tu as déjà gâché l'ambiance », dit-il. « Qu'est-ce que tu comptes faire ? »

« Rien », dis-je. « Je ne vais rien faire. »

Friday fait partie de notre entourage depuis quatre ans. Mais pendant presque tout ce temps, j'ai cru qu'elle était lesbienne. Les cinq minutes où je ne l'ai plus cru ont été le début des problèmes.

« On aurait pas dit qu'il n'y avait rien quand on est arrivés. Tu étais en train de lui embrasser les paupières et elle ne semblait pas se plaindre. »

« Elle n'est pas dans la position idéale pour ce que je recherche », dis-je. Je ne peux pas lui parler de la grossesse. Ce n'est pas à moi de lui raconter ça.

Il sourit. « Ah bon ? Et tu la voudrais dans quelle position ? »

« La ferme », râlé-je.

« Putain, si elle est dans la mauvaise position, tu n'as qu'à la retourner ! » Il lève les mains en l'air. « Bordel ! Renverse-la de l'autre côté, si c'est ça que tu veux ! »

« C'est pas si facile. »

Son regard se radoucit. « Rien de ce qui en vaut la peine n'est facile à obtenir. »

Si quelqu'un est bien placé pour savoir ça, c'est Matt. Il a lutté contre le cancer et il pensait qu'il ne se marierait jamais et n'aurait pas d'enfant, et maintenant il en a trois, plus des jumeaux qui vont arriver. Il s'est battu et il a gagné.

« Est-ce qu'elle en vaut la peine ? » demande Matt.

« J'en sais rien. » Je secoue la tête.

« Tu veux le savoir ? »

« J'en sais rien. » Je passe une main sur mon visage.

« Je ne pensais pas que tu étais un dégonflé. »

Je pousse un soupir. « J'ai jamais abandonné quoi que ce soit. Mais là le combat pourrait être plus dur que ce que je me sens capable de supporter. »

« Merde, tu savais qu'elle avait un passif. Un sacré passif. Tu as dit que tu voulais tout savoir d'elle. Découvrir pourquoi elle n'a pas de famille. Découvrir pourquoi elle est toute seule à New York. Découvrir pourquoi elle vit dans la chambre d'amis de Pete jusqu'à demain. »

Je me retourne pour lui faire face. « Elle vit avec Pete et Reagan ? » Je n'en savais rien. « Pourquoi ? »

Il hausse les épaules. « Elle a dû quitter le dortoir universitaire après son diplôme. Eux, ils avaient une chambre vide. Mais les parents de Reagan arrivent pour deux semaines, alors elle va ailleurs. »

« Où ? » m'empresse-je de demander.

Il hausse les épaules. « Ça t'intéresse ? » Mais il sourit.

Putain, ouais, ça m'intéresse. « Est-ce qu'elle va vivre chez un des connards ? »

« Quels connards ? » Matt se gratte la tête.

« Laisse tomber », dis-je. L'espoir monte en moi. Je ne devrais pas le laisser faire, mais c'est comme

ça. Je sors un morceau de papier et écrit dessus au marqueur :

CHAMBRE À LOUER
PRIX NÉGOCIABLE
SEULEMENT POUR LES
BELLES PETITES BOMBES
DE PRÉFÉRENCE APPELÉES FRIDAY

Je sors de l'arrière-boutique et me dirige vers le tableau d'affichage. J'accroche l'annonce avec une punaise et m'éloigne.

J'entends quelqu'un ricaner derrière moi. Je me tourne et souris à Logan.

Tu es une andouille, signe-t-il.

Je sais, signé-je à mon tour.

Il a l'air un peu inquiet pour moi, mais je m'en fiche. Je n'arriverai pas où je veux arriver si je ne fais pas le premier pas. Qu'elle soit enceinte ou non, elle a besoin d'un endroit pour vivre et j'ai deux chambres vides. Et elle fait partie de la famille, Bon Dieu !

C'est vrai que je n'ai jamais voulu bouffer la chatte d'un membre de ma famille. Je me gratte la tête. Je devrais probablement arrêter de penser à ça.

Je sifflote pour moi-même en marchant vers mon bureau. J'ai un peu de paperasse à faire avant mon premier rendez-vous. Et il faut que je laisse le temps à Friday de trouver mon annonce.

FRIDAY

Ça fait un moment que je travaille sur un tatouage particulièrement délicat pour un client, et je n'arrive pas à bien le finaliser. Je fais signe à Logan de venir voir.

« Qu'est-ce que tu en penses ? » Je le regarde. Il pince les lèvres et secoue la tête. « Quoi ? » demandé-je en levant les mains en l'air. « Utilise tes mots. »

Au lieu de ça, il prend mon crayon et fait tourner le papier vers lui. Il dessine dessus une seconde, puis le pousse vers moi. Il me rend mon crayon et sourit.

« Je te hais », dis-je quand je vois qu'il vient d'ajouter deux traits qui rendent mon dessin parfait.

« Moi aussi, je t'aime », dit-il. D'un mouvement rapide, il se penche et m'embrasse sur le front. Je ferme fort les yeux et le laisse faire.

Il émet un bruit et se dirige vers le tableau d'affichage. Il commence à dessiner des petits cœurs autour d'une annonce. Je tape son épaule pour qu'il me regarde. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'ajoute des cœurs », dit-il, comme si j'aurais dû deviner.

Je le tapote à nouveau pour qu'il lève les yeux. « Pourquoi tu fais ça ? »

Il hausse les épaules. « Il fallait des cœurs. »

« Où c'est qu'il fallait des cœurs ? » demandé-je. Je me penche plus près pour pouvoir lire le papier.

Mon cœur à moi fait un bruit sourd. « Il fallait pas de cœurs », dis-je. Il fallait des préservatifs. Enfin, si je ne suis pas déjà enceinte. Je regarde Logan. « Il ne sait pas ce qu'il fait, n'est-ce pas ? » demandé-je.

Il presse mon épaule. « Vas-y doucement avec lui, tu veux bien ? »

« Pourquoi ? »

« Il a quitté Kelly pour toi, Friday ». Il me dévisage. « C'est un sevrage brutal. Il l'a quittée. Ça faisait des années qu'il baisait Kelly. Et il a rompu avec elle. »

« Comment tu sais tout ça ? » demandé-je.

« On parle. » Il montre de la main ses frères, qui sont tous éparpillés dans la pièce, comme des meubles. Des meubles vraiment grands et beaux.

« Bien sûr », dis-je. Je retire la punaise de l'annonce et prends une profonde inspiration.

« Doucement avec lui », répète-t-il.

« Rien à foutre », réponds-je.

Il sourit et hausse les épaules. « Je ne pourrais pas dire que je n'ai pas essayé. » Il saisit mes épaules et me tourne vers le bureau de Paul. « Allez Friday, va le voir ». Il me donne une tape sur les fesses sous les ricanements de Pete et Sam qui se tapent dans la main.

Je me dirige vers l'arrière-boutique et frappe à la porte du bureau de Paul car il est fermé. En général, ça veut dire qu'il veut être tranquille. « Quoi ? » crie-t-il.

J'ouvre la porte et passe la tête à l'intérieur. « Tu réponds toujours comme ça quand on frappe ? » demandé-je.

« Oui », dit-il. Il tient le téléphone coincé entre son épaule et son oreille. « Qu'est-ce que tu veux ? »

« Tu es au téléphone ? »

« Je suis en attente, Friday. Qu'est-ce que tu veux ? »

Je flanque le papier sur son bureau et pose ma paume à plat dessus. « Qu'est-ce que c'est ? »

Il le regarde. « C'était une très bonne invitation, jusqu'à ce que quelqu'un la pourrisse avec des cœurs », grogne-t-il.

Je jette un coup d'œil sur le papier. « J'aime bien les cœurs », avoué-je.

« La prochaine fois, je mettrai des cœurs », dit-il. Il sourit.

« Tu cherches un colocataire ? » demandé-je. Je joue avec le piercing de ma lèvre jusqu'à ce que son regard s'y attarde, puis je me force à arrêter. « Depuis quand ? »

« Depuis que j'ai découvert que tu es SDF », dit-il.

« Je ne suis pas SDF », protesté-je.

« Où habiteras-tu après aujourd'hui ? » demande-t-il.

Je n'en sais rien, mais il n'a pas besoin de le savoir. « Ta gueule ! » répliqué-je.

Il pousse le papier vers moi. « J'ai une chambre dispo. Tu as besoin d'un endroit où dormir. N'en faisons pas tout un plat, ok ? »

« Tu ne t'attendas à rien de plus ? » demandé-je, tout en détestant la façon dont ma voix devient soudain si calme.

« Tu es peut-être enceinte, Friday », dit-il. « Qu'est-ce que je pourrais attendre de toi ? »

J'ai le souffle coupé. C'est si vrai. J'ai pensé à ça comme si ça ne concernait que nous, mais ce n'est pas le cas. Ça concerne ce bébé que je dois protéger pendant neuf mois, un bébé dont il connaît maintenant l'existence, même s'il n'est pas au courant des détails.

« Combien ? » demandé-je.

« Combien tu peux mettre ? » demande-t-il.

Il sait très bien combien je gagne ; c'est lui qui me paie. Mais il ne sait pas combien je gagne en faisant des portraits sur commande et d'autres œuvres.

Il agite une main en l'air. « Ne t'inquiète pas pour le prix », dit-il. « Paie-moi ce que tu peux. La chambre est vide. Et si tu vis avec moi, je ne m'inquièterai pas de te savoir sans-abri. »

Je renifle. « Comme si tu te serais inquiété ! »

Il hausse les sourcils. « Je m'inquiète. Putain ! Je m'inquiète tout le temps pour toi ! Mais si tu vis avec moi, je n'aurais plus besoin de m'inquiéter. Alors, aies pitié de moi et prends cette putain de chambre, merde ! »

« D'accord. »

Il a l'air surpris. « D'accord ? »

« Oui. »

Il sourit. « D'accord. »

« Je peux venir ce soir ? » demandé-je.

Il hoche la tête, approche le téléphone de sa bouche et commence à parler. Je referme la porte.

Les parents de Reagan arrivent ce soir. J'allais aller chez Logan et Emily, mais je préfère ne pas avoir à entendre leur boum-boum contre le mur toute la nuit. Emily est enceinte de presque neuf mois et ces deux-là se la donnent toujours comme des lapins.

Zut ! Est-ce que je vais devoir entendre le boum-boum du lit de Paul contre le mur ? Merde. Je n'y avais même pas pensé.

PAUL

J'essaye de nettoyer un peu car je sais que Friday va venir. Je jette toutes les boîtes de pizza et mets des draps propres sur le vieux lit de Matt. Sa chambre est juste à côté de la mienne, et je peux déjà imaginer ce que ça va être d'être couché dans mon lit à fantasmer sur elle toute nue dans le sien.

« Tu te fais mener par le bout du nez », dit Sam derrière moi.

Je me retourne et fronce les sourcils. « C'est faux. »

« C'est vrai. Et je trouve ça mignon. » Il me sourit en se balançant dans l'encadrement de la porte, pendu à la poutre comme un singe. « Tu es amoureux. »

« Je ne suis pas amoureux », dis-je.

« Oh, tu es très amoureux », chantonne-t-il.

Je ne peux pas le laisser me taquiner comme ça, donc je le chasse de l'ancienne chambre de Matt et lui cours après le long du couloir jusque dans le salon. Il saute par-dessus le dossier du canapé, et je saute à mon tour à sa poursuite. Je l'attrape par la taille et le renverse par terre. Il est nerveux et rapide, et je ne me souvenais pas qu'il était aussi costaud que ça, mais je le plaque quand même au sol.

Je dois devenir vieux, parce que j'ai plus de mal qu'avant à le maintenir. Beaucoup plus de mal. Sam est un athlète universitaire, et il a même été repéré par quelques recruteurs pro, donc il est tout le temps en pleine forme physique. Contrairement à moi. Heureusement, j'ai un avantage du côté taille.

Quelqu'un frappe à la porte. Je crie : « Entrez ! » sans laisser Sam se lever. Il grogne et me pousse, mais je m'assieds sur lui. La porte s'ouvre et un homme entre, une boîte à la main. Je me fige, parce qu'il me semble familier.

« Lâche-moi, espèce d'enfoiré », dit Sam. L'homme hausse les sourcils en nous regardant puis se retourne vers Friday qui traîne une valise.

Je laisse Sam se lever et, d'un revers de main, il balaye ses cheveux de son front. Il transpire. Moi non. Mais ce n'est pas moi qui étais plaqué au sol et qui essayais de me relever.

« C'est le genre de truc que j'aime bien », dit le mec. Il sourit à Friday, et je le hais immédiatement.

Friday roule les yeux dans notre direction et entre. « On est en avance ? » demande-t-elle.

« En avance pour quoi ? » réponds-je. Ça ne me plaît pas du tout qu'elle ait amené ce connard chez moi. Pas du tout.

« En avance pour emménager. »

Je les regarde tour à tour. « Comment ? » dis-je.

Elle désigne le connard du doigt, puis moi. « Garrett, tu te souviens de Paul. Paul, c'est Garrett. Celui qui s'est fait plaquer c'est Sam. Sam est une chochette, mais il n'y peut rien parce qu'on ne l'a pas assez aimé. » Elle rit, et son rire cristallin me frappe directement à l'estomac.

Garrett tend la main. Je la prends et presse assez fort pour qu'il grimace. Je n'arrive pas à croire qu'il soit venu chez moi. « Ravi de te revoir », dis-je.

« Moi de même. » Il ôte sa main de la mienne en la tortillant.

« Tu restes combien de temps ? » lancé-je. Je ne peux pas m'en empêcher. Je suis un mec.

Il sourit et baisse les yeux vers Friday. « On doit manger, non ? » demande-t-il.

Elle hoche la tête. « Viens m'aider à ranger mes trucs », dit-elle.

J'ai l'impression qu'elle lui parle à lui puisqu'il la suit dans sa nouvelle chambre et qu'ils ferment la porte. Puis elle repasse la tête par la porte et demande : « Tu nous appelleras quand les pizzas arrivent ? »

Je hoche la tête parce qu'aucun mot n'arrive à dépasser le poing qu'elle vient de m'enfoncer dans la gorge.

« Ça craint », grogne Sam.

Ouais, je sais.

Je me laisse tomber dans mon fauteuil et zappe sur la télé jusqu'à ce qu'un autre coup retentisse à la porte.

FRIDAY

« Merde, il est sexy », chuchote Garrett d'un ton convaincu. « Tu vas voir quand Cody va le rencontrer. Je vais me faire sauter parce qu'il va fantasmer sur ton mec. »

Je renifle. « C'est tellement pas mon mec ! »

Je lui fais signe de mettre ma valise sur le lit, et je l'ouvre, puis commence à pendre mes vêtements sur les cintres. Je n'ai vraiment pas grand-chose, parce que je n'ai pas besoin de grand-chose. Mais une chose que j'ai, c'est des vêtements. Comme j'adore les trucs vintage, j'achète la plupart du temps dans les friperies. C'est à peu près tout ce que je porte comme vêtements.

« Oh, mon cœur », dit Garrett en se laissant tomber sur mon lit et en s'éventant le visage. « Il est trop à fond sur toi. »

Je continue à suspendre mes habits. Garrett attrape un string dans ma valise et le fait tournoyer en l'air sur son index. « Quelqu'un est pervers sur les bords. »

« Les strings ne sont pas pervers », grondé-je.

« Mmm mmm », fredonne-t-il. Il rit. « Je parie que Paul est un sacré pervers. »

Je rougis.

Il se redresse d'un coup. « Quand tu auras vérifié, tu me donneras tous les détails ? » Il ressemble à un chiot en train de mendier une friandise. Il halète même comme un chiot.

« Ferme-la », dis-je, mais en même temps je ris.

« Alors, comment ça va se passer ce soir ? » demande-t-il, soudain sérieux.

« Quand est-ce que Cody sera là ? » demandé-je.

« Il s'arrête pour acheter la bière et la pizza et il arrive. Tu veux que je lui roule une pelle quand il va entrer ou que j'attende ? »

Je hausse les épaules. « Fais ce qui te vient naturellement. » C'est pas comme si Paul n'allait pas savoir immédiatement que Cody et Garrett sont en couple quand il les verra ensemble. Un couple heureux qui est ensemble depuis très longtemps.

Quelqu'un frappe à la porte. « Entrez », crié-je.

Garrett est appuyé sur son coude quand la porte s'ouvre. Sam passe la tête. D'un air renfrogné, il dit à

Garrett : « Ta pizza est arrivée ».

« C'est le grand moment », dit Garrett, et il se frotte les mains, tout excité. Il saute sur ses pieds et me suit dans la cuisine.

Paul regarde la télé, et il ne fait pas l'effort de se lever. Je vais m'asseoir sur le canapé tandis que Garrett fait entrer Cody. Tous deux se tiennent dans l'encadrement de la porte et se parlent à l'oreille un petit moment. Cody jette un regard noir à Garrett et secoue la tête. Garrett tend la main vers lui, mais il l'esquive et se dirige vers nous et pose les pizzas sur la table basse.

Cody se penche et m'embrasse sur le front.

Paul émet un son qui ressemble beaucoup à un grognement. Il prend la télécommande et éteint la télé. « Je vais me coucher », dit-il. « Bonne nuit. »

« N'y va pas », dis-je. Il faut absolument qu'il rencontre Garrett et Cody pour qu'il puisse comprendre.

« Je suis fatigué », dit-il. Il se lève et fait semblant de s'étirer, mais un morceau de son ventre apparaît sous sa chemise. Garrett émet un son, et Cody lui donne un coup de coude dans les côtes.

« Tu n'as pas rencontré Cody », dis-je.

« Je n'ai pas besoin de rencontrer qui que ce soit. » Il est plutôt mignon quand il boude. Et plutôt énervant.

Cody tend la main, et Paul la prend à contrecœur. Cody lui tend une bière. Paul secoue la tête. « Non, merci. Amusez-vous bien. »

Il part dans sa chambre et ferme la porte.

« Et merde ! » dis-je.

Garrett parle en mangeant une bouchée de pizza. « Tu devrais aller le chercher. » Il remue ses sourcils dans ma direction. « Ramène-le pour qu'il puisse jouer avec nous. »

Je marche dans le couloir, jusqu'à la chambre de Sam et passe ma tête à l'intérieur. « Il y a de la pizza », dis-je. Il hoche la tête. Il est au téléphone.

Puis je frappe à la porte de Paul, et il crie : « Quoi ? »

J'ouvre la porte d'un centimètre. « Merde, mais qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi cet accueil ? » dis-je.

« Tu voulais un monologue ? » demande-t-il. Il est allongé sur son lit et s'amuse à jeter une balle vers le plafond.

« Je veux que tu reviennes et que tu restes avec les mecs et moi. »

« Non. »

C'est tout ? « Pourquoi ? »

« Pourquoi je viendrais ? »

« Pourquoi tu ne viendrais pas ? »

« Je n'ai pas particulièrement envie de te regarder avec tes petits-amis. » Il continue de lancer la

balle.

« C'est pas mes petits-amis, andouille ! » dis-je. Je pousse ses jambes et m'assieds sur le bord de son lit. « Si tu venais et passais un petit moment avec eux, tu verrais bien. »

Il s'assied et se déplace de l'autre côté du lit. « J'arrive pas à croire que tu les aies emmenés dans ma putain de maison ! »

« Tu devrais fermer ta putain de bouche avant de t'enfoncer un peu plus »

« Je suis chez moi. Je peux m'enfoncer autant que je veux. »

On dirait un bébé de deux ans, et ça me fait rire. Puis je renifle.

« Lequel est le père de ton bébé ? » demande-t-il calmement. Il arrête de lancer la balle.

Je hausse les épaules. « L'un d'entre eux. »

Il se crispe. Je peux voir ses muscles se tendre. Il est solide comme un roc, tout à coup. « J'aime pas ça. Pas du tout. »

« Tu ne comprends pas. Si tu venais là-bas, tu comprendrais. »

Soudain, il passe un bras autour de moi et me tire sur lui. J'appuie mes coudes sur sa poitrine. « Je n'aime pas l'idée que tu les as baisés. »

« Je ne les ai pas baisés », dis-je. Je fais mine de me lever.

« Je suis horriblement jaloux, Friday, et ça ne me plaît pas. Pas du tout. Alors va jouer à la dînette avec eux. Laisse-moi en dehors de ça. »

« Ils sont gays », lancé-je. J'aurais voulu qu'il vienne de lui-même à cette conclusion afin qu'il comprenne.

« Quoi ? »

« Ils sont en couple. Je suis leur mère-porteuse. » Je lève mon poing et lui frappe le front pour rire. « Allo Paul, ici la terre », dis-je. « Es-tu toujours là ? »

« Ils sont en couple ? » demande-t-il calmement.

« Oui. »

Ses bras se resserrent autour de moi, et puis il nous renverse jusqu'à ce qu'il se tienne au-dessus de moi. Il balaye les cheveux de mon visage. Puis il fait une chose à laquelle je ne m'attendais pas. Il rit. C'est un rire qui vient du plus profond de son ventre, et il enfouit son visage dans mon cou. Tout son corps est secoué de rires.

« Ils sont mariés », dis-je. « Et ils voulaient un bébé. » Je montre mon ventre. « Je ne me servais pas de mon utérus, alors je leur ai dit qu'ils pouvaient l'emprunter. » Je pose ma paume sur sa joue et pousse son visage pour que ses yeux bleus rencontrent les miens. « Maintenant, peux-tu arrêter d'être si jaloux et venir dîner avec nous ? »

« Tu n'as jamais couché avec eux ? » demande-t-il. Ses yeux scrutent mon visage, comme s'il y cherchait le sens de la vie.

Je secoue la tête. « Je ne pense pas qu'ils s'intéressent aux vagins », dis-je. « Et moi, en quelque

sorte, j'ai un vagin. »

Il devient dur contre mon ventre et je sens son souffle chaud sur mes lèvres. « En quelque sorte, j'aime bien que tu aies un vagin », dit-il. Il rit de nouveau, et frotte son nez d'avant en arrière contre le mien.

« Bon, ça fait si longtemps qu'il n'a pas vu d'action qu'il est peut-être cassé. »

« Je le réparerai », dit-il calmement. Il est tellement intense que je peux à peine penser.

« Et il y a peut-être un bébé dedans. »

« Tu le sauras quand ? »

« Dans neuf jours. »

« Et si tu es enceinte ? »

« Ils seront les hommes les plus heureux du monde. »

« Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? » Il est tellement calme et direct que c'en est presque troublant.

« C'est comme avoir un appartement vide en ville. Quelqu'un doit pouvoir l'utiliser. » J'essaie de rire, mais il ne rit pas avec moi.

« Tu veux des enfants ? » demande-t-il. « Des enfants à toi, un jour ? »

« Non. » Je n'ai pas besoin d'y penser, je connais déjà la réponse. Je ne veux pas et ne voudrai jamais d'enfants.

« Alors je suppose que je devrais te lâcher pour aller voir les hommes qui t'ont mise enceinte. » Il rit. « Ça sonne si mal. » Il m'embrasse sur la joue. « Tout ce que j'ai envie de faire, c'est de t'embrasser », dit-il calmement.

« Qu'est-ce qui t'en empêche ? »

« Il y a de la bière et de la pizza », dit-il en se soulevant de dessus moi et en tendant la main. Je le laisse me tirer et j'ajuste ma robe là où il l'a froissée. Il me fait signe de le précéder pour sortir mais à la dernière minute, il saisit mon coude et me tire vers lui. « Friday », dit-il.

« Quoi ? » demandé-je. J'ai le souffle coupé de l'avoir si près de moi.

« Je... Je ne sais pas quoi faire de tous ces nouveaux sentiments que je ressens pour toi », dit-il tranquillement.

« Ok », réponds-je dans un souffle.

« Ils me font hyper-peur mais en même temps ils me donnent de l'espoir. »

« Pourquoi moi ? » demandé-je.

« Parce que tu es toi », dit-il, en me regardant comme si j'avais perdu l'esprit.

Et c'est ça le problème, Paul. Je suis moi. Et je serai toujours moi. La véritable moi, celle qu'il n'a jamais rencontrée. Il ne la verra certainement jamais parce que ça fait très longtemps que je ne l'ai moi-même pas vue.

PAUL

Je ne peux pas croire que j'aie pensé une seule seconde qu'elle avait baisé un de ces deux mecs. Je tends la main à Cody et il la serre fermement et me regarde dans les yeux. « Si tu lui fais du mal, je te réduirai en miettes », dit-il doucement pour que je sois le seul à l'entendre.

Ça me surprend un instant. Je ne sais pas comment réagir. Il est loin d'être aussi grand que moi, mais il est sérieux et je dois respecter le fait qu'il essaye de la protéger. « Je m'en souviendrai » murmuré-je en cherchant Friday qui pourrait me sauver de son regard, mais elle est assise sur le canapé à côté de Garrett, la tête posée sur son épaule.

Je tortille ma main pour la sortir de son emprise, mais il la tient fort. « Je ne serais peut-être pas capable de te foutre un coup de pied au cul », dit-il et il tire mon bras, me tirant jusqu'à ce que nous soyons poitrine contre poitrine. « Mais je *connais* des gens » continue-t-il.

Ok, maintenant je suis embêté. « Si tu trouves quelqu'un assez costaud et que tu as une bonne raison, ne te gêne pas », dis-je. Je lui serre fort la main, jusqu'à ce qu'il grimace, puis je le lâche. Il fait un pas en arrière.

« Maintenant qu'on en a fini avec cette vilaine discussion », dit-il, « je suis enchanté de te rencontrer. » Il sourit.

« Moi aussi », grogné-je. Je n'en reviens toujours pas qu'il ait essayé de me malmener dans mon propre salon. Je passe une main dans mes cheveux, en jetant des regards furtifs dans sa direction.

Garrett ricane. « Je pensais que tu allais lui apprendre le tango », dit-il, la bouche pleine de pizza.

Les yeux de Cody balayent mon corps de haut en bas. « Je le vois plutôt danser le swing. »

Friday renifle.

« La ferme » lui chuchoté-je, mais je ne peux pas m'empêcher de sourire en prenant la bière que Garrett me tend.

La pièce est soudain silencieuse, jusqu'à ce que je ne puisse plus supporter le silence. « Alors, vous l'avez mise en cloque, hein ? » lancé-je à brûle-pourpoint.

Friday rougit, et elle regarde partout, sauf vers moi. « Paul », gémit-elle en fermant fort les yeux et en grimaçant.

« Eh bien, nous l'espérons », dit Cody en allant s'asseoir de l'autre côté de Garrett. Il prend la main

de Garrett et la tire sur son genou. Ils sont tellement mignons ensemble que ça me cogne dans les dents du fond. « Nous avons essayé d'adopter depuis longtemps, mais ça n'a rien donné. »

« Combien de chance y a-t-il que ce truc ne marche pas ? » demandé-je. Autant savoir contre quoi je me bats, n'est-ce pas ?

Cody lève les mains comme s'il soupesait quelque chose.

« Nous n'avons aucun moyen de le savoir. Pas avant la semaine prochaine. »

« Mais il y a pas mal de chance ? » demandé-je.

Ils hochent la tête.

« J'espère que ça marchera pour vous. »

Ils jettent des regards interrogateurs à Friday, et je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qu'ils pensent. Je demanderai à Friday plus tard, quand ils seront partis, je suppose.

Sam sort de la chambre et s'arrête. Son regard fait des allers-retours entre Cody, Garrett et Friday. « Oh ouais ! » dit-il enfin. Il fait mine de prier et dit : « Merci pour les petits miracles. Et pour avoir sorti Paul de sa souffrance. » Il pousse mon épaule. « Je suis content qu'ils aient fini par te le dire. »

Je m'étouffe avec ma bière. « Tu savais ? » croassais-je.

« Ben, ouais », dit-il. « Si tu ne les avais pas regardés à travers le brouillard pourpre de ta jalousie, tu aurais compris toi aussi. »

Je lui jette une serviette roulée en boule à la tête, mais il se contente de rire.

La porte s'ouvre, et Emily entre en se dandinant dans la pièce. Emily est mariée à mon frère Logan et elle est enceinte de presque neuf mois. Elle est si adorable avec ce dandinement de femme enceinte que je ne peux pas m'empêcher de sourire. Sam n'est pas aussi subtil que moi. Il rit à haute voix.

Emily s'approche de lui par derrière et passe une main dans ses cheveux. Elle tire doucement, lui incline la tête en arrière et le regarde dans les yeux. « Tu es en train de te moquer d'une femme enceinte ? » demande-t-elle.

Il lève les mains en l'air comme pour se rendre aux flics. « Pas moi », dit-il.

Elle dépose un rapide baiser sur son front et lui tape gentiment la joue, et il lui fait une place sur le canapé. Elle se laisse tomber à côté de lui et se cale en arrière en poussant un profond soupir. Sam pose une main sur son ventre. « Comment va ma nièce là-dedans ? » demande-t-il. Il se penche et parle à son ventre, tandis qu'elle glousse, le repoussant d'une main posée sur sa joue.

« Elle va bien. Toujours en train de mijoter. » Elle pose une main sur son ventre de la taille d'un ballon de basket et sourit.

Friday présente Cody et Garrett, et Emily se sert de la pizza.

« Tu veux de l'eau ? » demande Sam.

« Oui, mais je ne veux pas me lever », dit-elle. Elle bat des cils à son intention.

Il grogne mais saute sur ses pieds pour aller lui prendre un verre.

« Tu peux allumer la télé ? » demande Emily. « Il y a un reportage sur le groupe avec qui j'ai joué la

semaine dernière. »

Je zappe et trouve la chaîne dont elle parle. Elle se penche en avant en voyant qu'on pose des questions à la chanteuse.

« Monte le son », crie-t-elle.

Elle est hyper concentrée pendant qu'ils parlent avec la chanteuse. Elle est jolie dans le genre beauté ténébreuse. Ça me donne envie de nettoyer tout ce maquillage sombre de son visage pour voir ce qu'il y a en-dessous. Un peu comme j'ai envie de le faire avec Friday. Je serais ravi de voir à quoi ressemble Friday sans son rouge à lèvres rouge et ses longs cils. J'aimerais aussi savoir à quoi elle ressemble sans ses vêtements. La chaleur me monte au visage quand j'aperçois Cody en train de me faire un sourire narquois. Apparemment, je regardais les jambes de Friday avec un peu trop d'insistance.

Un sourire tire le coin de mes lèvres, et je secoue la tête.

« Gaulé », claironne-t-il.

Friday nous regarde tour à tour. « Qui s'est fait gauler ? » demande-t-elle.

Cody ouvre la bouche pour répondre, mais Emily me sauve en intervenant. « Elles m'ont demandé d'enregistrer avec elles », dit-elle en prenant la télécommande pour baisser le son.

Ça détourne mon attention de Friday. « Sérieux ? » demandé-je.

Elle hoche la tête. « Je suis toujours en train d'y réfléchir. Elles veulent aussi que je parte en tournée avec elles mais je leur ai dit non. »

Sam pousse son épaule, et elle grogne et montre son ventre. « Hé, allo ! » chantonne Emily. Mais elle sourit en même temps.

La porte s'ouvre, et Pete entre. Merde, c'est les portes tournantes ce soir !

« Je ne peux pas croire que tu aies refusé », dit Sam.

« Qui a refusé quoi ? » demande Pete. Sam et Pete sont de vrais jumeaux mais ceux qui les connaissent arrivent à les distinguer.

Sam désigne la télé du doigt. « On a proposé à Em de partir en tournée avec le groupe de filles Fallen from Zero. »

« Putain, c'est pas vrai ! » crie Pete. Il se jette par-dessus le dossier du canapé et atterrit les jambes sur les genoux de Sam.

« Attention au ventre ! » hurle Emily en le couvrant de la paume de sa main. Même s'il n'y a aucun risque qu'il lui fasse mal.

« Cette batteuse est sexy », dit Sam. Il est toujours en train de regarder les images sans le son, parce que nous mettons tout le temps les sous-titres pour Logan.

« J'aurais pensé que tu préférerais la chanteuse », dit Emily en le regardant attentivement.

Il secoue la tête. « Pas mon genre. »

« Pas assez de fesses », lance Pete. « Il n'aime pas les nanas maigres. » Pete regarde Emily. « Désolé, Em. »

Emily fait des yeux ronds et désigne du doigt son gros ventre de femme enceinte.

Sam jette un coup d'œil à Pete et lui pousse les jambes pour les ôter de ses genoux.

Pete fait mine d'attraper et de serrer quelque chose. « Sam aime pouvoir se cramponner à une fille. »

Le visage de Sam rosit et il hausse les épaules. « J'aime les courbes », dit-il. « Je ne peux pas m'en empêcher. »

Pete le pousse à nouveau. « Il veut des seins *et* des fesses », dit-il, en refaisant le geste de serrer.

« Et un cerveau », dit Sam en levant son index en l'air.

« Et un appétit », ajouté-je.

Sam hausse les sourcils. « J'aime cuisiner. Alors j'aime les filles qui aiment bien manger. Allez comprendre ! »

Emily rit.

Sam doit se sentir obligé de s'expliquer parce qu'il continue. « Je déteste emmener une fille dîner et qu'elle commande une salade. Ou qu'elle me dise qu'elle ne peut pas manger un de mes célèbres cupcakes parce qu'elle fait le régime. » Il frissonne comme s'il était dégoûté rien que d'y penser. Il dessine la silhouette d'un sablier dans les airs avec ses mains. « Je prendrais des seins, des fesses et des cuisses, s'il vous plaît », dit-il, comme s'il commandait à dîner. « Et, merde, s'il y a du givrage à lécher quelque part, je veux qu'elle soit en mesure d'en profiter sans penser aux calories. »

« Ça suffit, Sam ! » crie Emily, en se bouchant les oreilles.

Sam rit, alors je lui jette une télécommande à la tête. « Conduis-toi en gentleman », avertis-je parce que je sens que c'est ce que je dois faire. Mais ces conneries sont trop drôles.

« Je pourrais te présenter la batteuse », suggère Emily.

Il tire le piercing de sa lèvre dans sa bouche et joue avec. « Laisse-moi y réfléchir. »

La porte s'ouvre à nouveau, et Matt et Skylar entrent, accompagnés de Logan. Matt est le deuxième de la fratrie, après moi, et Skylar est sa femme. Elle est enceinte et presque aussi grosse qu'Emily puisqu'elle attend des jumeaux, même si elle n'est que de sept mois. Leurs trois enfants entrent derrière eux. Les petites filles courent jusqu'à la chambre de Hayley pour jouer, et Seth, leur fils de seize ans, tire une chaise, la retourne et s'assied à cheval dessus, il replie ses bras sur le dossier et nous fait face.

Je jette un coup d'œil à ma montre. Hayley est restée avec sa mère cette semaine, mais Kelly devrait me la déposer bientôt.

Je me lève, et Sky s'assied sur ma chaise. Matt s'installe à ses pieds et prend la bière que Garrett lui passe. Je m'assieds au bout du canapé à côté de Friday et appuie mon épaule contre sa jambe. Je regarde et elle tourne les yeux vers moi, l'air un peu surpris.

« Tu vas bien ? » demandé-je tranquillement.

Elle hoche la tête. Tant qu'elle va bien, je vais bien.

Elle a ôté ces talons de douze centimètres qu'elle porte, mais elle a toujours ses bas résille. Je passe ma main autour de l'arrière de sa cheville et chatouille la face intérieure du bout de mes doigts. Ses orteils s'agitent mais elle ne déplace pas son pied. Elle écarte légèrement les cuisses et se presse plus

fort contre mon épaule, et je sens une bouffée d'air quand elle bouge, tout en prenant une profonde inspiration.

Alors, voilà ce que ça fait... Maintenant, je comprends ce que Logan, Pete, et Matt ont ressenti quand ils ont rencontré les femmes avec qui ils allaient passer le reste de leur vie. Parce que je préfère rester là à lui toucher la cheville plutôt que baiser n'importe quelle autre femme au monde.

Nous écoutons Pete nous parler d'un garçon qu'il a rencontré au travail et qu'il aide par le biais du programme. Pete a lancé un programme de mentorat local, qui met en contact des ex-détenus avec des délinquants mineurs. Ça permet aux ex-détenus d'avoir un but et de devenir meilleurs pour quelqu'un. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais eu de famille, ou ont perdu le peu de famille qu'ils avaient, donc ça leur fournit un réseau de soutien. De plus, ça aide les jeunes à éviter les ennuis futurs. Je suis tellement fier de Pete que je suis à deux doigts de m'éclater de joie, parfois. Mais je sais que je n'y suis pour rien s'il est devenu l'homme génial qu'il est aujourd'hui.

Tout à coup, Emily pousse l'épaule de Sam. « Sérieux ? » couine-t-elle. « Tu viens vraiment de faire ça ? » Elle se bouche le nez et retient son souffle. « C'est tout simplement infect. »

Sam sourit. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

« Sam », avertis-je en essayant de garder une voix ferme. Mais c'est difficile. « Il y a des femmes ici. »

Il regarde partout comme s'il les cherchait. « Où ça ? » Tout ce que je vois c'est Emily, Friday et Sky, et elles ne comptent pas comme des filles. » Sam se lève et va poser ses mains sur le ventre de Sky. Elle sourit et le laisse faire. Il lève les yeux. « Tu as senti ? » demande-t-il en souriant.

« Oh, je les sens tous », dit Sky en soupirant. « Quatre pieds et quatre mains. Et deux paires de fesses assises sur ma vessie. » Elle fait signe à Sam de revenir et elle lui tend la main. « Tire-moi pour que je puisse aller faire pipi. »

Il rit et l'aide à se relever lourdement. Son ventre sort du fauteuil avant le reste de son corps.

Matt se lève et prend la place de Sam sur le canapé, et Emily se penche vers lui. « Ça va ? » demande-t-elle. Il lui passe une mèche de cheveux derrière l'oreille. Matt et Emily se sont liés dès qu'ils se sont rencontrés, et il l'aime énormément. Et elle ressent la même chose pour lui. Je suis content que Sky ne soit pas jalouse de la façon dont il prend soin d'Emily.

« Ça ira mieux quand elle sera là », dit Emily. Elle pose ses pieds sur la table basse. « Regarde la taille de mes chevilles », Matt la fait tourner de manière que ses pieds soient sur ses genoux et commence à lui frotter le cou-de-pied. Elle sourit et ferme les yeux. « Je te donne dix minutes pour arrêter ça », prévient-elle en plaisantant. Matt rit.

Friday tortille ses orteils, et je me rends compte que ça fait dix minutes que je lui frotte l'intérieur de la cheville. Je retire ma main, un peu vexé de m'être attardé aussi longtemps. Matt hausse les sourcils quand je capte son regard, et il me sourit. Je lui fais un doigt d'honneur.

Des doigts délicats se glissent dans le col de mon tee-shirt et commencent à me chatouiller la nuque. Je pose ma tête sur les genoux de Friday et ferme les yeux. C'est bon de la sentir me toucher. Ça cogne encore plus que ma bite, qui est l'endroit que les filles me caressent habituellement. Cette fois, ça m'atteint au plus profond de moi et ça s'enroule si étroitement autour de mon cœur que j'en ai le souffle coupé. J'espère qu'elle n'arrêtera jamais.

Mais la porte s'ouvre à nouveau et Reagan, la petite amie de Pete arrive, avec mon ex juste derrière elle. Kelly se fige dans l'encadrement de la porte quand elle voit que Friday me touche, et je me lève et m'approche d'elle, même si tout ce dont j'ai envie c'est que ma fille se jette dans mes bras pendant que Friday est à côté de moi. Je ne veux pas que cette sensation d'être si proche de Friday s'en aille. Mais maintenant Kelly est ici, et c'est fini.

Kelly pose sa main sur mon bras et dit : « Peut-on aller quelque part et parler en privé ? » Elle regarde la pièce pleine de monde, avec tous mes frères et les amis de Friday, et prend un air pincé.

« A propos de quoi ? » demandé-je.

Elle pince les lèvres et désigne ma chambre de la tête, alors je pousse un soupir, la prends par le coude, et la conduis dans cette direction.

Elle referme la porte derrière nous, et je sursaute. J'ai immédiatement envie de la ré-ouvrir, mais j'espère qu'elle veut juste dire quelque chose qu'elle ne veut pas que Hayley entende.

Mais là elle se met à parler.

« Je ne veux pas que ma fille entre et te trouve au lit avec Friday », dit-elle, en soufflant vers le haut pour dégager une mèche de cheveux de son front.

« Quoi ? » demandé-je. Comment ose-t-elle ?

Elle croise les bras sur sa poitrine. Avant, ça aurait immédiatement attiré mon regard vers ses seins, mais plus maintenant.

« J'insiste, Paul. Tu peux la baiser tant que tu veux, mais n'implique pas ma fille parce que nous savons tous les deux qu'elle ne sera pas là demain. Elles ne le sont jamais. »

J'appuie ma hanche contre la commode et me penche en arrière, essayant de prendre un air détendu, mais je suis tout sauf calme. Mon cœur bat aussi vite que mon pistolet de tatouage, et je ne sais pas comment je vais trouver ma prochaine respiration. « Tu vas te marier », lui rappelé-je. « Pourquoi tu t'occupes de mes affaires ? »

« Je ne m'occupe pas de tes affaires. Je m'en occupe seulement si tu impliques ma fille. » Elle repousse ses cheveux derrière ses épaules.

« C'est quoi ces histoires que tu fais ? » Il y a autre chose que ce qu'elle veut bien dire.

Elle se mord la lèvre inférieure, et pour une fois je n'ai pas envie de la tirer et d'embrasser les marques de ses dents pour les faire disparaître. Elle secoue la tête. « C'est rien. »

« Dis-le-moi, Kells », dis-je. « On n'a jamais eu de secrets l'un pour l'autre. » Je nous désigne tour à tour de la main. « C'est pour ça que ça marchait bien entre nous. »

Soudain, elle enfouit son visage dans ses mains et attend. Quand elle relève la tête, elle a les yeux qui brillent. « Je ne t'ai jamais vu avec ce regard, jamais à part pour moi. »

« Oh ! » dis-je. Je me gratte la tête. « Quel regard ? »

Elle dirige son pouce vers le salon. « Quand je suis entrée, tu avais la tête sur les genoux de Friday et tu avais l'air si paisible... »

Friday me rend tout sauf paisible. « Donc tu étais jalouse ? »

Elle hoche la tête, en mordillant de nouveau sa lèvre inférieure.

« Tu vas te marier, Kells » lui rappelé-je à nouveau. Je décolle de la commode et marche vers elle, puis la prends dans mes bras. Je la tire doucement contre moi et la tiens. Mais cette fois, je ne la tiens pas par désir ni par passion. C'est par amitié. Nous n'avons pas couché ensemble depuis des semaines, et la tenir ne me fait même pas bander.

Kelly passe ses bras autour de ma taille et me serre contre elle pendant une minute. Je caresse son dos jusqu'à ce qu'elle s'éloigne de moi.

« Tu vas bien ? » demandé-je.

« Je suis jalouse », dit-elle. Puis elle renifle. « Pardon. »

« Pas la peine de t'excuser. Nous sommes toujours nous. Nous sommes toujours les parents de Hayley. Nous le serons toujours. » Je la regarde dans les yeux. « Ne gâche pas les bonnes choses, d'accord ? »

« Tu as beaucoup de monde ce soir », dit-elle. Elle se balance d'avant en arrière sur ses talons comme si elle était mal à l'aise.

« Je sais. » Je souris. « C'est pas super ? »

Elle frissonne. « C'est de la torture », dit-elle. « Trop de bruit, trop d'odeurs et trop de Reed au même endroit. »

C'était le problème entre Kelly et moi. Toutes les choses que j'aimais... elle ne les aimait pas. Elle n'aimait pas être avec ma famille et elle ne voulait pas avoir trop affaire à eux. « J'adore ça. »

« Et Friday, qu'est-ce qu'elle en pense ? » demande-t-elle.

Je hausse les épaules. « Elle semble comme chez elle. Elle est arrivée aujourd'hui. Je lui loue une chambre. »

Kelly hoche la tête. « J'ai compris. »

« Qu'est-ce que tu veux de moi, Kelly ? » demandé-je en soupirant bruyamment.

« Je suppose que je voulais que tout reste comme avant », dit-elle. Mais elle sourit. « Mais je sais que ce n'est pas possible. Je vais me marier. »

« Tu veux que je t'accompagne à l'autel ? » demandé-je. Je plaisante à moitié.

« Peut-être », dit-elle. « Ce serait tout à fait approprié. »

« Je suis dispo. »

Elle me sourit. Enfin. « On sera toujours amis, non ? » demande-t-elle.

« Les meilleurs du monde. »

Soudain, ma porte s'ouvre, et Hayley entre dans la chambre en courant. Je tends les bras et la soulève. Elle a du glaçage plein les doigts et l'étale sur mon tee-shirt. Je saisis ses mains et les tiens en l'air. « Est-ce que Sam t'a donné des cupcakes ? » demandé-je.

Elle secoue la tête et sourit. « Il a dit de te dire que c'est pas lui. »

Kelly ricane.

« C'est pas drôle », lui dis-je, mais je souris aussi. Je pose Hayley et lui donne une petite tape sur les fesses. « Va te laver les mains. » Elle sort de la chambre en courant.

« Je ne t'aimais pas assez », dit Kelly. « Je détestais tout ce bruit et le fait de ne jamais être seuls. »

« Je sais. »

« Je suis contente que tu ne m'aies pas laissé vous séparer », dit-elle.

« Je n'aurais pas pu. » Ils étaient tout ce que j'avais jusqu'à ce qu'elle arrive. Et ils seront là longtemps après qu'elle n'y soit plus. Je le savais à l'époque, et je le sais maintenant. Ce que nous avions ne pouvait pas durer. Mais grâce à ça, nous avons eu une fille merveilleuse. « Je suis désolé », dis-je.

« Désolée, j'ai flippé », dit-elle doucement.

« C'est ok », dis-je, même si ce n'est pas le cas. « On s'en sortira. »

Elle désigne du doigt mon tee-shirt. « Hayley t'a sali. »

Je prends un tee-shirt propre sur une étagère de mon placard, et Kelly sort de ma chambre. Je soulève le tee-shirt par-dessus ma tête et enfile le propre, en le tirant vers le bas tandis que je sors de la chambre.

« Tu veux rester manger de la pizza ? » demandé-je à Kelly. Je l'aime bien. Mais pas de la même manière qu'avant.

Elle secoue la tête. « Pas ce soir. Peut-être une autre fois ? » demande-t-elle. Elle me fait un clin d'œil.

« Quand tu veux », dis-je.

Elle embrasse Hayley et fait signe à mes frères. Ils ne l'aiment pas trop donc ils ne la calculent pas vraiment. Elle s'en fiche.

Une fois qu'elle est partie, je regarde dans la pièce et vois Friday sur le canapé. Je m'avance pour m'asseoir à ses pieds, comme tout à l'heure, mais elle me regarde dans les yeux et dit :

« N'y pense même pas. »

Elle avait l'air si paisible avant que Kelly n'arrive. Maintenant, elle ne l'est plus. Maintenant, elle n'est plus paisible du tout. Je n'ose pas insister parce que j'ai l'impression que si elle approche ses doigts de mon cou maintenant, elle pourrait bien utiliser ses mains pour m'étouffer.

Putain, mais qu'est-ce que j'ai fait ?

FRIDAY

Je ne suis pas fan de Kelly. Je ne l'ai jamais été. Je ne le serais probablement jamais. Et je l'aime encore moins quand je la vois sortir de la chambre de Paul tandis qu'il est en train de remettre ses habits. Qu'elle aille se faire foutre.

Je détourne mon regard de Paul en soufflant d'un air agacé. Il se penche près de ma tête par derrière le canapé comme s'il allait murmurer à mon oreille. Mais je lève la main et repousse son nez avec ma paume.

« Oh ! » crie Pete. Il saute sur ses pieds. « Ça compte ! Ça compte vraiment ! » Il me montre, puis montre le nez de Paul. « Putain, elle t'a frappé en plein dans le nez, mon pote », crie-t-il. Il tape dans la main de Sam, qui sourit comme un idiot.

Paul se frotte le nez. « Elle ne m'a pas frappé dans le nez. »

« Crois-moi », dis-je, « Si je l'avais frappé, il le saurait. » Il me jette un regard mauvais.

Paul se penche vers moi. « Tu pourrais me dire ce que j'ai fait de mal », dit-il tranquillement, tandis que ses frères sont encore en train de commenter et de crier au sujet la petite chiquenaude que je lui ai donnée dans le nez.

Je me penche plus près de lui et renifle. Je pensais sentir une odeur de sexe, mais je sens juste une odeur de mec propre et frais. Un mec frais, propre, et sexy comme tout. Mmm !

« Qu'est-ce que j'ai fait ? » demande-t-il. Il pose ses coudes sur le canapé, penché au-dessus de mon épaule. Je peux sentir son souffle chaud sur le côté de mon cou, et un frisson me parcourt le dos.

« Rien », dis-je.

« Rien c'est toujours quelque chose en code de filles », dit-il. Il sent la bière light et Paul.

« De quel code de filles tu parles ? » demandé-je.

« Celui où tu as toujours raison et moi toujours tort, quelles que soient les circonstances. » Il sourit. « Parle-moi, Friday. » Il se penche plus près, et ses lèvres touchent le bord de mon oreille. « Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? »

Je grogne et croise les bras.

« Bon, ok », dit-il. « Tu m'auras forcé à le faire. »

Il se lève, s'étire et fait craquer ses doigts.

« Forcé à faire quoi ? » demandé-je.

« A prendre les choses en mains », dit-il. Il se baisse et me prend dans ses bras.

« Paul ! » crié-je. « Pose-moi ! Tout de suite ! » Mais tout ce que je peux faire c'est attraper son cou parce qu'il bouge plus vite que ce que je pensais possible.

« Le tiroir ! » crient ses frères d'une seule voix. Ils rient comme des fous et se tapent dans les mains.

« Rien à foutre du tiroir », dit-il.

« Quel tiroir ? » demandé-je. Je n'y comprends rien.

« Le tiroir ! » hurlent-ils, en le montrant du doigt. Il s'arrête et se tourne pour les regarder.

« On va juste parler. Où vous voulez que je me le mette ? » demande-t-il. « Sur la langue ? »

Pete regarde Sam et hausse les épaules. « J'ai entendu des trucs plus stupides », dit-il.

« C'est un peu exagéré d'après moi », répond Sam. Il hausse les épaules.

Paul secoue la tête et ouvre sa porte d'un coup d'épaule.

« C'est ce qu'on dit », crie Matt. « Prend une capote dans le tiroir ! »

« Tu as un tiroir à capotes ? » demandé-je.

« Dans la cuisine, oui. »

Je dois avoir l'air abasourdie parce qu'il continue à s'expliquer.

« J'ai élevé quatre ados. Il fallait que je sois créatif pour leur mettre des préservatifs dans les mains. Et sur la bite. »

Paul me pose doucement sur son lit. Puis il se retourne, ferme la porte derrière nous et la verrouille. « Laisse-moi sortir d'ici » dis-je en serrant les dents. Je me précipite de l'autre côté du lit comme un crabe.

« Pas avant que tu m'aies parlé. » Il commence à faire les cent pas dans la chambre.

« Je n'arrive pas à croire que tu m'emmènes ici juste après l'avoir emmenée elle », aboyé-je. « Tu as un putain de culot, Paul Reed ! » Je me lève et balaye les cheveux de mon front. « Si tu crois que tu vas me coincer dans tes putains de draps de merde, tu te trompes ! » Je pointe mon doigt vers lui. « Va te faire foutre, Paul ! » Je halète comme si j'avais couru les 800 mètres en une minute. Il s'avance et saisit mes poignets dans ses poings. Il est fort. Je le savais, mais je ne l'avais jamais vraiment senti. Il me tient fermement.

« Je ne l'ai pas baisée », dit-il. Il me berce doucement, ce qui me fait tomber sur lui. « Regarde-moi », dit-il. Il me tient toujours les poignets, et mon torse est plaqué contre le sien.

« Je veux pas », boudé-je.

Il rit, alors j'essaye de le frapper, mais il tient toujours mes poignets. Je pourrais me libérer si je voulais. Parce que je le connais. Mais je ne le veux *vraiment* pas. Surtout parce que je commence à penser que ma perception de ce qui s'est passé était fausse.

« Arrête de rire », dis-je.

« Je l'ai pas baisée. Elle voulait me passer un savon parce qu'elle était jalouse. C'est tout. On a parlé.

Elle a reniflé une ou deux fois, et je lui ai fait un câlin. C'est tout. »

« Alors pourquoi tu t'es mis un nouveau tee-shirt ? »

« Parce que Hayley avait mis du glaçage sur mon autre tee-shirt. »

« Kelly était jalouse ? » demandé-je. Ma voix est si basse que je peux à peine l'entendre. Mais ma propre jalousie, qui était comme un poing serré autour de mon cœur, se relâche un peu.

« Oui. »

« Pourquoi ? » Ma voix est encore faiblarde.

« Apparemment, quand j'avais ma tête sur tes genoux, j'avais l'air paisible. »

« Oui, tu avais l'air paisible », murmuré-je.

« C'est vrai », dit-il. « J'aime t'avoir près de moi. J'aime beaucoup ça. » Il pousse un soupir et dit dans un souffle « Probablement plus que je ne le devrais. »

« Moi aussi, j'aime ça », dis-je.

Il lâche mes poignets et entoure mon visage de ses mains. Il soulève doucement mon menton avec ses pouces et me regarde dans les yeux.

Les siens sont bleus, si bleus qu'ils sont presque gris. Ils sont comme un étang glacé par une chaude journée d'été. Je pourrais tomber dedans et y rester pour toujours.

Son souffle passe sur mes lèvres. « Je t'aime vraiment beaucoup », dit-il.

Cette fois, c'est moi qui saisis ses poignets, parce que si je ne me tiens pas à quelque chose, je vais tomber. Mes genoux ne vacillent jamais comme ça. « Je t'aime beaucoup aussi », chuchoté-je. Je regarde de ses yeux à sa bouche et de sa bouche à ses yeux, en espérant qu'il va juste se la fermer et m'embrasser.

« Tu me fais confiance ? » demande-t-il.

« Je ne fais confiance à personne », avoué-je.

« Pourquoi ? » Ses pouces glissent d'avant en arrière sur mes joues.

« Parce que la plupart des gens ne sont pas dignes de confiance. » Mon estomac se serre quand je vois un éclair dans ses yeux. Il doit se poser des questions, et ce ne sont pas des questions auxquelles je veux répondre.

« Tu me diras pourquoi tu penses ça un jour, quand on sera seuls ? » demande-t-il. Il me regarde toujours dans les yeux.

« Probablement pas. »

Il glousse.

« Paul », dis-je calmement.

« Quoi ? » répond-il en murmurant.

« Tu vas me briser le cœur ? » Je le regarde dans les yeux parce que je pense que c'est là que je trouverai la vérité, si une telle chose existe.

« Non », dit-il. Sa voix est claire et forte.

J'entends une voix à travers la fente de la porte : « Demande-lui s'il le promet ! »

« Putain, c'est quoi ça ? » dit Paul, en jetant sa tête en arrière. Il ouvre la porte, et Pete et Sam tombent dans la chambre. Ils atterrissent l'un sur l'autre.

« Vous n'avez rien de mieux à faire ? » demande Paul en regardant ses frères en tas sur le sol.

Ils se regardent. « Pas vraiment. » Ils commencent à se relever lentement et Paul sort de la pièce.

Sam passe son bras autour de mes épaules. « Demande-lui s'il le promet », dit-il.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Quand maman est morte, nous avons demandé à Paul si tout irait bien et il a promis que oui. Et c'était vrai », dit Sam.

Pete poursuit : « Et quand papa est parti, nous avons demandé à nouveau si tout irait bien, si on y arriverait tout seuls. Et nous l'avons fait ... parce que Paul avait promis qu'on le ferait. »

Merde. Mon estomac se serre. « Je ne voudrais pas qu'il gaspille une promesse pour moi. » J'essaie d'en rire, mais ils ne trouvent pas ça drôle.

« Parfois, tout ce dont vous avez besoin c'est d'une promesse pour pouvoir continuer », dit Sam. « Si tu as besoin d'une promesse, demande-la. Il dira oui ou non. »

« J'ai pas besoin d'une promesse. »

« Si. » Sam me fixe.

Je me libère de lui en le poussant et repars dans le salon. Cody et Garrett sont côte à côte, ils parlent à Matt et Sky. Leur fille Mellie traverse la pièce en courant, et Matt étend le bras, la soulève et la renverse tandis qu'elle couine. Son tee-shirt glisse, découvrant son ventre, et Matt lui souffle bruyamment sur le ventre. « Papa ! » couine-t-elle.

Matt fond littéralement chaque fois qu'il entend ce mot. Il sourit et la serre si fort qu'elle couine.

Je regarde Seth, mais il se contente de sourire et de secouer la tête à leurs pitreries.

Je m'assieds à côté de Garrett, et il se penche et appuie ses lèvres sur mon front. « Tu vas bien ? » demande-t-il.

« Ouais », dis-je en m'appuyant contre son baiser. « Je vais bien. »

« C'était assez sexy », dit Garrett. « Je demanderais peut-être à Cody de me rejouer la scène de l'enlèvement plus tard. »

Cody secoue la tête. « Quelque chose me dit que ça n'aurait pas le même effet. » Il sourit.

Probablement pas. Il faudrait qu'il soit un beau morceau de viande humaine tatoué et sexy appelé Paul Reed pour que ça marche. Paul s'assied à mes pieds et tire mon pied sur lui. Il passe l'heure qui suit à taquiner ses frères tout en dessinant de délicats cercles sur la face interne de ma cheville. Je n'ai jamais ressenti une telle intimité. J'ai eu des rapports sexuels avec des hommes et je ne me suis pas sentie aussi proche d'eux. Putain, mais qu'est-ce qui se passe ?

PAUL

J'aime bien Cody et Garrett. Je n'aime pas particulièrement le fait que leur bébé est peut-être en train de pousser dans le ventre de Friday, surtout parce que ça me rend hyper-jaloux, mais je les aime bien en tant que personnes. Ils sont drôles, gentils et visiblement très amoureux. Ils feront de bons parents. Serait-ce terrible si j'admettais que j'espère que l'insémination n'a pas marché ? Sans doute, donc je garde ça pour moi.

D'un côté, je suis vraiment heureux qu'ils aient une chance de construire leur propre famille. Mais d'un autre, je voudrais que ça soit mon bébé à moi qui pousse à l'intérieur d'elle. Je veux la voir devenir grosse et grincheuse pendant que mon enfant grandit dans son corps. J'ai envie de partager ces moments avec elle, et je ne sais pas si je pourrais le faire si elle est enceinte de quelqu'un d'autre. Je doute qu'il existe des règles sur le sujet, il n'y a aucun livre que je puisse lire pour me dire ce qui est bien ou mal. Je veux gagner son cœur, mais je ne sais pas si je peux jouer le jeu pendant qu'elle est en train de porter la vie.

Cody et Garrett me serrent la main en partant, et Garrett me tire contre lui dans une rapide étreinte masculine et me tape dans le dos. « Prends soin d'elle, ok ? » murmure-t-il.

« C'est ça », répliqué-je. Je veux prendre soin d'elle chaque jour. Toute la journée.

Il étreint Friday et lui dit : « Rappelle-toi : pas d'orgasmes ! »

Quoi ? Je les regarde tour à tour et elle rougit.

Garrett se contente de sourire et il part main dans la main avec Cody.

« Tu les aimes bien ? » demande-t-elle tandis que la porte se referme derrière eux. Elle s'y appuie une seconde et prend une profonde inspiration. Mes frères sont tous partis un par un avec leurs copines, à l'exception de Sam qui vient d'aller se coucher. Matt et Seth ont dû porter Joey et Mellie jusqu'à la voiture, car elles s'étaient endormies dans le lit de Hayley.

Hayley passe la tête par la porte de sa chambre, se frotte les yeux, et trotte vers moi. Elle me regarde, les yeux pleins de sommeil. Elle est si mignonne avec son pyjama à froufrous que, parfois, ça me cogne dans la poitrine rien que de la regarder. Je me force à prendre des photos mentales d'elle pour être sûr de ne pas oublier ces moments. J'arrête le temps dans ma tête – clic ! - et j'essaie de me rappeler de l'image pendant un certain temps. Elle ne sera pas toujours aussi petite.

« Tu vas dire au revoir à Friday, aussi ? » demande-t-elle.

Je secoue la tête. « Friday va passer la nuit ici. »

« Vous faites une soirée pyjama ? » Son petit front se plisse. Elle cligne ses grands yeux bleus en regardant Friday et s'accroche à ma jambe.

« Friday va rester ici un certain temps. Elle va dormir dans le lit de Matt, puisque personne ne l'utilise. » Je passe la main dans ses cheveux blonds et soyeux. « Tu es d'accord ? »

Elle hoche la tête, mais me regarde d'un air sceptique. « Elle ne va pas dormir avec toi ? »

Friday rit mais se mord les lèvres quand je lève les yeux vers elle. *Désolée*, dit-elle silencieusement.

« Elle va dormir dans sa chambre à elle, dans son propre lit, et sa porte sera fermée. »

Les yeux de Friday s'ouvrent en grand. *C'est vrai ?* dit-elle silencieusement. Je hoche la tête, et elle regarde Hayley. « C'est vrai ! » dit-elle comme si ça la rendait folle de joie.

« Tu vas lui raconter une histoire avant qu'elle s'endorme ? » demande Hayley.

FRIDAY

Paul passe une main sur son visage pour cacher son sourire. « Probablement pas. »

Hayley glisse sa main dans la mienne et dit : « Tu peux venir écouter la mienne. » Elle me tire les doigts pour que je la suive dans sa chambre. Je reste plantée là, ne sachant pas où je suis censée aller.

Paul s'assied sur le lit, le dos appuyé contre la tête de lit. « Quel livre ? » demande-t-il.

Hayley en désigne un, et je balaye la pièce du regard. Je ne sais pas où me mettre parce qu'elle n'a pas de meubles à part son lit et ses coffres à jouets, alors je m'assieds sur le tapis à côté de son lit et m'appuie contre lui. Ma tête est près du genou de Paul et ses pieds sont croisés et pointent vers le pied du lit. Il prend beaucoup de place, et Hayley se blottit dans ses couvertures, un lapin en peluche dans les bras.

Paul ouvre le livre et commence à lire l'histoire d'un taureau nommé Ferdinand. Ça me fait sourire de l'entendre lire à sa fille. Il l'aime tellement que je suis un peu jalouse. Pas parce qu'il aime sa fille, mais parce que je sens bien que je n'ai jamais eu quelqu'un qui m'aime comme ça.

Sa voix devient de plus en plus douce, et il s'arrête à peu près à la moitié du livre. « Elle dort », dit-il en refermant la couverture.

« Tu ne peux pas arrêter maintenant », protesté-je. « Je veux savoir ce qui va se passer. »

Il sourit, ouvre à nouveau le livre, et se remet à lire. Il tourne les pages d'une main tout en me caressant les cheveux de l'autre. Mes paupières deviennent lourdes, alors je m'appuie contre le matelas et les laisse se fermer. Ses doigts s'enfoncent un peu plus et commencent à me masser le cuir chevelu. Je finis par lever les yeux quand je réalise qu'il a fermé le livre et que toute son attention se concentre sur moi.

Je me mets à genoux et m'appuie sur mes coudes, en regardant Hayley blottie et tranquille sous ses couvertures. « Elle est belle », murmuré-je.

« Ouais, c'est vrai », dit-il. Il repousse mes cheveux derrière mes épaules. « Toi aussi. »

Mon cœur tressaille et je me force à prendre une grande inspiration par le nez. Mais tout ce que je sens c'est lui et l'odeur de petite fille de Hayley.

« Tu as jamais eu envie de ça ? » demande-t-il en désignant sa fille de la tête.

J'acquiesce. « Si. Un jour » murmuré-je. « J'en ai eu envie. Plus que tout. »

« Qu'est-ce qui a changé ? » demande-t-il. Ses yeux bleus plongent dans les miens.

« Tout », dis-je. Les regrets me frappent comme si je prenais un camion de plein fouet. Je saute sur mes pieds et me dirige vers la porte. Je me retourne pour le regarder. « Tu viens ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « Parfois, j'ai juste envie de la regarder dormir. »

« Ok. Bonne nuit », dis-je doucement.

Il lève les yeux vers moi et sourit. « Bonne nuit. »

Je me dirige vers la cuisine et fais un peu de nettoyage. Les boîtes de pizza partent dans le bac de recyclage ainsi que les canettes de bière. Je charge le lave-vaisselle et essuie le comptoir.

Je sursaute quand je vois Paul debout, la hanche appuyée contre le comptoir. « Tu n'as pas à nettoyer », dit-il. Il parle doucement, sans doute parce qu'il ne veut pas réveiller Hayley.

« Ça ne me dérange pas. » Je m'essuie les mains avec un torchon et je lui souris. Il me regarde. Il me regarde vraiment, et ça me donne envie de me tortiller. « On n'a pas encore parlé de combien je vais te payer pour la chambre. »

« Je pensais que tu allais me payer en nature. Tu sais, les faveurs sexuelles ? »

Je renifle et lui jette le torchon mouillé à la tête. Il l'attrape. « Tu as déjà payé pour du sexe ? » demandé-je.

Cette fois-ci, c'est lui qui renifle. « J'en ai jamais eu besoin. » Il sourit, et c'est si sexy que je pourrais laisser tomber ma culotte ici et maintenant, sans aucun regret.

« Les femmes viennent facilement à toi. »

Il sourit encore plus. « Certaines viennent plus facilement que d'autres. »

« Toi et Kelly... vous n'étiez pas exclusifs, si ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « Nous l'étions avant d'avoir Hayley. Mais pas après. »

« Et vous étiez tous les deux d'accord avec ça ? » Je vais m'asseoir sur le canapé, et il me suit. Il s'assied à côté de moi et me prend la main. La chaleur passe de sa paume à la mienne, et des picotements montent le long de mon bras. Je frissonne.

« On était d'accord », dit-il tranquillement. « J'aime bien que tu frissonnes pour moi », ajoute-t-il d'une voix si basse et si rauque que je peux à peine l'entendre.

Je prends une grande inspiration, et il regarde ma poitrine monter et redescendre en se léchant les lèvres. « Je ne peux pas avoir d'orgasme », lancé-je.

Il a un léger mouvement de recul. « Quoi ? »

« Je... euh... je ne peux pas avoir d'orgasme. Je ne peux pas jouir. Je ne peux pas prendre mon pied. » Putain, j'aurais dû m'arrêter à *orgasme*. Je gémiss intérieurement.

Il rit et se gratte la tête. « Eh bien, c'est un sacré défi. Mais je suis sûr que nous pouvons le dépasser. » Il se penche jusqu'à ce que ses lèvres touchent presque les miennes. « Je suis sûr que je peux te faire jouir », dit-il. « Je suis dur à la besogne. »

« C'est pas ce que je voulais dire », couiné-je en le repoussant d'une main sur sa poitrine.

Il se redresse. « Vas-y, parle-moi. »

« Depuis l'insémination, je n'ai plus le droit d'avoir un orgasme. Pas jusqu'à ce que j'aie fait mon bilan. Ça diminuerait les chances que le bébé s'implante. »

Il hausse les sourcils. « Vraiment ? »

J'acquiesce.

« Oh, donc en général tu n'as pas de problèmes d'orgasmes ? Pour prendre ton pied ? Pour jouir ? » Il ajuste son jean, tire sur la fermeture éclair, et je peux voir sa virilité pressée fort contre elle.

Il ne la touche pas ni ne fait quoi que ce soit d'inapproprié, et je ne saurais même pas à quel point il est affecté si ce n'était pas aussi gros. Mon Dieu !

Mes joues sont en feu. « Non, normalement j'ai pas de problème. Bien que ça fasse très longtemps. »

« Combien de temps ? » Il se tourne vers moi, pose son coude sur le dossier du canapé, et passe ses doigts dans mes cheveux.

« Très longtemps », répétée-je. Je laisse tomber ma tête en arrière et gémit pour moi-même. « Je sais que tu n'as pas l'habitude d'attendre ... » Je laisse ma voix s'estomper.

« Je t'ai attendue toute ma vie », dit-il. « Je pourrai attendre le temps qu'il faudra. »

« Tu es tellement inattendu, Paul », dis-je.

« Tu t'attendais à quoi ? » Sa main cesse de se déplacer dans mes cheveux et commence à glisser le long de mon bras.

« Un mec hyper-sexy et facile », dis-je d'une traite. Je voudrais ravalier mes mots à peine sortis de ma bouche, mais c'est trop tard, ils sont sortis.

Il rit. « Je pensais la même chose de toi. » Il me pince le nez. « J'ai fantasmé sur toi pendant des années. »

Je fais des yeux ronds. « Mais dans tes fantasmes il y avait moi et une autre fille. » Il croyait que j'étais lesbienne, après tout.

Il secoue la tête. « Non, dans ma tête il n'y avait que toi. Tout toi, tout le temps. » Il se tait une seconde, mais ça ne me gêne pas. « Quand tu m'as embrassé, ça m'a complètement chamboulé. »

Je grimace. « Désolée. »

Il lève les deux mains en l'air. « Oh, s'il te plaît, ne sois pas désolée. Ça m'a plu. Mais je savais que je devais procéder à quelques changements si je voulais quelque chose de concret avec toi. Alors je l'ai fait. » Il hausse les épaules.

« Pourquoi moi ? » demandé-je.

« Parce que tu es toi. »

« Tu ne connais pas la vraie moi. »

« Je sais. C'est pour ça que je ne coucherais pas avec toi maintenant, même s'il n'y avait pas de contre-indication médicale. »

Je pousse son épaule. « menteur ! »

Il secoue la tête. « Je veux tout savoir sur toi. » Il soulève mon poignet et regarde mes tatouages un par un. J'ai des lettres tatouées à l'intérieur de mon avant-bras et il commence à lire, mais je retourne ma main avant qu'il puisse terminer. « Tu en as partout, non ? » demande-t-il. « Exactement comme moi. »

J'acquiesce.

Il sourit d'un air timide. « Je veux tous les explorer avec ma langue. » Il rit.

« Tu as déjà changé d'avis sur le fait de coucher avec moi ? »

Il secoue la tête. « Nan. Explorer ton corps me donnerait presque autant de plaisir que te baiser, Friday. Je veux tout savoir. »

« Il y a des choses que je ne te dirai jamais. ». Ça je le sais. Il doit le savoir aussi. Comme ça, il n'aura pas d'attentes insatisfaites. « Je ne pense pas pouvoir aller très en profondeur. Avec personne. Je suis désolée. » Je commence à bouger parce que je ne sais pas quoi faire de mes mains. « Donc, quand mon petit *problème médical* sera réglé, je ne mettrai quand même pas mon âme à nu devant toi. » Je me penche en avant et prends son visage dans mes mains. Je passe mes doigts sous ses yeux, en de doux va-et-vient. « Mais je vais coucher avec toi. A mes conditions. »

« Je n'aime pas partager », dit-il.

« Moi non plus. »

« Je ne partagerai pas », clarifie-t-il.

« Moi non plus. »

Il sourit. « Tu ne vas pas rendre ça facile, n'est-ce pas ? »

Je secoue la tête. « Probablement pas. »

« Je sens qu'on pourrait être vraiment bien ensemble. »

« Tu tiens toujours tes promesses, non ? »

Il hoche la tête. « J'essaie de le faire. »

« Promets-moi de ne pas me briser le cœur. »

Il pousse un soupir. « Friday », dit-il.

« Paul », dis-je en l'imitant.

« Il faudrait que tu me donnes ton cœur pour que je puisse le briser. »

J'acquiesce. C'est vrai. « D'accord. »

« Mais si jamais tu me fais assez confiance pour me le donner, je promets de ne pas lui nuire. C'est ce que tu veux entendre ? » Il secoue la tête. « Je ne sais même pas pourquoi on parle de ça alors que tu prévois de m'utiliser uniquement pour le sexe. » Il glousse puis lève une main en l'air. « Je me propose comme tribut ! » crie-t-il doucement.

Je ris. La mauvaise chose c'est que si quelqu'un peut me faire lui donner mon cœur, c'est bien lui. Parce que je l'ai dans la tête depuis si longtemps que je ne sais même plus où le placer.

« Tu veux être ma petite-amie ? » taquine-t-il.

Je secoue la tête. « Commençons par être colocataires. »

Il hoche la tête. « Je prendrai tout ce que tu voudras bien me donner. »

Il se lève et me tend la main. Je la prends et il me tire doucement sur mes pieds. Il marche avec moi jusqu'à ma porte, où ses doigts se retirent des miens et s'éloignent. « Verrouille ta porte », dit-il.

« Pourquoi ? »

« Pour que Hayley ne te réveille pas demain matin. Elle est curieuse. Et elle se lève au trou du cul de l'aube. »

Je ris. « Ça ne me dérangerait pas. »

« Verrouille-la pour que je ne vienne pas te voir au milieu de la nuit. Je suis curieux, moi aussi. »

« Je vais prendre le risque », murmuré-je en fermant ma porte. J'entends ses pas crisser sur le sol tandis qu'il s'en va. Je me laisse tomber contre la porte, et m'autorise enfin à respirer. Mon Dieu, dans quoi je me suis embarquée ?

PAUL

Je sais que Friday est enceinte avant qu'elle ne le sache elle-même. Elle est ici depuis un peu plus d'une semaine, et ça fait deux jours qu'elle se réveille avec des nausées. C'est mal de souhaiter qu'elle ait un virus ? J'entrouvre la porte de la salle de bains et lui demande si elle a besoin de quelque chose.

Elle grogne et a un haut le cœur. « Va-t'en », grogne-t-elle.

Je n'ouvre pas la porte parce que nous n'avons pas encore établi ce genre d'intimité. Alors, je parle simplement par l'entrebâillement. « Tu veux un chiffon humide ? » demandé-je.

« Oui », dit-elle doucement.

J'ouvre la porte et la trouve appuyée contre le mur avec un genou levé, et le coude appuyé sur le genou. Elle porte un tee-shirt et une culotte dont je peux voir l'élastique. Je détourne les yeux et prends un gant de toilette dans l'armoire, je le mouille et l'essore. Je le lui passe, et elle le fait claquer sur son front.

« Merci », dit-elle.

« Tu veux que je t'aide à te relever ? » Je tends une main vers elle.

Elle rote dans son poing fermé. « Pas encore », dit-elle, puis elle se penche brusquement sur les toilettes et vomit ses tripes.

Je viens de me réveiller, donc je prends ma brosse à dents et me brosse les dents. Je ne veux pas la laisser comme ça, mais je ne peux pas non plus rester ici sans rien faire.

« Quand est-ce que tu vas chez le médecin ? » demandé-je.

« Demain. »

« Ça va faire deux enfoirés heureux », dis-je. Ça, ça me fait sourire. Garrett et Cody vont être aux anges !

Je tends la main et cette fois, elle la prend et me laisse la tirer. Elle attrape sa brosse à dents et se l'enfonce dans la bouche, mais même se brosser les dents lui donne mal au cœur. Je lui frotte doucement le dos, et elle me regarde fixement dans le miroir.

« Va-t'en », dit-elle avec sa brosse à dents dans la bouche.

« Non. » Je croise les bras et appuie mes fesses contre le plan de travail. « J'aime bien te regarder te préparer. »

Elle tire le rideau de douche et ouvre l'eau. « Tu es sûr de ne pas vouloir partir ? » demande-t-elle, les yeux brillants de défi.

« Pas si tu as besoin de moi. »

Elle hausse les épaules et tire son tee-shirt par-dessus sa tête. Elle le jette dans le panier à linge, et soudain elle n'a plus rien sur elle à part une culotte rose. Je peux voir toute l'étendue de son dos nu, et un grand tatouage de phénix dont je n'aurais jamais deviné l'existence ainsi que d'autres plus petits.

« C'est tellement injuste ! », dis-je. Elle me tourne le dos et fait face à la douche.

« Je t'avais averti », taquine-t-elle par-dessus son épaule.

Elle passe ses pouces dans les élastiques de sa culotte et la fait glisser le long de ses fesses. Elle a ces deux adorables petites fossettes au bas du dos. Quant à son cul, il est aussi rond et parfait que je l'imaginai dans mes rêves humides.

Je me tourne vers la porte. « Mon Dieu, Friday ! » dis-je en serrant les dents.

Elle émet un son, mais je ne sais pas si c'est un rire ou si elle a encore des nausées. « La prochaine fois, laisse-moi un peu de temps à moi quand je suis dans la salle de bain », hurle-t-elle par-dessus le bruit de l'eau.

« Je peux venir chez le docteur avec toi demain ? » réponds-je. Je grimace. Putain, mais pourquoi je lui demande ça ?

Elle ouvre le rideau et me dévisage. « Pourquoi tu veux venir ? »

Je hausse les épaules et regarde partout sauf vers elle. « Parce que. »

« Dix heures », dit-elle en refermant le rideau.

J'ai envie de lever le poing en l'air parce que j'ai l'impression d'avoir gagné une bataille avec Friday. Toute cette semaine, ça a été un combat après l'autre. Elle se bat pour ramasser les affaires de Hayley. Elle fait la vaisselle et la lessive quand elle sait que j'ai prévu de les faire. La semaine dernière, elle a fait le dîner pour Hayley et moi deux fois. Même Sam a aimé, quand il a fini par rappliquer.

Je n'ai pas l'habitude d'avoir quelqu'un qui prend soin de moi, et je ne sais pas si j'aime ça. Je prends soin de tout mon entourage depuis longtemps, mais Friday est arrivée comme un rouleau compresseur et a complètement changé ma putain de vie.

« Hé ! » dis-je. « Je veux t'emmener dans un endroit spécial. »

« Où ça ? » demande-t-elle par-dessus le bruit de l'eau.

« Mon père avait l'habitude de m'emmener à ce vieux cinéma. Il est fermé maintenant, mais c'est l'endroit au monde que je préfère. Il faudra qu'on entre par effraction, mais la dernière fois que je l'ai fait, le projecteur fonctionnait encore. On aurait qu'à l'allumer. »

Elle passe sa tête par le rideau. « Je ne t'avais jamais entendu dire quelque chose de sympa sur ton père. »

Je hausse les épaules. « C'est juste un cinéma. »

« Non, ça ne l'est pas », crie-t-elle. « Je suppose qu'on pourrait y aller un jour. C'est celui qui a une vieille billetterie devant ? »

« Oui. »

« J'aimerais bien y aller. »

Ça me fait chaud au cœur. « Bien. »

Sa voix me tire de mes pensées. « Peux-tu me passer une serviette ? » demande-t-elle.

J'ouvre l'armoire et en sors la plus grande et la plus moelleuse que je peux trouver. Elle doit être à elle parce que rien de ce que j'ai n'est aussi beau. Elle passe la main par le rideau, son petit bras maigre et tatoué s'agitant impatiemment vers moi. Mon dieu, qu'elle me fait rire !

C'est la meilleure chose à propos de Friday. Elle me fait rire. Je ne sais pas pourquoi, mais il me suffit de la voir pour que ma tristesse disparaisse.

« Tu te rappelles de ce mec qui était à la boutique la semaine dernière quand on s'est disputés ? » demandé-je tandis qu'elle frotte la serviette sur ses cheveux. Je peux la voir bouger au-dessus du rideau de douche.

« Quelle fois ? »

Je souris. Nous sommes plus souvent en train de nous disputer que de nous congratuler, et j'aime ça ! C'est la seule personne qui ose me remettre à ma place. « Quand tu as pleuré et que tu es allée dans les toilettes. »

« Oui », dit-elle. Elle pousse le rideau, et je réalise qu'elle a enveloppé la serviette autour de son corps nu et rentré les bouts entre ses seins. « Arrête de regarder mes nénés », dit-elle. Mais elle sourit et secoue la tête, alors je sais que je n'ai vraiment pas de souci à me faire. « Et alors, qu'est-ce qu'il a ce mec ? »

« Il m'a appelé hier. Il veut venir faire un pilote pour une émission de télé-réalité basée sur la boutique. »

Elle tourne brusquement les yeux vers moi. Je réalise soudain qu'elle a des petites taches de rousseur trop mignonnes sur le nez. Je n'ai pas l'habitude de la voir sans maquillage. J'aime ça. J'aime beaucoup. Je fais glisser mon doigt sur l'arête de son nez.

Elle fronce le nez. « Pourquoi voudrait-il faire une émission sur la boutique ? »

« Eh bien, on est cinq et apparemment les tatouages sont à la mode en ce moment. Sans oublier qu'Emily est en train d'enregistrer avec Fallen from Zero et que Sam est repéré par la NFL. » Je détourne le regard.

« Quoi d'autre ? »

Je souris. « Qu'est-ce qui te fait penser qu'il y a quelque chose d'autre ? »

« Parce que tu es nul pour cacher les choses. »

« Eh bien, ils aiment vraiment la famille mixte de Matt, et le travail que Reagan et Pete font avec les jeunes prisonniers les excite. »

Elle hausse les sourcils. « Et ? »

« Et apparemment, ils ont pensé qu'il y avait une alchimie entre toi et moi. »

Elle renifle. « Une alchimie ? »

« Une alchimie », répétée-je.

Elle me regarde dans le miroir en passant un peigne dans ses cheveux. « Qu'est-ce que tu penses de ça ? »

Son bras me contourne pour atteindre l'armoire à pharmacie. Le devant de son corps effleure le mien, et elle se stabilise en posant une main sur ma poitrine tandis qu'elle attrape une bouteille de lotion. Elle la fait gicler dans ses mains et pose son pied sur l'abattant fermé du WC.

« Paul », dit-elle en m'arrachant de... d'où au fait ?

« Quoi ? » demandé-je.

« Qu'est-ce que tu penses de cette émission de télé-réalité ? »

Je hausse les épaules. « Ça fait beaucoup d'argent. »

« Combien ? »

Elle soulève son pied et commence à passer de la lotion sur son autre jambe. « Paul », dit-elle d'un ton cajoleur.

« Assez pour qu'ils prennent tous un bon départ dans la vie. »

« Et toi ? »

« Quoi moi ? »

« Ça t'aiderait ? »

« Peu importe. J'ai juste envie de les voir tous installés et heureux. »

Elle hoche la tête et se hausse sur la pointe des pieds, elle m'embrasse très rapidement sur la joue, puis retombe sur ses talons. « Tu devrais leur en parler. »

J'acquiesce. « Je le ferai. » Je scrute son visage. « J'aime tes taches de rousseur », dis-je.

« Bien. » Elle sourit. « Ça te dit d'aller quelque part avec moi aujourd'hui ? » demande-t-elle.

Logan, Matt, Sam et Pete travaillent tous aujourd'hui, donc techniquement je ne suis pas obligé d'aller travailler. Je la fixe. « Où ça ? »

« C'est une surprise. » Elle sourit malicieusement. « Tu n'as pas peur, hein ? »

Je ricane. « De toi ? Jamais. »

J'ai juste peur d'elle chaque putain de jour. Elle me serre l'estomac, fait bondir mon cœur et bouillonner ma tête. Et tout ça sans même me toucher. Un jour, elle va vouloir me toucher et je pourrai la toucher à mon tour. Mais, en quelque sorte, j'ai besoin qu'elle fasse le premier pas. Je suis terrifié à l'idée de l'aimer parce que je sais que l'aimer ne sera pas facile. Mais je sais aussi que je ne veux pas rater ma chance.

FRIDAY

C'est la fin du mois de mai, et il y a une grande collecte de fonds aujourd'hui pour le refuge de sans-abris dans le parc. Le refuge où je fais du bénévolat a monté des tentes pour le week-end, et dans chacune il y a une activité particulière. La mienne c'est la peinture sur corps. Je vais faire des tatouages au henné et de la peinture sur visage pour les enfants toute la journée. Tout ce qui peut être peint, je vais le peindre.

Je me fais une queue de cheval. En général, je ne fais pas beaucoup de bénévolat, mais cet événement est un peu mon truc. Je dois la vie à cette association caritative : ils m'ont prise quand personne d'autre ne le faisait. Je n'avais plus aucun contrôle sur ma vie et ils m'ont aidée à retrouver un équilibre. Ils ne connaissent pas la nouvelle moi, donc je dois y aller en tant qu'ancienne moi, et c'est cette ancienne moi que Paul n'a jamais vue. Je ne suis pas maquillée et je porte un short et un vieux tee-shirt sur lequel il est écrit : *Je travaillerai pour quelques pièces*. Et je le ferai. Je suis prête à joindre le geste à la parole en ce qui concerne la collecte de fonds pour ce groupe. Je prendrai des dollars, je prendrai de la monnaie, je prendrai les chèques, et je prendrai les cartes de crédit. Si j'arrive à sortir une seule fille de la rue, j'aurais fait une bonne chose et je dormirai mieux.

Je mets une casquette de baseball et passe ma queue de cheval dans l'interstice arrière. Je jette sur mon épaule mon sac à dos avec toutes mes peintures. Le reste de mes affaires m'attend dans la tente au parc.

« Nous allons être en retard », dis-je en courant vers la porte d'entrée.

« Mon dieu, Friday ! » dit Paul calmement quand il voit ce que je porte.

Je regarde vers le bas et me tortille dans mon short en jean. « Quoi ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « Je ne t'ai jamais vue avoir l'air si ... normale. »

« C'est mal ? » demandé-je.

Il ferme la bouche. « Non », dit-il. Il sourit. « C'est bien. Très, très, bien. »

En général, je porte des vêtements vintage et des talons quand je travaille à la boutique, et c'est ce que les gens attendent de moi, donc je continue à le faire. J'attire beaucoup l'attention de cette façon, et c'est ce dont le magasin a besoin. « Tu es prêt ? » demandé-je.

Il porte un jean et un tee-shirt avec le logo Tatouages Reed. « Tu n'auras pas peur de le salir ? »

Il regarde ses habits. « Je ne vois pas pourquoi. » Il s'arrête et attrape mon coude. « Tu ne vas pas m'obliger à me rouler dans la boue ou quelque chose de ce genre, hein ? »

« Rien d'aussi sophistiqué », dis-je.

Il roule les yeux et me suit hors de l'appartement. Quand nous arrivons dans la rue, il m'ôte le sac à dos de l'épaule et le pose sur la sienne, puis il me prend la main. Mon cœur fait des bonds. Je n'aurais jamais pris Paul pour un mec délicat, mais il l'est. Il n'a jamais beaucoup touché Kelly en public ni aucune des autres filles avec qui je sais qu'il a couché, mais avec moi c'est comme s'il n'était jamais rassasié de contact.

Il serre ma main. « C'est ok ? » demande-t-il.

Je hoche la tête et lui souris. Il a des fossettes trop adorables, et il me fait un sourire en coin qui les fait ressortir.

« Tu n'as pas peur que quelqu'un se fasse une fausse idée sur nous ? » demandé-je.

« A quelle idée tu penses ? »

Je hausse les épaules. « Ils vont penser qu'il y a quelque chose entre nous. »

« Il y a quelque chose entre nous », dit-il. Il commence à balancer ma main dans la sienne entre nous deux. « Il y a vraiment quelque chose. »

Quand nous arrivons au parc, je vois qu'il y a déjà la queue à mon stand. Je fais ça chaque année et les gens viennent juste pour avoir un peu de mon art sur le visage.

« Que faisons-nous ? » demande Paul.

Je lui souris. « On fait de la peinture », dis-je en me frottant les mains avec jubilation.

Je fais signe à la première personne d'avancer, et il est accompagné d'une petite fille. Elle saute sur mon tabouret.

« Qu'est-ce que tu voudrais être ? » lui demandé-je.

« Un cornet de glace ! » dit-elle.

Son père la taquine. « Elle ne t'a pas demandé ce que tu voulais manger. Elle t'a demandé ce que tu voulais être. »

« Un papillon ! » crie-t-elle.

Je sors un pinceau et commence à peindre tandis que Paul me regarde attentivement. En moins d'une minute, j'ai dessiné un papillon autour de ses yeux qui ressemble à un cornet de crème glacée au chocolat et à la menthe. Paul me regarde. « C'est vraiment bien », dit-il.

Je souris. « Je sais. »

Je désigne du doigt les modèles épinglés au faux mur derrière lui. « Tu peux faire ceux de la banque d'images. Les balles de baseball et les fleurs scintillantes. »

« D'accord », dit-il et il s'assied. Il fait signe d'avancer à un homme qui a aussi une petite fille avec lui. Elle hésite, campée entre les jambes de son père. Paul lui tend le pinceau. « Tu veux essayer ma peinture ? » demande-t-il. Il tend son bras. « Ici », indique-t-il.

Elle le prend et dessine un tourbillon sur son bras, et il fait mine de s'extasier sur la beauté du dessin. Elle sourit et lui rend le pinceau. « A ton tour », dit-il en l'installant sur son tabouret. Puis il commence à peindre.

Quelques minutes plus tard, il l'aide à redescendre, et je vois qu'il l'a transformée en tigre. Et c'est absolument hyper génial. Je savais qu'il serait bon. Son travail c'est de l'art. Du type permanent. Bien sûr, il se balade.

Le père de l'enfant serre la main de Paul, et l'un des bénévoles se présente pour prendre son argent et emmener quelqu'un d'autre jusqu'au tabouret.

Après plusieurs enfants, je lève les yeux et vois que notre queue fait le tour de notre tente et descend l'allée et que je ne peux même pas en voir le bout.

Paul prend son téléphone et passe un coup de fil. « Hé, Matt ! » dit-il. « Je veux que tu fermes la boutique et que tu viennes au festival dans le parc. On a besoin d'aide. » Il parle juste une seconde. « Amène tout le monde », dit-il.

Paul me sourit et je secoue la tête. Il semble heureux d'être ici. Et moi je suis heureuse de l'avoir avec moi. Il n'y a pas beaucoup de choses qui me passionnent, mais l'art en fait partie. Et la famille Reed aussi. Mettez les deux au même endroit, en train d'aider une association caritative que j'aime, et pour moi c'est le paradis.

Des exclamations de joie s'élèvent quand ses quatre charmants frères apparaissent et mettent en place des postes de travail. Logan a amené Emily, Matt a amené Sky, et Pete a amené Reagan. Ils se mettent tous à aider à collecter l'argent et à former les queues devant chaque table.

Les garçons sourient et s'installent pour la journée. J'entends des rires, et je me rends compte que notre queue n'est plus seulement composée d'enfants qui veulent se faire peindre le visage. Il y a des adolescentes et même des femmes un peu plus âgées qui font la queue maintenant.

« Les gars, vous attirez la foule », dis-je à Paul. Il rougit et hausse les épaules. Ce mec est carrément canon et il rougit encore quand il attire l'attention ? Je m'assieds sur une chaise et forme un cornet autour de ma bouche avec mes mains. J'interpelle la foule « Attention, s'il vous plaît ! » crié-je. « Je pense qu'il commence à faire chaud ici, donc ils devraient tous ôter leurs tee-shirts ! Qu'est-ce que vous en pensez ? »

Des exclamations de joie s'élèvent et je vois des gens qui ne sont même pas dans notre queue s'arrêter pour regarder.

Sam sourit et tire brusquement son tee-shirt par-dessus sa tête. Ces garçons n'ont pas à avoir honte de quoi que ce soit, ça je peux l'affirmer. J'évente mon visage et regarde la foule. « Rien qu'un ? Je pense qu'ils ont besoin d'encouragement ! » Je tends l'urne et les gens viennent mettre de l'argent dedans. Je regarde et compte mentalement. « Il y en a assez pour qu'un autre d'entre vous se déshabille. »

Reagan regarde Pete et roule ses yeux. Puis elle lui fait signe d'y aller. Très lentement, Pete rentre ses coudes dans son tee-shirt et le tire par-dessus sa tête. Les acclamations de la foule sont de plus en plus fortes.

Sky regarde Matt et lui fait signe d'y aller aussi. « Quoi ? » demande-t-elle en levant les mains en l'air quand il la fusille du regard. « Je suis fière de mon mari. » Il tire son tee-shirt assez haut pour que la foule puisse voir la grenouille sur son bas-ventre, mais il le laisse retomber.

Il secoue la tête et se rassoit. « Pas assez d'argent dans l'urne », dit-il.

« J'ai mille dollars si vous le faites tous les trois ! » crie quelqu'un du fond de la foule. Une dame

s'avance et nous éclatons de rire en voyant que c'est la mère d'Emily.

« C'est de la triche », dit Matt. Mais il retire son tee-shirt. Plusieurs femmes près de lui poussent des soupirs d'admiration.

Sky montre son ventre rond et dit : « Il en a déjà trois à la maison et deux autres en route. » Ça me fait rire qu'elle ait besoin de leur dire ça. Mais il vient de devenir l'homme le plus recherché des cinq car qui ne voudrait pas d'un homme qui prend ses responsabilités ? Matt se penche et embrasse le ventre de Sky.

Logan est le suivant à enlever son tee-shirt. J'entends des cris excités et des gémissements frustrés s'élever de la foule.

Paul est le seul qui porte toujours un tee-shirt. « A toi, mon grand », dit Mme Madison. Elle s'évente le visage, et la foule se déchaîne. Paul se lève, se tourne vers moi et dit : « Qu'est-ce que je gagne si je fais ça ? »

Je montre la masse de gens qui attendent. « L'approbation de la foule ? »

« C'est pas assez. » Il secoue la tête et se rassoit.

Je me penche par-dessus sa table, appuyée sur mes paumes, et je demande : « Qu'est-ce que tu veux ? »

Son sourire disparaît de son visage. « Je veux tout », dit-il. « Mais je vais commencer par un baiser. »

PAUL

Friday a de la peinture sur le front et sur tout le côté du visage, et je ne l'ai jamais vue aussi belle. Elle se penche par-dessus la table, et pour une fois je ne peux pas voir son décolleté parce qu'il est recouvert par ce tee-shirt. Elle est quand même tellement sexy que j'en ai le souffle coupé.

« Tu veux un baiser ? » demande-t-elle. Elle se redresse et met ses mains sur ses hanches.

Je hoche la tête. « Je veux un baiser. »

Je regarde sa gorge tandis qu'elle avale si fort que je peux l'entendre. « Si je te donne un baiser, tu enlèves ton tee-shirt ? » demande-t-elle.

Je me lève. « Je ferai tout ce que tu voudras que je fasse pour un baiser, Friday. »

« Alors, allons-y ! » dit-elle. La foule commence à chanter, emmenée par mes frères.

« Traîtres », leur lancé-je. Ils rient et incitent la foule à chanter plus fort.

Je tends les mains vers mon dos, par-dessus ma tête, et je saisis mon tee-shirt à deux mains. Puis je le tire à la manière des hommes, en le passant lentement par-dessus ma tête. Le regard de Friday balaye mon corps à mesure que mon tee-shirt monte, et j'ai l'impression que ses yeux sont en train de me caresser du nombril aux épaules.

La foule est en délire quand je jette le tee-shirt à mes pieds. Ensuite, je fais un pas vers Friday. « Maintenant, il faut payer ! » dis-je.

Elle glousse et se tourne comme si elle allait partir en courant. Je passe gentiment un bras autour de sa taille, la tire vers moi, et la fais tourner de façon que l'avant de son corps touche le mien de haut en bas. Je glisse mon genou entre ses jambes, et la hisse un peu plus haut en plaçant mes mains sous ses fesses. Je lui serre les fesses et la soulève vers ma bouche impatiente.

Ses yeux rencontrent les miens, et je me fige. À la dernière minute, je l'embrasse sur la joue avec un grand claquement de lèvres et la repose. Elle vacille sur ses pieds, et je la stabilise en la soutenant par les coudes. « Tu me dois quelque chose », lui dis-je.

« Je ne te dois rien », taquine-t-elle. « Tu as abandonné, c'est tout. »

Je me penche près de son oreille. « Quand je t'embrasserai vraiment, ça ne sera pas devant une foule de gens. Ça sera toi et moi et personne d'autre. » J'embrasse le coin de ses lèvres, et elle agite son doigt dans ma direction. Je saisis son doigt et le tire contre ma poitrine. « Et ça chamboulera ton monde. »

« Prouve-le. »

Je hoche la tête. « Je le ferai quand on sera seuls. »

« Je ne crois que ce que je vois », raille-t-elle.

Comme tous les Reed, y compris moi, ont ôté leurs tee-shirts, Friday, Reagan, Sky et Emily reforment les files d'attente pour que les enfants aillent vers Friday et les adultes vers nous. Ça me convient parfaitement. Je travaille tous les jours avec des femmes trop pressées, même si je ne le fais pas généralement torse-nu.

Une femme qui doit avoir dans les 80 ans s'approche en trotinant avec son déambulateur. Elle pose sa main sur ma poitrine et regarde le piercing de mon téton. Puis elle secoue la tête et attrape le premier bouton de mon jean, le déboulotte, se recule et rit. « Maintenant, il va gagner quelques pourboires », dit-elle.

Friday ricane, et soudain elle ne peut plus détacher ses yeux de mon ventre.

La femme âgée s'assied, et je lui fais des ailes d'ange sur son bras avec le nom de son défunt mari en-dessous. Elle me raconte comment ils se sont rencontrés, sont tombés amoureux, et ont finalement eu huit enfants ensemble. Quand nous avons fini, elle glisse un billet de vingt dollars dans la ceinture de mon jean et me fait un clin d'œil. « Ne la laisse pas partir », dit-elle en désignant Friday d'un signe de tête.

« J'en ai pas l'intention. »

« Elle va te donner du fil à retordre. »

Je ris. Elle le fait déjà.

FRIDAY

Les bénévoles sont arrivés avec des bouteilles d'eau et Paul a envoyé Sam nous chercher à manger à la mi-journée, mais à cinq heures, je meurs de faim. Les garçons remettent leurs tee-shirts quand le temps commence à se rafraîchir, et notre file d'attente commence à diminuer. On n'était pas censé rester ici aussi longtemps, mais on ne pouvait pas refuser les personnes qui avaient fait la queue. Ils attendaient tous si patiemment !

Paul trempe son pinceau dans une tasse d'eau et le rince. « Je pense que j'en ai assez pour aujourd'hui », dit-il.

« Moi aussi ! » s'exclament ses frères.

Tout le monde aide à nettoyer. Emily se penche pour ramasser un morceau de papier qu'elle a fait tomber, et son tee-shirt remonte sur son ventre. Je secoue la tête parce que Logan a peint un gros ballon de basket sur son ventre. Il ressemble à un vrai mais en plus grand. Une fois qu'elle s'est baissée, elle ne peut plus se relever.

« Logan ! » pleurniche-t-elle.

Mais Logan regarde dans l'autre direction et il ne l'entend pas. Paul se précipite vers elle et lui tend la main, mais tandis qu'elle se lève, elle grimace et se tient le ventre. « Oh ! Oh ! » dit-elle. Elle regarde par terre l'eau qui a éclaboussé le pavé et les chaussures de Paul. « Pardon ! »

Paul regarde partout sauf en bas. « Soit tu viens de renverser ton eau, soit le bébé est prêt à sortir. »

Elle montre sa bouteille d'eau qui a encore son bouchon. « Désolée pour tes chaussures », dit-elle. Elle s'assied, serrant son ventre comme si le bébé pouvait essayer de s'enfuir par son nombril. « Tu peux aller me chercher Logan ? »

Sam tape Logan sur l'épaule et désigne Emily d'un geste de la main. Emily lui fait signe d'approcher avec son index recourbé. « Je pense qu'il est temps d'y aller », dit-elle.

« Putain de merde ! » dit Logan en glissant ses doigts dans ses cheveux. Il se laisse tomber devant elle. « Tu es sérieuse ? »

Elle lui sourit. « Ouais c'est ça. Ou alors je viens de pisser sur les chaussures de Paul. Et je pense que si c'est le second cas, je ne survivrai pas longtemps, donc j'espère que c'est le premier cas. »

Reagan fait tinter ses clés à leur intention et dit : « Prenez ma voiture. » Logan tire ses clés de sa poche. « La nôtre est à l'appartement. Va la chercher si vous en avez besoin. » Reagan les prend, mais je

sais qu'elle ne les utilisera pas. Elle va être comme nous tous en train de faire les cent pas dans la salle d'attente de l'hôpital.

« On vous rejoindra là-bas », dit Paul, mais Logan est complètement concentré sur Emily. Il ne voit même pas le commentaire de Paul.

Emily se dandine jusqu'à la voiture avec Logan qui lui tient le coude.

J'attrape le bras de Paul. « Tu ne penses pas qu'elle en a trop fait aujourd'hui, ou si ? » demandé-je.

Il se penche et m'embrasse l'arête du nez. « Je pense qu'il est juste temps qu'un nouveau Reed fasse son apparition. »

« Sa mère est encore là ? » demandé-je. Je regarde tout autour, mais elle a dû partir après sa grosse donation qui a fait se déshabiller tous les garçons.

« Elle est partie. Logan lui enverra un SMS. »

« Dois-je l'appeler ? » demandé-je.

Il sourit et soulève la visière de ma casquette de base-ball. « Je pense que c'est le grand jour de Logan. Il faut attendre qu'il nous demande de l'aide quand il en aura besoin. Il le fera. Après. Quand il arrivera à rassembler ses pensées. »

Le téléphone de Paul vibre dans sa poche. Il le tire et sourit quand il lit le message. « Il veut que quelqu'un aille à leur appartement et prenne le sac d'Emily dans lequel il y a ses vêtements et ses affaires. »

Il avait raison. Il les connaît si bien.

Reagan lève les clés que Logan lui a données. « On y va. »

Paul hoche la tête. « On vous retrouve à l'hôpital. »

Sky se laisse tomber dans une chaise. « Oh putain ! » dit Matt en s'accroupissant à côté d'elle. « Non, ne me dis pas que toi aussi ! » dit-il.

C'est trop tôt pour Sky. Beaucoup trop tôt. « Non », dit-elle. « Je suis juste fatiguée. »

Matt regarde Paul comme s'il attendait d'être rassuré. « C'est un premier bébé », dit Paul. « Ça peut prendre un certain temps. Vous devriez rentrer chez vous et dormir quelques heures. Faire une sieste. Je vous appellerai si ça se précipite. »

Sky hausse les épaules. « Il faut qu'on aille voir les filles et Seth de toute façon. »

Matt hoche la tête. « Appelez-nous si ça se passe mal. Ou si ça se passe plus vite. Ou si ça se passe tout court. »

Paul prend ma main et me tire vers la sortie. Les bénévoles ont accepté de démonter nos tables et de garder nos pourboires de la journée. Je les ai déjà comptés deux fois, et nous avons fait un peu plus de onze mille dollars entre les pourboires et quelques dons très généreux. C'était une bonne journée.

« Tu as de quoi être très fière de toi », dit Paul tandis que nous descendons les escaliers du métro. « Tu as fait plein d'argent pour l'association. »

Il me serre les deux mains, alors je le serre à mon tour. « Nous avons fait plein d'argent. Pas moi toute seule » rectifié-je. « Je n'aurais pas pu le faire sans vous. »

« C'est à ça que sert la famille », dit-il. Il scrute mon visage tandis que nous prenons le métro. Il n'y a pas de sièges, alors il se lève, attrape l'une des poignées et passe son bras libre autour de ma taille. Il me tire contre lui, et je suis si près que je peux sentir le battement de son cœur contre ma poitrine. « Où est ta famille ? » demande-t-il tranquillement.

« Ici », dis-je. Je le regarde, et ses yeux bleus sont clairs et brillants. Et curieux. Mais ce n'est pas une curiosité malsaine. C'est plutôt sur le mode intime.

« J'aime cette réponse », dit-il, et un petit rire passe de lui à moi. « Mais avant nous, tu avais qui ? »

« Personne », dis-je. Je regarde partout, sauf vers lui. Je pose ma tête contre son épaule pour ne pas avoir à le regarder dans les yeux. Parce qu'il pourrait trouver la vérité en eux, et c'est la dernière chose que je souhaite. Il chérit sa famille, et s'il découvre que la mienne m'a abandonnée, puis que j'ai fait la même chose, il pourrait me haïr. Je n'ai vraiment pas envie que lui ou ses frères me haïssent.

« Tu penses que tu pourras me le dire un jour ? » demande-t-il. Il me retourne dans ses bras et se penche vers mon oreille.

Je ne veux pas lui répondre, alors au lieu de ça, je me hisse sur la pointe des pieds et presse mes lèvres contre les siennes. Il se fige, et je pense immédiatement que je viens de faire une énorme erreur. Mais là un grognement vibre contre mes lèvres, et il m'embrasse à son tour. Il lèche l'ouverture de mes lèvres, et comme si je n'avais jamais été embrassée auparavant, je sors timidement ma langue pour toucher la sienne. Ses mains encadrent mon visage, et il fait des petits bruits en m'embrassant. Je le sens jusqu'au bout de mes orteils. J'attrape son tee-shirt dans mes poings fermés et me hisse plus haut, en m'appuyant contre lui tandis que j'essaye de m'immiscer dans son cœur.

Une forte quinte de toux nous sépare. Je sursaute, et il scrute mon visage. Ses yeux cherchent les miens et j'ai peur qu'il y trouve mes peurs, mon anxiété au sujet de mon passé, et puis je m'inquiète encore plus qu'il trouve le reflet de mes sentiments pour lui. Là, il en saura trop. Et il pourrait s'en servir contre moi. Je ne veux pas qu'il puisse un jour fouiller aussi profond.

« Merde ! » grogne-t-il.

Un sourire recourbe les coins de mes lèvres. « Quelque chose ne va pas ? » demandé-je.

« J'aime quand tu m'embrasses, mais je n'aime pas quand tu te sers de tes baisers pour éviter mes questions », dit-il calmement. Il me serre dans une douce étreinte.

« Je n'évite rien », soufflé-je. Mais j'avale difficilement ma salive car j'ai une boule dans la gorge.

« Si. Et je ne déteste pas ça. » Il rit doucement. « Je pourrais même comprendre, si tu m'y autorisais. Mais n'utilise pas mes sentiments pour toi comme écran de fumée pour ce qui se passe vraiment entre nous, d'accord ? » Il me serre à nouveau.

« Qu'est-ce qui se passe entre nous ? » demandé-je tandis que ma voix se lézarde légèrement.

« Je suis en train d'apprendre à te connaître », dit-il d'un ton neutre. Il soulève mon visage avec beaucoup de délicatesse. « Je veux te connaître », avoue-t-il franchement. « Je veux tout savoir. »

Je secoue la tête. « Tu n'aimerais pas ce que tu découvrirais. » Il me haïrait. La famille est tout pour lui et j'ai abandonné la mienne.

« Essaye-moi », dit-il.

Je me tiens à sa taille -il a encore son bras autour de moi-tandis que le métro s'arrête. Il me regarde une seconde de trop, assez pour que je vois ses sourcils se froncer et le petit V entre ses sourcils.

« Qu'est-ce que tu caches ? » demande-t-il.

« Tout », murmuré-je. Mais je dis ça plus pour moi-même que pour lui dire quelque chose qu'il ne sait pas. Je cache tout.

Je le tire pour franchir la porte et aller dans la station, et nous courons jusqu'en haut des marches. « Friday », appelle-t-il quand je suis quelques pas devant lui. « Tu dois au moins me donner une chance. »

Je fais comme si sa voix s'était perdue dans le vent, mais ce n'est pas le cas. Elle plonge tout au fond de mon cœur, et l'espoir refleurit. L'espoir refleurit dans un lieu où il n'y a plus eu de lumière depuis longtemps.

Je pensais que c'était difficile d'être dans le métro avec Paul qui me pose plein de questions, mais ce n'était rien comparé aux souvenirs qui m'inondent quand j'arrive dans le service maternité.

PAUL

Je laisse Friday entrer devant moi dans l'hôpital parce que je sens qu'elle a besoin de faire un break après toutes mes questions. Enfin... Je veux tout savoir sur elle. Mais je ne pense pas qu'elle aime mon indiscretion.

J'ai l'impression que je suis en train d'ouvrir le couvercle en plastique d'une boîte de café moulu toute neuve. Je l'ouvre et l'odeur suave de son contenu s'échappe et soudain tout sent bon, puis quelqu'un arrive et referme le couvercle en le claquant. L'embêtant c'est que Friday est celle qui claque tout le temps son putain de couvercle de boîte de café. Je sens son odeur pendant une seconde et puis elle la referme en la claquant. Alors, sa merveilleuse odeur disparaît et tout ce que je peux voir c'est cette très jolie boîte. La boîte est pleine, c'est tout ce que je sais. Mais pour ce qui est d'ouvrir la boîte et de la laisser ouverte... Ça va être beaucoup plus dur.

Nous rencontrons Pete, Sam, et Reagan en entrant dans l'hôpital. « Vous venez d'arriver ? » demande Pete. Il a un sac sur l'épaule, probablement rempli avec les affaires d'Emily.

« Ouais, on vient de passer la porte », lui dis-je en lui tapant sur l'épaule. « Il faut qu'on trouve où ils sont. »

Mais Friday ronge l'ongle de son pouce et nous montre un ascenseur. Nous la suivons, elle appuie sur le bouton et nous montons à l'étage. Nous sortons, et il y a des photos de bébés sur les murs et des infirmières en blouse qui se promènent avec des sucettes et des hochets sur elles. Et des chiens. Et des chats. Beaucoup de chats. Mais je suis sûr que nous sommes au bon endroit parce que des femmes enceintes nous dépassent en poussant des potences pour intraveineuses.

Nous nous arrêtons à la réception et elle demande « Emily Reed ? »

L'infirmière sourit et nous fais signe de la suivre. Nous la suivons dans une petite pièce, où Em est assise sur le bord du lit vêtue d'une chemise d'hôpital. D'un geste, elle essaye de fermer l'arrière et Logan passe derrière elle pour l'attacher. Il sourit, mais elle n'a pas vraiment l'air contente de nous voir. Je donne le sac à Friday et fait signe à Pete et Sam de me suivre. Reagan et Friday entrent dans la pièce et la porte se referme derrière elles.

« Pourquoi on ne peut pas entrer ? » demande Sam avec l'air d'un chiot à qui on vient de donner un coup de pied.

« Parce qu'elle va avoir un putain de bébé, ducon », dis-je. Je le pousse dans la salle d'attente. Une minute plus tard, Logan sort en se tordant les mains.

« Elle m'a foutu dehors », dit-il.

Je passe une main sur mon sourire. « Pourquoi ? »

Il jette un regard vers sa chambre. « Reagan et Friday sont en train de l'habiller. » Il arpente la pièce. « Et elles effacent le ballon de basket de son ventre. »

J'agite mes mains sauvagement pour qu'il s'arrête assez longtemps pour me regarder. « Qu'est-ce que le docteur a dit ? » demandé-je quand j'arrive enfin à attirer son attention.

« Oh », dit Logan en se grattant la tête. « Quatre centimètres. » Il montre quatre doigts. « Cent pour cent effacé. »

« Putain, mais qu'est-ce que ça veut dire ? » demande Pete. « Il y a un problème ? »

Logan va s'asseoir sur ses genoux et se met à sauter sur lui. « Non, andouille », dit-il quand il s'arrête. Pete gémit et fait des drôles de bruits sous lui. « Ça veut dire que le col de l'utérus est prêt. »

Pete le pousse et dit: « Beurk. Je ne veux pas parler du col d'Emily. »

Reagan passe sa tête dans la salle d'attente. « Paul », dit-elle en me faisant signe de venir de son index recourbé. « Emily veut te parler. »

« Et moi ? » demande Logan.

Reagan se débarrasse de lui d'un geste impatient. « Pas encore », dit-elle. Logan change de tête.

« Ça te dérange pas ? » lui demandé-je en montrant la pièce où elle attend. C'est sa femme, après tout.

Il hausse les épaules et s'approche de la fenêtre pour admirer la vue. Il n'y a rien à part un mur de béton, donc je sais qu'il n'est pas en train d'apprécier le paysage. Il est blessé.

« Viens », dit Reagan en me faisant un signe impatient.

« Bordel de merde ! » marmonné-je pour moi-même.

J'ouvre la porte avec précaution et passe ma tête dans l'entrebâillement. « Tu as besoin de quelque chose ? » demandé-je. J'essaie de ne même pas la regarder. Mais elle me gueule dessus.

« Grouille-toi de venir », dit-elle.

J'entre, mes pieds hésitants sur le sol, et presque sans aucun bruit. Je fourre mes mains dans mes poches et attends.

« J'ai besoin que tu t'occupes de Logan », dit-elle. « Je ne veux pas qu'il rate quelque chose, donc où qu'il soit, pourrais-tu essayer de rester avec lui ? Traduis. Ne lui laisse pas manquer un mot. Je vais faire tout ce que je peux, mais je pense que je vais être occupée. »

C'est tout ce qu'elle voulait ? « Ok. » Je me gratte à nouveau la tête. « Tu ne veux pas dire que je dois être dans la pièce, n'est-ce pas ? »

« Pas pour la naissance elle-même, non », dit-elle dans un souffle. « Mais si quelque chose se passe mal, tu dois promettre de rester avec lui. Promets que tu ne le quitteras pas. »

Ça va de soi. « Je le promets. »

« Tu resteras tout le temps, hein ? » demande-t-elle.

On ne pourra pas m'enlever d'ici, même avec un démonte-pneu. « Oui. »

Le visage d'Emily se crispe, et elle respire plusieurs fois lentement.

« Je peux faire quelque chose pour toi ? » demandé-je.

Son visage se détend au bout d'un moment, et elle me regarde. « Va chercher Logan. »

« Dieu merci », dis-je en me tournant pour aller chercher mon frère.

Mais je dois reconnaître quelque chose. C'est que même quand elle a mal et qu'elle a peur, elle pense à mon frère et à ses besoins. Mon estomac se serre. Je veux ça pour moi aussi. Je le veux maintenant.

Logan me passe devant en me poussant de l'épaule et la fusille du regard. « Je ne partirai plus », lui dit-il.

Elle hoche la tête. « Je sais. »

« Quoi que tu dises », poursuit-il.

« Je voulais juste faire quelque chose. Je voulais que ça soit une surprise. » Elle lui tend la main. « Je voulais le faire plus tard, mais le temps est passé et j'ai compris que je ne l'avais pas encore fait, et je n'avais presque plus de temps. Alors Friday m'a aidée. » Elle lui fait signe de reprendre sa main. « Mais d'abord, il a fallu effacer ce stupide ballon de basket. »

Un sourire retousse mes lèvres quand elle soulève sa chemise d'hôpital et que je vois que le ballon a disparu. Elle porte une paire de caleçons de Logan pour l'instant, mais son ventre est énorme et on dirait que la minuterie de son poulet a éclaté. Sur son ventre sont inscrits les mots « Je m'appelle Catherine. Et je suis la fille de mon papa. »

« Tu as fini par choisir un nom ? » demande Logan. Il met sa main sur le ventre d'Emily et dessine les lettres. Elles sont comme celles de son tatouage qui dit « Je m'appelle Emily. » C'est celui qu'il s'est fait faire quand il a découvert son vrai nom.

« C'était ton prénom préféré, non ? » demande-t-elle.

Je sais qu'il est plus que juste son préféré. Catherine était le nom de notre mère.

Il hoche la tête, et je le vois avaler difficilement. « Kit », dit-il.

« Kit », répète-elle. Sa voix se brise. Il y a tellement d'histoire entre eux concernant ce surnom.

Oh putain de merde ! Ils vont me faire pleurer.

Je regarde tout autour, et je ne vois pas Friday dans la chambre. « Hé ; où est passée Friday ? » demandé-je.

Ils ne me regardent même pas. Logan tire Emily contre lui et appuie ses lèvres sur son front, la tenant comme ça un long moment. Puis il la rassoit et la regarde dans les yeux.

Ils se fichent de ne pas savoir où Friday est partie. Mais moi non.

FRIDAY

Ils ne m'ont pas laissé le prendre dans mes bras après la naissance. Ils ont dit que ça serait plus facile comme ça. Mais rien de tout ça n'a été facile. Je me souviens être sortie furtivement de ma chambre et être allée regarder par la vitre de la nursery où tous les petits berceaux étaient à l'abri. Il y avait tant de bébés dans la nursery ce soir-là. Tous avaient des noms inscrits sur le devant de leurs berceaux, sauf un : le mien, sans doute. Je peux encore le voir dans ma tête, parfois. Je ne l'ai jamais entendu pleurer. Je ne l'ai jamais tenu dans mes bras. Mais il me ressemble avec ses cheveux noirs. Ça je le sais.

Le bébé derrière la vitre en face de moi agite les pieds et s'empourpre. J'ai envie d'entrer et de le prendre, mais une infirmière s'approche et le prend dans ses bras. Elle lui roucoule doucement à l'oreille et le cale dans le creux de son bras.

Un bras se glisse autour de ma taille, et lorsque je me tourne, je suis face à face avec Paul. J'essuie les larmes de mes yeux –je n'avais pas réalisé que je pleurais. Tout mon visage est mouillé. Paul me propose sa manche mais je secoue la tête. J'essuie mes yeux du bout de mes doigts, drainant l'eau de mon visage à la manière d'un essuie-glace.

« J'adore l'art sur le ventre », dit-il tandis qu'il regarde les bébés avec moi à travers la vitre.

Un sourire relève les coins de mes lèvres. « C'était son idée. »

« Tu as fait du beau travail. »

Il ne dit plus rien. Il regarde juste les bébés.

« Tu te souviens quand Hayley est née ? » demandé-je.

« Comme si c'était hier. Kelly s'est énervée et m'a chassé, puis elle les a suppliés de me retrouver. Sam et Pete étaient à la maison parce qu'ils avaient cours le lendemain, et Logan les surveillait. Mais Matt était là. Il m'a aidé à assurer. » Il me regarde et sourit. « Et toi, qui t'as aidée ? » demande-t-il d'une voix douce et calme.

Je craque. Je ne veux pas. Mais je ne peux pas m'en empêcher. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

« D'accord », dit-il. Il recommence à regarder les bébés. Mais sa question reste là comme une barrière entre nous, même si son bras est toujours autour de moi et qu'il est très proche de moi.

Je pousse un soupir. « Peux-tu respecter ma décision et laisser tomber ? » demandé-je. « S'il te plaît ? »

« Je peux respecter ta décision, je la respecte, mais je ne peux pas laisser tomber », me dit-il. « Je suis désolé, mais c'est une grosse partie de toi. »

« Non, c'est faux. C'est juste un mauvais moment de ma vie. »

« Ce n'est pas un mauvais moment, Friday », dit-il. Sa voix devient un peu plus forte. « Ça fait partie de toi et ça le fera toujours. Je ne vais pas te l'arracher. Mais je suis là si tu veux en parler un jour. »

« Vas-tu laisser ça se mettre entre nous ? » demandé-je.

« Et toi ? » me lance-t-il. Puis il voit Matt s'avancer dans le couloir avec Sky et leurs trois enfants, et il les fait entrer dans la salle d'attente.

Il me laisse debout là à regarder les bébés. Sauf que je ne me sens pas complètement seule. Pas comme la dernière fois que j'étais ici.

Je pousse un soupir et reste là jusqu'à ce que le bébé de tout à l'heure se soit rendormi. Il fait claquer ses lèvres et rêve.

J'ai eu des rêves. J'ai rêvé d'une famille à moi. Qui serait à mes côtés quoi qu'il advienne. Mais malgré toute ma volonté, je n'ai pas pu m'y tenir.

PAUL

Logan pose son oreille sur le ventre d'Emily et jure qu'il peut « entendre » les battements de cœur de Catherine. Emily rit et passe ses doigts dans ses cheveux. Le médecin lui a fait la péridurale il y a environ une heure, et elle se sent beaucoup mieux maintenant que tout à l'heure. Elle avait très mal. Ça fait cinq heures que les contractions ont commencé et ça n'a pas donné grand-chose pour le moment.

L'infirmière se précipite dans la salle, l'examine rapidement tandis que je regarde par la fenêtre, puis elle appelle le médecin. « C'est le moment », dit-elle.

Friday se dirige vers Emily et lui chuchote quelque chose à l'oreille, et les yeux d'Emily se remplissent de larmes. J'ai envie de lui demander ce qu'elle a dit, mais je suppose que ça peut attendre. Le docteur se précipite dans la chambre, et l'infirmière nous reconduit Friday et moi -les seuls qui ont été autorisés à être dans la chambre avec eux-dans la salle d'attente. La seule raison pour laquelle on nous a laissé rester aussi longtemps c'est parce que Logan leur a dit qu'il avait besoin d'un traducteur. Ce n'est pas vrai. Il se débrouille très bien tout seul. Mais ça a marché. Et Friday a pu rester aussi.

Logan m'a demandé de sortir les parents d'Emily de la chambre, il y a quelques heures. Ils étaient tout simplement trop excités et trop inquiets pour Emily pour pouvoir aider à quoi que ce soit.

Logan n'a pas besoin de moi pour cette partie-là, mais c'est vraiment difficile de le laisser grandir et être un homme. C'est moi qui l'ai élevé, putain ! Et je ne pense pas être encore prêt à laisser tomber.

Friday prend ma main dans la sienne, et nous nous dirigeons vers la salle d'attente. Pete est endormi dans un fauteuil avec Reagan bien calée à côté de lui. Il ronfle, et je pense qu'elle aussi. Sky est réveillée, et elle dessine des cercles sur le dos de la main de Matt pendant qu'il lui parle doucement. Sa main est posée sur le ventre de Sky, et c'est un si beau spectacle que je ne peux pas détourner le regard. Leurs filles sont endormies sur une couverture à leurs pieds. Joey et Mellie ont découvert que le bébé allait arriver et Sky et Matt n'ont rien pu faire pour les laisser à la maison. Seth est debout devant la fenêtre en train de boire un soda.

Sam dort sur le canapé. Il a les pieds sur le dossier, donc je m'assieds sur la place qui reste. Je fais signe à Friday de venir s'asseoir sur moi. Mais elle préfère s'asseoir sur l'accoudoir du canapé à côté de moi.

Le père d'Emily se penche en avant. « Qu'est-ce qui se passe ? » demande-t-il.

Je souris. « C'est le moment », dis-je. Je ne peux pas m'arrêter de sourire.

Mme Madison joint les mains. « J'ai trop hâte ! » crie-t-elle.

Matt roule ses yeux derrière elle, et ça me fait sourire.

Friday passe ses doigts dans mes cheveux, un peu comme Emily l'a fait à Logan il y a une minute. Je ferme les yeux et savoure le fait qu'elle me touche. Qu'elle ait envie de me toucher. C'est important pour moi. Surtout quand j'ai l'impression que mes tripes pendent à l'extérieur de moi parce que je suis tellement archi-nerveux pour Logan.

Je tends la main et tire Friday sur mes genoux, et elle appuie sa tête contre ma poitrine. Elle se blottit contre moi, câline, puis elle penche la tête en arrière et me regarde.

« Attendez ! » dit Sam en relevant la tête.

« Quoi ? » demandé-je. Je me force à le regarder.

Il nous désigne tour à tour du doigt. « Il y a quelque chose entre vous, maintenant ? »

Je souris et regarde Friday. Elle triture sa lèvre inférieure avec ses dents. « Il y a quelque chose ? » lui demandé-je.

« Il y a quelque chose », me chuchote-t-elle.

Mon cœur bondit. Je presse mes lèvres sur son front et m'y attarde, et elle émet un doux son. C'est presque comme un ronronnement, et il se trouve que ça me plaît vraiment beaucoup.

Je soulève son visage et presse mes lèvres sur les siennes.

« Mon Dieu ! » se plaint Sam « Ça fait putain de bizarre de vous regarder être ensemble. Vous me donnez envie de dégueuler. »

Je lui tape sur la jambe. « Fais gaffe à ce que tu dis », dis-je. Je désigne du regard les parents d'Emily, mais son père secoue la tête et rit. Il nous aime beaucoup plus maintenant qu'auparavant.

« Désolé », grommelle Sam.

« Les jeunes ! » dit Mme Madison, compatissante. « Qu'est-ce qu'on peut faire ? La mienne s'est enfuie de la maison, est tombé amoureux, et s'est fait une vie merveilleuse. »

« Ils sont heureux », dis-je. Friday bâille et je sens son souffle chaud à travers mon tee-shirt. Je me redresse un peu pour pouvoir la tirer encore un peu plus près.

Soudain, Logan entre dans la pièce en courant. « Elle est là », dit-il en signant en même temps. Mais il est si excité que ses mains partent dans tous les sens. « Elle fait 3,7 kilos et 50 centimètres. Et elle est parfaite. » Il s'arrête pour reprendre son souffle. « Je viens de couper le cordon, et c'était dégoûtant et génial en même temps. »

Ses yeux sont brillants de larmes, et il claque ses mains contre ses joues. Il part pour retourner voir Emily, et la porte se referme derrière lui dans un sifflement.

J'avale avec difficulté parce que j'ai le cœur dans ma gorge.

« Tu as bien fait », dit tranquillement Friday. Elle tire mon visage vers le bas et m'embrasse. « Tu as tout bien fait. »

« Je n'ai rien fait », dis-je, surpris d'entendre à quel point ma voix est rauque.

« Tu as tout fait », murmure-t-elle, et je sens ses larmes contre mon tee-shirt. Je la serre contre moi parce que j'ai le sentiment que ça a beaucoup plus à voir avec son passé qu'avec le présent de Logan. «

Tu as fait tout ce dont ils avaient besoin. »

« Puis-je être aussi ce dont toi tu as besoin ? » demandé-je.

Je la sens hocher la tête contre ma poitrine. Et mon putain de cœur prend son envol. Elle peut garder ses secrets si elle en a besoin. Mais je serai là pour prendre son fardeau si elle veut, de la même façon que je prends le leur. Parce qu'elle fait partie de la famille. Ma famille.

FRIDAY

Est-ce terrible si je ne veux pas tenir Catherine, alias Kit ? Je regarde Mellie et Joey se relayer pour la tenir, avec Matt qui les tient toutes les deux dans ses bras puissants. Il est si doux avec ses filles, un peu comme Paul l'est avec Hayley. Seth refuse d'un geste de prendre le bébé mais il donne à Emily et Logan un carnet de coupons par lesquels il s'oblige à faire une dizaine de changements de couche à utiliser dans le futur.

« De préférence avant qu'elle ne commence à manger des aliments solides », dit-il en riant.

Logan le pousse, puis il le tire vers lui et l'étreint. Seth est devenu un membre de la famille. Puis c'est au tour de Sky de prendre le bébé et elle le pose sur son gros ventre et la regarde. « Elle est si belle », dit-elle dans un souffle.

« A moi ! » crie Reagan. Elle la prend à Sky comme si c'était un ballon de football et la tient de façon que Pete puisse l'aider à soutenir la tête de Kit. Les yeux de Kit sont grands ouverts et elle regarde le visage de Reagan, puis Kit attrape le doigt de Pete et le tient serré.

« Elle a une poigne d'enfer », déclare Pete.

« Laisse-moi la tenir », dit Sam, et il la prend à son tour.

« Tous ces hommes blonds ! » dit la mère d'Emily. « Elle ne va pas savoir qui est qui. »

Les yeux de Kit se dirigent sur Logan, presque comme si elle le cherchait et il sourit, son bras toujours autour d'Emily tandis qu'il est assis à côté d'elle sur le lit d'hôpital. Emily a l'air fatigué, mais elle sait qu'aucun de ces garçons ne va partir sans avoir tenu cette petite fille au moins une fois.

Matt se dirige vers Emily et l'embrasse sur la joue, lui murmure à l'oreille, puis fait sortir sa famille de la chambre. Les deux fillettes jettent un dernier regard au bébé, puis la pièce se vide un peu.

Pete et Reagan sont les suivants à sortir. « Repose-toi un peu », dit Pete à Emily en serrant le sommet de son crâne. Il fait un grand slurp contre la joue de Logan et Logan le repousse. Sam passe le bébé à Paul et sort avec Pete et Reagan.

« Romulus et Remus », dit le père d'Emily.

Paul rit. « Au moins, ils ne s'attirent pas d'ennuis. »

Une dame arrive et nous dit qu'elle est conseillère en lactation. Paul met Kit dans mes bras avant que je puisse l'arrêter et enroule ses bras autour de nous deux. Je ferme les yeux et laisse cette sensation de

sécurité se répandre en moi. Quand je les rouvre, Emily est en train de me jeter un regard curieux.

« On devrait tous y aller », dis-je.

Les parents d'Emily se regardent et hochent la tête. Ils partent eux aussi. J'avais peur qu'on ait à les jeter de la chambre pour qu'Emily puisse apprendre à allaiter son bébé en privé. J'aurais volontiers fait ça pour elle.

« Nous reviendrons plus tard », dit le père d'Emily. Emily pose simplement sa tête contre le lit incliné et acquiesce.

Je mets le bébé dans les bras de Logan, elle se tortille et sa petite bouche laisse échapper un cri. Logan regarde Emily. « Elle a une voix forte ? » demande-t-il.

Emily secoue la tête. « Aussi forte que celle d'un petit moineau », dit-elle.

Logan regarde sa fille comme si elle était la première merveille du monde. Et elle l'est. Elle l'est vraiment.

« Félicitations », leur dit Paul.

Emily sursaute quand les sons qui sortent de la bouche de Kit commencent à ressembler de plus en plus à une sirène. « D'accord, maintenant elle a une voix forte », dit-elle en riant. Logan passe Kit à Emily, et elle regarde la conseillère en lactation comme si elle ne savait pas trop quoi faire.

Paul raccompagne les parents d'Em à la porte, et nous les suivons.

Il pousse un soupir et regarde sa montre. « On n'a pas un rendez-vous chez le médecin aujourd'hui ? » demande-t-il.

Je m'arrête pour réfléchir. « Oh merde ! » dis-je. Le soleil est levé, et on est lundi. Et j'ai un rendez-vous à dix heures du matin.

Je saisis mon sac à main pour prendre mon téléphone, mais je me rends compte que je l'ai laissé dans la chambre de l'hôpital.

« Je reviens tout de suite », dis-je et je sprinte vers la chambre d'Emily. Je frappe doucement et attends que quelqu'un me dise d'entrer. Emily a le bébé dans les bras et son épaule est nue. Logan jette rapidement une fine couverture sur elle.

« Ce n'est que moi », dis-je. « Désolée mais j'ai oublié mon sac à main. »

Je me précipite pour l'attraper. Mais à la porte, je m'arrête et jette un dernier regard. Emily est assise dans le lit les yeux fixés sur leur fille. Logan a son bras enroulé autour d'elles, et il les serre tout en parlant doucement à Emily. Elle se retourne et l'embrasse sur la joue. Il lui sourit, et il y a tant d'amour entre eux que ça me fait mal à l'intérieur.

Ils sont tous entortillés les uns dans les autres, alors je quitte la pièce beaucoup plus doucement que quand je suis arrivée.

Mais derrière la porte, je m'arrête et je réfléchis au spectacle qu'ils offraient tous les trois. Leur famille est parfaite. Puis-je espérer avoir ça un jour moi aussi ? Ou alors la perfection est une chose que je n'aurai jamais ?

Paul a l'air si beau appuyé contre le pilier devant l'hôpital qu'il faut que je m'arrête pour le regarder.

Il rit en regardant son téléphone. Mon Dieu ! Cet homme fait palpiter mon cœur quand il sourit. Et quand il fronce les sourcils. Et quand il ne fait rien. Mais surtout, quand il sourit, j'en ai le souffle coupé.

« Qu'est-ce qui est drôle ? » demandé-je en me dirigeant vers lui.

Il brandit son téléphone et me montre la photo d'Emily et Kit que Logan vient sans doute de prendre. *Premier ventre plein*, a-t-il écrit en dessous.

« Après, il va en envoyer une qui dit *première couche pleine* », dit Paul avec un petit rire. Il saute sur le bord du trottoir et marche comme s'il était sur une corde raide, les bras tendus. Il peut être si sérieux et si enfantin à la fois. Je suppose qu'il devrait être encore jeune dans son cœur. Il a seulement un peu plus de vingt-cinq ans, mais il a porté le fardeau de sa famille entière pendant toute sa vie d'adulte. J'aime cette facette de lui.

Je le pousse du trottoir, et il saute sur le sol. Il me prend la main.

« Tu es toujours aussi heureux le matin ? » demandé-je.

Il montre sa poitrine. « Qui, moi ? » demande-t-il. « Je suis M. Sunshine tout le temps. »

Je ris tout haut. « Dis ça à quelqu'un qui ne te connaît pas. »

Il regarde son téléphone puis jette la tête en arrière et rit. « Regarde », dit-il. « Je te l'avais dit ! »

Je vois l'image du premier changement de couche de Kit et fais des yeux ronds. « Je trouve que c'est mignon », dis-je calmement.

Il se calme un peu et me scrute. De trop près pour que je sois à l'aise, donc je croise les bras et file en vitesse vers le métro.

« Tu sais que tu es enceinte, non ? » demande-t-il à mon dos tourné.

Je m'arrête. « Je ne le saurai que plus tard », dis-je. Je me retourne pour le regarder.

Il écarte les cheveux de mon front. « Depuis deux jours tu te réveilles avec des nausées », dit-il. « Tu es enceinte. »

« Je ne le saurai que plus tard », répété-je et je repars en direction du métro.

« Et si tu l'es ? » crie-t-il dans mon dos.

Je hausse les épaules. « Ben je le serai. »

« Et ? » crie-t-il.

« Et quoi ? » Je me retourne et le fixe.

« Et qu'est-ce que tu en penses ? » demande-t-il.

Je hausse les épaules à nouveau. « C'est bien. C'est pas comme si j'avais pas prévu le truc. » J'ouvre de grands yeux et le fixe. Il lève les mains en l'air comme pour se rendre. « Je m'informe », dit-il.

« C'est pas comme si c'était le mien », lui rappelé-je.

« Ça veut dire quoi ? »

« Ça veut dire que c'est pas le mien », répété-je. « Ce bébé va avoir deux papas merveilleux, et ce n'est pas parce qu'il grandit en moi que c'est le mien. » Putain, même celui qui partage mon ADN n'est

pas le mien. Je ferme les yeux.

« Je pense que tu aimeras être enceinte cette fois », dit-il. Il me prend la main et me tire dans le métro. Il passe ses bras autour de moi comme avant et me parle dans l'oreille. C'est intime, même s'il y a une foule de gens autour de nous. « Après celui-ci », murmure-t-il, « tu penses que tu aimerais avoir le tien ? »

« Non. » Je n'ai même pas besoin d'y penser.

Il fronce les sourcils. « Pourquoi ? »

« J'ai pas l'instinct maternel. »

« Arrête tes conneries », dit-il.

« Va te faire foutre », répliqué-je.

Il sourit. « Par toi » murmure-t-il, puis il m'embrasse rapidement.

Je pousse son épaule. « Ta gueule ! »

Il soulève mes bras et les passe autour de son cou, puis il m'embrasse. Il m'embrasse au beau milieu d'un wagon de métro bondé avec des gens tout autour de nous –encore une fois-mais j'ai l'impression que nous sommes seuls au monde.

Son téléphone tinte et il le tire de sa poche. Il sourit et me montre la photo. « Premier vomi », dit-il.

PAUL

Je sais que ça semble fou, et c'est tout à fait le mauvais moment pour avoir les pensées que j'ai, mais j'ai envie d'être une sonde à ultrasons. J'essaie de regarder le visage de Friday tandis que la technicienne passe un préservatif sur la longue sonde puis met du lubrifiant dessus, mais c'est vraiment difficile de ne pas regarder les mouvements parce que cette sonde est sur le point de devenir très intime avec Friday.

Nous sommes rentrés très rapidement à la maison pour qu'elle puisse prendre une douche, et nous avons failli être en retard chez le médecin. Cody et Garrett étaient en train d'arpenter le trottoir quand nous sommes arrivés.

Maintenant, ils attendent dans la pièce voisine, tandis que les gens qui s'occupent de l'ultrason préparent Friday. Le test de grossesse est positif, comme je l'avais prévu. Ils vont essayer de trouver un battement de cœur, s'il y en a un de perceptible. Ils pourraient ne pas être encore en mesure d'en trouver un. Il va falloir attendre pour savoir.

« Je suis là-haut », dit Friday tandis que je regarde la sonde. Elle rit. Mais sa main tremble quand je la prends dans la mienne.

« Je suis jaloux de cette sonde », murmuré-je à son oreille.

Elle frissonne, mais je ne peux pas dire si c'est un frisson sexy ou si elle est si nerveuse que sa peau se hérise.

La technicienne nous avertit qu'elle est sur le point d'insérer la sonde.

« Ferme les yeux ou quoi, Paul ! » dit Friday, les joues de plus en plus roses.

Je me tourne pour tourner le dos à sa moitié inférieure, et je regarde le mur pendant une minute.

« C'est bon », dit la technicienne. « Dois-je laisser entrer les papas ? » Elle regarde Friday, puis moi, d'un air curieux.

« Vous pourriez juste leur donner une photo », suggéré-je. Je sais que ça a l'air ridicule, mais je n'ai pas envie de partager ce moment avec qui que ce soit. Puis, je me rappelle que ce bébé n'est pas à moi. Même Friday n'est pas à moi. Pas encore.

Friday hoche la tête. « Ce sont les papas », dit-elle. « Ils méritent de profiter de chaque instant. »

Le bas de son corps est entouré d'un drap, et celui qui n'aurait pas vu la sonde avant qu'elle fasse son office n'aurait aucune idée qu'elle a quelque chose dans le vagin qui peut prendre des photos.

Cody et Garrett entrent en se tenant par la main, et Friday leur sourit. Mais elle tremble toujours et ses dents commencent à claquer. Je me penche sur son visage et la regarde au fond des yeux, puis je fais glisser mon doigt le long de son nez encore et encore jusqu'à ce que ses yeux se ferment. Ses cils noirs caressent sa joue, puis elle ouvre ses yeux verts et regarde dans les miens.

« Merci », murmure-t-elle. Elle prend une profonde inspiration.

Je lui fais un baiser sur la joue et m'approche plus près d'elle. Cody et Garrett s'avancent à côté de moi. Cody prend la main libre de Friday, et ils regardent vers l'écran.

La technicienne manœuvre la sonde et une image apparaît sur l'écran. Elle plisse les yeux et fronce les sourcils. Puis elle s'arrête et sourit. « Juste là », dit-elle. Elle montre l'écran. « Ce tout petit battement. Vous le voyez ? » Elle regarde les papas et je doute qu'ils puissent voir quoi que ce soit parce qu'ils sont tous les deux en train de cligner des yeux pour retenir leurs larmes. Elle leur passe des mouchoirs en papier et ils essuient très vite leurs yeux. Cody se mouche. Ça sonne tellement comme une corne de brume que Friday pouffe. L'image sur l'écran se déplace et le battement s'arrête.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demande Cody. « Est-ce que tout va bien ? »

« Juste besoin d'un petit réglage », dit la technicienne. Le battement réapparaît. On peut à peine le voir. C'est un peu comme le battement des ailes d'un colibri, et ça bouge si vite que vous risquez de manquer toute l'action si vous clignez des yeux.

La porte s'ouvre, et le médecin se glisse dans la chambre. « Félicitations », dit-elle à Cody et Garrett. Elle jette à peine un coup d'œil à Friday.

J'ai envie de la pousser et de lui dire *Fais attention au contenant, salope*, mais je me retiens. Au lieu de ça, je serre la main de Friday.

Elle articule silencieusement *C'est bon*. Je me penche et l'embrasse, juste parce que j'en ai besoin.

Je ne sais pas à quel moment j'ai commencé à avoir besoin d'elle. Probablement quand j'ai découvert qu'elle n'était pas lesbienne et que j'avais une chance avec elle. Mais maintenant, je le sais. J'ai besoin d'elle. Ça me fait peur, un peu, et je ne suis pas sûr qu'elle soit prête pour ce que je veux.

La doctoresse est assise sur une chaise à roulettes et regarde l'écran, prend quelques mesures, puis se recule. Elle retire la sonde de l'intérieur de Friday et ôte le préservatif. Elle met des mouchoirs en papier dans les mains de Friday et l'aide à se relever. Je passe mes bras derrière elle et approche l'oreiller de ses fesses parce qu'elle est nue de la taille jusqu'en bas et n'a pas de peignoir. Elle a un drap sur son entrejambe, mais quand même.

Friday me fait des yeux ronds. « Ils sont gays », murmure-t-elle d'un ton théâtral.

« N'empêche que je ne veux pas qu'ils regardent ton cul », répliqué-je dans un murmure.

« Je pourrais être complètement nue, ils s'en ficheraient. »

« Moi non », grogné-je.

« Pourquoi ? » demande-t-elle. Elle fronce les sourcils.

« Parce que », murmuré-je.

« Parce que quoi ? » demande-t-elle.

Je me penche à son oreille. « Parce qu'il est à moi », dis-je en m'assurant qu'elle seule peut m'entendre. « Tu es d'accord ? »

« Oui », dit-elle. « Mais je suis officiellement enceinte » me rappelle-t-elle. Comme si je ne le savais pas.

Je la regarde. « Je peux attendre. »

Un courant électrique passe entre nous, et ma peau fait ce petit grésillement qu'elle seule peut provoquer, jusqu'à ce que Cody mette un bras autour de mes épaules et que je doive la quitter des yeux pour le regarder.

« Nous allons avoir un bébé ! » dit-il. Il me serre très rapidement, et je lui tape dans le dos.

« Félicitations », dis-je.

Ils sont si sacrément heureux qu'ils ont du mal à parler.

« Je me demande s'ils font ces espèces de faire-part en bonbons qu'on trouve dans les magasins pour bébés pour les papas ? Comme les cigares rigolos et tout ça ? » demande Friday. « Sur le vôtre il faudrait mettre *On a mis une nana en cloque* ou quelque chose d'intelligent dans ce genre. »

Cody met ses mains sur ses hanches et fait semblant de la regarder d'un air méchant. « Tous ceux qui nous connaissent sauront qu'on n'aurait jamais mis une nana en cloque ! »

« Mais vous l'avez fait », leur rappelle Friday. Elle glousse, et je ne peux pas m'empêcher de sourire.

Les mecs se regardent. « Ouais, nous l'avons fait », dit Cody, et Garrett l'embrasse très rapidement. Cody me regarde timidement. « Désolé », dit-il. « On t'a pas demandé si tu étais d'accord avec la DAP. »

Je regarde Friday et j'ai sûrement l'air interrogateur.

« Il est d'accord », dit-elle.

Friday regarde vers ses vêtements puis vers Cody et Garrett. Ils ne comprennent pas l'allusion. Je me lève et les conduit près de la porte. « On va lui donner une minute pour se rhabiller, ok ? » dis-je.

Ils hochent la tête et sortent de la pièce. Ils papotent entre eux et parlent de prénoms de bébé. Je souris et referme la porte derrière eux.

« Toi aussi » chantonne Friday. Elle me fait signe de déguerpir.

Je secoue la tête. « Je reste. »

« Très bien », dit-elle. Elle se lève et enroule soigneusement le drap qui couvrait le bas de son corps autour de sa taille pour être entièrement couverte.

« Tu as besoin d'aide ? » demandé-je. Ma bite tressaille dans mon pantalon. Je ne peux pas m'en empêcher. Elle est cul-nu sous ce drap.

« Tu veux m'aider à essuyer le gel qu'ils m'ont mis dans le vagin ? » me lance-t-elle.

Je laisse mes yeux se promener le long de son corps jusqu'à ce qu'elle rougisse. « Je ferai tout ce dont tu as besoin si ça peut me rapprocher de ton vagin. »

Elle laisse échapper un profond soupir. « Paul », prévient-elle. Elle secoue un doigt tremblant dans ma direction. « Reste correct ! »

« Tu as encore le piercing ? » demandé-je. Je ne sais pas ce qui m'a fait penser à ça.

« Lequel ? » demande-t-elle en disparaissant derrière le rideau. Je peux l'entendre faire des va-et-vient.

« Combien tu en as ? » J'ai une envie soudaine d'aller faire un inventaire rapide de toutes ses parties intimes pour voir comment elles sont décorées.

« Tétons, capuchon du clito, grandes lèvres, nombril, oreilles, lèvres et langue », dit-elle.

Je me laisse tomber sur le bord de la table d'examen. Putain ! « C'est tout ? »

Elle rit aussi. « Je ne savais pas quoi percer d'autre. »

Je reste assis tranquillement, en imaginant tout ce métal dans ses parties les plus sensibles. J'ai envie de le sucer, le faire tourner, et jouer avec, de préférence avec ma langue. « Tu vas devoir sortir ceux d'en bas avant que le bébé n'arrive », lui rappelé-je.

« Tu n'en sais rien. » Elle pousse le rideau et dégage ses cheveux du col de son tee-shirt. Je n'arrive pas à m'habituer à cette Friday-là. Elle a l'air tellement normale. Ses cheveux pendent sur ses épaules, et elle n'est pas encore maquillée. J'aime ça. Et j'aime Friday. Pour moi, elle est tout aussi sexy, sinon plus, quand elle est habillée comme ça, que quand elle travaille à la boutique dans ses tenues sophistiquées.

« Allo ! » dis-je. « Je suis un piercer professionnel. »

« Moi aussi », me rappelle-t-elle. « Et on ne m'a jamais dit ça. »

« Demande au médecin », taquiné-je.

« Je le ferai la prochaine fois que je la verrai. » Elle me tire la langue, alors je tends le bras et l'attrape par les passants de sa ceinture, puis la tire contre moi. Elle tombe sur moi, ses mains saisissant mes avant-bras pour essayer de garder son équilibre. Je soulève le bord de son tee-shirt et pose mes paumes sur sa peau chaude.

« Tu es toujours aussi collant ? » demande-t-elle, sa bouche si près de ma poitrine que je peux sentir son souffle chaud contre ma peau.

« En général, je suis plus collant », dis-je. « J'essaie de ne pas te faire peur. »

Elle prend une petite inspiration. « Je n'ai pas peur facilement. »

« C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles je te veux. »

Elle tremble dans mes bras, et j'adore ça !

« Tu as retiré tout ce gel ? Ou tu as besoin d'aide ? » Je tends malicieusement la main vers sa fermeture-éclair, et elle l'envoie valser.

« C'est un peu brutal », dit-elle en riant.

C'est vrai. Quand je pourrai enfin sentir sa moiteur, je préfère ce soit grâce à nous plutôt que grâce à une sonde à ultrasons. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser à cette sonde et à l'endroit où elle était. Oui, j'ai une bite. Oui, j'aime l'utiliser. Oui, je voudrais l'utiliser sur elle.

Friday regarde vers le bas entre nous deux. « Mmm », dit-elle. Elle désigne mon entrejambe avec son index. « Je pense que tu t'excites un peu trop pour un peu de gel et un vagin. »

La porte s'ouvre, et Garrett passe sa tête dans la pièce. « Vous êtes habillés, les mecs ? » demande-t-il en gardant les yeux bien fermés.

« Non », dis-je. Mais en même temps, Friday dit : « Oui. » Elle me frappe la poitrine et recule d'un pas. J'ajuste mon pantalon.

« On s'est déjà occupés des formalités pour ta sortie », dit Cody.

Garrett remue ses sourcils à mon intention. « Et pour la tienne aussi, mon grand », dit-il, à la façon d'un acteur de vaudeville.

« Arrête de t'occuper de mon homme », dit Friday, et mon cœur se gonfle dans ma poitrine.

Je saisis le bras de Friday tandis que nous franchissons la porte. « Qu'est-ce qu'il voulait dire quand il a demandé si j'étais d'accord avec le DAP tout à l'heure ? » lui murmuré-je. Je ne sais pas pourquoi je pense à ça, mais c'est resté dans un coin de mon cerveau.

« Ça veut dire Démonstration d'Affection en Public. Il a essayé de me l'expliquer une fois », dit-elle. « Je trouve ça adorable quand ils se montrent de l'affection, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Même les gens qui « tolèrent » leur relation, dit-elle en dessinant des guillemets dans les airs, sont parfois offensés s'ils s'embrassent ou se tiennent la main. Alors, ils font attention à ne pas le faire devant n'importe qui. »

« Mais c'est juste deux personnes amoureuses », dis-je. « Quelque chose m'échappe ? »

Elle se hisse sur la pointe des pieds et m'embrasse sur la joue. « Toi, Paul Reed, tu es un mec vraiment spécial. Tu le sais ? » Elle me regarde dans les yeux.

« A notre époque, il y a encore des gens qui les jugent ? » demandé-je. C'est juste que je trouve ça difficile à croire. Ce qu'il faut pour être une famille n'a pas changé au fil des ans, mais ce à quoi les familles ressemblent a changé.

« Tout le temps », dit Friday. « Il voulait juste ne pas te heurter. Ne t'inquiète pas pour ça. » Elle fait un geste désinvolte de la main et suit Garrett et Cody au grand jour. Elle met ses lunettes de soleil, et je marche à côté d'elle.

« Il faut qu'on retourne au travail », dit Cody. Il embrasse Friday sur le front et me serre la main. Puis Garrett fait de même.

« Prends soin de la maman de notre bébé », dit Garrett.

Je passe mon bras autour d'elle. « J'y compte bien. » Je veux commencer par une sieste. Avec elle dans mon lit. Sous mes couvertures. De préférence nue.

FRIDAY

Je suis enceinte. Mes genoux sont un peu bancals, mais je ne sais pas si c'est parce que Paul me regarde ou si c'est parce que je crève de peur à la pensée d'être en cloque. *Ce n'est pas le mien. Ce n'est pas le mien. Ce n'est pas le mien*, chantonné-je dans ma tête.

« Quel est le problème ? » demande Paul. Il soulève mon visage, et j'attrape ses poignets pour repousser ses mains vers le bas. Mais il passe ses doigts dans les miens et tire mes mains derrière mon dos, me tirant jusqu'à ce que mon corps effleure le sien.

Je remue mes doigts dans son emprise. Il ne me maintient pas fermement. Il tient juste mes mains sans serrer, probablement pour que je ne le repousse pas. « Est-ce que beaucoup de tes copines trouvent ça sexy ? »

« Beaucoup de mes copines ? » Je sens le grondement de son rire dans mon corps. « Combien penses-tu que j'en ai ? »

« Je n'ai pas assez de doigts, d'orteils ou de taches de rousseur pour les compter. »

« Oh, ce n'est pas tant que ça ! » Il embrasse le bout de mon nez. « Tu as beaucoup de taches de rousseur. » Il rit de nouveau. Mais il évite soudain mon regard.

« Je t'ai vu avec ces garces qui viennent à la boutique », lui dis-je. Ça me dérangeait à l'époque ; ça me dérange maintenant. Mais je n'ai pas envie qu'il sache à quel point. « Tu couches beaucoup. »

« Je *couchais* beaucoup. Je ne *couche* pas beaucoup. Grande différence. »

Je me force à prendre un ton un peu jovial. « Donc, tu es en train de me dire que tu ne coucheras plus avec personne d'autre à l'avenir. »

« Si tu t'engages, je m'engage », dit-il. « Je te l'ai dit, je ne partage pas. Et je compte que tu ne partages pas toi non plus. »

Je libère mes doigts des siens, et on dirait un gosse de trois ans qui vient de perdre son nouveau jouet quand je m'éloigne d'un pas. Si je cours, il va me suivre et il va croire que je m'amuse avec lui, alors que j'ai juste besoin d'espace. Ainsi, personne ne sera blessé.

« Reviens ici », dit-il.

Je me force à rire et cours vers le métro. Il me suit. Je peux à peine entendre ses baskets sur le trottoir, mais je sais qu'il est là. Son ombre me suit, elle submerge presque la mienne, un peu à l'image de

la façon dont il prend le pouvoir sur moi.

« Si tu étais un homme, je te ferais un croche-patte et tu t'étalerais », dit-il à mon dos.

« Si tu étais un homme, tu serais capable de me rattraper », lancé-je par-dessus mon épaule.

Il grimace et me rattrape en deux grandes enjambées. « Si j'étais un homme ? » dit-il, collant sa bouche à mon oreille pour me grogner les mots. « Tu en doutes ? »

« Prouve-le, mon grand », lui dis-je.

Il secoue la tête. « Pas encore. »

J'arrête de marcher et mets mes mains sur mes hanches. « Tu vas me laisser me moquer de ta virilité et ne pas essayer de le prouver ? » demandé-je. *Mord à l'hameçon*, Paul.

« Si tu étais un tant soit peu proche de ma virilité, je n'aurais pas à le prouver. » Il saisit une poignée tandis que nous entrons dans le wagon du métro, et il me tire contre lui. J'aime bien qu'il me tienne comme ça. C'est intime et nouveau. Et il semble aimer ça aussi, si le témoignage de son désir pressé contre ma hanche est une bonne indication.

Je baisse ma main pour le frotter à travers son jean, mais il intercepte mes doigts curieux.

« Putain ! Ne joue pas avec moi, ok ? » prévient-il.

« Ouah ! » soufflé-je. « D'où ça sort, ça ? »

« C'est la frustration sexuelle », dit-il. « Ça fait ressortir le meilleur de moi. »

Je joue avec un fil qui pend de sa manche. « Et si je veux jouer avec toi ? »

Son bras lâche ma taille. « Alors tu t'adresses à la mauvaise personne. »

Tout à coup, je me sens seule et glacée. Je croise les bras devant moi et essaye de le regarder de travers. Mais c'est difficile parce que je me sens complètement à découvert.

« N'essaye jamais de te servir du sexe pour me contrôler », dit-il calmement. Puis il enroule son bras de nouveau autour de moi. Cette fois, c'est moi qui recule. Il grimace et me suit quand je vais m'asseoir sur un siège vide. Il se glisse à côté de moi, alors je me pousse contre la fenêtre. Mais il est costaud, et il prend tout son siège et une partie du mien. « Ne cherche pas à me fuir, non plus », dit-il. « Je te poursuivrai toujours. Jusqu'à ce que tu me dises que tu ne veux pas que je le fasse. »

Je commence à compter sur mes doigts. « Donc, je ne peux pas jouer avec toi. Je ne peux pas te fuir. Et je ne peux pas me servir du sexe pour te contrôler. » Je lève les mains en l'air. « Pourquoi tu ne me donnes pas toute la liste maintenant ? » demandé-je. « Qu'est-ce qu'il y a d'autre que je ne peux pas faire ? »

Il se penche et dégage gentiment mes cheveux de ma nuque avec ses doigts. Il prend ma nuque dans ses mains, et il me parle doucement à l'oreille. « Tu ne peux pas utiliser des astuces sexy pour échapper à mes questions. Je t'ai demandé ce qui n'allait pas quand on est partis du bureau du médecin parce que tu avais l'air contrariée. Je voulais savoir ce qu'il y avait, tu as éludé ma question avec des insinuations très sexy et des petits doigts accrocheurs. Comprends-moi bien. Je veux bien que tu accroches chaque partie de moi, et en particulier que ta chatte accroche ma bite avec toi dessus. » Il sourit quand les poils de mes bras se hérissent. « Mais si tu ne peux pas répondre à une question simple comme « Qu'est-ce qui ne va pas ? », alors nous avons plus de problèmes que je ne le pensais. Alors, essayons encore une fois.

Qu'est-ce qui ne va pas, Friday ? »

« Qu'est-ce qui te fait penser que quelque chose ne va pas ? » demandé-je d'une voix tremblotante.

« Parce que je te connais. Je te connais, putain ! Et je sais quand quelque chose ne va pas. »

« Qu'est-ce qui te le prouve ? » demandé-je. Parce que maintenant je suis curieuse.

« Arrête », grogne-t-il. « Je ne vais pas te laisser changer de sujet. »

Je voudrais dire les mots à haute voix. J'ai vraiment envie de les dire. Mais ils restent coincés dans ma gorge. « Tout va bien », dis-je.

Je repousse la main avec laquelle il est en train d'étreindre ma nuque.

« Ne me mens pas. » Il n'a pas l'air en colère. Il a l'air... blessé ? Mais qu'est-ce qu'il y a, putain !?

« Je ne sais pas ce que tu veux que je dise ! » crié-je. Les gens se retournent et nous regardent, et je baisse d'un ton pour ne pas ameuter tout le quartier. « Je ne sais pas ce que tu veux » dis-je entre mes dents.

« Tu es heureuse d'être enceinte ? » demande-t-il, en s'appuyant sur le dossier et en croisant les bras pour pouvoir m'observer.

« Bien sûr que je suis heureuse », dis-je d'un ton moqueur.

« Pas heureuse pour Garrett et Cody. Tu es heureuse d'être enceinte ? Toi, Friday, rien que toi. »

Tout à coup, les larmes me montent aux yeux, et je cligne furieusement des paupières pour empêcher les gouttes chaudes de déferler sur mes joues. Si elles coulent, j'ai échoué. J'ai montré ma faiblesse. Je ne peux pas permettre ça.

« Putain d'hormones ! » dis-je.

Il rit. « Tu n'as été enceinte qu'une semaine », dit-il. « Tu ferais mieux de t'y habituer. »

« Je ne pleure pas », dis-je calmement. « Je ne pleure jamais. Jamais. »

« Pourquoi ? »

Parce que je ne laisse pas les gens s'approcher assez de moi pour pouvoir m'affaiblir. « Parce que je ne veux pas. »

« Tu ne fais rien que tu ne veux pas faire, n'est-ce pas ? » demande-t-il. Il plisse les yeux.

« Plus maintenant. »

« C'était quand la dernière fois que tu l'as fait ? »

Je respire un coup. Mon estomac tourbillonne.

« Friday », chantonne-t-il.

« Pourquoi cette question, Paul ? »

« Arrête de faire ça. »

« Va te faire foutre. »

Il rit. « Vas-y toi-même. »

Un sourire retrousse mes lèvres. Je me retourne et regarde par la fenêtre les graffitis qui défilent. La dernière fois que j'ai pleuré, c'était à cause de *lui*. C'était à cause du bébé que j'ai abandonné. Et j'ai juré que je ne laisserai jamais quelqu'un d'autre me rendre vulnérable comme ça. Mais ça, je ne peux pas le dire à Paul.

« J'aime être enceinte », dis-je. Je lui souris et fais un petit rire forcé.

« Super. Maintenant tu vas faire semblant d'être Madame Joyeuse ! » Il lève les mains en l'air.

« Arrête d'être indiscret », avertis-je. Je lui fais les gros yeux. « Putain ! Arrête d'essayer de creuser dans ma psyché. Elle n'aime pas les visiteurs. Elle aime sa solitude. Elle aime les toiles d'araignée dans le putain de grenier, alors arrête d'essayer de les nettoyer. »

« Dis-moi une chose vraie », exhorte-t-il. « Une seule chose ». Il brandit un doigt. « Juste une. »

« C'était la vérité. » Je pose une main sur mon ventre, et Paul la regarde. « J'adore être enceinte. J'aime que la vie se développe à l'intérieur de moi. J'aime le fait que Cody et Garrett vont être parents, et que je vais couvrir leur bébé pendant neuf mois. Ça me rend si heureuse que je pourrais tourner et faire des arcs-en-ciel avec des Smarties. Secouer l'arbre à Smarties pour en faire sortir des arcs-en-ciel, voilà ce que je pourrais faire, tellement je suis heureuse. »

« Merci. » Il ne dit rien d'autre. Il croise simplement ses pieds devant lui et dirige son regard vers eux.

« Va te faire foutre, Paul. »

« Va te faire foutre, Friday. »

« Je ne suis pas en train de te mentir » lui chuchoté-je en criant presque. « J'aime être enceinte. J'aime ça cette fois, et j'ai aimé ça la dernière fois. J'ai aimé ça tout le temps jusqu'à ce que je l'abandonne. C'est-ce ce que tu voulais entendre ? Putain ! C'est ce que tu veux entendre, Paul ? » Je me lève tandis que la rame de métro ralentit. « J'adore être enceinte », sifflé-je dans son oreille. Il sursaute. « Je vais donner naissance à un autre enfant qui ne sera pas à moi. Seulement, cette fois, je pourrai lui rendre visite pour être sûre qu'il va bien. »

Enfin, une larme coule sur mes cils puis le long de ma joue. Je l'essuie avec le dos de ma main. Je le contourne et marche vers la sortie. Il sort, et j'hésite. J'attends jusqu'à la dernière minute, et quand il se retourne pour voir où je suis, les portes du métro se referment et je suis toujours à l'intérieur. Je ferme les yeux tandis que je m'éloigne parce que je l'entends crier mon nom.

PAUL

Il est presque huit heures du soir, et Friday n'est toujours pas rentrée. Hayley est avec sa mère cette semaine, donc je n'ai pas grand-chose à faire à part faire les cent pas et attendre que Friday rentre à la maison. Putain ! Je ne peux pas croire qu'elle m'ait laissé comme ça sur le quai du métro. Elle a gagné. Pour l'instant. Mais quand je vais la trouver, je vais lui faire cracher le morceau et avouer ses secrets. Elle porte un fardeau terriblement lourd, et j'ai envie qu'elle me laisse l'aider à s'en débarrasser.

Mon téléphone vibre, et c'est Logan qui m'envoie une autre photo de Kit. Cette fois, elle a un morceau de papier sur son ventre qui dit : *je me demande quand mon oncle Paul va venir me voir.*

Je secoue la tête et souris. Puis, je prends les clés de ma moto et je vais la chercher dans le garage. Je l'ai gagnée aux cartes, et je peux compter le nombre de fois où je suis monté dessus sur une seule main. Logan l'utilise beaucoup plus que moi. Mais il se fait tard, et je ne veux pas prendre le métro à cette heure-ci de la nuit. On ne m'aborde jamais grâce à ma stature, mais il y a beaucoup de regards curieux à cause des tatouages et des piercings. Les gens poussent leurs enfants derrière leurs jambes, et les femmes mettent leurs sacs de l'autre côté comme si j'allais les voler ou quoi. Ce n'est pas parce que j'ai des tatouages que je suis pauvre, voleur, ou que j'ai besoin de l'argent qu'ils ont durement gagné.

Je me gare devant l'hôpital et me dirige jusqu'à la salle où Emily est toujours en train d'attendre qu'on la renvoie chez elle. Je frappe doucement et ouvre la porte. Je passe la tête et vois Emily assise sur une chaise avec Kit contre sa poitrine. Elle se balance et me fait signe d'avancer. Elle montre le lit et roule les yeux.

« Il était fatigué », dit-elle en secouant la tête.

Logan est allongé sur le lit d'hôpital, la bouche grande ouverte. Ce qui est bien avec un frère sourd, c'est qu'il peut dormir quoi qu'il se passe, donc je n'ai pas à m'inquiéter de parler pendant qu'il dort. Je m'assieds en face d'Emily, et elle me fixe.

« Elle était ici il y a quelques minutes », dit Emily. Elle hausse les sourcils.

« Qui ? » demandé-je. J'essaie de faire semblant de ne pas comprendre.

Elle renifle. « Qui, d'après toi ? »

Je ne dis rien. Emily retire le bébé de son sein avec une grimace et ferme sa chemise. Elle fait tout ça sous une couverture, donc ce n'est pas trop bizarre. Puis elle me passe Kit et jette un bavoir sur mon épaule.

« Regarde si tu peux lui faire faire un rot », dit-elle en riant.

« Je suis un maître es-rot », dis-je à Kit. Elle se tortille dans mes bras telle une chenille essayant de sortir d'un cocon. Je la pose doucement sur mon épaule et lui tape dans le dos. « Quand est-ce que tu rentres à la maison ? » demandé-je à Emily.

« Demain matin », dit-elle.

« Tout va bien ? » demandé-je. Kit émet le plus suave et le plus bruyant des rots près de mon oreille, et ça me fait rire. « Bravo. Tu fais les mêmes que ton papa », lui dis-je tandis que je l'abaisse dans mes bras et la berce tout contre moi.

« Tout va bien. » Elle désigne Logan du pouce. « Je lui ai dit de rentrer à la maison et de dormir un peu, parce que nous n'allons pas pouvoir beaucoup nous reposer quand elle va rentrer à la maison. Mais il a refusé. »

« Il est intelligent », dis-je à Kit, en prenant un langage de bébé. « Sa maman lui a appris le bien et le mal », dis-je en chantonnant, et en parlant encore au bébé.

« Il m'a fait penser à Henry quand il m'a dit qu'il ne pouvait pas dormir sans moi. Sans nous. » Henry est un vieil ami à nous dont la femme est morte récemment. Il était portier dans l'immeuble d'Emily quand elle est revenue en ville et maintenant il fait partie de notre vie. Ses yeux s'emplissent de larmes en regardant Kit. Elle passe une main sous son nez.

« Je suis tellement heureux qu'il t'ait trouvée », dis-je à Emily. Je la regarde droit dans les yeux quand je lui dis ça pour ne pas l'embrouiller. Je veux être très clair. « Tu es la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée. »

« C'est le seul qui m'ait acceptée exactement comme je suis. »

« Hé ! » crié-je en protestant malicieusement. « On t'a tous acceptée ! »

Elle sourit doucement. « Les Reed sont des gens spéciaux. »

« C'est la faute à notre maman », lui dis-je.

La chambre est silencieuse pendant une minute, et je me perds dans cette petite beauté qui est leur fille. Elle dort déjà, et elle a l'air si paisible. Elle est parfaite. « Comment était Friday ? » demandé-je enfin en brisant le silence.

Emily hausse les épaules. « C'est Friday. »

« Est-ce qu'elle rentre à la maison ce soir ? » demandé-je. Je passe mes mains sur le duvet soyeux du crâne de Kit.

« Probablement », dit-elle.

Je pousse un soupir et me pince l'arête du nez.

« Continue à insister », dit-elle.

Je lève la tête. C'est la dernière chose à laquelle je m'attendais. « Quoi ? »

« Continue à insister », dit-elle de nouveau. « Elle a un gros passif. Et tu ne pourras pas l'aider à s'en débarrasser tant qu'elle ne voudra pas t'en parler. Donc, continue à la pousser dans ses retranchements. »

« Tu sais de quoi il s'agit ? » demandé-je.

Elle secoue la tête. « Je sais seulement quand quelqu'un se cache. Je l'ai fait moi-même. Je peux voir les signes. Elle veut désespérément que quelqu'un la trouve. Et, probablement, que quelqu'un lui pardonne ce qu'elle a fait, pour qu'elle puisse se pardonner elle-même. » Elle hausse les épaules. « Je fais des suppositions, c'est tout. Je pourrais avoir tout faux. »

« Ça m'étonnerait. »

« N'essaye pas d'être gentil. Sois toi-même. Tu sais ce qu'il faut dire et faire. » Elle me regarde avec un sourire doux sur son visage.

« Elle t'a parlé ? » demandé-je. Je grimace intérieurement. C'est à Friday que je devrais demander tout ça.

« Sur le fait d'être mère-porteuse ? »

J'acquiesce.

« Ouais, on en a parlé quand elle a proposé de le faire. »

Eh bien, ça me surprend. « Je ne savais pas que vous étiez si proches. »

« Personne n'est proche de Friday », dit-elle. Puis elle me regarde droit dans les yeux. « Sauf toi. »

Je ris, mais il n'y a pas de joie dans ce rire. « Je suis à peu près aussi loin de Friday qu'on peut l'être. Elle a tant de putains de murs que je ne peux même pas jeter un coup d'œil par-dessus, et encore moins les contourner. »

« Elle va finir par ouvrir la porte et te laisser entrer. »

Je lève les yeux quand la vraie porte s'ouvre. Friday sursaute et me regarde. « J'ai encore oublié mon sac », dit-elle tranquillement. Elle montre un sac posé sur la chaise à côté de moi. Je ne l'avais même pas vu.

Emily se lève et se dirige vers le lit, où elle pousse brusquement Logan. Il sursaute et grogne, et ouvre grand les yeux. C'est exactement comme ça que je le réveille depuis qu'il a perdu l'ouïe. C'est le seul moyen d'attirer son attention. « Emmène-moi en promenade », lui dit Emily. Il se lève et s'étire.

Baby-sitters, lui signe-t-elle.

Il fronce les sourcils en la regardant et elle lui montre la porte d'un signe de la tête. « Oh ! » dit-il. « Une promenade. » Il regarde vers Kit. « Tu es sûre qu'elle ne risque rien ? »

« Je viens de l'allaiter. Allons-y. » Elle prend sa main et le fait sortir de la chambre. Ils laissent la porte se refermer derrière eux.

Friday avance sa main vers son sac mais je tends le bras et lui attrape la main. « S'il te plaît ne pars pas », dis-je. « S'il te plaît. »

Elle hoche la tête en se mordant la lèvre inférieure. « Ok », souffle-t-elle. Elle s'assied à côté de moi et se tortille. Je me penche et place Kit dans ses bras, puis je dépose un baiser sur sa tempe.

« Laisse-moi t'aimer », dis-je doucement. Puis je me recule et je la regarde tandis qu'elle installe Kit sur ses genoux pour pouvoir regarder le visage du bébé.

Le silence tombe sur la chambre comme une lourde couverture humide. « Il était parfait », dit-elle tranquillement. « Il me ressemblait. » Il avait des yeux bleu foncé et des taches de rousseur et il n'était

âgé que d'une minute. Après je ne l'ai jamais revu. Ni de près, ni de loin. Ils me l'ont pris et je n'ai même pas pu le tenir. »

« Où est-il maintenant ? » Ma gorge est si serrée par l'émotion que je suis obligé de tousser.

« Il est dans une famille merveilleuse qui l'a adopté quand il était âgé d'un jour. » Elle finit par me regarder et ses yeux sont brillants de larmes. Une d'elle coule sur sa joue, et elle ne l'essuie pas. « Ils m'envoient des photos tous les six mois. Il est beau. Il joue au baseball, et il aime les trains. »

« Nous faisons tous ce que nous devons faire pour survivre », dis-je.

Elle renifle. Je lui passe un mouchoir en papier parce que c'est presque un sanglot. « J'avais quinze ans et j'étais complètement seule. » Elle découvre Kit et compte ses orteils et ses doigts. « Elle va jouer de la guitare comme sa mère », dit-elle. « Regarde ces doigts. » Kit agrippe le doigt de Friday dans son sommeil, et Friday la couvre à nouveau.

Je ne dis rien parce que je ne pense pas qu'elle le souhaite.

« Il s'appelle Jacob », dit-elle. Elle sourit. « J'ai l'empreinte de son pied et sa date de naissance à l'intérieur de ma cuisse. C'est Pete qui me l'a fait. »

Enfoiré de Pete. Il a toujours su et ne m'a rien dit. « Petit connard », bougonné-je.

« Pete connaît la valeur d'un secret bien gardé. »

Je suis heureux qu'elle ait eu quelqu'un à qui raconter ses secrets. J'espère qu'un jour ça sera moi. « Je chéris tes secrets. Je les tiendrai près de mon cœur et je les garderai pour nous et seulement pour nous. Pour toujours. »

Elle sourit. « Je sais. »

Elle prend une profonde inspiration, et j'ai l'impression qu'elle vient de se débarrasser d'une partie de son fardeau.

« Tu ne l'as jamais vu ? »

« Non. J'ai le droit de le faire. C'était une adoption ouverte. Mais je ne l'ai jamais fait. »

« Pourquoi ? »

« Je crains de ne plus pouvoir le lâcher si j'ai un jour l'occasion de poser mes mains sur lui. » Sa voix se brise à nouveau. « Ou pire, si je le vois et qu'il me déteste ? Je m'écroulerais. C'est déjà assez dur de savoir qu'il ne sait pas qui je suis. Si en plus il me déteste, je ne pourrais pas le supporter. »

« Merci de me l'avoir dit. » dis-je doucement.

« J'aurais dû te le dire plus tôt. Je suis désolée de ne pas l'avoir fait. »

« Tu es la femme de ma vie. Tu le sais, non ? » laissé-je échapper.

Les mots restent suspendus comme un pétard allumé entre nous. Je peux voir la fusée brûler et je suis juste en train d'attendre qu'elle explose.

« Je sais que tu veux que je le sois. Mais je ne suis pas sûre de l'être. Je pense que tu peux avoir mieux. »

« Je ne suis pas d'accord. » Aucun doute là-dessus.

« Tu peux me donner un peu de temps ? »

« Combien ? »

Elle hausse les épaules. « J'en sais rien. Je suppose que je saurai quand je le saurai. »

« Je suppose que je saurai quand tu le sauras » rié-je. Mais j'ai le cœur vraiment plus léger. Je voulais prendre son fardeau, mais je sais que je ne l'ai pas fait parce que je ne me sens pas plus lourd. Au contraire, je me sens plus léger rien que de savoir qu'elle l'a partagé avec moi.

La porte s'ouvre, et Emily et Logan rentrent dans la chambre. Les yeux de Logan font des allers-retours entre Friday et moi, puis il sourit et sa poitrine se dégonfle bruyamment.

« Quoi ? » demandé-je.

« Mon vieux, je suis simplement content qu'elle ne t'ait pas tué. C'est tout. » Il mime un chat qui griffe avec ses mains et dit : « Miaou ! »

Putain ! Elle me tue putain chaque fois qu'elle tourne ses yeux verts vers moi. Mais je pourrais mourir de mille morts pour un seul de ses regards. « Tu es prête à rentrer à la maison ? » lui demandé-je.

Elle hoche la tête et passe Kit à Logan. Il la prend, déjà à l'aise avec le bébé. C'est son père. Donc je suppose que c'est normal. Logan embrasse Friday sur la joue, et je tire Emily vers moi et la serre. « Merci », lui soufflé-je dans l'oreille.

Emily pousse mon épaule et ne dit rien.

Nous sortons et je réalise que je ne peux pas transporter Friday en moto parce qu'elle est enceinte, alors je ne lui dis même pas que je l'ai prise. Je fais signe à un taxi et monte dedans avec elle. Je reviendrai chercher ma moto demain. J'envoie un SMS à Logan pour lui dire qu'elle est là s'il en a besoin. Il répond et me dit qu'il s'en occupera.

Je tire Friday contre moi et elle appuie son visage sur mon tee-shirt. Son souffle chaud chatouille mon col et me fait sentir tout chaud à l'intérieur.

« Donne-moi juste un peu de temps », dit-elle doucement contre ma poitrine.

Je hoche la tête, et le bas de mon menton frotte le haut de sa tête, ce qui fait qu'elle sait que j'ai répondu. Elle prend une profonde inspiration et s'installe en moi.

Quand nous arrivons à la maison, j'ai vraiment envie de l'emmener dans mon lit. J'ai envie de la tenir et de m'assurer qu'elle va bien. Mais elle me dit bonne nuit sur le pas de sa porte, et elle la referme derrière elle. Je reste là et me sens en paix rien que de savoir qu'elle est en sécurité dans ma maison, près de moi. Et ses souvenirs aussi.

FRIDAY

Ça fait deux semaines que j'ai tout avoué à Paul, et ça fait deux semaines qu'il m'a embrassée. Il me tient la main tout le temps, tant et si bien que je me demande parfois s'il va me pousser des racines et que je vais rester attachée à lui en permanence. Mais il ne m'a plus embrassée. Oui, on se blottit l'un contre l'autre sur le canapé, et je peux sentir sa bite tendue contre son pantalon, tendue contre moi, mais n'empêche qu'il ne m'embrasse toujours pas. Ses lèvres n'ont pas touché une seule partie de mon corps. Pas une seule fois. Pas depuis que je lui ai dévoilé mon âme.

Ce soir, j'ai besoin de son aide pour quelque chose, et j'ai peur de le lui demander donc j'appelle Garrett à la place. « Tu crois que tu pourrais venir m'aider ? » demandé-je.

« Tu as besoin d'aide pour quel genre de truc ? » Je sens qu'il est occupé parce que j'entends du bruit et des rires derrière lui.

« Il faut me peindre. »

J'entends une porte se fermer et le bruit disparaît. « Redis-moi ça, s'il te plaît », dit-il.

« Il faut me peindre. Tu te rappelles ce concours dont je t'ai parlé ? Mon modèle m'a laissé tomber et j'ai ce dessin fabuleux sur lequel j'ai travaillé un mois entier. Je ne veux pas rater ça. Il y a un prix de cinq mille dollars. »

« Et tu penses que je peux te peindre ? » ricane-t-il. « Je n'ai aucun talent artistique. Je ne sais même pas faire des travaux manuels. Aucun. Je suis mauvais à tous. »

« C'est juste du coloriage. Je transférerai le dessin sur ma peau et toi tu peindras comme une sorte de peinture au numéro. » Je supplie. Mais ce dessin est carrément de la bombe et je veux le partager avec le monde entier. Je peux gagner. Je sais que je le peux. « Ne t'inquiète pas », supplié-je. « Je ne te demanderai même pas de peindre mes seins. Je peux le faire moi-même. J'ai juste besoin que tu fasses mon dos. Tu peux le faire ? »

« Je ne peux pas », dit-il. « On est à une soirée pour le travail de Cody. »

« Oh ! » Je laisse échapper un soupir.

« Pourquoi ne demandes-tu pas au tombeur de ces dames de le faire ? Putain ! C'est un artiste, Friday ! »,

« C'est aussi... un genre de... petit ami possible. » Je sens la chaleur me monter aux joues.

« En somme, tu veux dire qu'il est totalement baisable. »

Je ris. « Ça aussi. » Je me dirige vers la cuisine pour prendre une bouteille d'eau dans le réfrigérateur. Paul est assis sur le canapé alors je murmure dans le téléphone. « C'est tout simplement trop intime pour nous deux pour le moment. »

« Il se retient toujours, hein ? » rit Garrett.

Je grogne doucement et jette un coup d'œil à Paul, qui me lance un regard interrogateur. Je vois bien qu'il essaie d'entendre ce que je dis, mais il essaie de ne pas le montrer. Et je ne veux absolument pas qu'il m'entende parler de lui.

« Demande-lui », dit Garrett. « Fais-le. »

« Non. »

« Pourquoi tu ne demandes pas à une copine ? »

« J'en ai pas ! » crié-je. Bon, j'en ai quelques-unes. Mais Reagan est occupée et Emily a eu un bébé il y a deux semaines, donc je ne peux pas le lui demander. Mon ancienne colocataire de la fac, Lacy, est occupée, elle aussi. Je le lui ai déjà demandé.

« Demande-lui. Et rappelle-moi pour me dire comment ça se passe. » Il rit puis il raccroche.

« Eh bien, merci beaucoup, espèce d'enfoiré », marmonné-je au téléphone. Je couve ton putain de bébé.

« Quel est ton problème ? » demande Paul. Il éteint la télé et se lève. Son long corps s'allonge encore plus quand il étend ses bras au-dessus de sa tête. Je peux voir la petite bande de peau sous son tee-shirt, et pour la première fois, je vois qu'il y a le nom de Kelly marqué là.

« Tu as le nom de Kelly sur ton ventre », dis-je en désignant son ventre comme une idiote. Il tire son tee-shirt vers le bas et me jette un regard noir.

« Et alors ? » demande-t-il.

« Alors, tu as le nom de Kelly sur ton ventre », répété-je. Je me force à hausser les épaules. « C'est tout. »

Il me fixe. « Mmm mmm » fredonne-t-il. « Qui c'était au téléphone ? »

« Juste Garrett », dis-je. Juste ce putain de Garrett qui ne peut pas m'aider quand je suis désespérée. J'avale une gorgée de mon eau.

Je ne sais pas pourquoi ça me dérange de savoir que Paul a le nom de Kelly tatoué sur sa peau. Mais c'est le cas. Je l'ai déjà vu torse nu mais je ne l'avais jamais remarqué avant aujourd'hui. Elle représente et représentera toujours une grande partie de sa vie parce qu'ils ont une fille, mais ça me prend quand même aux tripes. Mais je déteste que ça me fasse cet effet, en fait.

Paul me tire de mes pensées quand il me demande : « Et qu'est-ce que tu as demandé à Garrett de faire pour toi ? Et pourquoi il a refusé ? Et pourquoi il m'a appelé le tombeur de ces dames ? » Il sourit et cale sa hanche contre le comptoir.

« Comment tu as pu entendre tout ça ? »

Il hausse les épaules. « Tu avais le volume à fond. » Il me regarde pendant une minute. Je fais

semblant de ne pas l'avoir entendu. Il pousse un soupir et chante : « Fridaaaayy ! » Il agite les mains en l'air frénétiquement. « Allo Friday, ici la terre. »

« Il t'appelle le tombeur de ces dames parce que tu en es un. »

Une fossette apparaît sur sa joue. « D'accord », dit-il. « Et le reste ? » demande-t-il en voyant que je ne dis rien d'autre. « Qu'est-ce que tu lui as demandé de faire ? »

Je regarde tout autour de la pièce. Il n'y a rien que je puisse utiliser pour faire diversion. « N'est-ce pas Hayley qui t'appelle ? » demandé-je.

Il roule les yeux. « Elle est avec sa mère cette semaine. Mais c'est bien essayé. »

Il n'arrêtera pas de demander. « Je lui ai demandé de m'aider pour un projet artistique », dis-je. C'est comme si je venais de déverser mes tripes.

« Quel genre de projet artistique ? »

Je hausse les épaules. « Il y a un concours en ce moment à Bounce. » Bounce est une boîte de nuit du coin, et tous les frères Reed y ont travaillé à un moment ou à un autre en tant que videurs, donc je sais qu'il connaît bien l'endroit.

« Quel genre de concours ? » demande-t-il.

« Un concours de peinture ? » dis-je. Ça sort comme une question, même si ce n'est pas ce que je voulais.

« Ce putain de concours de peinture sur corps ? » demande Paul, et il claque sa main sur le comptoir. « Tu veux participer à ça ? »

« Je suis déjà inscrite. Et j'avais un modèle, mais elle s'est désistée à la dernière minute. Sa grand-mère est morte ou quelque chose de ce genre. Je ne sais pas pourquoi sa grand-mère n'a pas pu attendre après le concours, mais je suppose que je n'ai pas mon mot à dire. »

Il rit. « Mon Dieu, tu me fais marrer ! » dit-il.

Je lui jette un regard noir.

« Donc, ton modèle t'a laissé tomber et tu voulais faire quoi ? Peindre Garrett ? »

« Hum, pas exactement. » Je porte un doigt à mes lèvres et commence à grignoter mon ongle.

« Alors quoi ? » Il lève les mains en l'air.

« Je voulais qu'il me peigne. » Je regarde dans le couloir. « Peut-être que Sam pourrait le faire. Il est là ? » Je me dirige vers le couloir mais Paul attrape mon bras et me tire vers lui. Je tombe contre lui.

« Il n'est absolument pas question qu'un homme, même Garrett, peigne ton corps nu. Non, il n'en est pas question. » Il croise ses bras sur son large torse et me regarde comme si j'avais perdu la tête.

« Les frais d'inscription étaient de cent dollars et j'ai passé un mois à travailler sur le dessin. Il est parfait, et je pense que je peux gagner. Et depuis quand tu es devenu mon père ? » demandé-je. Je me libère de lui.

« Crois-moi », dit-il. « La dernière chose dont j'ai envie, c'est d'être ton père. »

« Alors arrête d'agir comme si tu l'étais. »

Il me tire vers lui, et je sens sa bite appuyer contre mon bas-ventre. « Crois-moi », dit-il à nouveau. « Je ne me sens pas comme un parent quand je suis avec toi. »

« Oh », soufflé-je. Mon cœur tressaille et je sens ce petit battement dans mon ventre qui se produit seulement quand je suis avec lui.

« Oh », se moque-t-il. « Je me comporte comme un petit ami jaloux parce que j'en suis un. »

Je ferme les yeux et dis : « Tu ne m'as même pas embrassée depuis que je t'ai parlé de Jacob. »

« Tu m'as dit que tu avais besoin de temps », crie-t-il à mi-voix. « Depuis, j'attends. Patiemment, si je puis dire. » Il rit.

« Eh bien, arrête d'être aussi patient ! »

Il dégage les cheveux de mon visage de ses doigts délicats et ne dit pas un mot. Il se contente de me regarder, avec des yeux doux et remplis de quelque chose que je ne comprends pas. J'aimerais comprendre. Ça rendrait les choses beaucoup plus faciles.

« Donc, à propos de ce concours... », dit-il.

« Reagan et Emily sont toutes les deux occupées. »

« Il n'y a personne d'autre qui puisse te servir de modèle ? »

« Il ne reste pas assez de temps pour leur apprendre la position. »

« La position ? » Il sourit.

Je pousse son épaule.

« Je vais te peindre. » Ses yeux plongent dans les miens. « Je vais me régaler comme un fou. » Sa fossette devient encore plus profonde et plus mignonne.

« Non » Je secoue la tête. « Tu ne peux pas. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je serai nue ! » crié-je.

« Je sais ! » répond-il dans un cri suave. « C'est pour ça que je ne veux pas que quelqu'un d'autre le fasse ! »

PAUL

C'est vraiment une très mauvaise idée, et je le sais avant même de faire un pas dans sa chambre. « Ferme la porte derrière toi », dit-elle. Sa voix tremble et j'aime trop le fait que ça la tourneboule à ce point que je peigne son corps.

« Il n'y a personne d'autre », lui rappelé-je.

« Il y a toujours quelqu'un ici, ou en train de venir ici, ou en train de penser à venir ici. »

Elle a raison, alors je ferme la porte. Elle a des feuilles de transfert étalées partout sur son lit. Elles sont disposées bizarrement, et je ne comprends pas trop de quoi il s'agit. « Tu vas être quoi ? » demandé-je.

Elle sourit et secoue la tête. « Attends et tu verras bien. »

« Avec quoi je te peins ? » demandé-je tandis qu'elle passe son tee-shirt par-dessus sa tête. Je reste bouche bée mais elle plaque son tee-shirt sur sa poitrine et me tourne le dos. Elle fait passer ses cheveux sur le côté.

« C'est avec cette peinture au latex vraiment épaisse. Ça sera comme du plastique quand ça sera sec. » Elle montre une feuille sur le lit. « Commençons le transfert. »

Ça, je sais le faire. Elle a pris les mêmes feuilles de transfert que nous utilisons pour les tatouages. Je les pose donc sur son corps quand elle me le dit, puis je passe à la suivante. Je fais sa cage thoracique tandis qu'elle agrippe fermement son tee-shirt.

« Tourne-toi », dit-elle en faisant un mouvement circulaire de son doigt pointé vers le bas.

« Je suis obligé ? » Je fais semblant de boudier.

« Tourne-toi », répète-t-elle, un peu plus fort cette fois. Je me détourne d'elle et regarde vers sa commode. Mais elle ne réalise pas que je suis face au miroir. Elle laisse tomber le tee-shirt et pose les transferts sur ses seins.

Ma bouche devient sèche. Je sais que je ne devrais pas la regarder, mais je ne peux vraiment pas m'en empêcher. Elle est parfaite. Ses seins sont gros pour son petit gabarit mais ils sont fermes. Ses mamelons sont durs et pointent droit devant elle. Ses aréoles sont aussi grandes qu'une pièce d'un dollar en argent et aussi rondes, et j'ai trop envie d'aller vers elle et d'en prendre un dans ma bouche. J'ai envie de l'entendre crier.

Elle lève les yeux, et je détourne mes yeux du miroir. « Tu peux te retourner », dit-elle. Elle remonte le tee-shirt sur sa poitrine. Dommage. J'avale difficilement et essaye de repousser le désir qui envahit mon cerveau. Elle a besoin de moi pour la peindre, pas pour la baiser.

Elle fronce les sourcils. « Ça va ? » demande-t-elle.

« Très bien », dis-je en suffoquant. Je me racle la gorge parce que ma voix est trop rauque. « Très bien », répété-je.

Elle secoue la tête et me tourne le dos. « Toutes les zones avec un Un au centre seront colorisées avec cet orange sanguin. » Elle tient une palette de peinture à la main, puis la pose sur un tabouret juste à côté de nous. « Tu es sûr que tu as le temps de le faire ? Ça va prendre un sacré bout de temps. »

« Je ne vois pas un endroit où je préférerais être. » Friday est presque nue avec moi dans sa chambre. Je pourrais rester là pendant des jours. Je trempe le pinceau et l'approche de son dos. C'est presque une honte de recouvrir le tatouage du phénix. Il est violet et gris et en train de renaître de ses cendres. « C'est toi qui a dessiné ce tatouage ? » demandé-je tandis que je commence à passer le pinceau.

« Oui. »

Je continue de peindre. Au moins en faisant ça, je peux admirer tout son art. « C'est joli. Et touchant. »

« C'est moi juste après t'avoir rencontré », dit-elle. Sa voix est douce et ronde, comme son corps. « Avoir un travail et une famille, même si ce n'était pas la mienne, m'a rendue plus forte. J'ai senti que je pouvais enfin aller de l'avant. »

J'explore le reste de son dos tandis que je peins tous les numéros un. Ensuite, je passe aux deux, qui sont violets. Elle me sourit par-dessus son épaule.

« Tu travailles bien, » dit-elle.

« Et celui-là, qu'est-ce que c'est ? » demandé-je. Je montre un jeu de cartes avec un clown sur le devant. Les cartes représentent un full.

« La vie est un pari. »

« Et celui-là ? » Je commence à peindre par-dessus son voilier.

« Un jour », dit-elle doucement, « je naviguerai dans le crépuscule. »

« Il y a des alliances sur la voile ? »

« Oui. »

« Tu veux te marier. »

« Oui. »

Mon cœur s'emballe dans ma poitrine.

« Mon dos, c'est mes espoirs et mes rêves. Mon devant, c'est ma réalité telle que je la voyais à l'époque. Parce que je peux affronter n'importe quoi, du moment que je laisse ce qui m'est arrivé me pousser vers l'avant. »

Merde. Je ne sais même pas comment réagir.

Lorsque son dos est complètement recouvert, je pousse ma chaise sur le côté et elle lève son bras. « Fais juste le côté. Je peux faire le devant. »

Je ne réponds pas, parce que je n'ai pas l'intention d'arrêter.

Elle a un voilier naufragé sur le devant de son ventre. Et juste à côté de son nombril percé, on voit un jeu de cartes avec un full. Elle a des mots comme *foi*, *espérance* et *charité* écrits sur son dos. Et sur le devant, elle a des mots comme *perte* et un grand *0* comme on pourrait le voir sur une copie d'écolier. Je ne fais pas de commentaires sur tout ça parce qu'elle commence à se tortiller et je crains qu'elle ne me demande d'arrêter.

J'hésite devant un couffin vide. Je lui jette un coup d'œil et vois qu'elle a fermé les yeux, alors je peins par-dessus.

« Je n'arrive pas à comprendre ce qu'on dessine. »

Elle sourit. « Je sais. C'est pas super ? »

Je ris. « Si tu le dis. »

Je peins le côté de son cou, là où il y a une tortue et des crânes, et d'autres conneries à la Friday.

Quand il ne reste plus rien à part ses seins, qui sont encore couverts par son tee-shirt, elle dit : « Mes jambes vont être noires. »

« Tu ne vas pas marcher sur la scène toute nue », dis-je. C'est hors de question.

« Non, j'aurai un bas de maillot de bain noir. » Elle prend un rouleau.

« Bien. » Je détesterais devoir l'attacher au lit. Bon, en fait, j'adorerais l'attacher au lit.

« Il faut que j'enlève mon pantalon », dit-elle. Son visage s'empourpre, et c'est vraiment très joli.

Je repose le pinceau et commence à fredonner pour moi-même tandis que je tends la main vers le bouton de son pantalon. Elle me laisse faire, toujours agrippée à son tee-shirt. Elle porte un minuscule bas de maillot de bain noir, et je siffle en le découvrant. Elle glousse, et le son m'atteint droit au cœur. Je descends son pantalon, et elle finit de l'enlever.

Je m'accroupis devant elle, mets un genou au sol, et pose mon coude sur l'autre. Je lève les yeux et souris. « On a une belle vue d'ici. »

Elle sourit et détourne le regard.

Elle n'a pas beaucoup de dessins sur la face externe de ses cuisses à part un hochet de bébé pris dans une toile d'araignée. Il balaie son genou. Celui-là, je sais de quoi il parle. Je le couvre au rouleau de peinture noire, puis continue jusqu'à ses orteils. Elle glousse quand je fais l'intérieur de son pied. « Chatouilleuse ? » demandé-je.

« Hypersensible en ce moment », murmure-t-elle.

« Il faut que j'aille sous ton bas de maillot », lui dis-je, « au cas où il bougerait. »

« Tu peux le tirer un peu vers le bas ? » demande-t-elle. « Pas beaucoup. »

Je passe mes pouces dans l'élastique de son maillot et tire vers le bas. Elle chuchote et je l'aperçois en train de se parler à elle-même. On dirait qu'elle dit : *Ne t'évanouis pas, ne t'évanouis pas, ne t'évanouis pas*, mais je n'en suis pas sûr. Je peins autour de ses hanches et sa taille et laisse son bas de

maillot descendu pour que ça sèche un petit moment. Je soulève sa jambe et pose son pied sur mon genou. Je peux voir l'intérieur de sa cuisse, là où il y a l'empreinte des pieds de son fils, ainsi que sa date de naissance. Je me penche et l'embrasse là. Je m'attarde, savourant la sensation suave de sa peau douce contre mes lèvres, et je m'arrête pour renifler cette odeur entêtante qui est celle de Friday. Sa jambe commence à trembler alors je passe très vite le rouleau et la repose sur le sol. Je le passe de nouveau jusqu'en haut de sa cuisse, puis je la regarde et je souris.

« Pardonne-moi à l'avance pour ce que je vais faire », dis-je. Je pousse son bas de maillot de côté pour pouvoir passer le pinceau dans le pli de sa cuisse.

Oh mon Dieu ! Elle n'a pas un seul poil ici. Bien sûr, je ne peux voir que le bord, mais c'est bien rasé et il faut que j'envoie la main en bas pour ajuster mon matos. J'ai envie de tirer un peu plus le maillot pour essayer d'apercevoir le piercing de son clito, mais on ne m'y a pas invité. Putain ! Je n'ai pas été invité jusque-là non plus, mais j'y suis quand même. Dieu merci, j'y suis.

« Ça va toujours ? » demande-t-elle.

« Très bien », croassé-je.

« Je vérifie, parce que ta main tremble un peu. » Sa voix tremble à peu près autant que ma main.

« Putain ! Tu me rends fou ! » avoué-je.

Elle prend une petite inspiration. « Désolée », murmure-t-elle.

« Ne le sois pas. C'est bon d'être fou comme ça. » Je lui souris.

« J'aime ces putains de fossettes », dit-elle. Puis elle serre les lèvres comme si elle en avait trop dit, ce qui me fait sourire encore plus.

« Ne prononce pas le mot *aimer* devant moi pour l'instant », avertis-je malicieusement.

« Pourquoi ? »

« Parce que tu me fais espérer », dis-je.

Elle se recule et regarde vers le bas. « Je pense qu'on a fini », dit-elle. Elle me sourit.

« Non, on n'a pas fini. »

Je m'avance vers elle.

Elle se recule d'un pas. « Si. »

« Non. » J'agrippe le bas de son tee-shirt. « Lâche mon tee-shirt », dis-je. « Je peux le faire moi-même. »

« Je viens de passer deux putains d'heures à peindre ton corps, et tu ne veux pas m'accorder le privilège de peindre tes seins ? » demandé-je en essayant d'avoir l'air aussi déprimé que possible. Je me penche à son oreille. « Je viens de peindre les côtés gauche et droit de ta chatte » dis-je. « Je peux peindre tes seins. » Je tire sur le tee-shirt et elle le laisse aller. Ses mains retombent le long de son corps et elle ferme les yeux.

« Vas-y », dit-elle, les dents serrées.

Je souris et commence à peindre. Je travaille tout autour de ses seins jusqu'à ce que j'arrive au sommet de celui de gauche. Je m'arrête et fais rouler son piercing sous mes doigts. Son souffle se saccade

et elle regarde vers le bas, la bouche grande ouverte. Elle souffle quelque chose que je ne comprends pas.

« Il faut remplacer ça par des trucs en plastique », dis-je.

« Sur la commode », dit-elle. Elle ferme les yeux et respire profondément.

« Je peux le faire ? » demandé-je.

Je fais ça tout le temps quand je fais des piercings aux gens. Ou quand il faut leur enlever un piercing pour une raison quelconque. Je remplace le métal avec quelque chose comme du fil à pêche qui maintient le piercing ouvert jusqu'à ce qu'on puisse remettre le métal.

« Tu peux le faire », dit-elle. Elle garde les yeux fermés, mais elle sursaute quand je tords son piercing entre mes doigts et le laisse à nouveau rouler.

« Ce n'est pas très agréable », dit-elle. Mais ses yeux s'ouvrent et elle me regarde dévisser le bout et retirer le piercing. Je fais passer le morceau de plastique et le fixe. Je fais la même chose de l'autre côté, en prenant un instant pour jouer avec. Je ne peux pas m'en empêcher. C'est un putain de piercing de téton. Il supplie qu'on joue avec lui.

Quand j'ai fini, je prends mon pinceau et dis : « Tu es prête ? »

Elle hoche la tête.

Alors, je laisse glisser le pinceau sur son mamelon tout dur. « Merde ! » aboie-t-elle.

« Quoi ? »

« Il faut mettre les trucs en pâte dessus. »

« Pas encore. Je m'amuse. »

« Paul », proteste-t-elle, mais il n'y a pas de véritable plainte dans sa voix. C'est tout du semblant. Absolument tout. Je peins d'avant en arrière sur son mamelon. Sa tête tombe vers l'avant, puis sa bouche s'ouvre. Elle halète. Mon Dieu, elle va me faire jouir dans mon pantalon.

« Je ne pensais pas qu'ils étaient si gros », avoué-je.

Ses yeux s'ouvrent d'un coup. « Mes seins ? »

Je ris. « Non, je savais déjà que tes seins étaient gros. Je les ai regardés pendant quatre ans. Je veux dire tes mamelons. Ils sont gros et parfaits. » Je peux voir son pouls battre dans son cou, aussi rapidement que mon pistolet de tatouage, ou presque.

Je continue à peindre celui de gauche et penche la tête pour aspirer bruyamment son mamelon droit entre mes lèvres. Elle crie et attrape l'arrière de mon crâne. « Attention », murmure-t-elle. « Ils sont vraiment sensibles en ce moment. Je n'avais pas réalisé qu'ils me feraient si mal. »

« Je te fais mal ? » demandé-je, la bouche pleine de son mamelon.

« Non, je veux dire, en général. C'est d'être enceinte qui les rend douloureux. Ce que tu fais toi, ça me fait du bien. » Je tâte son sein, en le malaxant dans ma paume. Si je n'arrête pas et que je ne sors pas d'ici, je vais me déshonorer. Et elle aussi. « Vraiment du bien, vraiment », murmure-t-elle.

Je la regarde dans les yeux. Quand je n'en peux plus, je desserre les lèvres et lâche son sein, puis je peins sur les bords et au-dessous, en soufflant sur la pointe turgescence pour la sécher. Ses orteils nus se tortillent sur le sol.

Je recule et elle se tourne et met les éléments en pâte, puis nous les peignons. Je suis content qu'elle n'aille pas là-bas avec les mamelons qui pointent. Je n'aimerais pas qu'il n'y ait que la peinture non plus –on peut voir la courbe de son sein-mais on dirait qu'elle porte un maillot en latex.

« Je pense que nous avons fini », gazouille-elle. Elle se tourne vers le miroir et lève les bras, tourne sur elle-même et admire l'œuvre. « Tu as fait du très bon travail. »

Je ne comprends pas un brin ce qu'elle a dessiné, et je suis un peu curieux de savoir ce que tous ces oranges et violets représentent. « Qu'est-ce que c'est ? » demandé-je.

Elle sourit. « Je ne le dis pas. »

Elle se dirige vers moi et se hisse sur la pointe des pieds. Elle tend les lèvres. Je me penche et la laisse m'embrasser, et j'adore le fait que ça soit elle qui ait commencé. Mon cœur explose.

« Merci », dit-elle.

« De rien. »

« J'ai encore quelques trucs à faire. » Elle jette un regard dans la pièce comme si elle ne savait pas par quoi commencer.

« Je vais t'attendre dans le salon. » J'ouvre la porte et sort aussi vite que je le peux. Je trébuche sur Sam. « Putain ! Mais qu'est-ce qui se passe ? » dis-je. « Depuis combien de temps es-tu là ? »

Il lève les mains en l'air. « Je viens d'entrer. Je le jure. »

« Tu es sûr ? »

« Sûr et certain. » Il regarde la porte de Friday. « Qu'est-ce que vous faisiez ? Tu as besoin d'un préservatif ? »

Je le pousse. « Non, je n'ai pas besoin de préservatif. »

Il regarde mon entrejambe. « Tu en es sûr, parce que... » Il laisse sa phrase en suspens.

« Ne parle pas d'elle comme ça. »

Il sourit. « Bien. »

« Qu'est-ce qui est bien ? »

« Tu es protecteur. » Il hoche la tête. « J'aime ça. »

« Content que ça te fasse plaisir. »

Je le pousse de mon chemin, et il bougonne. Je l'ignore et me dirige dans la salle de bains. Je me déshabille et me fait couler une douche la plus froide possible. J'avance sous le jet et le laisse couler sur moi. Il faut quelques minutes pour que ma bite se ramollisse. Quelques minutes pour que l'eau devienne inconfortable. Quelques minutes avant de pouvoir me sortir de l'esprit son contact, son odeur et son goût.

Mais je veux ne rien perdre d'elle. Je la veux ici, chaque jour que Dieu fait.

Je me rhabille et la trouve dans le salon. « Tu es prêt à partir ? » demande-t-elle. Elle porte une grande chemise boutonnée et un short trop grand.

Ses cheveux sont lâchés sur ses épaules, et elle est légèrement maquillée. Elle est certainement

maquillée parce que je ne peux pas voir ses taches de rousseur, mais ce n'est pas le maquillage habituel de Friday. C'est différent.

Nous arrivons au Bounce juste à temps. Je vois que Sam et Pete sont déjà là quand nous arrivons et ce soir ils font videurs. Le groupe Fallen from Zero -celui avec lequel Emily joue parfois-est sur scène, et elles terminent leur partie. Je dois avouer qu'elles ne sont pas aussi bonnes quand Emily n'est pas avec elles.

Elles sortent de scène, et le propriétaire du club se dirige vers le micro. Je m'appuie sur une baffle et regarde. Des gens peints commencent à traverser la scène. Certains sont peints pour avoir l'air de porter des bikinis, et d'autres des tee-shirts. Certains sont des super-héros et d'autres sont des personnages de livres. Personne n'est peint comme Friday.

Quand c'est son tour, je me dirige vers l'avant de la salle. Elle arrive sur la scène, et la salle se tait. Le présentateur dit quelque chose au sujet de la peinture et elle lui fait signe d'attendre. Elle s'assoit face au mur, dos au public. Elle met une jambe sur le côté, et place l'autre dans une drôle de position. Puis elle penche son dos et tend le bras. Et tout à coup, je peux le voir. C'est un papillon. C'est un papillon avec une aile cassée. Les violets et les oranges sont les ailes, et l'une d'elles est cassée à un angle bizarre. Elle fait voler ses ailes, et on peut voir son putain d'art dans la pose. La foule est en délire.

Putain ! Elle a tellement de talent. Elle se lève et salue mais la foule en redemande. Merde, moi aussi je veux revoir cette magnifique œuvre d'art. Cette fois, je me sors de ma stupeur de dingue et je prends quelques photos d'elle.

Elle gagne, bien sûr, et ils lui remettent un chèque de cinq mille dollars. Elle me regarde et sourit, puis elle saute de la scène et se jette directement dans mes bras. Je la serre fort. Elle a eu un moment merveilleux et à la fin elle m'a cherché. Mon cœur se serre presque douloureusement dans ma poitrine tandis que je l'embrasse.

Quelqu'un lui passe sa chemise et je l'aide à l'enfiler. Elle est tout sourire et, je le jure, elle me coupe le souffle. Mon cœur galope comme un fou dans ma poitrine. Je ne peux pas l'arrêter, et je ne le veux pas.

Elle accepte les félicitations, et elle distribue des cartes de visite à des gens qui veulent être peints pour le prochain concours.

La seule chose à laquelle je pense c'est à la ramener à la maison pour qu'elle puisse laver toute cette peinture de son corps. Je me demande si elle me laisserait l'aider. Il y a plein d'endroits qu'elle ne peut pas atteindre toute seule. Ce sera mon excuse. Mais, en réalité, je veux juste l'aimer. C'est tout. J'espère juste qu'elle va me laisser faire.

FRIDAY

Je languis trop d'arriver à la maison avec Paul. Je veux enlever toute cette peinture et le pousser sur le lit et lui monter dessus. Mon clito n'a pas arrêté de palpiter depuis qu'il m'a peinte et ça ne s'arrange pas. Je suis heureuse d'avoir mis un maillot de bain noir, sinon les gens auraient pu voir comment j'étais mouillée.

Nous passons à côté de Pete, qui vérifie les identités à la porte. « Merde, j'ai tout raté ? » demande Pete.

Sam s'approche de lui et brandit son téléphone. « Pas de souci. J'ai des photos. » Il secoue le téléphone devant Pete et Pete tend la main mais Paul l'attrape en premier. Il sourit et parle doucement pour lui-même pendant qu'il fait quelque chose sur le téléphone. Paul le lui rend et lui sourit.

« Qu'est-ce que tu as fait ? » demande Sam. Il feuillette ses photos. « Espèce d'enfoiré », crie-t-il. « Tu as supprimé mes photos ! »

Paul continue de sourire et me prend la main. « Tu es prête à rentrer à la maison ? » demande-t-il. Ses yeux bleus brillent et il me fait un clin d'œil. « J'ai un problème et j'ai besoin de toi pour m'aider », ajoute-t-il doucement pour que je sois la seule à l'entendre.

Mon cœur fait boum. Je hoche la tête, et ses yeux se mettent à briller.

Il me tire par la main et ne dit pas un mot sur le chemin du retour. Je le regarde à plusieurs reprises, mais il continue à marcher la mâchoire serrée. De temps en temps je vois un petit tic dans sa mâchoire. « Tu n'es pas en colère contre moi, hein ? » demandé-je.

Il me regarde, l'air étonné. « Pourquoi je serais en colère contre toi ? »

« Tu ne me parles pas et tu serres les dents. »

Il me regarde pendant une seconde. « J'ai une raison de ne pas te parler », dit-il tranquillement.

J'arrête de marcher. « Ah oui ? Laquelle ? »

Il me regarde. « En ce moment tout ce que j'ai dans la tête c'est mon envie de te baiser. Tout ce que j'ai dans la tête c'est que je veux enlever cette peinture et embrasser ton corps de haut en bas jusqu'à ce que je puisse goûter ce piercing que tu as sur le capuchon de ton clito. »

Mon clito palpite plus fort que jamais. « Paul », murmuré-je.

« Et après je veux prendre mon temps pour jouer avec ces bons vieux gros mamelons. » Son pouce

glisse sous ma poitrine, là, en plein milieu de la rue bondée, et mon estomac fait un bond jusqu'à mes orteils.

« Et après ? » demandé-je.

« Et je vais jouir tout de suite dans mon pantalon si tu m'obliges à continuer d'en parler. » Il me tire contre lui et me serre en riant, puis je le sens poser un baiser sur mon front. « J'ai envie de te jeter sur mon épaule, mais tu es enceinte. » Il me repousse légèrement. « Attend ! » crie-t-il. « Tu peux avoir un orgasme au moins, maintenant ? » Ses yeux cherchent les miens.

Je ris. « J'en sais rien », dis-je. Je mords mon ongle et lui souris. « Ça dépend si tu es assez bon pour que j'y arrive. »

Il rit et me tire par la main tout le long de la rue. « Tu y arriveras. »

Je ris et le laisse me tirer. Quand nous arrivons à l'immeuble, il me tient la porte et me tape sur les fesses quand je passe. Je me retourne vers lui et commence à monter les escaliers en courant. Je pense qu'il va me dépasser, et il le fait presque, mais seulement juste à temps pour m'ouvrir la prochaine porte. Ensuite, nous entrons dans l'appartement et nous nous arrêtons quand quelqu'un entre dans la cuisine.

« Em ? » dit-il. Il regarde et voit Logan assis dans le canapé avec le bébé dans un porte-bébé à ses pieds. « Tout va bien ? »

Le regard d'Emily fait des allers-retours entre Paul et moi. « On avait pensé vous faire une petite visite », dit-elle.

Je retiens un gémissement.

« Une petite visite », répète Paul.

Je lui tape sur l'épaule. « Ils sont venus faire une petite visite. Tu n'es pas content ? »

« Putain, non, je ne suis pas... » commence-t-il, mais je le frappe à l'estomac, et il se tient le ventre en poussant un grognement sonore.

« On est trop contents que vous soyez venus », dis-je en essayant de paraître excitée. Mais c'est tout le contraire. Je me sens abandonnée. Je me sens misérable. Je me sens comme si je n'allais plus jamais jouir de ma vie.

« Vous ne devriez pas être à la maison pour que ce bébé puisse dormir ou quoi ? » demande Paul. Il marche jusqu'au canapé, s'installe en face de Logan, et fourre un oreiller sur son entrejambe.

« Ce bébé se réveille toutes les deux heures et peut dormir un peu n'importe où », dit Logan. Il regarde vers l'oreiller que Paul s'est mis dessus et hausse les sourcils. Il ricane. « On a interrompu quelque chose ? »

« Non », dis-je.

Paul dit : « Oui » en même temps.

Logan ricane et attrape une boîte de cacahuètes sur la table. Il pose ses pieds sur la table et sourit. « Alors, comment s'est passé le concours ? » demande-t-il. Il a du mal à mâcher tant il a envie de sourire.

« J'ai gagné ! » crié-je en levant les bras en l'air.

Logan et Emily applaudissent tous les deux, mais leur bébé sursaute dans son siège-auto et laisse

échapper un cri.

« Oh ! Oh ! » dit Logan. « Elle est réveillée. »

« Ce qui signifie qu'elle va vouloir manger », dit Emily.

Logan la prend et la tient jusqu'à ce que son visage devienne rouge et qu'elle hurle. « Elle a vraiment faim », dit Logan en passant leur fille à Emily.

Elle l'attrape et se tourne vers moi. « Tu veux qu'on aille dans ta chambre pour que je puisse l'allaiter et qu'on discute ? Je ne peux toujours pas me faire à l'idée d'avoir les seins à l'air en public. »

Je regarde Paul, qui lève les mains en l'air puis glisse une paume frustrée sur son visage. Logan pouffe.

« En fait », dis-je. « Je dois m'enlever cette peinture. Tu peux me parler quand je serai dans la baignoire ? »

Elle hoche la tête, l'air soulagé de ne pas devoir nourrir sa fille dans le salon. Elle me laisse une minute pour me déshabiller et rentrer dans la baignoire, puis elle frappe. « Tu es décente ? » demande-t-elle.

« Je suis dans les bulles », réponds-je. Je tire à moitié le rideau de douche de sorte que seule ma tête dépasse. « Des bulles qui sont en train de se transformer en réglisse noire. »

Elle passe sa tête. « C'est plutôt dégueu », dit-elle.

Je frotte une éponge sur mon corps et laisse couler l'eau, puis je remplis à nouveau la baignoire. Ça va être un processus en plusieurs étapes. Il y avait beaucoup de peinture.

Emily ferme le couvercle des toilettes et s'assied dessus. Puis elle découvre sa poitrine, et le petit bout s'y accroche avec un claquement de langue et un soupir.

« Mon Dieu ! Tes seins sont énormes ! » dis-je. Ils le sont vraiment. Ils sont putain d'énormes ! Aussi gros qu'un melon sur lequel est agrippé un bébé.

Elle rit. « Je sais, ok ? » dit-elle. « Ils sont trop gros. Logan les aime, par contre. » Elle sourit. « Il continue à vouloir jouer avec. » Elle grimace. « Mais ils me font mal. Je pense que j'ai assez de lait pour nourrir un bataillon. »

Je suis d'accord ; elle pourrait probablement lancer sa propre ferme laitière, mais je n'ose pas le lui dire.

« Alors, comment te va la grossesse ? » demande-t-elle. Kit suce goulûment son sein, et mes entrailles se ramollissent en voyant comme elles ont l'air à l'aise et en sécurité ensemble.

« J'ai encore des nausées au réveil, mais c'est pas catastrophique », avoué-je. « Je supporte. »

« Tu ne regrettes pas de l'avoir fait, maintenant qu'il se passe un truc avec Paul ? »

« Non ». Pas un instant. Garrett et Cody méritent un enfant, et je suis heureuse de pouvoir les aider. « Ça rend les choses différentes, mais pas pires. »

Emily rit. « J'étais excitée comme tout quand j'étais enceinte. »

« Logan et toi, vous faisiez ça comme des lapins dès le début », lui rappelé-je.

« Non », proteste-t-elle. « Il n'a même pas voulu avoir des relations sexuelles avec moi jusqu'à ce que je lui dise mon vrai nom. Et ça a été des semaines plus tard. »

« Tu sais ce que je voulais dire. » Je roule les yeux.

La peinture se détache, donc je change à nouveau l'eau. J'espère que Paul n'aura pas besoin de prendre une douche, lui aussi, parce qu'il n'y aura plus un centilitre d'eau chaude.

« En parlant de Paul... » Elle sourit. « Raconte ! »

« Il n'y a rien à raconter. On n'a pas encore fait quoi que ce soit. »

« Oh ! » Elle a l'air déçue, et ça me fait rire.

« Il m'a peint les seins aujourd'hui. Ça pourrait être un homme à seins. » Je baisse le menton et regarde les siens. « Alors, ne lui mets pas tes énormes nibards sous le nez. »

« Je pourrais être la dernière femme sur la planète qu'il ne regarderait même pas mes énormes nibards », dit-elle. « Ça je le sais. C'est un truc fraternel. » Elle hausse les épaules. « Alors, on vous a interrompus quand vous êtes arrivés à la maison ? Il avait l'air de vouloir te manger toute crue. »

« Ça peut attendre. Je devais enlever la peinture, de toute façon. Donc, vous n'avez pas retardé notre fornication. Juste nos préliminaires. » Je ris.

Elle rougit, mais elle rit elle aussi. « Alors bonne chance. » Elle enlève Kit de son côté gauche et la passe de l'autre côté. Le bébé picore dans le vide jusqu'à ce qu'elle saisisse le bout du sein et Emily se détend et prend une grande respiration. « Logan m'épuise », admet-elle tranquillement.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » Je me lève et commence à vraiment me savonner maintenant que la plus grande partie de la peinture est partie.

« Il fait beaucoup pour me faciliter les choses, mais j'aimerais qu'il aille travailler et me laisse faire un peu les choses par moi-même. Il la prend aux bras. Il se lève pour chaque tétée et reste assis avec nous. Il change toutes les couches. »

Je passe ma tête par le rideau. « C'est pas forcément mauvais. »

« C'est comme s'il pensait que je n'y arriverai pas. Je suis capable. Je suis forte. Je ne vais pas me casser. » Une larme glisse sur son visage. « Merde. » Elle l'essuie. « Je ne peux pas arrêter de pleurer ces derniers temps. »

« Passe-moi une serviette », dis-je. Je me l'enroule autour du corps et sors. « Je pense qu'il t'arrive quelque chose de très bien », lui dis-je. « Mais tu es fatiguée et tes hormones sont sens dessus-dessous. Et tes seins sont énormes. » Je regarde ses seins en secouant la tête, et elle rit. Au moins, je peux faire ça pour elle : je peux la faire rire. « Ça va devenir plus facile. »

« Notre intimité me manque », avoue-t-elle. « On dirait qu'il a peur de s'enrouler autour de moi parce qu'il ne veut pas me réveiller quand j'arrive finalement à dormir. »

« Tu le lui as dit ? »

« Je ne veux pas me plaindre. Il fait tellement d'efforts. »

« Je vais m'en occuper », dis-je. Je lui tapote l'épaule et passe un peignoir. « Viens avec moi pendant que je m'habille, après je vais lui donner quelques conseils. »

« Non », proteste-t-elle. Mais elle se lève et me suit. « Parlons sexe un instant. » Elle me désigne du doigt. « Le tien. Pas le mien. »

Je souris. « Ok. » Elle me suit dans la chambre, et je ferme la porte derrière nous.

PAUL

Logan est un petit enfoiré. Il regarde l'oreiller que je me suis mis sur les cuisses et il sourit. « Quand est-ce que tu rentres chez toi ? » râlé-je.

Il lance une cacahuète dans sa bouche et parle en la mâchant. « Jamais. » Il sourit encore plus.

Je lui jette l'autre oreiller dessus. « Va te faire foutre, connard », dis-je. Je tourne mon pouce dans la direction de la salle de bains. « Em va bien ? Elle a l'air stressée. »

Il tourne la tête pour regarder dans cette direction. « Ah ouais ? Je vais aller la chercher. » Il se lève, alors je fais clignoter la lumière pour attirer son attention.

« Reviens », lui dis-je. « Assieds-toi. »

Il se laisse tomber. Je pousse mon oreiller sur le côté parce que Logan a réussi à tuer mon érection. J'ai cependant le sentiment que Friday pourrait la récupérer. Juste en me regardant, sans doute. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandé-je.

Sa poitrine se remplit d'air tandis qu'il soupire. « J'essaie de l'aider. J'essaie de tout faire pour elle. Mais on dirait qu'elle n'aime pas ça. Je ne sais pas ce que je fais de mal. »

J'attends qu'il continue.

« Et ses seins sont... » Il fait comme s'il attrapait quelque chose dans les airs « ...énormes. Et j'ai envie de les toucher, mais elle dit qu'ils lui font mal, alors j'essaie de dormir de l'autre côté du lit quand on dort. Elle me manque. J'ai envie de lancer ma jambe sur ses fesses nues et de dormir enveloppé autour d'elle. »

« Ses seins lui font sans doute mal. » Si je me souviens bien, quand Kelly a eu Hayley, elle disait la même chose. Mais on ne vivait pas ensemble, donc je n'étais pas immergé dans le truc comme Logan. « Frotte-lui les pieds ou fais quelque chose de gentil. Merde, trouve autre chose à frotter ! »

Son visage s'illumine.

« Non, pas ça », dis-je en riant.

Il agite une main en l'air comme s'il me congédiait. « Ce n'est même pas ça qui me manque. Je peux m'en passer. »

Je renifle.

« Attends. Ça me plaît autant qu'à tout le monde, mais ce n'est pas ma priorité. C'est elle ma priorité.

» Il regarde vers la salle de bain, et nous voyons Friday sortir vêtue d'un peignoir. J'ai envie d'aller avec elle. Mais Emily la suit dans sa chambre et elles referment la porte. Zut. Zizi bloqué par la meilleure amie et mon frère. « Tu crains », lui grogné-je.

Il rit. Il désigne de la tête la chambre de Friday. « Comment ça se passe ? Il faut que je réapprovisionne le tiroir à préservatifs ? »

« Tu penses quoi ? Que je vais la rendre encore plus enceinte ? »

Il rit, mais c'est une chose sérieuse.

« Nous n'avons pas encore fait ... ça ... », dis-je calmement. Je ne peux pas croire que je suis en train de parler de ça avec mon petit frère.

« Putain, mais qu'est-ce que tu attends ? » demande-t-il. Il se penche en avant. J'ai toute son attention.

« J'attends qu'elle s'engage », avoué-je.

Il se recule. « Oh ! » fait-il.

« Je ne suis pas sûr qu'elle reste ici pour toujours. » Je hausse les épaules. « C'est tout. »

« Je pense que tu as raison. »

Je lève les yeux. Je ne pensais pas qu'il serait d'accord avec moi. Je m'attendais à ce qu'il me rassure. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Quelles sont tes intentions ? » demande-t-il.

« Je veux mettre une putain de bague à son doigt et avoir mon bébé qui grandit en elle. » Merde, je viens de me choquer moi-même. Et je pourrais devoir ramasser Logan au sol. Il s'étouffe avec une cacahuète.

Il se racle la gorge et dit : « Alors il faut que tu achètes une putain de bague et que tu mettes un putain de genou à terre. »

« C'est trop tôt. » Je regarde vers la chambre pour être sûr que la porte est fermée.

« Si c'est trop tôt pour la bague, c'est trop tôt pour la baiser. »

« Dit le mec qui a foutu sa copine en cloque. »

« Mais on s'est pas mariés parce qu'on a eu la flemme. C'est pas parce qu'on ne voulait pas se marier. Si Friday ne veut pas se marier, alors tu dois réfléchir. »

Logan est si succinct dans ses pensées. Je suis content qu'il soit passé, en fait, parce que j'allais baiser Friday toute la nuit. Et la laisser me baiser. Et puis recommencer.

« Je parie que tu aurais aimé que je reste chez moi », dit-il.

Je secoue la tête. « Non, en fait, je suis vraiment content que tu sois là. Oh ! » Je m'interromps. Je tire mon téléphone de ma poche. « Si je te montre une photo, tu peux regarder la beauté de l'œuvre et pas son corps ? »

Un V se forme entre ses sourcils. « De quel corps s'agit-il ? »

« De celui de Friday. »

« Beurk... Comme si je pouvais la regarder avec lubricité. » Il fait semblant d'étouffer et tremble exagérément.

« Je veux un tatouage qui ressemble à ce papillon. » Je lui montre l'image, et il sourit.

« Merde, elle est douée », dit-il. Il continue de sourire. « Tu le veux où ? »

« Là, sur ma poitrine. » Je frotte l'emplacement de mon cœur, où je sais qu'il n'y a pas de tatouage.

Il me regarde comme si j'avais perdu la tête. « Celui que tu as gardé ? »

« Ouais. » Je me gratte la tête en souhaitant qu'il arrête d'être indiscret.

« D'accord. Je le dessinerai ce soir. » Il s'envoie l'image sur son téléphone.

« Tu peux l'encre demain ? »

Il hoche la tête. « Tu es sûr de toi, n'est-ce pas ? » Il sourit.

Un sourire retousse les coins de mes lèvres. « Oui. »

La porte s'ouvre, et Friday sort de sa chambre. Elle porte un short de pyjama bleu ciel et le haut de pyjama assorti, et elle est si mignonne que j'ai envie de la tirer sur mes genoux. Et après j'ai envie de lui enlever cette tenue et de lui sucer les tétés jusqu'à ce qu'elle se tortille et qu'elle me supplie de la baiser.

Friday regarde Logan et lui signe quelque chose pendant qu'Emily met Kit dans son siège d'auto. Je ne saisis pas tous les mots, mais je pense qu'elle vient de parler de câlins. Il secoue la tête, et elle se dispute avec lui en langue des signes. Soudain, il sourit et signe *Merci*.

De rien, répond-elle.

Il la serre dans ses bras et attrape le siège-auto. « Merci de nous avoir laissés rester », dit-il.

« Revenez quand vous voulez », répons-je. Mon ton est pince-sans-rire mais Logan ne peut pas entendre l'inflexion, alors je m'assure de prendre un air triste.

Il rit, et Emily serre Friday.

La porte se referme derrière eux. « Qu'est-ce que tu lui as dit ? » demandé-je à Friday.

« Je lui ai dit de la déshabiller et de passer sa jambe par-dessus son cul et de dormir collé contre elle comme il le faisait parce que ça lui manque. »

« Pas possible ! » soufflé-je. « Il vient de me dire la même chose. »

Elle hausse les épaules. « Ils sont tellement occupés, ils ne se parlent plus. » Elle se dirige vers moi et se hisse sur la pointe des pieds pour passer ses bras autour de mon cou. « Tu es prêt à aller au lit ? »

Je l'embrasse, et je réévalue ma décision d'attendre. C'est difficile quand elle est serrée tout contre moi. Je la repousse. « Je ... euh ... je dois effectivement aller me coucher. » Je me gratte la tête.

Elle fait un pas en arrière, et change de tête. « Oh. D'accord. »

« Je... euh ... Je te verrai demain. »

Elle ne dit rien et va dans sa chambre. Elle claque la porte derrière elle. Je reste devant sa porte beaucoup plus longtemps que je ne le devrais. J'ai envie d'entrer. J'ai envie d'ouvrir la porte. Juste quand je commence à m'éloigner, j'entends un bruit dans sa chambre. C'est une vibration sourde et je

colle mon oreille à la porte.

Tout à coup, je comprends. Elle se la fait avec un vibromasseur, putain ! Je fais les cent pas dans le couloir, en me claquant la tête avec la paume de ma main. Quel abruti ! Mais quel putain d'abruti !

Ça continue pendant environ deux minutes, et je ne peux plus le supporter.

J'ouvre sa porte et m'approche de son lit. « Pousse-toi », dis-je.

Le vibromasseur s'éteint. « Merde » souffle-t-elle.

« Pousse-toi maintenant », répété-je.

« Va te faire foutre. »

« Va te faire foutre. Maintenant, *pousse-toi*. »

Elle ne bouge pas, alors je l'attrape et la déplace. Je m'installe à côté d'elle et cherche sa main dans laquelle je trouve un vibromasseur tout chaud. Il est chaud parce qu'elle était en train de l'utiliser. Et il la touchait. Je le porte à mes lèvres et le lèche, et elle a aussi bon goût que ce que je pensais. Un goût d'épices, de chaleur et de Friday.

Je place mon corps entre ses cuisses et glisse vers le bas. Elle proteste et attrape mes cheveux, pour essayer de me faire remonter.

« Arrête », dis-je. Je prends ses mains, les maintiens toutes les deux dans l'une des miennes et les pose sur son ventre. Elle pourrait facilement se libérer. Mais elle ne le fait pas.

J'approche le vibromasseur de sa chatte et continue à l'appuyer et à chercher jusqu'à ce que je trouve sa fente. Je le glisse à l'intérieur pour l'humidifier, puis le déplace vers le haut, à la recherche de son clitoris. Elle arrête de bouger et un son s'échappe de sa gorge quand je le trouve. « Juste là », dit-elle dans un souffle. Je l'allume, et elle gémit.

« Reste tranquille », dis-je, mais ses hanches se cambrent et appuient à l'endroit que je touche. Elle se balance contre le vibromasseur et ses jambes tremblent légèrement.

« Tu ne me voulais pas », dit-elle. « Pourquoi tu fais ça ? »

« Je te veux. C'est juste que je ne peux pas t'avoir. Il faut d'abord que je me marie avec toi. Pour que tu ne puisses pas t'enfuir. »

Elle lève la tête pour me regarder. Je peux voir son visage à la lumière de la fenêtre. « Il n'en est pas question. »

« Si, il en est question. » Je presse le vibromasseur contre elle et trouve le rythme, et elle se met à trembler. « Putain, je t'aime Friday. Laisse-moi t'aimer, putain ! »

Je ne lui laisse pas le temps de réfléchir. Je ne veux pas qu'elle réfléchisse. Pas à ça. Elle crie quand elle jouit et son corps est pris de secousses. Je lâche ses mains, et elle en plonge une dans mes cheveux, tirant doucement tandis que l'orgasme fait trembler son corps. Sans discontinuer, elle se tortille jusqu'à ce qu'elle se calme et qu'elle repousse le vibromasseur.

« C'était la pire demande en mariage du monde », dit-elle quand elle peut enfin respirer.

« Je sais. Je la referai demain. » Je jette les couvertures sur nous deux et tends la main vers elle.

Elle me repousse. « Putain, sors de mon lit, Paul ! », dit-elle.

« Pas question ! Je te fais jouir, je dors dans ton lit, c'est tout ! »

« Fous le camp, Paul ! » dit-elle. Mais il n'y a pas d'énervement dans sa voix. Pas du tout.

« Je reste. » Je la tire contre moi. Elle a son haut de pyjama sans rien en bas, donc je fais passer le haut par-dessus sa tête. Elle est nue dans mes bras, et je suis vraiment trop bien avec elle. Je m'approche encore plus près pour que ses fesses s'insèrent dans le creux formé par mes cuisses. Je tiens son sein dans ma main, juste parce que je ne peux pas être assez proche d'elle, et elle pose sa tête sur mon bras. Je pousse ses cheveux vers le bas entre nous deux. « Laisse-moi dormir avec toi. »

« Ok », dit-elle calmement. Elle bâille, et je sens son souffle chaud à l'intérieur de mon coude. En quelques secondes, la femme que j'aime s'est endormie dans mes bras. Et ma bite est si dure qu'elle ne ramollira probablement plus jamais.

FRIDAY

Je me réveille en sueur, collée contre un homme. Je n'ai pas été collée comme ça à un membre du sexe opposé depuis des années, et ça fait plutôt bizarre. Puis la pensée d'hier s'insinue de nouveau dans mon cerveau.

Il a peint mon corps nu.

Il a été intime avec mes mamelons.

Il a soutenu mon projet artistique avec des yeux lubriques.

Il m'a laissé sauter dans ses bras et m'a plus ou moins promis qu'il allait me faire des choses incroyables la nuit dernière.

Il ne m'a pas embrassée quand j'ai jeté mes bras autour de son cou.

Il m'a dit qu'il ne voulait pas coucher avec moi.

Il est allé se coucher.

Mais il ne s'est pas couché.

Il a écouté devant ma porte et a entendu mon vibromasseur.

Puis il me l'a pris et m'a fait jouir.

Il m'a dit qu'il m'aimait.

Puis il a dormi.

Dans mon lit.

Avec moi dedans.

Enroulé autour de moi comme s'il voulait être avec moi pour le reste de sa vie.

A-t-il parlé de mariage ?

Oh, mon Dieu ! Il a parlé de mariage.

Je me retourne lentement, en essayant de ne pas le réveiller. Il dort sur le côté, face à moi, mais ses cils blonds tremblotent. Je me fige, mon nez est à un centimètre du sien, et j'essaye de le faire rendormir. Je veux le regarder. Je veux étudier son nez courbé de près. Je pense qu'il a eu cette bosse quand il s'est cassé le nez en se battant dans la boutique. Ils ont dit quelque chose de méchant à Pete et Paul leur a foncé

dessus. Pas *lui*. *Leur*. Il n'a pas réfléchi. Il protège sa famille avec tout ce qu'il a.

Il a une barbe blonde de trois jours sur les joues. Je me demande s'il se rase tous les jours. Il est toujours si frais. Sa lèvre est percée, ainsi que son sourcil. Je regarde et étudie les haltères qui sont dans ses mamelons. Chacune a une grosse perle au bout. L'une est un R et l'autre un H. Sans doute pour *Reed* et *Hayley* ? Je n'en sais rien et je ne le connais pas assez bien pour le lui demander.

Bien sûr, ça fait quatre ans que je le connais, mais je me suis toujours un peu mise à l'écart d'eux parce que même si c'était mon plus cher désir, je ne faisais pas partie de leur famille. J'étais juste une employée. Je ne pouvais pas trop lâcher prise, parce que quand je commence à lâcher prise, les gens partent. Ils me laissent tomber, à chaque fois.

Je soulève mon genou et le passe contre l'érection de Paul. Ouah ! Il était déjà tout dur quand je me suis endormie la nuit dernière. Je le sais parce que je l'ai senti. Là, il ne porte qu'un caleçon. Il a dû se lever cette nuit pour enlever son jean et son tee-shirt parce que je me souviens très bien de la sensation de ses vêtements frottant contre mes cuisses quand il était *en bas*.

Toujours en essayant de ne pas le réveiller, je tire l'élastique de son caleçon et regarde vers le bas.

Merde !

Cet homme est beaucoup plus gros que ce que je pouvais imaginer. Au bout, il a un piercing avec un bijou au centre. C'est un piercing Prince Albert. Je me demande qui le lui a fait parce que je sais que ce n'est pas moi. Je n'aime pas l'idée que quelqu'un d'autre soit aussi intime avec sa bite. Avec un peu de chance, c'est un mec qui l'a percé. Mais j'en doute fortement.

Ses hanches se tendent vers ma main. Mes yeux se tournent vers son visage, et je vois qu'il est encore endormi.

Je passe ma main autour de lui et presse légèrement. Sa bite palpite comme si elle aimait être caressée. La pointe pourpre m'appelle alors je m'installe dans le lit et je passe ma langue sur la goutte de pré-orgasme qui a perlé sur la fente. Je me retire. Il a un goût salé et propre.

J'en veux plus.

Je me penche plus bas et attrape la base de sa bite, puis prends le gland dans ma bouche et ferme mes lèvres autour. Une giclée salée cogne le dos de ma langue tandis qu'il palpite délicatement. Un souffle s'échappe de ses lèvres, et en le regardant, je vois qu'il a la bouche ouverte et les yeux bien fermés.

Je profite encore un peu de lui, et il roule sur le dos. Ses yeux s'ouvrent d'un coup, et il lève la tête pour me regarder, mais je ferme les yeux et le prend tout entier jusqu'à mon arrière-gorge.

« Friday », dit-il doucement, la voix rauque et le ton ensommeillé et nasillard. « Arrête ».

Je secoue la tête, et sa bite va et vient dans ma bouche. Il gémit et passe ses doigts dans mes cheveux. Je suce plus fort. Sa bite est si dure que j'arrive à peine à la soulever de son estomac, donc je me rapproche et la suce encore plus profondément en saisissant la base dans ma main. Il y en a trop pour que je puisse tout mettre dans ma bouche.

« Friday, s'il te plaît, arrête », dit-il. On dirait qu'il lutte et je lève les yeux et vois qu'il me regarde. « Si tu n'arrêtes pas, je vais jouir dans ta bouche. » Il tire sur mes cheveux, et je grimace, mais je n'arrête pas. « Friday », dit-il un peu plus fort. « Enlève-toi. »

Je secoue à nouveau la tête et ferme ma bouche autour de sa bite. Je ne lâche pas. Je me fiche qu'il se

lève et s'en aille ; je pars avec lui.

Mais il ne bouge pas. Il reste. Il me regarde. Ses yeux bleus sont intenses et tellement sexy que je ne veux plus qu'il s'arrête de me regarder. « Retire-toi s'il te plaît », murmure-t-il.

Je dis «non», mais c'est plutôt un marmonnement parce que je ne veux pas arrêter ma succion. Je peux le savourer encore plus maintenant, et sa substance salée chatouille ma langue.

« Prends-le alors », grogne-t-il enfin. Puis il me maintient la tête, ses doigts emmêlés dans mes cheveux, et il pousse dans ma bouche. Il gémit, et sa bite palpite, et il jouit tellement fort que ça coule par les coins de ma bouche parce que je ne peux pas avaler assez vite. « Tiens », dit-il de nouveau, et il pousse encore et encore, jusqu'à ce qu'il ait fini. « Prends tout » murmure-t-il. Je le fais. Je le suce jusqu'à la dernière goutte et il finit par se retirer. « Stop », dit-il calmement. « C'est trop sensible. »

Je ris. Il essuie les coins de ma bouche et me tire sur sa poitrine. Je me tourne de façon que mon visage soit sur son cœur et j'écoute le rythme du sang coulant dans ses veines. Il ralentit, et Paul se calme, ses mains glissant doucement le long de mon dos nu. Il fait ça plutôt avec le bout de ses doigts qu'avec ses mains, et ça chatouille de la meilleure des façons.

« J'aurais voulu que tu ne fasses pas ça », dit-il enfin.

Je me tourne de sorte que mon menton appuie sur sa poitrine. « Pourquoi ? »

« Parce que chaque fois que je vais regarder cette jolie bouche, je vais te voir avec tes lèvres enroulées autour de ma bite et mon sperme qui coule par les coins. » Il me tape sur les fesses. « Je ne pourrai plus penser à autre chose. » Il se tait un instant. « Tu n'étais pas obligée de le faire. »

« Je ne fais pas les choses parce que je suis obligée », lui rappelé-je. C'est vrai. En général, je fais ce que je veux quand je veux. C'est l'un des avantages d'être seule et célibataire. L'un des seuls avantages. « *Ne me laisse pas jouir dans ta bouche* est une récrimination stupide de ta part, franchement. » Je ris contre sa poitrine.

Un rire parcourt son corps. « Ça faisait vraiment longtemps. »

« Combien de temps ? »

« Des mois. »

Je renifle. « Comme si tu n'avais pas un peu utilisé ta main droite... »

Il se moque. « Les hommes ne font pas ça. » Il fait une pause. « Pas plus d'une ou deux fois par jour. » Je lève les yeux et il est en train de me regarder en souriant.

Il reste silencieux pendant un moment.

Puis il lance : « Ça ne change rien. »

« Qu'est-ce qui ne change rien ? »

« Tu m'as piégé en prenant ma bite dans la bouche pendant que je dormais, mais ça ne diminue en rien ce que nous avons. Je vais quand même t'épouser. Je ne te laisserai pas t'en sortir. »

Je me redresse. « Je ne pense pas avoir dit oui. »

Son regard passe sur mes seins, et il se lèche les lèvres. « Tu le diras. »

Je secoue la tête.

Il se redresse et prend mon visage dans ses mains. « Tu ne veux pas te marier ou tu ne veux pas te marier avec moi ? »

« C'est pas... » je m'arrête. Je ne sais pas comment dire ce que je veux dire. « C'est pas toi. »

Il repousse les couvertures. « Oh, ne me fais pas le coup du c'est pas toi ». Il prend une voix de femme. « C'est pas toi c'est moi. J'ai besoin de temps pour travailler sur moi en ce moment. J'ai besoin de me concentrer sur moi-même. J'ai besoin que tu te casses de ma vie. » Sa voix redevient normale. « Si c'est ce que tu ressens, tu n'as qu'à le dire. »

« Ne parle pas à ma place. » Je rampe nue sur le lit en essayant de le rattraper, mais il est déjà à la porte. Il referme derrière lui. J'appuie ma tête contre elle.

La porte s'ouvre une minute plus tard, et il passe son bras par l'entrebâillement. Il tient une canette de soda et un paquet de biscuits d'apéritif. « Mange et bois ça en vitesse pour ne pas passer la matinée à dégueuler. »

« Tu es encore en colère contre moi ? » demandé-je en les lui prenant des mains.

« Oui. » La porte se referme. De la bile me remonte dans la gorge, alors je prends une petite gorgée de soda. Ça se passe généralement comme ça le matin dès que mes pieds touchent le sol. Mais la boisson me fait réellement du bien. Allez comprendre.

Je m'assieds sur le bord du lit puis retombe, tout en mangeant un biscuit et en essayant de rester tranquille quelques minutes.

La porte s'ouvre à nouveau et je n'entends que sa voix. « Content que ça ait marché. » La porte se referme avec un clic.

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher. Il prend soin de moi, même s'il est en colère contre moi. Et ça me fait encore plus peur que s'il m'ignorait et me traitait comme le font les autres hommes : comme si je n'existais pas.

PAUL

Putain, putain, putain, putain ! Je n'aurais pas dû lui laisser faire ça. Ça fait une heure que je suis là à la regarder dormir. Elle dort la bouche fermée, et elle se trémousse même quand elle est inconsciente. Peut-être c'est parce que j'étais au lit avec elle et que c'est nouveau pour elle, mais je n'en suis pas sûr. Ou peut-être qu'elle est simplement tout le temps perturbée et agitée. Ça lui ressemble assez.

J'ai fermé les yeux quand elle a ouvert les siens et j'ai fait semblant de dormir. Mais je pouvais sentir ses yeux sur ma poitrine, comme s'ils étaient des mains en train de me toucher. Et quand elle a soulevé l'élastique de mon caleçon, je n'ai pas voulu arrêter ses doigts curieux. Peut-être que ça fait de moi une mauvaise personne. Ou peut-être que ça fait de moi un gars vraiment excité. Ou peut-être que ça veut dire que je suis amoureux d'elle et que j'ai envie que ses mains soient partout sur moi.

Et quand elle a fermé sa bouche autour de moi, je ne pouvais pas l'arrêter. Je ne pouvais même pas essayer de le faire. Bien sûr, je lui ai dit de se retirer, mais jamais, pas un instant, je n'ai vraiment voulu qu'elle le fasse. Je ne voulais pas. Je ne voudrais jamais. J'avais besoin d'elle.

Mais.

Mais.

Mais.

Prendre mon pied ne devrait pas être sur ma liste de priorités, car demain cela ne signifiera rien pour elle qu'elle m'ait avalé. Ce n'est pas ça qui l'attachera à moi. Non, ce n'est pas ça. Je le sais.

Putain, putain, putain, putain.

Je me douche, m'habille, et rapidement, avant même qu'elle ne sorte de sa chambre, je pars travailler. Logan doit me rejoindre là-bas à neuf heures pour me faire le tatouage sur le cœur. Son tatouage. Le papillon brisé. Mon papillon brisé. Je vais me marquer avec quelque chose qui est tout Friday.

Logan est déjà là quand j'arrive, et il a déjà installé son matériel. Il a même enfilé les gants et a préparé sa machine. Il me montre la chaise, donc je tire mon tee-shirt par-dessus ma tête et m'assieds. Logan rase la zone très rapidement.

« Tu ne sais plus parler ? » lui demandé-je. Il a une excuse pour ne pas utiliser ses mains, mais il peut utiliser sa voix. A moins qu'il ne veuille pas.

« Je réfléchissais », dit-il, et il transfère son pochoir sur ma poitrine.

« A quoi ? »

Il secoue la tête. « Tu voudrais le voir avant que je commence ? » Il attend avec son pistolet à tatouer posé sur ma poitrine.

Je secoue la tête et ne dis rien. Si Logan l'a dessiné, c'est qu'il est parfait. Je n'ai aucun doute à ce sujet.

Logan regarde attentivement ce qu'il est en train de faire, donc il ne peut pas regarder mes lèvres pour voir ce que je dis. Je reste assis tranquillement avec les yeux fermés jusqu'à ce qu'il ait fini. Parfois, le fait d'être avec Logan me fait me sentir calme et paisible à l'intérieur. Mais il a quelque chose dans la tête, et je veux savoir ce que c'est.

Il a terminé et écarte le pistolet de ma peau quand Friday entre dans la boutique. Elle a remis son accoutrement rétro, et elle porte des talons de douze centimètres avec des lacets qui montent le long de ses jambes nues. Ils sont terminés par de gros nœuds à l'arrière de ses cuisses. Si je peux voir ses nœuds, c'est que sa robe est vraiment trop courte. Elle porte un rouge à lèvres rouge vif et un eye-liner épais, et putain, qu'elle est jolie ! Non, elle est sexy. Chaud bouillante.

Logan se prépare à couvrir mon nouveau tatouage. « Tu veux le voir ? » demande-t-il en brandissant un morceau de plastique.

« Non, couvres-le », lui dis-je.

Il pose le tissu et le fixe avec de l'adhésif, et j'enfile mon tee-shirt par la tête. Je meurs d'envie de le voir, mais je veux empêcher Friday de le voir pour l'instant. Je suis à fond sur elle, mais elle ne l'est pas autant sur moi. Je ne sais pas comment elle va le prendre.

Je vais dans mon bureau et prends un morceau de papier. Dessus, je dessine de petits cœurs sur les bords, parce que je sais que ça lui plaît. Ensuite, en grandes lettres capitales, j'écris :

ON RECHERCHE : UNE FEMME

CONDITIONS NÉGOCIABLES

SEULES LES BELLES PETITES

BOMBES PEUVENT POSTULER

DE PREFERENCE SI ELLES S'APPELLENT FRIDAY

Je l'accroche au panneau d'affichage et je vais dans mon bureau en attendant qu'elle le trouve.

On tape à ma porte, et Logan passe sa tête dans l'entrebâillement. « Qu'est-ce que tu en penses ? » demande-t-il.

« Ferme la porte », réponds-je.

Il la ferme derrière lui et s'appuie dessus. Je vais jusqu'au miroir et soulève mon tee-shirt, puis décolle le plastique. Il lit sur mes lèvres dans le miroir. « Il est putain de beau ! » dis-je. « Tu l'as changé ? » Je le regarde et il hausse les épaules.

« Il avait besoin de changement. »

Je ne comprends pas. « Pourquoi ? » C'était elle. Elle est le papillon.

« Elle n'est pas cassée », dit-il. « Alors ça ne lui allait pas. »

Je ricane. « D'accord. »

« Voilà pourquoi elle te repousse, andouille », dit-il.

Je ne comprends pas, alors je lève les mains en l'air et j'attends.

« Tu la vois comme une petite chose brisée qui a besoin de toi pour prendre soin d'elle. Elle n'a pas besoin de ça. Elle a pu être brisée à un moment, mais putain, elle ne l'est plus maintenant. Elle a recollé les morceaux. Elle s'est fait une vie, et tu essayes de la changer. C'est un peu comme si elle avait construit une forteresse autour d'elle, brique par brique, et que toi tu penses qu'une forteresse c'est trop, mais ça ne l'est pas. Tu sais pourquoi ? »

Je me contente de m'asseoir et de le fixer.

« Tu veux savoir pourquoi ? » demande-t-il.

J'acquiesce. Mon cœur est dans ma putain de gorge.

« Parce qu'elle y vit, putain, Paul ! C'est son foyer. C'est sécurisant, c'est un refuge et c'est à elle. Et elle l'a construit de ses propres mains. Donc, si tu t'incrustes et que non seulement tu essayes de la faire sortir de sa forteresse, mais qu'en plus tu veux la démolir, tu fous en l'air tout ce qu'elle a construit. Et voilà pourquoi elle te rejette. C'est pas parce qu'elle ne t'aime pas, parce que je crois qu'elle t'aime. C'est parce que tu as besoin qu'elle change pour toi, et elle est trop intelligente pour ça. »

Je tousse dans mon poing parce que les mots ne me viennent pas.

« Tu comprends, maintenant ? » demande-t-il. Quand il est entré, il était à la fois protecteur et agressif, mais maintenant il s'est radouci et il me regarde avec ces yeux bleus qui ressemblent tant à ceux de notre mère.

« Je comprends », dis-je.

Il marche vers moi et me claque le front. « Espèce de connard », dit-il. Mais il rit et me tire contre sa poitrine tout en tapotant mon dos. Il me pousse en arrière et me regarde dans les yeux. « Maintenant, réfléchis à ce que tu dois faire. »

Ma porte s'ouvre brusquement et Friday entre. Elle claque la fausse annonce que j'avais écrite sur mon bureau, sa paume tapant à plat sur le bois. Je sursaute. Je ne peux pas m'en empêcher. Personne d'autre ne peut me faire cet effet.

« C'est quoi ça, putain ? » aboie-t-elle.

Logan la contourne et ferme la porte en sortant.

Je me recule et pose mes coudes sur les bras de ma chaise. Je voudrais la toucher, mais je sais que ça ne me mènera nulle part. Au lieu de ça, je tire le papier de dessous sa main et le déchire lentement en deux. Je le laisse tomber dans la poubelle.

Elle fait un pas en arrière et met sa main sur son cœur. « Pourquoi as-tu fait ça ? » murmure-t-elle. « Ça me plaisait. »

Mon cœur bondit. « Ce n'était pas une bonne chose à faire », lui dis-je.

« Pourquoi ? » demande-t-elle.

Je frotte une main sur mon visage. « Veux-tu me laisser entrer dans ta forteresse avec toi ? » lancé-je.

Elle fronce les sourcils, et elle est si mignonne que j'ai envie de l'embrasser, mais je sais que je ne le peux pas.

« Quoi ? » souffle-t-elle.

Je me lève et marche vers elle. « Cette forteresse où tu habites ? Tu veux me laisser vivre là avec toi ? »

« Putain ! Mais de quoi tu parles ? » demande-t-elle. Elle met ses mains sur ses hanches et me fixe.

« Je ne veux pas briser tes murs en mille morceaux », dis-je. Elle a une mèche de cheveux collée à ses lèvres, alors je la tire et la passe derrière son oreille. « Je veux juste vivre à l'intérieur d'eux avec toi. Merde ! » dis-je, en levant les mains en l'air. « J'adore tes putains de murs. J'adore chacune de leurs briques. Mais laisse-moi entrer. Laisse-moi être dedans avec toi. Comme ça tu pourras savoir si tu m'aimes, et tu pourras m'inviter à rester si c'est le cas. Laisse-moi entrer. »

Je prends une grande inspiration et la regarde.

« Tu t'es cogné la tête en venant au travail ? » demande-t-elle.

Je ris et frotte mon front. « Non, mais Logan m'a remis les idées en place. »

« Mais alors c'est quoi ton problème ? Putain ! »

« Je suis amoureux de toi, putain, Friday ! » crié-je. « Putain ! Je t'aime, espèce de femme énervante, odieuse et sexy que je n'arrive pas à me sortir de la tête. » Je me tape la tête avec les poings comme si je tapais à une porte. « Je suis amoureux de toi. »

Je me laisse tomber à genoux devant elle, et elle fait un pas en arrière, alors je me penche doucement en avant et tire son ventre jusqu'à ce qu'il touche mon front. « Je suis amoureux de toi. » Je lève les yeux vers elle. « Je suis à genoux, et je ne vais pas essayer de t'obliger à te marier avec moi ni de faire quelque chose que tu n'as pas envie de faire. Laisse-moi simplement entrer, et je serai content. »

« Donc tu ne veux pas essayer de me convaincre de t'épouser ? »

Je secoue la tête, et garde les yeux fixés sur elle comme un chiot.

« Tu ne vas pas me faire du chantage et refuser d'être intime avec moi jusqu'à ce que je cède à ce que tu veux ? »

« Non. »

« Tu ne vas pas me demander continuellement la même chose ? »

« Non. »

« Tu vas arrêter d'être stupide ? »

Je souris. « Ça, par contre, j'en sais rien. »

« Tu as des testicules », dit-elle en haussant les épaules. « Je ne peux pas tout avoir, n'est-ce pas ? » Elle se laisse glisser sur ses genoux en face de moi. Elle se mord la lèvre inférieure et me regarde.

« Dis-le », susurré-je.

Elle recommence à me fixer. « Dire quoi ? »

« Ce que tu penses. »

« Je pense que j'ai mal aux genoux sur ce putain de sol, et je me demande combien de temps tu vas me faire rester comme ça. »

Je ris. Mon Dieu, elle est si contrariante !

Elle prend mon visage dans ses mains. « Ce soir, je peux te faire à dîner ? » demande-t-elle.

Mon cœur fait de nouveau cette espèce de flic-flac. « Un rendez-vous ? »

Elle balance sa tête d'avant en arrière comme si elle pesait ses mots. « Je suppose qu'on pourrait appeler ça un rendez-vous. »

« Alors oui, j'adorerais ça. » Puis je me souviens. « Mais j'ai Hayley ce soir. »

Elle s'illumine. « Bien. » Elle m'embrasse rapidement et sourit. « Parce que c'est ce que tu pourras obtenir de moi de plus proche d'une partie à trois. » Elle désigne le sol du doigt. « Je peux me lever, maintenant ? » demande-t-elle.

« Lève-toi, merde ! » grogné-je. Je saute sur mes pieds, moi aussi. Elle tombe contre moi et passe ses bras autour de ma taille.

« Alors, ça signifie que tu ne veux pas m'épouser ? » demande-t-elle, la voix étouffée contre ma poitrine. Ses mots touchent le tatouage que je viens de me faire faire, et ça pique un peu. Mais je ne me recule pas. Je ne veux pas qu'elle le voit pour l'instant.

« Je n'ai pas dit ça. »

« Tu n'as pas dit le contraire. »

Je la pousse un petit peu et regarde son visage tourné vers le haut. « Tu es en train de me dire que tu veux bien m'épouser ? »

Elle secoue la tête et me pique avec son doigt. « Mais je veux laisser une porte ouverte. »

Oh mon Dieu ! Elle ouvre une putain de porte et je n'ai même pas eu à la menacer ou à refuser quoi que ce soit ou bien à la tourmenter d'une façon ou d'une autre. Je suis au bord de l'évanouissement.

« Ok », dis-je.

« Et Paul », dit-elle. « Ne refais plus jamais ce truc de te mettre à genoux à moins que tu sois en train de me lécher la chatte parce que ça me fait trop bizarre. »

Un sourire me vient aux lèvres, même si je veux prendre un air féroce. Finalement, je ne peux plus me retenir de jeter ma tête en arrière et de rire.

Elle me serre une dernière fois et retourne dans la zone de tatouage. Je vois Logan tendre la main et la lui claquer.

« C'était pour quoi ? » demande-t-elle.

Logan sourit. « J'ai eu droit à des câlins la nuit dernière. »

« Parce que je suis géniale », dit-elle, et elle lui tape à nouveau dans la main. Il me sourit tandis que je suis encore dans l'arrière-boutique et secoue la tête.

Il la désigne du pouce et me signe, *Elle est bien.*

J'ai tout vu ! lui signe Friday de façon théâtrale.

Je voulais que tu voies ! répond-il en signant avec tout autant d'énergie.

FRIDAY

J'aime bien m'affairer dans la cuisine de Paul. Et j'aime encore plus ça quand il se glisse derrière moi et passe ses bras autour de moi pendant que je suis aux fourneaux. Il fait semblant de vouloir essayer de me voler un morceau de poulet dans le plat, mais il presse ses lèvres contre mon épaule et s'y attarde, son souffle chaud glissant dans mon cou. Je tends la main, la passe autour de son cou et le tire vers moi pour pouvoir l'embrasser. Puis il jette le poulet dans sa bouche et sourit.

« C'est plutôt bon », dit-il en hochant la tête.

Je roule les yeux. « Contente que tu aimes mon poulet. »

« Oh, je ne parlais pas du poulet », dit-il, laissant ses yeux glisser de haut en bas de mon corps. Mes mamelons durcissent, et mon cœur tambourine.

La porte s'ouvre, et il ne s'écarte pas de moi. Il reste à côté de moi comme si c'est là qu'il devait être. Hayley arrive en courant vêtue d'un tutu et de chaussons de danse, ainsi que de merveilleux collants roses. Elle se jette dans les bras de Paul, et il danse tout autour de la cuisine avec elle. J'aime le regarder faire ça.

Kelly suit, et elle a l'air un peu stressée et souffle sur ses cheveux pour les écarter de ses yeux. « Je suis archi-pressée », dit-elle en jetant par terre le sac de Hayley. Son regard croise le mien, et elle sourit. « Oh, salut, Friday », dit-elle. « Je ne savais pas que tu serais là. »

Paul parle en mastiquant un autre morceau de poulet qu'il a chipé. « Elle vit ici », dit-il. « En tant que petite amie. » Il me fait un clin d'œil. « Tout le temps. »

Mon visage chauffe. Un nuage passe sur le visage de Kelly, puis elle se retourne et me sourit à nouveau. Je vois qu'elle n'en a pas envie, mais elle essaye. « Contente pour vous », dit-elle. Elle fait signe à Hayley d'avancer et lui fait un rapide câlin. Soudain, elle se lève et pose sa main sur la tête de Hayley, la caressant comme un petit chien.

« Quelqu'un a eu des ennuis au cours de danse pour avoir dit un gros mot », dit-elle.

Paul change de tête. Il regarde sa fille par-dessus le comptoir. « Tu as lâché la bombe P ? »

Hayley regarde Kelly en fronçant les sourcils. « J'ai pas laissé tomber une bombe. J'ai juste traitée la prof de pu... ».

Kelly claque une main sur sa bouche. « Tu n'es pas obligée de le répéter. On a compris. » Elle regarde Paul. « Tu lui parleras ? »

« On en parlera », lui assure-t-il.

« Oh, et elle a un spectacle la semaine prochaine ! » Elle sort précipitamment.

« Je serai là », dit Paul en direction de son dos tourné. La porte se referme, et Paul s'accroupit devant Hayley. « Qu'est-ce qu'on a dit à propos de ce mot ? »

Elle baisse la tête et part dans sa chambre. Elle revient avec une pièce de 25 cents et la tend en l'air. Paul la prend et la met dans un pot au-dessus du réfrigérateur. Je lui fais un regard estomaqué.

« Le pot à gros mots », murmure-t-il. « Chaque fois qu'elle dit un gros mot, elle doit mettre une pièce dedans. Et si elle m'attrape en train de dire un gros mot, je dois mettre une pièce de 25 cents. » Je vois un billet de dix dollars dedans. Il rit. « Sam a payé d'avance. »

« Je vais faire faillite », dis-je. Je fais attention quand Hayley est là, bien que ce soit vraiment le seul moment où je pense à ma façon plutôt grossière de m'exprimer.

« Probablement. » Il rit et met la table. Hayley grimpe sur une chaise, et il lui installe une assiette. Nous nous asseyons tous les trois et passons un très bon repas, et Hayley bavarde avec lui de la semaine qu'elle vient de passer. Je les regarde tous les deux ensemble, et mon cœur palpite et mes entrailles se ramollissent comme elles le font chaque fois que je suis émue par ce spectacle génial offert par Paul et Hayley.

« Tu vas bien ? » demande-t-il après qu'on ait débarrassé la table et mis la vaisselle dans le lave-vaisselle. Hayley court jouer dans sa chambre quelques minutes, et nous passons sur le canapé. Il se laisse tomber à côté de moi et passe son bras autour de mes épaules. C'est bien, donc je me penche contre lui.

« Je vais très bien. » Nous restons assis en silence pendant un petit moment, puis j'ai une idée. « Je peux te montrer quelque chose ? » Je me fais une grimace à moi-même parce que je ne sais pas comment il va gérer cette situation.

« Tu pourras me montrer tout ce que tu veux quand Hayley sera au lit », dit-il calmement. Mon ventre descend dans mes orteils. Il m'embrasse le bout du nez.

« Non, c'est pas ça », dis-je. Bien que je prévoie de lui en montrer un peu tout à l'heure, aussi. Maintenant que je sais qu'il ne va pas retenir son amour en otage, je suis prête à le prendre à l'intérieur de moi. Et je pense qu'il est prêt à être pris. « C'est autre chose. Tu es prêt ? »

Il hoche la tête en me regardant d'un air curieux.

Je vais dans ma chambre et tends la main vers mon étagère. Je prends une petite boîte à chaussures. Mes mains tremblent tandis que je la descends. J'ai peur. J'ai terriblement peur. Mais je la prends, la glisse sous mon bras, prends une profonde inspiration, et reviens dans le salon. Je m'assieds à côté de lui, et il regarde la boîte d'un air inquiet.

« Qu'est-ce que c'est ? » demande-t-il en se penchant en avant.

J'ôte le couvercle de la boîte et en sort une pile de photos. Je lui en tends une. « C'est Jacob », dis-je. Mes yeux se remplissent de larmes et je n'essaye même pas de les retenir. Je les laisse couler sur mes cils et sur mes joues. Paul les essuie, mais je n'ai pas vraiment envie qu'il le fasse. J'ai envie de ressentir tout ça parce que ça fait trop longtemps que je me suis forcée à ne pas le ressentir du tout.

« Ça, c'est quand il est né. » Je montre la petite boule gigotante à la peau rouge et aux cheveux noirs.

Paul regarde de lui à moi.

« Il te ressemble », dit-il.

Je secoue la tête. « Il ressemble plus à son père, je pense. » Ces putains de larmes continuent à couler. Je ne pleure pas. C'est comme si quelqu'un avait ouvert un barrage émotionnel en moi et que je ne puisse plus le fermer. Je n'en ai pas envie.

« Qu'est-il arrivé à son père ? » demande Paul.

« Il est mort », dis-je. Je dois m'arrêter pour me racler la gorge. « Il a fait une overdose quelques années après la naissance de Jacob. Je l'ai lu dans le journal. »

« Je suis vraiment désolé. »

Je renifle. « Moi aussi. » Je me sens obligée d'expliquer, et pour la première fois, j'en ai envie. « On était jeunes et on a joué avec la marijuana et autres. Mais j'ai tout arrêté quand j'ai su que j'étais enceinte de Jacob. Lui non. Il n'a pas pu. C'était vraiment triste de ne plus pouvoir être avec lui. Je n'avais personne d'autre. Mais lui non plus, je ne l'avais pas vraiment. C'est la drogue qui l'avait, tu vois ? »

Il hoche la tête. Je lui fais passer d'autres photos, et il les regarde. Je les ai tellement regardées qu'elles sont cornées par endroits. Il en tient une où Jacob avait trois ans. « Tu ne peux pas dire qu'il ne te ressemble pas ! Regarde ces yeux ! Il est si beau ! »

Mes yeux se remplissent à nouveau de larmes, mais je souris à travers elles. Il est parfait. Et je devrais pouvoir entendre quelqu'un le dire.

« Regarde ce sourire en coin ! » crie Paul quand il voit la plus récente. « C'est tout à fait toi ! »

Je souris. Je suppose qu'il a raison.

« Où est ta famille, Friday ? » demande-t-il.

« Je ne sais pas », lui dis-je. Je pose ma tête sur son épaule et regarde tandis qu'il s'imprègne des photos tant et plus, feuilletant la pile afin de pouvoir trouver des ressemblances entre Jacob et moi. « Ils m'ont foutue dehors quand je suis tombée enceinte. Ils ont renoncé à leurs droits parentaux. »

Paul appuie ses lèvres sur mon front et ne dit rien.

« Je pensais que je savais tout, à l'époque. » Je ris et essuie mes yeux avec l'ourlet de ma robe. « En fait je ne connaissais rien. »

« Tu as eu envie de les retrouver ? »

Je secoue la tête. « Non. Jamais. » Je montre certaines photos de mon fils. « Sa mère —elle s'appelle Jill—elle m'envoie parfois des images qui célèbrent des trucs. Ça c'est la première dent qu'il a eue et la première qu'il a perdue. Et ça c'est son premier pas. Ça ne faisait même pas partie du contrat. Elle le fait simplement parce qu'elle veut que je sache comment il va. » J'essaie de sourire à travers les larmes. « Il réussit si bien. Il est intelligent. Et ils peuvent l'envoyer à l'université et dans des écoles spécialisées. Il fait du piano et du sport. Et Jill dit qu'il aime peindre. » Ma voix se brise, et je ne déteste pas ça. Je la laisse faire.

« C'est normal. Tu es sa mère. »

« Je voulais juste faire ce qui était le mieux pour lui, tu sais ? » Cette fois, j'utilise la manche de Paul

pour m'essuyer les yeux. Je cligne fort des paupières pour essayer de m'éclaircir la vue.

« C'est ce que font les parents. Nous faisons ce qui est dans l'intérêt de nos enfants. » Il m'embrasse doucement. « Merci de mes les avoir montrées. »

« Merci de les avoir regardées. » Je tends la main dans la boîte et en retire les lettres. « Elle m'a écrit ces longues lettres. Tu veux les lire ? »

Il a l'air surpris. « Tu veux que je les lise ? »

J'acquiesce. « Si tu veux. » Mon cœur me fait si mal en cet instant, et j'ai l'impression d'être sur une corde raide, attendant qu'un coup de vent me précipite dans un ravin plein de vipères et d'alligators.

« Oui, je veux. »

Il attrape ma corde raide et la stabilise, comme j'avais besoin qu'il le fasse avec quelques mots simples. *Je veux.* « Je vais aller jouer avec Hayley », dis-je.

Je me lève et me dirige vers la chambre de Hayley, et tandis que je tourne dans le couloir, je peux entendre le premier froissement d'une enveloppe. Je les ai lues un million de fois. Je connais chaque mot par cœur.

Je ne sais pas pourquoi j'avais envie de les partager avec lui, à part parce qu'il m'aime. Et puisqu'il m'aime, j'ai envie de le laisser entrer. Il a promis de ne pas démolir mes murs, mais il veut entrer avec moi. Alors, je vais le laisser faire.

Sa voix me rappelle. « Friday ! » crie-t-il. Il regarde une des enveloppes.

« Quoi ? » demandé-je en me tournant pour lui faire face.

« Ton vrai nom c'est... »

« Ne le dis pas ! » crié-je. « Je ne veux plus jamais entendre ce nom. » Cette personne n'existe plus.

Il me sourit. « Je suis juste honoré d'avoir pu connaître la personne que tu étais. » Son visage se radoucit. « Et la personne que tu es. »

Je secoue la tête et lui fait un doigt d'honneur. Je peux entendre son rire qui me suit le long du couloir.

« Hé, Hayley ! » dis-je en m'asseyant et en ramassant l'une de ses figurines. Elle a aussi des Barbie, mais elle préfère jouer avec ses Lego et ses jeux de construction. Peut-être qu'elle sera ingénieur un jour. Ou peut-être qu'elle sera une artiste tatoueuse remarquable comme son père. Je prends sa figurine articulée et lui fais embrasser Barbie. Elle glousse. « Je pense qu'ils sont amoureux. », murmuré-je.

« Comme toi et mon papa », répond-elle tranquillement.

J'acquiesce. Et l'émotion obstrue de nouveau ma gorge. Je tourne la tête et tousse, puis je vide une boîte de Lego sur le sol. « Je pense que Barbie a besoin d'une forteresse », dis-je.

Elle hoche la tête, et nous commençons à construire une forteresse en plastique toutes les deux, parce que parfois une fille a juste besoin d'une putain de forteresse.

PAUL

Je suis surpris de voir que deux heures se sont écoulées quand je finis par fermer le couvercle de la boîte à secrets de Friday et à la pousser de côté. Je penche ma tête d'avant en arrière et fait craquer mon cou, m'étirant parce que je suis resté assis au même endroit pendant trop longtemps. Mais une fois que j'ai commencé à lire, je n'ai plus pu m'arrêter.

La mère adoptive de Jacob, Jill, avait vidé son cœur sur les pages dans plus d'une lettre. Il n'y avait aucun doute à ce sujet : elle voulait que Friday fasse partie de la vie de son fils. Si ça n'avait pas été le cas, elle ne se serait pas adressée à elle avec autant d'émotion sincère.

Jill était mariée depuis dix ans quand elle et son mari ont adopté Jacob. Ça a été leur premier et seul enfant. Pendant des années, Jill a essayé frénétiquement d'entrer en contact avec Friday, la suppliant de venir voir Jacob. Elle veut que Friday le rencontre. Elle n'a fait aucune erreur dans l'emploi de ses mots. Jill est sa mère et elle le sera toujours, mais elle croit fermement que Friday peut avoir une place dans sa vie, elle aussi. Je suis d'accord avec elle.

Je me lève et je vais voir ce que font Friday et Hayley, mais je m'arrête net en débouchant dans la chambre de Hayley. Elles sont toutes les deux endormies sur le lit sur le ventre, avec un livre ouvert devant elles. Friday s'est mise en pyjama et on dirait qu'elle était en train de lire une histoire à Hayley quand elles se sont endormies toutes les deux. Mais ce qui me tue c'est que leurs nez sont tournés l'un vers l'autre, si près que leurs souffles se mêlent, et que la main de ma fille est serrée dans celle de Friday.

Je prends une photo mentalement, parce que jamais, jamais, je ne veux oublier cette sensation. Clic ! Clic ! Clic ! Je fixe ça dans ma tête, parce que mon cœur est si heureux qu'il est prêt à éclater, et je ne veux pas laisser passer ce moment.

Je ne les réveille pas. Au lieu de ça, je ramasse quelques-uns des jouets que Hayley a laissé traîner dans la pièce. Je mets ses poupées sur l'étagère du haut, et ses camions et ses petites voitures dans le seau au pied de son lit.

Je ris quand je vois qu'elles ont construit une grande maison en blocs de construction et qu'elles ont mis dedans une figurine articulée masculine avec Barbie. Je regarde de plus près. Leurs visages sont bien pressés l'un contre l'autre ? On dirait presque qu'ils s'embrassent. Comptez sur Friday...

Friday s'est assise et a joué avec ma fille pendant deux heures, puis elle lui a lu une histoire et elle s'est endormie sur son lit. J'ai envie de voir ça tous les autres soirs de ma vie. J'ai envie de réveiller

Friday et de l'emmener dans mon lit, mais il y a quelque chose que je dois faire d'abord.

Il y a une possibilité qu'elle me haisse pour ça, mais il faut que ça soit fait. Je vais dans le salon, sors mon téléphone, et cherche sur le Web. C'est une énorme violation de la vie privée de Friday, je le sais, mais je ne peux pas m'en empêcher. Elle a un fils là-bas, et elle a besoin de le connaître. Et lui aussi a besoin de la connaître. Après seulement deux mauvais numéros, je la trouve.

« Bonjour, c'est Jill ? » demandé-je.

« Oui », dit la dame.

« Avez-vous un fils qui s'appelle Jacob ? »

« Oui », répond-elle, mais cette fois, il y a une question dans son intonation. « Qui est-ce ? »

« Je m'appelle Paul Reed, et je suis un ami de Friday. Enfin, c'est ma petite amie. Je compte l'épouser si j'arrive à lui faire dire oui. »

Elle ne parle plus.

« Etes-vous encore là ? »

« Oui, je suis là. »

« J'espérais qu'on pourrait parler. »

« Oui, je pense qu'on devrait parler », répond-elle, et mon putain de cœur s'emballe.

Je raccroche le téléphone et passe une main sur mon visage. Soit je viens de sceller mon destin et Friday ne voudra jamais m'épouser, soit elle va m'aimer un peu plus. Je ne le saurai pas avant demain.

Je reviens à la chambre de Hayley et les regarde encore un peu. Elles ont roulé de sorte qu'elles sont couchées sur le côté et se font face, et la main de Hayley est encore dans celle de Friday. Clic !

Je me penche et passe une main dans les cheveux de Friday. Elle remue et ses yeux s'ouvrent lentement. Elle cligne les yeux vers moi et sourit. « On s'est endormies ? » murmure-t-elle.

« Ouais. » Je dégage Hayley de l'étreinte de Friday et glisse ma fille sous les couvertures. Hayley pourrait dormir au milieu d'une tornade tant qu'il fait encore sombre à l'extérieur, et je n'ai pas peur du tout de la réveiller. Friday se penche et appuie ses lèvres sur la joue de Hayley.

« Je me suis bien amusée avec elle ce soir », murmure-t-elle.

Je désigne du pouce la grande maison qu'elles ont construite. « Je vois que tu étais occupée. »

« On a fait une forteresse pour Barbie. »

Ce mot me fait sourire. « Barbie a besoin d'une forteresse ? »

« Toutes les filles ont besoin d'une forteresse. Barbie n'a pas de père, donc elle en a besoin plus que les autres. » Elle hausse les épaules. « Hayley et moi avons discuté de tout ça et elle a essayé de me convaincre que les filles avec des papas costauds n'ont pas besoin de grands murs. » Elle pose une main sur ma poitrine et me regarde en clignant ses yeux verts. Elle est tellement belle, putain. « Tu protégeras toujours son cœur. Et si quelque chose t'arrive, tu as quatre frères qui feront la même chose. Alors

Hayley n'aura pas besoin d'une forteresse. »

Je comprends. Je comprends parfaitement. « Vous êtes allées si loin que ça ? »

Elle hoche la tête. « Oui. C'est une super forteresse, tu ne trouves pas ? »

Je l'embrasse sur le front. « Une dure à cuire. Exactement comme toi. »

Elle appuie sa tête sur ma poitrine, et je prends l'arrière de son crâne dans ma paume. « Je ne le suis pas Paul. J'ai peur chaque jour que Dieu fait. C'est juste que je le cache bien. »

« Moi, je te fais peur ? »

« Parfois. »

« Et en ce moment ? » demandé-je.

« Je n'ai pas peur en ce moment. » Sa voix est si douce que je l'entends à peine.

Je la soulève, et elle enroule ses bras maigres autour de mon cou.

« Et maintenant ? »

« Non. » Elle me sourit.

Nous marchons vers la porte. « Lumière », dis-je.

Elle éteint la lumière, et je la porte dans ma chambre.

« Et maintenant ? » demandé-je.

« Non », dit-elle doucement. Je laisse tomber ses jambes, et elle glisse lentement le long de mon corps. « Je veux ce que tu veux », murmure-t-elle.

Je me fige. Je prends son visage dans mes mains, et elle me regarde tandis que j'encercle ses joues dans les paumes de mes mains. « Tu en es sûre ? »

« Oui. »

Je l'embrasse. Embrasser Friday, ce n'est pas comme embrasser n'importe quelle autre femme dans le monde. Elle a goût à tout ce que j'ai toujours voulu, et je la savoure. Elle se pousse contre moi, enroulant ses bras autour de mon cou tandis qu'elle met sa langue dans ma bouche et la mêle à la mienne.

« Mon Dieu », soufflé-je, et je dois la repousser un instant pour pouvoir reprendre ma respiration.

Elle sourit en coin et passe son haut de pyjama par-dessus sa tête. Elle n'a pas de soutien-gorge, et ça me fait saliver. Mais avant que je puisse la toucher, elle enlève aussi son bas de pyjama. Et là, elle est nue, et j'avais raison. Elle est presque complètement rasée en bas, mais pas tout à fait.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demande-t-elle, ses yeux suivant les miens vers la minuscule piste d'atterrissage.

« Putain ! Tu es tellement jolie ! » lui dis-je. « Et je t'aime tellement ! »

Son regard dérive un instant, elle grimpe sur mon lit, et ses fesses rondes restent dans les airs pendant une seconde. Je me penche en avant et les claque, et elle couine en signe de protestation.

« Je ne peux pas croire que tu aies fait ça ! » crie-t-elle d'un air offensé.

« Oh, crois-le. » Je me pavane sur le lit et fais glisser mon jean sur mes hanches. Son regard se dirige vers ma bite, et elle se lèche les lèvres. J'ai joui dans sa bouche ce matin, et je veux jouir en *elle* cette fois. « Je dois prendre un préservatif ? demandé-je.

« Tu crains de me mettre encore plus enceinte ? » demande-t-elle, les lèvres inclinées dans un sourire à la fois bizarre et trop adorable.

« Non », grogné-je. « C'est juste que je me demandais si tu t'inquièterais d'autre chose. »

« J'ai vu tes analyses et tu as vu les miennes », rappelle-t-elle.

Nous travaillons dans un business où le plasma voltige dans les airs. Nous devons donc nous faire tester régulièrement pour tout.

« Je ne l'ai pas fait sans préservatif depuis très longtemps », avoué-je. « Je pourrais ne pas durer très longtemps. »

Elle rit. « Alors on le fera deux fois. »

Oh que oui ! « Si tu insistes. » Je ris tout en grimpant sur elle et m'appuie sur mes coudes de chaque côté de sa tête. Je regarde son visage et je sais, au fond de moi, au fond de mon âme, que je vais être avec cette femme pour tout le reste de ma vie. Je vais grimper dans son lit tous les jours jusqu'à ce que je meure. Et quand je serais trop vieux pour la baiser, je la tiendrai dans mes bras. Et elle me tiendra dans les siens. Pour toujours.

« A quoi tu penses ? » demande-t-elle.

Je pousse ses cheveux en arrière avec mes pouces. « Tu es sûre que tu veux savoir ? » Je ne suis pas sûr qu'elle soit prête à ce que tout ça devienne concret.

Mais elle hoche la tête. « Oui. »

« Je pensais à la façon dont je veux te monter dessus quand on sera vieux et te faire des choses fantastiques. » Ok, j'ai élagué. Mais qui s'en soucie ?

« Et si je ne veux pas que ton vieux cul monte sur moi ? » demande-t-elle. Je me fige, parce que, soudain, j'ai peur. Mais elle prend mon visage dans ses mains et me force à la regarder. « Et si je veux que ça soit moi qui te monte dessus ? »

Je ris et enfouis mon visage dans son cou. Son odeur me submerge presque, et je lève la tête pour l'embrasser. « Tu peux me monter dessus quand tu veux. »

« Sauf aujourd'hui », souffle-t-elle.

« Tu veux me monter dessus aujourd'hui ? » demandé-je. Eh bien, je vais rouler et la tirer sur moi. Ça ne heurtera pas ma fierté du tout.

« Non », murmure-t-elle. « Je veux que tu m'emmènes. Prends-moi avec toi là où tu vas. »

« Je ne veux pas partir sans toi », dis-je.

Elle pointe son doigt entre nous. « Alors, tu ferais mieux de commencer, mon grand. Tu as du travail à faire. »

Mon Dieu, elle me fait rire. Je regarde ses seins, et elle a remis ses piercings, donc je serre les lèvres autour de celui de gauche et le fait rouler avec ma langue. Elle halète et pousse l'arrière de mon crâne

pour me tirer plus près d'elle. Ma bite est juste en haut de ses cuisses, et je peux sentir sa chaleur tout autour de moi, donc je l'insère dans sa fente, où mon piercing va faire vibrer son clitoris, et elle se soulève presque du lit. J'embrasse sa poitrine et la lèche dessus, dessous et autour ; la chair de poule parcourt ses bras et son cou, et je suis trop content d'arriver à la tournebouler comme ça. Elle a de fines rides des deux côtés de son estomac, probablement dues à sa première grossesse, et je les lèche doucement. J'aime pouvoir voir cette partie d'elle parce que ce sont toutes les cicatrices qui composent une bonne partie de ce qu'elle est.

« Paul », dit-elle doucement.

Je lève la tête et la regarde.

« J'ai officiellement peur », dit-elle.

J'arrête ce que je suis en train de faire. « De moi ? »

Elle renifle. « Non, j'ai peur que tu n'arrives jamais à ma chatte avec tout ce léchage que tu fais partout ailleurs », crie-t-elle, et elle pousse ma tête vers sa chaleur d'une main impatiente.

« Putain, tu es tellement autoritaire ! » dis-je, mais je glisse vers le bas, me tortillant jusqu'à ce que ses cuisses s'écartent afin de pouvoir m'installer entre elles. Je bascule d'un côté à l'autre et l'ouvre entièrement. « Fais-moi un peu de place », dis-je. « J'ai les épaules larges. »

« Je ne suis pas contorsionniste », halète-t-elle, mais elle écarte un peu plus les jambes. Sa chatte est humide et luisante, et je peux voir le petit morceau d'or qui sort d'entre ses plis, là où elle a le capuchon percé. Et elle a des piercings aux lèvres, aussi. Franchement, je n'ai jamais embrassé une chatte avec autant de métal. Mais bon Dieu, je le fais volontiers.

Comme elle me donne du mal, je n'y vais pas mollo avec elle. J'aspire son piercing dans ma bouche et le tire.

Elle crie, et elle bascule dans ma bouche. J'attrape le piercing avec mon pouce et très doucement, je l'écarte et je me mets à sucer son clitoris. Elle prend les draps dans son poing, ferme les yeux et mord sa lèvre inférieure.

Elle est déjà proche de jouir, alors je glisse deux doigts dans sa chaleur et les pointe vers le haut, en frottant mes doigts en crochet contre ce petit endroit spongieux à l'intérieur d'elle, ce qui, je l'espère, va la rendre folle. Elle reste immobile. « Donc, il existe vraiment », souffle-t-elle.

Je ris contre son clitoris, et elle grogne.

« Fais-le encore. »

Je fredonne, suçant avec douceur quand tout à coup, son corps s'arc-boute. Elle attrape ma tête et pousse mon visage dans sa chatte, et je lèche et suce jusqu'à ce que je puisse à peine respirer, jusqu'à ce que j'épuise toutes les secousses de son corps arc-bouté. Je retire mes doigts de l'intérieur d'elle, et elle regarde tandis que je les mets dans ma bouche et les nettoie avec ma langue. Elle est tellement humide qu'il y a une flaque sous elle sur le drap, et je suis trop content de lui avoir fait ça. J'essuie mon visage sur le drap et remonte le long de son corps jusqu'à ce que nous soyons nez à nez. Je vais juste frotter mon nez contre le sien parce que je viens de la manger, mais elle prend mes lèvres et m'embrasse fermement. Sa langue glisse dans ma bouche, et elle me touche comme personne ne l'a jamais fait auparavant.

« Baise-moi », dit-elle. Je la regarde dans les yeux. Je veux la reprendre et lui dire que je veux faire

l'amour avec elle, mais je sais que ça ne me mènera nulle part. Elle prend mes cheveux dans ses poings, mais de ce côté-là j'en ai déjà eu assez. Je l'ai déjà faite mouiller à grandes eaux, donc je mérite d'avoir un petit peu ce que je veux. Je prends ses mains dans les miennes et les coince contre les draps en pesant dessus. Elle se débat un instant, puis elle murmure « Ok. » Elle s'immobilise sous mon poids.

« A ma façon », dis-je.

Elle frissonne. « D'accord. »

Son regard atterrit sur ma poitrine, et elle voit le papillon. « Quand est-ce que tu t'es fait faire ça ? » demande-t-elle.

« Aujourd'hui. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je t'aime et que je veux te garder près de mon cœur. »

« Le papillon n'est pas cassé. »

« Toi non plus. »

Son souffle lui échappe à toute vitesse, et ses yeux se remplissent de larmes. Je ne la laisse pas les essuyer. Je maintiens ses mains et appuie contre sa fente lisse, poussant légèrement à l'intérieur.

« Putain, tu es tellement étroite », dis-je d'une voix gutturale et rauque.

Je l'embrasse, juste parce que je le peux.

Je pousse et rencontre de la résistance. « Détends-toi et laisse-moi entrer. » Putain, elle est tellement humide qu'elle est glissante. « Laisse-moi entrer, Friday », dis-je.

Elle tourne la tête pour ne pas me regarder.

Je murmure à son oreille. « Tu n'es pas obligée de dire que tu m'aimes toi aussi. Je peux attendre. Je t'aimerais quand même, quoi qu'il en soit. »

Elle murmure quelque chose, mais ses yeux sont fermés hermétiquement et elle a la tête tournée de l'autre côté.

« Qu'est-ce que tu as dit ? » J'arrête de pousser, j'arrête d'essayer de la pénétrer.

Elle tourne son visage vers le mien. « Oui », dit-elle doucement.

« Oui quoi ? » répons-je en murmurant. Je sens sa chaleur m'envelopper, mais je ne suis pas complètement dedans. Est-ce que j'y serai un jour ? »

« Oui, je t'aime », dit-elle. Elle soulève ses hanches, son corps se détend, et un sourire traverse son visage. Je m'enfonce en elle jusqu'à la garde. « Oui, je t'aime », dit-elle à nouveau. Elle tortille ses paumes pour les enlever de dessous les miennes et prend mon visage dans ses mains. « Je t'aime, Paul. »

Je suis en elle, jusqu'aux couilles, mais je ne peux pas bouger. Je peux juste la regarder dans les yeux parce que je n'ai jamais vu une telle acceptation et une telle confiance dans ses yeux verts. En général, elle est très méfiante, mais elle est ouverte sous moi et me permet d'entrer de toutes les manières possibles. Je lâche ses mains et elle les passe autour de mon cou. Ses pieds sont posés sur le dos de mes mollets et elle est hyper ouverte et confiante.

« J'y suis. »

Elle acquiesce et une larme glisse sur le côté de son visage vers la racine de ses cheveux. Je l'intercepte avec mes lèvres, et son goût salé a la plus douce des saveurs contre mes lèvres. « Tu y es. »

Puis, je me déplace. Je glisse hors d'elle, enduit de sa moiteur, et je pousse en avant. Elle incline les hanches pour venir à ma rencontre et je m'enfonce jusqu'au bout. Je me redresse un peu pour pouvoir regarder entre nous deux, et je la regarde me prendre à l'intérieur d'elle. Quand je recule, ma bite est toute crémeuse, et c'est trop bon.

« Je ne vais pas durer longtemps. »

« Fais-moi l'amour, Paul », dit-elle. Et elle me regarde dans les yeux. Je glisse mes bras sous ses épaules et la tire contre moi, puis je fais ce qu'elle m'a demandé. Je lui fais l'amour. Je la baise. Je fais des va-et-vient en elle et ses cris me stimulent. Elle murmure des doux mots d'amour et d'affection à mon oreille, et je ferme les yeux pour essayer de tenir un peu plus longtemps, mais elle est hyper étroite. C'est comme un gant chaud, soyeux et glissant enroulé autour de ma bite, et qui serre fort.

Elle se désintègre autour de moi, ses parois me serrant encore plus fort, et j'arrête de bouger pour pouvoir achever le travail. Je la sens trembler autour de moi, et sans même une autre poussée, je jouis en elle. Je trempe ses parois, en poussant si profond que je crains de lui faire mal, mais elle se contente de chuchoter « Encore » dans mon oreille. « Encore, Paul. »

Ma bite est si sensible qu'il faut que j'arrête de bouger. Je la regarde et je dis la seule chose qui me vient à l'esprit. « Ouah ! » J'ai du mal à respirer.

Elle glousse, et je me glisse hors d'elle. Je grimace parce que son étau m'enserme jusqu'à la fin, et le frottement humide rend le glissement presque douloureux.

« Ça va ? » demandé-je.

Elle acquiesce et enfouit son visage dans ma poitrine, soudain timide.

« Tu en es sûre ? »

« Ouais. Juste une impression de surexposition. Ça a été assez intense. »

Je me laisse retomber sur le dos et la tire sur ma poitrine. « Je n'ai jamais fait l'amour comme ça. »

Mon souffle est toujours irrégulier, et le sien aussi. Elle pose son menton sur sa main et dessine un cercle autour de mon délicat tatouage. « Je l'aime vraiment », dit-elle.

Je ne dis pas ce que j'ai envie de dire parce que j'ai peur qu'elle ne le redise pas quand elle ne sera plus dans les affres de la passion. Je ne lui dis pas que je l'aime.

« Je le pensais », lance-t-elle tout à coup.

Je baisse les yeux vers elle. « Quoi donc ? »

Elle cache son visage, mais je peux quand même l'entendre. « Tout ce que j'ai dit. Je le pensais. »

« Je sais. » Je ris et l'embrasse sur le front. « Je sais. »

Elle me traiterait de mauviette si elle levait les yeux et qu'elle voyait les miens briller comme ils doivent être en train de briller.

Je sais qu'elle le pensait, et c'est pour ça que j'ai encore plus peur de ce que je vais lui faire demain.

FRIDAY

Paul me réveille le lendemain matin avant le lever du soleil. Il est collé derrière moi, et mes fesses sont calées contre ses cuisses. Il tient mon sein dans le creux de sa main, serrant très doucement mon mamelon entre son pouce et son index tandis qu'il embrasse ma nuque et le creux de mon épaule.

« Tu es réveillée ? » demande-t-il doucement en soulevant ses lèvres un bref moment, puis il les repose sur ma peau, juste là où j'ai envie qu'il les pose.

« Je le suis maintenant. » Je couvre sa main avec la mienne et lui montre qu'il peut appuyer un peu plus fort. Il est tellement prudent. Je suppose que c'est parce que je lui ai dit que mes seins étaient délicats.

Je le sens derrière moi. Il est brûlant, dur, et prêt, alors je soulève un peu ma jambe, en lui laissant un peu de place, et il glisse à l'intérieur de moi en une poussée chaude, humide et profonde. Il pousse un grognement et dit : « C'est si bon ! » juste à côté de mon oreille. Mais on dirait plus un gémissement ou une respiration que des paroles. « J'aime me réveiller avec toi dans mon lit. »

Je ferme les yeux et le laisse me baiser lentement. Je le sens entrer et sortir, le bas de son estomac cognant contre mon cul chaque fois qu'il me remplit.

« Mon Dieu, Friday, je ne peux pas tenir longtemps quand je suis à l'intérieur de toi. »

Sa main glisse vers le bas de mon ventre, et ses doigts appuient avec insistance contre mon clito. Il le frotte d'avant en arrière, son doigt manipulant délicatement mon piercing, en mettant juste la pression qu'il faut.

Il attrape ma jambe la plus haute et me fait rouler sur le dos sans se retirer de moi. Il soulève mes jambes sur ses cuisses et m'ouvre en grand. Il frotte ma chatte pendant qu'il me baise. Il tire ma main vers mes seins et dit « Joue avec eux pour que je te regarde. » Il s'appuie sur son coude, et son regard se pose sur mes seins. Il se lèche les lèvres. Il n'arrête pas sa lente coulée à l'intérieur de moi ni ses doigts agiles qui me transportent au septième ciel.

Il me fait un sourire en coin quand je le regarde dans les yeux en frottant mes pouces sur les piercings de mes mamelons. Il n'en faut pas beaucoup. Ça suffit pour me faire chavirer. Je jouis, les tremblements prennent possession de mon corps tandis qu'il m'entraîne dans l'orgasme, ses doigts rapides et sûrs tandis qu'il tapote mon clito. Il m'arrache chaque tremblement jusqu'au dernier, puis il se redresse, pousse mon genou vers ma poitrine et appuie dessus de tout son poids, et il me baise encore plus fort. Je crie, mais ses lèvres couvrent les miennes, et il murmure « Chut ! ».

J'essaye de me retenir, mais je ne peux pas. Alors, il garde sa langue fourrée dans ma bouche tandis qu'il pompe toujours plus fort, avec des mouvements frénétiques et rapides.

« Je vais jouir à l'intérieur de toi. »

J'acquiesce. J'ai gardé les yeux fermés parce que le sentir bouger à l'intérieur de moi est plus que je ne peux supporter. Mais quand j'ouvre les yeux et que je vois les siens en train de me regarder, mon souffle me quitte et une vague chaude de plaisir me fait monter au septième ciel. Ce n'est pas comme l'orgasme clitoridien de tout à l'heure, mais c'est agréable et si sexy. Et c'est seulement, quand je suis épuisée et enfin détendue sous lui, qu'il finit par jouir.

« Je jouis », prévient-il. « Je jouis en toi. » Ses yeux se ferment et il grogne, sa bite palpitant presque douloureusement en moi, mais c'est une douleur agréable. Ce n'est certainement pas mauvais.

Il laisse tomber ma jambe, tombe sur ma poitrine, embrasse mon épaule, et ça fait tellement de bien de sentir son poids sur moi que je ne veux plus jamais qu'il bouge. Mais il recule. J'essaye de l'attraper mais il esquive mes mains en disant : « Je reviens tout de suite. » Il m'embrasse sur la joue et part. Je le vois enfiler un caleçon et se hâter vers la salle de bain. Il revient une minute plus tard avec un gant de toilette chaud et mouillé, et il me nettoie. « Redresse-toi un peu », dit-il. Il me passe un de ses tee-shirts par-dessus la tête, puis me met ma culotte. C'est comme s'il habillait une poupée, mais je suis totalement claquée pendant encore quelques minutes. « J'aime quand tu es flagada », dit-il en souriant.

« Putain, mais qu'est-ce que tu fais ? » demandé-je, la voix groggy et grasse.

« Hayley va se lever dans une minute. »

Je jette les couvertures. « Je devrais aller dans ma chambre. »

Il remet les couvertures sur moi et se recouche à mes côtés. « Non », dit-il. « Reste. »

Je suis bien trop crevée pour protester. Je peux à peine penser, encore moins me plaindre. Je me retourne et il jette sa jambe sur mes fesses et me tire contre lui. Ses doigts chatouillent mon dos de haut en bas tandis que je me rendors. Une sensation de confort tranquille me gagne, et je me laisse aller.

Je sens un toc-toc-toc sur le côté de mon nez. J'ouvre les yeux pour trouver des yeux bleus comme ceux de Paul en train de regarder dans les miens. « Hayley », dis-je. Je me frotte les yeux. Le soleil vient à peine de se lever.

Paul est appuyé sur son coude et me regarde. « Retourne dormir, Hayley », dit-il.

« Le soleil brille », dit-elle.

« Non » dit-il. Puis il tend le bras au-dessus de moi, la saisit, et la tire par-dessus moi. Elle atterrit entre nous et se blottit dans cet espace. Elle ferme les yeux et bâille. « Rendors-toi », lui dit-il à nouveau.

Elle roule sur le côté, face à moi, et me regarde pendant une seconde, les yeux curieux, mais pas tristes ni énervés ni quoi que ce soit d'autre : je m'étais inquiétée pour rien. Son souffle de petite fille est si proche que je le sens sur mon menton et qu'il me fait sentir toute chaude et fondante à l'intérieur.

Les orteils de Paul se mêlent aux miens, et il tire mon pied pour qu'il se retrouve entre les siens au fond du lit. Il me touche. Il veut me toucher. Je tends la main vers sa tête, et il ajuste ma paume pour qu'elle soit sous sa joue et ferme les yeux. Il y a un léger sourire sur son visage tandis qu'il se rendort.

Et il y en a un sur le mien aussi. C'est un sentiment presque vertigineux de sérénité. Je n'aurais jamais

imaginé que la paix viendrait au milieu de tant de confusion. Mais c'est le cas. Et j'aime ça.

Je me réveille avec un pied appuyé contre mon front. J'ouvre les yeux et vois que Paul en a un appuyé sur le ventre, mais il dort quand même. Hayley s'est tournée sur elle-même et a la tête en direction du pied du lit.

Je bouge lentement, essayant de ne pas la réveiller tandis que je déplace son pied, mais à l'instant même où je bouge, elle lève la tête et dit : « Le soleil brille. »

Paul rit. Sa voix est nasillarde à cause du sommeil, et il grogne quand le genou de Hayley s'enfonce dans son aine. « Tiens-toi tranquille », prévient-il. Il me regarde. « Dormir avec Hayley c'est comme dormir avec une pieuvre portant des baskets, une pieuvre qui a les genoux pointus. J'aurais dû te prévenir. »

Hayley se redresse, et elle est absolument adorable avec ses cheveux qui partent dans tous les sens. On dirait qu'elle a été passée au sèche-linge. Ses joues sont roses, et ses yeux vifs et brillants. C'est un petit brin de beauté et d'innocence, enveloppé dans un adorable petit paquet. Je ne peux pas m'empêcher de me demander si j'ai été un jour aussi naïve, aussi confiante.

Probablement que non.

« On peut aller chercher des gaufres ? » demande Hayley.

Paul me regarde et hausse un sourcil. « Des gaufres ? »

« Avec des fraises et des pépites de chocolat et de la chantilly. » Elle se lèche les babines. « Après, on pourra aller au parc. »

Les yeux de Paul s'assombrissent un instant, et je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui se passe. Mais Hayley commence à remuer les pieds d'excitation, donc j'en attrape un et lui chatouille les orteils. Elle rit et retombe sur le lit en couinant.

« Des gaufres ? » demande Paul. Il retape son oreiller et l'arrange sous sa tête, puis il me regarde.

Je hoche la tête. « Des gaufres. »

« Le parc ? » demande-t-il. Il ne me regarde pas dans les yeux quand il dit ça, et c'est bizarre. Peut-être qu'il est juste distrait parce que Hayley est au lit avec nous ? Je n'en sais rien.

« Bien sûr. » Je repousse les couvertures et m'étire.

« Tu as une culotte avec des fleurs dessus », dit Hayley en regardant le côté de ma culotte. Elle regarde son père. « Je peux avoir une culotte avec des fleurs ? » Elle baisse son pantalon de pyjama et me montre la sienne. « Sur la mienne y a que des rayures. » Je baisse mon tee-shirt sur mes hanches.

« Qu'est-ce que je t'ai dit à propos de montrer ta culotte aux gens ? » demande Paul.

Elle roule les yeux en le regardant. « Friday est une fille », dit-elle.

Je me retiens de ricaner parce que Paul ne rit pas. Je le regarde par-dessus mon épaule, ses yeux croisent les miens, et ils deviennent brûlants. Les miens aussi « Je sais que c'est une fille. » Son regard glisse le long de mon dos. « C'est absolument une fille. »

« Il faut qu'on t'achète des gaufres », dit Hayley à Paul. « Parce que tu as l'air d'avoir faim. » Elle dit ça d'un ton très neutre et cette fois je ne peux pas m'empêcher de rire.

Paul me menace du regard et je lève les mains en l'air. « Quoi ? » crié-je. « Je ne peux pas m'en empêcher. »

Mais maintenant que je suis assise, j'ai à nouveau des nausées. Je me laisse retomber sur le lit.

« Va chercher une canette de soda à Friday », dit Paul à Hayley. « Elle a mal au ventre. »

Hayley sort de la chambre en courant et revient avec une canette fraîche comme Paul le lui a demandé. Elle l'ouvre, en prend une gorgée et me la tend. Elle sourit et essuie sa bouche avec le dos de sa main.

« Qu'est-ce que je t'ai dit à propos de boire les boissons des gens ? »

« C'est juste Friday », dit-elle. Elle cligne ses yeux bleus en me regardant. Je suis juste Friday. Je suis juste la petite amie de Paul, ce qui me fait de moi quelque chose d'important dans sa vie. C'est un peu effrayant de savoir que je suis quelque chose pour elle. Mais dans le bon sens, pour la première fois de ma vie.

« Ton ventre va mieux ? » demande-t-elle.

« Pas encore. »

Elle est assise les jambes croisées en face de moi. « Peut-être que tu as juste besoin de faire caca », dit-elle, en me regardant d'un air sérieux.

Paul retombe sur le lit, il rit en se tenant le ventre. Il rit tant que des larmes coulent de ses yeux. Il les essuie et va me chercher quelques biscuits salés, en riant tout le long du couloir.

Sam s'arrête et passe sa tête dans la pièce. Je suis contente d'avoir mis l'un des très longs tee-shirts de Paul. Sam me sourit. « Peut-être que tu devrais essayer », dit-il, « juste au cas où tu aurais besoin de faire caca. » Je lui jette un oreiller à la tête. Il l'esquive et l'oreiller passe au-dessus de lui. Il prend un air faussement offensé. « Tu n'as pas jeté un oreiller à Hayley. »

J'attrape l'orteil de Hayley et le tire. « Parce que je l'aime bien. » Elle me sourit et regarde Sam d'un air satisfait. Il grimace comme s'il était contrarié.

« Moi aussi, je t'aime bien », dit Hayley tranquillement quand Sam s'éloigne.

Je pourrais bien m'habituer à cet esprit de famille.

Paul revient avec un paquet de biscuits d'apéritif, l'ouvre, et m'en tend un. Je mordille le bord du biscuit.

Il se penche et m'embrasse sur la joue. « Juste pour que tu le saches », dit-il doucement, « C'est la première fois qu'une femme dort dans mon lit pendant que Hayley est ici. »

Mon cœur se serre dans ma poitrine et mon ventre palpite. Je sais déjà ça sur lui.

« Donc, quoi qu'il arrive, ne lui brise pas le cœur, d'accord ? » demande-t-il doucement. Ses yeux bleus plongent dans les miens. « Tu as fait des câlins avec son papa et elle, du coup ça te rend spéciale. Garde ça à l'esprit, quoi qu'il se passe. »

Il y a quelque chose de presque menaçant dans son ton, mais je ne sais pas d'où lui vient cette

réticence. J'aimerais le savoir.

Je m'assieds sur un banc du parc et je suis si remplie de gaufres que je ne vais probablement plus jamais bouger. C'est peut-être Paul qui devra me ramener jusqu'à l'appartement.

Hayley part jouer en courant et Paul lui crie : « Reste où je peux te voir ! » Elle roule les yeux en le regardant, et il grogne. « Je sens que je vais devoir lui faire perdre cette habitude avant l'adolescence. »

Je ris. « Bonne chance. »

Il me prend la main et la tient fermement. Il la tient si longtemps que nos paumes deviennent moites et collantes. Je retire la mienne et recule. « Parfois, j'ai l'impression de ne pas pouvoir t'approcher d'assez près », dit-il. Il ne me regarde pas. Il regarde vers l'endroit où Hayley grimpe sur les barres horizontales.

Je me gratte la tête. « Je ne pense pas que nous puissions nous rapprocher plus que ce que nous avons fait la nuit dernière. »

Il secoue la tête. « Le sexe, c'est facile. C'est le reste qui est difficile. »

Je regarde son profil parce qu'il ne regarde toujours pas vers moi. Je fais semblant de prendre son commentaire à la légère et plaisante. « Je ne dirais pas que j'ai rendu le sexe facile. »

Son regard croise soudain le mien. « Il n'y a pas eu de sexe entre nous. »

Je lève un doigt en l'air et souris. « Je me rappelle distinctement... »

Mais il me coupe. « Je me rappelle aussi. Je me rappelle que je t'ai dit que je t'aimais et que tu m'as dit que toi aussi. Et on a fait l'amour passionnément, comme des fous. Un super amour fou comme je n'avais jamais connu auparavant. Et puis on l'a refait. Et puis on a tiré ma fille dans le lit avec nous et ça, ça a été le meilleur moment de tous. » Il se tourne vers moi. « Je veux une famille, Friday. Pas juste tirer un coup. Un coup de bite, c'est facile à trouver. Toi, par contre... » Il laisse sa phrase en suspens. « Tu es la seule et l'unique, putain ! Et je veux tellement que tu sois à moi que je peux le sentir dans ma bouche. Et je le sentirai encore la semaine prochaine, l'année prochaine, et chaque jour d'après. »

« Je suis avec toi », dis-je en hésitant. Je ne sais pas ce que je peux dire de plus en matière d'engagement. Je lui ai déjà donné plus que je ne pensais être en mesure d'offrir à qui que ce soit.

Il se penche et s'attarde sur mes lèvres. « Putain, je t'aime tellement ! » dit-il. « N'oublie jamais ça. » Il me regarde dans les yeux une minute, puis il se dirige vers Hayley et fait la course avec elle jusqu'au toboggan.

Je les regarde jouer et je suis sur le point de me lever quand une femme s'assied à côté de moi. « Belle journée, n'est-ce pas ? » demande-t-elle. Elle soupire profondément, mais c'est un bruit agréable. Pas frustré ni confus. C'est juste confortable.

Je regarde le ciel bleu. « Oui, c'est une très belle journée », dis-je. Je lui souris. Elle ne me regarde pas, donc elle ne s'en rend même pas compte.

Elle me montre Hayley. « C'est votre fille ? »

J'acquiesce. Puis, je sursaute parce que ce n'est pas ma fille. Mais en fait, si. « C'est la fille de mon

petit ami. »

« Elle est adorable. »

Un sourire retousse mes lèvres. Je n'ai pourtant aucun mérite en ce qui la concerne. « Merci. »

Je vois un petit garçon aux cheveux bruns arriver en courant et parler à Paul. « C'est le vôtre ? » demandé-je.

Elle hoche la tête. « Oui. »

« Il est adorable, lui aussi. » Il l'est. Il est grand et mince. Puis il lève les yeux, et ses yeux croisent les miens. Je halète. Je connais ces yeux. Je les ai déjà vus. Une seule fois dans la vraie vie, mais je ne les oublierai jamais, jamais. Mon regard se tourne vers la femme à côté de moi.

« S'il vous plaît ne soyez pas en colère », dit-elle. « C'est moi qui ai persuadé votre petit ami de le faire. »

Mon cœur est si serré dans ma putain de gorge que je ne peux pas sortir un son, pas même le sanglot qui est enterré au plus profond de moi. Je me penche en avant, en équilibre sur le bord du siège, parce que maintenant que je l'ai vu, je ne peux plus détourner mon regard. Il sourit, et je peux voir le sourire en coin de son père, celui qu'il avait quand je l'ai rencontré, et je sais, sans l'ombre d'un doute, que ce petit garçon est mon fils.

« Ça va ? » demande-t-elle doucement. Elle se tourne vers moi sur le banc. « S'il vous plaît, n'en voulez pas à votre petit ami. Je voulais juste vous rencontrer. Jacob ne sait même pas qui vous êtes, et il ne le saura pas, à moins que vous ne me disiez que c'est ce que vous voulez. »

Je peux l'entendre parler, mais je ne peux pas parler. Je me lève et marche très lentement vers l'endroit où Jacob se tient à côté de Hayley. J'ai l'impression qu'il y a un lien magnétique entre nous, et que je ne pourrais pas m'éloigner de lui, même si je le voulais. J'ai tellement envie de le toucher. J'ai envie de sentir le battement de cœur dans son petit poignet maigre et de regarder sa poitrine se soulever et se baisser quand il respire. J'ai envie d'ôter ses chaussures et de compter ses orteils parce que je n'ai jamais pu faire ça. Et j'avais vraiment envie de le faire.

Je m'arrête à côté de lui et m'accroupis. « Salut », dis-je calmement. Je suis surprise que le son passe par-delà l'émotion dans ma gorge parce que j'ai encore l'impression que ça va m'étouffer.

« Salut », dit-il tranquillement. Il regarde Jill, et elle tend son pouce vers le haut. Mais elle ne se lève pas. Je la vois essuyer une larme sur sa joue.

« Tu as rencontré mon amie Hayley ? » demandé-je.

Il hoche la tête. Paul continue d'essayer de croiser mon regard, mais je l'évite.

« Je suis Friday », dis-je. *Je suis ta mère, et je t'aime plus que tout, partout, tout le temps.* Les mots se précipitent à mes lèvres, mais je les retiens. « Comment tu t'appelles ? »

Jacob court vers sa mère et lui dit quelque chose. Elle met la main dans le grand sac à ses pieds et en sort une boîte. Elle la lui tend et il revient en courant. Il ne m'a pas dit son nom, mais c'est ok. Je préfère qu'il ait peur des étrangers. Et je suis une étrangère, après tout.

Jacob s'assied sur le trottoir et ouvre sa boîte. Il prend un morceau de craie tordu et dit : « Tu veux dessiner avec moi ? »

Je m'assieds à côté de lui et dit : « Quelle couleur dois-je utiliser ? »

Il me donne un morceau de craie bleue. « Celle-là. »

Alors je reste assise pendant des heures et je fais des dessins à la craie avec mon fils sur le trottoir. Nous dessinons des arcs-en-ciel et des dragons, et nous faisons même des fleurs pour sa mère. Je regarde autour de nous et vois que le trottoir est complètement rempli de nos œuvres. Il n'y a plus un seul espace disponible.

« Tu es une très bonne dessinatrice », dit-il. Il lève la tête et me sourit, et je vois l'espace vide où devrait être sa dent manquante.

« Toi aussi. » Je tends une main hésitante et touche le dessus de sa tête. Je ferme les yeux et respire, laissant ma main parcourir ses mèches soyeuses. Je retire ma main plus tôt que je ne le voudrais parce qu'il me regarde d'un air bizarre.

Je lève la tête et vois Paul assis en train de parler tranquillement avec Jill. Il se lève et crie dans notre direction. « On va acheter à manger ! On revient de suite ! »

Je tends mon pouce vers le haut et me lève pour poursuivre Hayley et Jacob jusqu'aux balançoires.

« Pousse-moi ! » crie Hayley.

« Pousse-moi ! » crie Jacob en même temps. Il rit, et je mets mes mains au milieu de leurs deux dos, je me tiens debout entre eux, et je les pousse tous les deux en même temps.

Une ou deux minutes plus tard, Paul et Jill reviennent avec des hot-dogs et des boissons. Les enfants courent jusqu'à la table. Je fourre mes mains dans mes poches et marche un peu plus lentement. Paul et Jill sont assis côte à côte d'un côté de la table de pique-nique, et Hayley et Jacob sont de l'autre côté.

« Assieds-toi à côté de moi ! » crie Hayley.

« Non, moi ! » dit Jacob. Je passe mes jambes par-dessus le banc et m'assieds entre eux. Paul me tend un hot-dog. Jacob se pousse si près de moi que je peux sentir sa cuisse contre la mienne. La chaleur de son petit corps s'immisce dans le froid du mien et me réchauffe partout. Je ferme les yeux un instant et respire, savourant la sensation d'avoir mon propre enfant de chair et d'os serré tout contre moi.

Les enfants avalent leurs hot-dogs et sont prêts à retourner jouer. Paul se lève avec eux et les suit, me laissant seule avec Jill.

« Tu ne ressembles pas à ce que j'imaginai » dit-elle tranquillement.

« Qu'est-ce que tu imaginai ? » Je mords dans mon hot-dog.

Elle sourit. « Quelque chose de moins coloré. »

Je mets une main devant ma bouche et parle tout en mâchant. « La couleur, ce n'est pas mauvais ! »

Elle pousse un soupir. « Je m'attendais à trouver une fille un peu dépassée, abattue, qui regrette sa vie. Je suis heureuse de ne pas avoir trouvé ça. » Elle ferme les yeux et attend un instant, puis elle les ouvre à nouveau. « Je suis si heureuse de ne pas avoir trouvé ça. »

« Parfois, je suis comme ça. » Je regarde Jacob, et il sourit en nous regardant.

« Parfois, on est tous comme ça. » Elle couvre ma main avec la sienne. « Je peux te dire quelque chose que personne d'autre ne sait ? Enfin, sauf mon mari. »

« Oui, vas-y. »

« Quand j'avais vingt ans, je suis tombée enceinte. »

Tout l'air s'échappe de mon corps, et je m'étouffe sur mon hot-dog. Je tousse dans mon poing pour essayer de dégager mes voies respiratoires.

Avant que je puisse parler, elle lève la main pour m'arrêter. « Je devais prendre une décision très difficile. Et j'ai avorté. Je n'étais pas amoureuse du père, et je ne pensais pas pouvoir y arriver toute seule. »

« Oh ! » Je ne sais pas quoi dire d'autre.

« Ce que tu as fait a demandé tant de force. » Ses yeux se remplissent de larmes, mais elle les refoule en clignant des yeux, et agite une main devant son visage.

« Tu as fait ce que tu devais faire. » Je suis vraiment sincère en disant ça.

« Nous faisons ce que nous devons faire pour survivre. »

Je pose mon hot-dog de côté parce que je ne pourrais pas l'avaler, même si je le voulais.

« J'ai longtemps pensé que le fait que je n'arrivais pas à tomber enceinte était ma punition pour avoir avorté. »

Je comprends qu'elle ait pu ressentir ça. Mais ce n'était pas le cas. L'univers ne fonctionne pas de cette façon.

« Jacob est la meilleure chose qui pouvait nous arriver. Nous l'aimons tellement. »

Je n'en reviens toujours pas de voir à quel point il est beau. Il est debout et regarde Paul, les mains sur les hanches, et Paul le fixe malicieusement. Je ne peux pas m'empêcher de sourire, moi aussi.

« Ne sois pas trop en colère contre lui, ok ? » dit-elle. « Il t'aime tellement. »

J'acquiesce. Je le sais. Et je n'ai pas encore eu le temps de réfléchir à ce qu'il a fait aujourd'hui.

« Je suis désolée qu'on t'ait piégée. » Elle a l'air sincère. Mais je sens qu'elle est heureuse de la façon dont ça s'est passé. Moi aussi, d'une certaine façon.

« Il t'a appelée ? » demandé-je.

Elle hoche la tête. « Hier soir, en fait. »

Après que je lui aie montré ma boîte à secrets, il a utilisé les informations pour la retrouver. Mon estomac se serre parce que je ne peux pas m'empêcher de me sentir trahie.

« On pourra se revoir un autre jour ? »

J'acquiesce. Maintenant que j'ai été si proche de Jacob, je ne crois pas que je pourrais rester loin de lui. C'était presque plus facile de ne pas savoir où il était, ni ce qu'il faisait, ni de quoi il avait l'air, ni à quoi il sentait, ni sa façon de sourire.

« Il te ressemble », dit-elle.

« Il ressemble aussi à son père. »

« Tu as des photos de lui ? J'aimerais bien que Jacob les voit quand il sera prêt. »

Je la regarde. « Il sait que c'est quelqu'un d'autre qui lui a donné la vie ? »

Elle pose une main sur sa poitrine. « Il sait qu'il a grandi dans mon cœur pendant qu'il grandissait dans le ventre de quelqu'un d'autre. »

J'aime ça. J'aime beaucoup ça.

« Je veux que tu aies une place dans sa vie. Celle que tu souhaites avoir. Tu peux être juste la gentille dame qu'on a rencontrée un jour au parc, ou tu peux être la femme qui lui a donné la vie. C'est comme tu voudras. »

Je hoche la tête. Je suis soudain étouffée par l'émotion. Une larme chaude roule sur mon visage, et je l'essuie. « Je suis enceinte », dis-je.

Elle hausse les sourcils. « Félicitations ? » demande-t-elle. Son regard fait des allers-retours entre Paul et moi.

« Ce n'est pas le sien. J'ai proposée à des amis à moi d'être leur mère-porteuse. »

Ses yeux deviennent doux.

« Alors, il vaudrait peut-être mieux attendre et décider de ce qu'on va lui dire plus tard. Je ne veux pas qu'il pense que j'abandonne tous mes bébés. » Je pose une main sur mon ventre.

« Quand auras-tu fini de te torturer ? » demande-t-elle. Elle pose son menton sur sa paume retournée et me regarde. « Nous faisons de notre mieux avec ce que nous avons. »

Je hoche la tête et saute sur mes pieds. Je fais le tour de la table, et elle se lève devant moi. J'ouvre mes bras et elle me serre fort, puis chuchote à mon oreille. « Merci. »

Je ne sais pas si elle me remercie d'être venue aujourd'hui, ou de lui avoir donné mon fils, ou de quelque chose d'autre que je ne comprends pas. « Je t'en prie », grogné-je.

« Jacob ! » appelle-t-elle par-dessus mon épaule. « C'est l'heure d'y aller. »

Jacob arrive en courant et il s'arrête à mes pieds. Il me regarde et sourit. Il tient un morceau de craie violette. « Tu veux garder la violette ? » demande-t-il. « C'est ma couleur préférée. »

Je la lui prends et m'accroupis. « Merci beaucoup », dis-je. J'ai désespérément envie de le serrer contre moi. Mais je n'ose pas le faire.

Soudain, Jacob s'élanche sur moi et passe ses bras autour de mon cou. Je tombe doucement sur mes fesses, et nous roulons sur le sol. Je ne peux pas m'empêcher de rire tandis qu'il me serre. Je l'entoure avec mes bras et penche la tête pour pouvoir sentir ses cheveux. Il a cette odeur de petit garçon qui me rappelle les jeux en plein air et le shampoing violet.

Il finit par couiner et se tortiller un peu, et je me rends compte que je l'ai tenu trop longtemps, alors je le laisse partir. Pourtant ce n'était pas assez. Loin de là. Il fait un pas en arrière et enroule ses bras autour des jambes de Jill. « Friday pourra venir jouer avec moi un jour ? » demande-t-il.

Jill hoche la tête.

« Appelle-moi », dis-je.

Ils partent tous les deux en se tenant la main, et je les suis du regard jusqu'à ce qu'ils disparaissent de ma vue. Paul arrive vers moi de l'autre direction, main dans la main avec Hayley. « Es-tu très en colère ? »

» demande-t-il. Il lève la tête et me regarde comme un chiot curieux.

« Je ne suis pas en colère. »

Je touche le dessus du crâne de Hayley et lui dis : « Je te verrai plus tard, Hayley, d'accord ? J'ai quelques courses à faire. »

Elle hoche la tête, et je m'éloigne.

« Friday », crie Paul. Mais je ne me retourne pas. Je n'y vois presque plus rien à cause des larmes qui brouillent mes yeux, mais je crèverais plutôt que de laisser quelqu'un les voir couler.

PAUL

Merde. J'ai tout foiré. Tout allait si bien et elle avait l'air si heureuse, putain ! Regarder Friday avec son fils, c'était comme regarder du chocolat en train d'être versé sur de la crème glacée. C'était chaud et réconfortant, et ils étaient faits pour être ensemble. Tous les deux au même endroit, c'était magique. C'était le destin. Mon seul regret c'est de ne pas l'avoir prévenue. Je ne l'ai pas avertie qu'on allait les rencontrer. Mais elle aurait pu refuser de venir si je le lui avais dit. Je passe une main frustrée dans mes cheveux.

Hayley tire sur ma main. « Où elle va, Friday ? »

Aussi loin de moi qu'elle le peut, je pense. « Elle a dit qu'elle avait des courses à faire. Je ne sais pas. »

Elle cligne des yeux en me regardant, ses yeux bleus grands ouverts. « Après, elle va rentrer à la maison ? »

Je ne sais pas. « Je pense. »

« Pourquoi elle est en colère contre toi ? » Elle est toute innocence et questionnement.

« Qu'est-ce qui te fait penser qu'elle est en colère contre moi ? » Je plisse les yeux en la regardant.

« On aurait dit qu'elle allait pleurer. »

Merde. C'est vrai. Je prends mon téléphone et appelle Matt. « Salut », dis-je.

« Putain, tu veux quoi ? » répond-il. Mais il a cette voix enjouée qui est totalement Matt.

« Hayley veut venir toucher le ventre de Sky. »

« Oh », dit-il. Il met sa main sur le téléphone et dit quelque chose à quelqu'un. « Amène-la. Le ventre de Sky vous attend. »

J'attends un instant.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demande-t-il.

« Je crois que j'ai fait une connerie. »

« Friday ? »

« Ouais. »

« Grosse ? »

« Ouais. »

« Tu veux qu'on garde Hayley pour que tu puisses empêcher Friday de se jeter de la falaise ? »

« Je veux juste monter avec elle et lui tenir la main. » Je frotte la paume de ma main sur mon visage.

« Tu seras là dans combien ? »

« Cinq minutes. »

Il me raccroche au nez. Je déteste quand il fait ça ; je lui ai pourtant appris les bonnes manières.

Je regarde Hayley. « Tu veux aller toucher les bébés de Matt et Sky ? Voir s'ils donnent des coups de pied ? »

Elle met ses mains sur ses hanches. « Tu changes sur le jet. »

Je bafouille. « Je change quoi ? »

« Sur le jet. Tu me fais penser à une chose quand je veux penser à une autre. Par exemple, pourquoi Friday pleure. »

Je me gratte la tête. « Sur le jet ? »

« Sur le jet », répète-t-elle. Elle lève les mains comme si elle bloquait des prises de karaté. « Sur le jet. »

« Oh, le sujet ! » rié-je. « Ouais, je change de sujet. Tu es d'accord ? »

« Est-ce que je vais quand même voir le ventre de Sky ? »

Je hoche la tête, et elle sourit. Apparemment, j'ai le droit de changer de sujet tant qu'il s'agit des bébés de Matt.

Je frappe à la porte de Matt quand nous arrivons, et c'est une petite fille vêtue d'un tutu rose et violet –et rien d'autre–qui nous ouvre.

« Salut », dit Mellie.

Hayley me regarde, roule les yeux, prend Mellie par la main et la conduit dans sa chambre pour qu'elle se rhabille.

Matt est dans la cuisine et prépare déjà le dîner. « Où est Sky ? » demandé-je.

« Elle prend une douche. » Il verse les pâtes chaudes dans une passoire.

« Un de tes enfants vient d'ouvrir la porte habillé en tutu. »

Il sourit. « Tant que ce n'est pas Seth, je m'en fiche. » Il réfléchit une seconde, puis ajoute : « Et si c'était Seth, j'espère qu'il en choisirait un avec des couleurs automnales pour qu'il soit assorti à ses yeux. »

« Mon pote, je te reprends ta carte de mec. »

Il rit. « Au moins, moi je me fais baiser. »

La chaleur me monte au visage et je détourne le regard.

« Oh », souffle-t-il. « C'est ce qui se passe. »

Je prends le saladier et mélange la salade avec une paire de pinces, en poussant les carottes vers le fond parce que je déteste les carottes et que je pense qu'elles ne devraient pas être dans une salade.

« Désolé, je n'avais pas l'intention de te frapper en plein vagin », dit Matt.

Je grogne et finis par lever les yeux.

« Comment c'était ? » demande-t-il doucement. Il ne veut pas de détails. Il veut juste être sûr que nous allons bien, et ça je le sais.

« Bouleversant. » Je gémiss et jette la tête en arrière. « Parfaitement parfait. » Je ferme les yeux et laisse pendre ma tête.

J'entends des petits pas de souris sur le sol et j'ouvre les yeux pour voir Sky arriver dans la cuisine. Elle enroule ses bras autour du dos de Matt et le serre. Elle ne peut pas trop l'envelopper dans ses bras avec ce ventre au milieu, mais c'est mignon à regarder. Il l'embrasse par-dessus son épaule.

« Salut, Paul », dit-elle. Elle marche à côté de moi et passe sa main dans mes cheveux. Puis elle renverse ma tête en arrière en me tirant doucement les cheveux. Elle m'embrasse sur le front, ce qui me fait sourire. « Quoi de neuf ? » demande-t-elle.

Matt met ses mains en cornet autour de sa bouche et murmure : « Friday et lui se la sont donnée, et après il a ouvert sa grande gueule et a fait quelque chose de stupide. Il ne m'a pas encore dit quoi. »

Elle s'assied et me dévisage.

« Non, on ne se l'est pas *donnée* », bougonné-je.

Elle penche la tête et me sourit. « Mais tu as fait quelque chose de stupide. »

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? » grogné-je.

« Le fait que tu as des testicules. » Elle lève les mains en l'air. Elle prend le saladier et regarde dedans. « Qu'est-ce qui est arrivé à toutes les carottes ? » demande-t-elle.

Matt rie bruyamment.

« Alors ? Qu'est-ce que tu as fait ? » demande Sky, puis elle creuse jusqu'à ce qu'elle trouve une carotte et la lance dans sa bouche.

« J'ai dépassé les limites », dis-je calmement.

Sky regarde Matt et hausse un sourcil. Il lui fait un signe discret. « C'est à propos d'un petit secret ? » Elle montre son ventre.

Je secoue la tête. « Je me fiche qu'elle soit enceinte. » Bon, je ne m'en fiche pas parce que j'aimerais un peu que cet enfant soit à moi. Mais c'est la seule raison.

« Qui est enceinte ? » demande Seth en entrant dans la chambre. Il prend une bouteille d'eau.

Matt lui sourit. « Tant que ce n'est pas toi, je m'en fiche. »

Seth roule les yeux et retourne vers le salon.

« Donc, c'était pas à propos de cette histoire de mère-porteuse... » insiste Sky.

Je secoue la tête. « C'est quelque chose d'autre. Et j'ai un peu fourré mon nez dans quelque chose qui ne me regardait pas. Mais elle avait vraiment besoin que ça soit fait. »

« Peut-être qu'elle voulait le faire à son propre rythme », dit Sky doucement.

« Maintenant, elle est en colère contre moi, et je ne sais même pas où elle est allée. »

Matt agite une spatule vers la porte. « Va voir si tu peux résoudre le problème. On laissera Hayley jouer avec le ventre de Sky un moment. »

Sky sourit et secoue la tête. « Les jumeaux, c'est quelque chose ! », dit-elle.

Je me lève et pousse ma chaise. « Je n'en ai pas pour longtemps », dis-je. « Vous êtes sûrs que ça ne vous dérange pas ? » Comme s'ils avaient besoin d'un autre enfant.

« Un de plus, un de moins ! » dit Sky. Elle agite sa main dans les airs. « Après un certain temps, on arrête de les compter. Il y en aura un qui criera s'ils ont besoin de quelque chose. Ou si quelqu'un saigne. Tout s'arrange. »

« La mienne est blonde », dis-je. « Elle ressortira de la foule. » Du moins pour l'instant.

« Oh, bon à savoir. Peut-être qu'on nourrira celle-là. » Sky regarde Matt et hoche la tête. « Cherche celle qui a les cheveux jaunes. Nourris-la. C'est bon. » Elle tape dans ses mains comme si elle coachait une équipe.

Je ris. Ils sont trop mignons ensemble, ces deux-là !

J'embrasse Hayley, lui montre le ventre de Sky et prends une minute pour essayer de sentir moi aussi les coups doubles, puis je pars. Je passe par le magasin, mais Friday n'est pas là. Je vais à l'appartement, mais elle n'y est pas non plus. Je m'arrête devant sa porte et regarde dans sa chambre, et je sursaute en voyant que ses affaires ne sont plus sur la commode. Elle avait du maquillage et d'autres bibelots, mais maintenant il n'y a plus rien. Je vais jusqu'à l'armoire et ouvre la porte. Sa valise a disparu. Je tape mon poing contre le mur ; j'ai l'impression qu'on vient de me donner un coup de poing dans le ventre.

Elle est partie. Complètement et absolument partie.

J'appelle tous mes frères, et personne ne l'a vue. J'appelle toutes leurs copines ou leurs femmes, et elles ne l'ont pas vue. J'appelle Garrett et Cody, et ils ne l'ont pas vue non plus, mais maintenant ils sont inquiets. Et mes frères aussi. Ils veulent qu'on parte à sa recherche, chacun dans une partie différente de la ville. Mais il y a une chose dont je suis sûr, c'est qu'elle ne se montrera pas tant qu'elle n'a pas envie d'être trouvée. Aucun doute là-dessus.

FRIDAY

Je fais rouler ma valise dans le cimetière. Je sais que c'est bizarre et je ne sais pas où j'irai après, mais je ne pouvais pas attendre une minute de plus pour venir ici. Je sais qu'il est ici, mais je ne sais pas où. Il faut que je m'arrête au bureau, qui est un petit bâtiment entouré de fleurs. J'ouvre la porte et entre. Il fait frais ici, et c'est agréable. Une dame pose les yeux sur moi, puis sur ma valise. Puis elle me regarde à nouveau. « Je suis désolée, mais vous ne pouvez pas emménager ici si vous avez encore un souffle de vie, et apparemment, vous en avez encore », dit-elle. Elle fait claquer son chewing-gum en me regardant, et je l'aime immédiatement.

« Je dois trouver une tombe, et je ne sais pas où regarder. » Je marche nerveusement d'un côté à l'autre et je dois me forcer à rester immobile quand je m'en aperçois.

Elle va à son ordinateur. « Vous avez un nom ? »

J'acquiesce. Le nom est là, juste sur le bout de ma langue.

« Vous voulez me le donner ? » Elle attend.

« C'est Travis Conway. » Ça faisait longtemps que je n'avais plus prononcé ce nom.

« Vous êtes de la famille ? »

« Ça a une importance ? »

Elle sourit. « Non, j'étais juste curieuse. »

Elle griffonne quelque chose et se dirige vers moi. Elle sort une carte et dessine des traits et des flèches sur le cimetière pour que je puisse trouver la tombe. « Si vous avez un problème, faites-le moi savoir. »

« Merci. »

« Vous pouvez laisser ça ici si vous voulez. » Elle regarde ma valise.

Je défais la fermeture éclair et sors ma boîte à chaussures. « Vous êtes sûre que ça ne vous dérange pas ? »

Elle la tire derrière son bureau et je sens qu'elle sera en sécurité. Je sors du bureau avec ma boîte à chaussures sous le bras et la carte dans mon autre main. Je la déplie et suis les flèches. En fait, le chemin est assez long, puis je réalise qu'il a eu un enterrement payé par l'Etat, donc il est dans une section très peuplée. Il n'a même pas de pierre tombale. Il a un petit morceau de plastique usé planté dans le sol avec

des lettres adhésives.

Je m'avance et m'assieds à côté de son pauvre petit morceau de plastique. « Salut, Trav », dis-je doucement. Le vent souffle et soulève mes cheveux, et je ferme les yeux. Il faisait ça au bon vieux temps : il venait de derrière, soulevait mes cheveux et déposait un tendre baiser sur ma nuque. C'était doux et gentil et ça me donnait le sentiment d'être aimée.

C'est facile de penser qu'il est en train de me faire savoir qu'il est toujours là, mais c'est sans doute juste le vent. Je le sais. C'est le besoin humain le plus élémentaire : l'auto-consolation. J'ai envie de croire qu'il est là et qu'il est en sécurité. Et moi aussi.

« J'ai quelque chose à te montrer », dis-je. J'ouvre la boîte et prends les photos que j'ai regardées avec tant d'amour toutes ces années. Mon cœur se serre tandis que je les feuillète, les regardant comme si je ne les avais jamais vues auparavant. « Il est tellement beau », murmuré-je, et ma voix craque. « On a fait quelque chose de si bien, Trav. » Je regarde vers le ciel et attends. Puis le vent soulève à nouveau mes cheveux, et cette fois les poils de mes bras se hérissent.

« Je l'ai rencontré aujourd'hui. Je ne savais même pas que ça allait arriver. Je suis allée au parc avec mon petit ami, et il avait orchestré cette rencontre avec notre fils. Mon petit ami s'appelle Paul, et il est absolument fabuleux. Il a une fille et une famille qu'il aime plus que tout. » Je prends une grande inspiration. « Bref », dis-je, « J'ai rencontré notre fils aujourd'hui. Et il te ressemble beaucoup. Je peux voir ton sourire en lui, et ton sens de l'humour. Il renifle quand il rit un peu comme tu le faisais. »

Je laisse glisser mon doigt sur le rebord du panneau en plastique et je pense que j'aurais voulu que ça ne se passe pas comme ça.

« Je suis désolée de ne pas être venue quand tu es mort. Je l'ai su en lisant le journal. Je ne sais même pas si tu as souffert ou si c'est venu comme ça, hop, ça y est, tu es mort. Je suppose que c'est bien. On dit que la vérité c'est mieux que de ne pas savoir, mais parfois je pense que c'est mieux de ne pas savoir. Ça vous permet de croire ce que vous voulez. Et je choisis de croire que tu es en paix. Est-ce que ça fait de moi une naïve ? Probablement. Mais je m'en fiche. Quoi qu'il en soit, tu n'es plus là, et ça c'est une véritable tragédie. »

Le vent soulève à nouveau mes cheveux.

Je lève les mains en l'air et renifle. « J'ai compris ! » Je pleure. « Tu es là ! » Mes yeux se remplissent de larmes, et elles finissent par couler. C'est des sanglots qui secouent les épaules et qui empêchent de reprendre son souffle, et ça continue bien plus longtemps que ça ne devrait. Mais je n'arrive absolument pas à arrêter. C'est tout simplement trop difficile.

Quand j'ai versé mes larmes, je touche le petit panneau fabriqué à la main et je réfléchis à toutes les choses qu'il faut qu'il sache.

« Notre fils s'appelle Jacob, et il a une super maman et un super papa. Elle, elle s'appelle Jill, et je ne sais même pas encore le nom de son père. Jacob est un artiste, il fait du sport et il aime la musique. » Je montre mon front, comme s'il pouvait me voir. « Et il a ton épi ! Oh mon Dieu, c'était tellement adorable, putain ! Tu ne peux pas savoir comme il est beau. »

J'attends un instant et je m'imprègne de cette belle journée et des gens qui s'affairent tout autour.

« Je voulais juste te dire qu'il va bien. C'est tout. Je pensais que tu méritais de le savoir. Peu importe ce qui nous est arrivé, c'était aussi ton fils et tu n'as pas eu ton mot à dire sur ce qui lui est arrivé, parce

qu'au bout d'un moment, je ne t'ai plus trouvé. » Je montre ma poitrine, puis la cogne fort avec mon poing. « J'ai fait de mon mieux. Vraiment. J'ai fait tout ce que je savais faire ! Je voulais qu'on s'occupe de lui. La plupart du temps je ne savais même pas comment j'allais trouver mon prochain repas, et je ne pouvais pas lui faire ça. Je sais que tu n'aimeras peut-être pas mon choix, mais il fallait que j'en fasse un, et que je le fasse dans son intérêt à lui. Je le voulais. Mais je voulais encore plus qu'il soit en sécurité. Tu me comprends ? » Je lui parle comme s'il était ici avec moi. C'est idiot, je le sais, mais, putain, j'ai tellement *besoin* qu'il soit là que je mettrais de côté tout le reste. Je bazarderais ma fierté. Je l'abandonnerais complètement parce que j'ai besoin qu'il m'entende. Plus que quiconque, j'ai besoin que Travis m'entende.

« Je l'aime », dis-je. « Et je sais que tu l'aimes aussi. Ils veulent que je revienne le voir un autre jour, et je vais le faire. Ils sont même prêts à lui dire qui je suis et que je suis la femme qui lui a donné la vie. Je ne m'en remets toujours pas. Ce sont de bonnes personnes. Et il est heureux. »

J'arrête parce que je ne sais pas quoi dire d'autre.

« Il est heureux, Travis. Il est heureux et en bonne santé, et nous avons fait quelque chose de merveilleux. Il fera des choses brillantes. Et je voulais juste te dire ça. C'est tout. » Je me lève et époussette les fesses de mon jean.

Je fixe la dernière demeure de Travis, et une bizarre sensation de paix m'enveloppe. Mes cheveux se soulèvent à nouveau, et cette fois, je jure que je sens ses lèvres toucher ma nuque. Les poils de mes bras se hérissent et un frisson glisse le long de ma colonne vertébrale, mais c'est une sensation agréable.

« Merci », murmuré-je au vent.

Je retourne au bureau pour reprendre ma valise, et la jeune fille derrière le bureau gazouille « Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ? »

J'acquiesce. Je l'ai trouvé, et bien plus que ça. « Qu'est-ce qu'il me faudrait pour qu'il ait une pierre tombale ? » demandé-je.

Elle fait claquer son chewing-gum. « De la pierre et du cuivre ? »

Je hausse les épaules. « Quelque chose de bien. »

« A peu près deux mille. » Elle me scrute. Je mets la main dans mon sac et en sors mon chéquier. Je viens de gagner cinq mille dollars, après tout. Jacob pourrait vouloir venir ici un jour, et je ne veux pas qu'il voit ce panneau merdique. Et Travis, même sans penser à Jacob, mérite mieux que ça.

Elle fait claquer un formulaire de commande devant moi. « Je peux remplir les dates. Mettez juste les renseignements sur vous et ce que vous voulez y mettre. »

Je ne réfléchis pas plus d'une seconde. J'écris les mots « Père et Ami bien-aimé. » Parce que c'est ce qu'il était. Il était aimé. Par moi, surtout. Il était précieux. Nous avons tous une valeur intrinsèque, juste parce que nous existons, non ? J'aime à le penser, en tout cas.

Je rédige le chèque et lui passe le formulaire de commande. « Soyez gentille de me prévenir quand ça sera fait. »

Elle hoche la tête, et je fais rouler ma valise jusqu'à la porte, puis sur le trottoir.

« Friday », entends-je quelqu'un dire. Je lève les yeux et voit Henry en train de sortir par le même portail que moi.

Henry est un ami des Reed. Il était portier dans l'immeuble d'Emily, et sa femme a eu un accident vasculaire cérébral. Peu de temps après sa rencontre avec Logan et Emily, tous les frères Reed sont allés déplacer ses meubles pour qu'il puisse sortir sa femme de la maison de repos et la ramener à la maison. Elle est morte l'année dernière, et il est resté seul. Il a des enfants et petits-enfants, et sa petite-fille Faith attend son premier enfant. Ce sera son premier arrière petit-enfant. À travers toutes ces épreuves, Henry n'a jamais vacillé. Il a souffert, mais sa foi n'a jamais faibli.

« Henry », dis-je. Je lève les bras et le serre, parce qu'on a toujours envie de serrer Henry quand on le voit. « Qu'est-ce que vous faites ici ? »

« Je venais juste voir ma Nan », dit-il. Il regarde ma valise d'un œil curieux. « Et vous ? »

« J'avais un truc à finir », dis-je.

Il prend la poignée de ma valise et commence à la tirer en descendant la rue.

« Qu'est-ce que vous faites, Henry ? » demandé-je. Je cours pour le rattraper.

Il me regarde par-dessus son épaule. « On dirait que vous avez une bonne histoire à raconter, et j'aime les bonnes histoires. »

« Mais », bafouillé-je.

« Je suis un vieil homme solitaire », dit-il. « Amusez-moi. »

« Henry », protesté-je.

« J'ai une maison vide et plein de temps. » Il met son bras libre autour de mes épaules et me tire près de lui. « Faites-moi plaisir, venez prendre le thé avec moi. »

« Juste le thé ? » demandé-je.

« Oh, le thé c'est pour le matin. Ce soir, ce sera du pop-corn et un film. » Ses yeux scintillent. « Je vous laisserai vous asseoir dans le fauteuil massant dont Faith m'a fait cadeau à Noël. »

Je hausse les sourcils.

« Oh, très bien, c'est moi qui m'asseoirai dessus. » Il agite une main comme s'il chassait cette idée.

« Henry », dis-je doucement. « Je peux m'occuper de moi. »

« Je n'en ai jamais douté », dit-il gravement. « Je suis un vieil homme solitaire. Venez me tenir compagnie un jour ou deux. »

« Vous êtes sûr ? » Je scrute son visage pour être sûre qu'il est cent pour cent certain de vouloir que je vienne avec lui. Ce qui me frappe c'est que c'est ce qu'il veut. De tout son cœur. Il me veut.

« Je veux tout entendre », dit-il. « J'adore les bonnes histoires d'amour. »

Je renifle. « Et les mauvaises histoires d'amour ? »

Il a l'air triste, tout à un coup. « Ça n'existe pas », dit-il. Puis il sourit. « Je vous laisserai choisir le film. »

Je vais avec Henry, parce qu'il n'y a vraiment aucun autre endroit où je préférerais être en ce moment.

Soudain, il se tourne vers moi et dit : « Est-ce qu'il faut que j'aille casser la gueule à Paul ? Il n'a pas

fait de connerie, hein ? »

Je ris. « Non. J'avais juste besoin d'un peu de temps. »

« Le temps est la seule chose que nous ne pouvons pas rallonger », dit-il, le regard mélancolique. « N'oubliez jamais ça. »

Je le ferai. Je le ferai vraiment.

PAUL

C'est le milieu de la nuit, et je n'arrive pas à dormir. Friday est partie depuis cinq jours. Bien sûr, je sais où elle est. Henry m'a appelé. Mais il m'a aussi prévenu qu'il me démonterait la tête avec une batte de baseball si j'osais simplement frapper à sa porte. C'est un vieil homme gentil, mais je pense qu'il était sérieux.

Je sais que Friday a parlé à Emily et Reagan, et elle a déjeuné une fois avec Matt cette semaine. Mais aucun d'entre eux ne veut me dire ce qui s'est passé ni ce qui a été dit. Ce sont tous des enfoirés de traîtres. Je les retiens.

Friday n'est même pas venue travailler de toute la semaine. Je ne sais pas ce qu'elle fait, mais elle ne me parle pas, ça c'est sûr. Je le mérite. Je le sais. J'aurais dû lui parler au lieu de l'empêcher de faire son propre choix. C'est une adulte, putain ! J'aurais dû attendre qu'elle dise qu'elle était prête. Elle s'était confiée à moi sur son enfant et mon putain de cœur s'est emballé et j'ai compris qu'elle avait un problème. J'ai pensé que je pouvais le résoudre. Mais j'aurais dû la laisser faire toute seule. C'est normal qu'elle soit en colère. J'espère juste qu'elle va se calmer bientôt, car elle me manque vraiment trop.

Ne pas l'avoir dans mon magasin tous les jours me donne l'impression que quelqu'un a volé mon cœur dans ma poitrine. Elle n'est plus là pour papillonner, charmer les gens, ni dessiner de jolies choses qui font sourire mes clients.

Elle est tout simplement partie.

Je sors mon téléphone et lui envoie un SMS à toute allure.

Moi : *Hayley a un spectacle demain. Elle veut savoir si tu viens.*

J'attends, les doigts posés sur le téléphone.

Rien. Je ne reçois rien.

Je le pose sur le lit et donne un coup de poing dans mon oreiller, et le roule en boule sous ma tête.

Soudain, mon téléphone tinte et je l'attrape comme un toxicomane se jette sur sa dose.

Elle : *Ne te sers pas de Hayley comme caution.*

Moi : *Je me servirai de tout ce que je pourrai.*

Silence. Pas de réponse.

Moi : *Pardonne-moi, s'il te plaît. Reviens à la maison.*

Elle : *Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.*

Moi : *Je pense que c'est la meilleure idée que j'aie jamais eue.*

Elle : *A quelle heure est son spectacle ?*

Ouais ! Merci mon Dieu !

Moi : *A sept heures. Tu viendras ?*

Elle : *Je viendrai. Mais seulement parce que Hayley me l'a demandé.*

Je prends une grande inspiration parce que j'arrive soudain à le faire. J'ai l'impression que la ceinture qui était enroulée autour de ma poitrine vient de se desserrer.

Moi : *Je te prendrai, peu importe comment je t'ai eue.*

Elle n'envoie plus de messages et mes paupières deviennent lourdes, alors j'envoie un dernier message.

Moi : *Je me suis occupé des gens toute ma vie. Mon travail consistait à résoudre les problèmes de tout le monde et de m'assurer que tout allait bien. Je n'étais pas responsable de toi, et j'aurais dû m'en rendre compte. Je veux que tu sois mon égale, pas quelqu'un dont je dois m'occuper. Je promets de ne plus le faire. Et quand je fais une promesse, je la tiens. Je te parlerai et je t'écouterai quand tu parles. Je ne ferai pas toujours ce que tu veux. Mais j'essaierai de ne plus jamais t'écrabouiller.*

Elle ne va pas répondre. Je le savais avant d'envoyer le message. Je fourre le téléphone sous mon oreiller, juste au cas où elle le ferait, et je ferme les yeux. Je rêve de ses lèvres rouges et de ce sourire parfait. Et pour la première fois de toute la semaine, je ne me réveille pas en train d'essayer d'attraper quelque chose que je n'ai pas.

FRIDAY

Henry a des horaires bizarres. Il est deux heures du matin, et il est dans son magasin en train de travailler sur des horloges. Faith est restée jusqu'à minuit pour travailler avec lui jusqu'à ce que son mari Daniel vienne la chercher pour la ramener à la maison.

Je descends les escaliers à toute allure et m'arrête en bas. Henry a étalé les pièces d'une horloge, et les minuscules engrenages envahissent la table devant lui.

Il me sourit et secoue la tête. « Ma Nan aussi descendait les escaliers en courant comme ça. Elle m'apportait du café et des choses à grignoter parce que, parfois, j'étais tellement absorbé par mon travail que j'oubliais de manger. »

« Sur quoi vous travaillez ? » demandé-je en lui tendant une tasse de café.

Il boit une gorgée et me sourit par-dessus la tasse. « Merci, » dit-il. Ses yeux scintillent. Il montre ce qui est devant lui. « Cette horloge ne veut pas coopérer », dit-il. « C'est une salope entêtée mais je refuse de la laisser gagner. » Il rit et ramasse un minuscule engrenage et me le montre. « Vous voyez ça ? Parfois, les plus petites choses peuvent déclencher toute une série de symptômes. Il faut creuser vraiment profond pour trouver, et il faut presque démanteler tout le truc. Mais si on est prêt à creuser assez profond, on y arrive presque à tous les coups. »

Il commence à remonter l'horloge. Il porte de grosses lunettes qui rendent ses yeux énormes.

Je m'assieds à côté de lui et soulève mes pieds, en faisant tourner ma chaise comme un enfant. Il secoue la tête. « Faith faisait ça quand elle était petite. Elle le fait encore, quand elle est émue. C'est généralement le signe qu'elle veut parler. »

Je me penche, mets mon coude sur le comptoir, et pose mon menton sur ma paume retournée. « Qu'est-ce qui vous manque le plus, Henry ? » demandé-je doucement.

Il ne lève même pas la tête. « Le bruit », dit-il. « Ma Nan était bavarde comme une pie. Elle parlait tout le temps. Cette femme ne se taisait jamais. Je devais l'embrasser pour la faire taire assez longtemps pour pouvoir en placer une. » Il respire un grand coup. « Oui, c'est le bruit qui me manque le plus. » Il me regarde enfin, et sourit. « Ça a vraiment été agréable de vous avoir cette semaine », dit-il. « Un peu de bruit dans la maison, c'est une bonne chose. »

« Merci de m'avoir laissé me cacher. »

Il renifle. « Laissez-moi deviner. Vous devez retourner auprès de votre famille. »

Un sourire me retousse les lèvres. « Paul vient de m'envoyer un SMS. »

Il hausse les sourcils. « Ah oui ? » Il sourit. « Qu'est-ce qu'il voulait ? »

« En gros, il a dit qu'il avait été idiot et qu'il ne le serait plus. »

Henry rit.

Ma voix se fait plus douce. « En fait, il a dit qu'il s'est occupé des gens toute sa vie, et que ça a toujours été son travail de résoudre les problèmes de tout le monde. C'est une habitude difficile à perdre. » Je fais de nouveau tourner ma chaise. « Qu'est-ce que vous en pensez ? »

« Je pense qu'il vous aime. » Il lève les yeux et hausse les épaules. « C'est tout ce que je pense. Il vous aime. Vous l'aimez. C'est évident. Qu'est-ce que vous avez besoin de savoir d'autre ? »

Je prends une profonde inspiration et tournoie.

« Vous voulez savoir qu'il ne vous quittera pas ? Qu'il ne vous trahira pas ? Qu'il ne vous laissera pas toute seule ? Qu'il vous aimera jusqu'à la fin des temps ? »

J'arrête de tourner, mais je ne peux pas ouvrir la bouche parce que tout ce qui est dans ma tête semble stupide, même à moi.

Henry repose ses outils. « Je vais vous dire une chose. Je préférerais avoir eu cinq minutes avec ma Nan que de ne pas l'avoir eue du tout. Si j'avais eu cinq merveilleuses minutes, et que tout s'était cassé la gueule, je me souviendrais des cinq minutes, tout autant que de la partie qui s'est cassé la gueule. »

Je le regarde. Il n'a pas l'air triste.

« Les gens gardent les mauvaises choses dans leur tête, mais permettez-moi de vous dire, jolie madame, que quand on est vieux comme moi, on apprend à repousser toute cette merde au fin fond de son cerveau et on revit les bons moments. Ce qui vous reste dans la tête, c'est toutes ces cinq minutes. Elles vous donnent la force. Elles vous font avancer. »

« J'ai été bête, hein ? »

Il secoue la tête. « Vous avez été prudente. »

J'ai vidé mon sac devant Henry cette première nuit où il m'a ramenée à la maison avec lui. On n'a jamais regardé de film. On est restés assis pendant des heures, et il a écouté toute mon histoire. Je lui ai dit des choses que je n'avais jamais dites à personne. Je lui ai dit des choses que j'avais dans la tête sans le savoir jusqu'à ce qu'elles commencent à sortir de ma bouche.

« Paul a élevé des enfants alors qu'il en était un lui-même », dit Henry. « Il a grandi vite. Mais à l'intérieur, c'est encore un jeune abruti, comme nous le sommes tous un jour. » Il sourit. « Et vous pouvez lui dire que j'ai dit ça. »

« Il n'a même pas essayé de venir me voir une seule fois. »

Le visage d'Henry devient rouge. « Ça pourrait être de ma faute. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Je pourrais avoir menacé de le tuer avec une batte de baseball. » Il gratte sa tête chauve.

« Henry », grondé-je, mais j'aime qu'il prenne soin de moi. J'aime beaucoup ça, et ça me réchauffe à l'intérieur.

« Vous aviez besoin de temps pour vous remettre de tous ces pleurs. » Il agite une main dans les airs, comme s'il chassait un insecte de son visage.

« Je pense que je pourrais bientôt rentrer à la maison. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

« Je pense que c'est la meilleure idée que j'aie entendue cette semaine. » Il saisit le rebord de ma chaise et la fait tourner, et je ris tout en tournoyant.

« Voulez-vous être mon cavalier au spectacle de Hayley ? »

Il se frotte les mains. « Très volontiers. Des petites filles avec des drôles de chaussures et des petites jupes légères qui se cassent la figure les unes sur les autres : que rêver de mieux ? »

Je me lève et dépose un baiser sur la vieille joue burinée d'Henry. « J'aurais aimé que vous soyez mon grand-père, Henry », lui dis-je.

« Un jour, quand vous vous marierez, je vous accompagnerai à l'autel. Alors, réservez-moi ma place. »

« Vous l'avez, Henry. »

Je vais préparer mes affaires parce que je rentre à la maison très bientôt.

Henry et moi nous arrêtons en nous rendant au spectacle. Mes nerfs sont à vif quand j'appuie sur la sonnette. Henry met sa main sur mon épaule. « Du calme, petite », dit-il. Il sourit. « Je l'ai bien dit ? » C'est Pete qui me l'a appris. »

Je secoue la tête. « Vous ne devriez vraiment pas répéter ce que dit Pete, Henry. Ce n'est pas sain. » Je ris en voyant son expression déconfite.

La porte s'ouvre, et Jacob se tient dans l'encadrement de la porte. Sa mère est juste derrière lui. Jacob voit Henry et se cache derrière la jambe de Jill, et il l'entoure de ses bras, en cachant son visage.

Henry met la main dans la poche de sa chemise et en sort un bonbon. Il le tend à Jacob. Jacob regarde sa mère, et elle hoche la tête. Il tend la main et prend le bonbon, et Henry s'est fait un ami pour la vie en moins de deux.

« Merci de me le laisser prendre », dis-je à Jill.

« Merci d'avoir appelé. Je craignais que nous ne nous revoyions jamais après samedi. » Elle pousse un lourd soupir.

« Tu peux m'appeler si tu t'inquiètes », dis-je. « Je promets de laisser mon téléphone allumé. »

« J'ai un rendez-vous », chuchote-t-elle à voix haute et d'un air théâtral. « Je doute sincèrement que je t'appellerai pour quoi que ce soit. Mais tu peux m'appeler si tu as besoin de moi. »

Je tends la main à Jacob, et il met sa petite menotte dans la mienne. Je ferme les yeux et respire un grand coup. Il ne sait toujours pas qui je suis. Il pense que je suis juste une amie de Hayley, et il veut venir avec moi voir Hayley danser. Il ne se doute pas qu'il a grandi dans mon corps, qu'il fait partie de moi. Mais je suis plus proche de me sentir capable de le lui dire que je ne l'ai jamais été.

Je prends le sac que Jill me tend, puis elle se penche et embrasse Jacob sur le front. Elle s'attarde au-dessus de lui, et je suppose qu'elle se repaît de cette odeur de petit garçon comme je l'ai fait l'autre jour dans le parc.

Puis elle recule, nous fait signe, et nous sortons main dans la main. Mon fils a sa main dans la mienne et nous descendons la rue ensemble comme si nous étions juste deux personnes qui marchent dans une putain de rue.

Henry danse une gigue sur le trottoir à côté de nous, et il l'apprend à Jacob sur le chemin de l'auditorium. Quand nous arrivons, ils sont déjà devenus amis et dansent côte à côte. Jacob pouffe, Henry s'esclaffe, et moi je suis si foutrement heureuse que je pourrais éclater.

Puis je vois Paul.

PAUL

Je regarde le public à travers le rideau de la scène.

« Elle est arrivée ? » demande Matt par-dessus mon épaule gauche. Il pose son menton dessus et regarde au loin, son visage très proche du mien.

« Putain, mais pousse-toi de mon épaule ! », râlé-je.

Il recule. « Je suppose que ça veut dire non », dit-il. « Elle t'a dit qu'elle venait, non ? »

J'acquiesce. « Ouais, mais pour Hayley. Pas pour moi. Parce que je l'ai faite se sentir coupable. »

« Pas grave, du moment que ça marche ! » dit-il. Il me sourit.

« Va te faire foutre », dis-je.

Hayley traverse la pièce en se dirigeant vers moi et tire sur la jambe de mon pantalon. Elle me tend le nœud qui était dans ses cheveux. « Mon nœud est tombé. »

« Où est ta mère ? » demandé-je.

Elle pointe vers le public, et je vois que Kelly est assise à côté de son fiancé. Elle regarde anxieusement vers la scène en tapotant du pied.

Je prends le nœud et arrange les cheveux de Hayley, puis je reclipse le nœud. Je suis un papa, mais les papas savent arranger les cheveux. Je voulais juste qu'elle trouve sa mère pour pouvoir continuer à chercher Friday. Mais je réalise rapidement que c'est égoïste et je fais ce qui doit être fait. Je me suis occupé des cheveux de Hayley depuis qu'elle est bébé, et je le fais encore maintenant, surtout quand quelque chose va mal. J'emmerde les stéréotypes de genre. Papa est génial.

Je sais que j'en fais baver à Matt en parlant de lui retirer sa carte de mec, mais la vraie définition de la virilité c'est de faire ce qui doit être fait, quand ça doit être fait. Que ça soit arranger les cheveux, changer l'huile de la voiture, ou laver la vaisselle. Si ça doit être fait, ça se fait. C'est ça la virilité. C'est inculquer à nos filles que les papas peuvent faire et feront tout ce qui doit être fait.

Je veux être le nec-plus-ultra quand il s'agit de ma fille. Je veux être l'homme qui sert de modèle à tous les autres hommes. Je la traiterai comme une princesse parce que si je ne le fais pas, elle pourrait partir et s'accrocher au premier homme qui le fait. Alors oui, j'ouvre les portières des voitures, je l'emmène à des rendez-vous et je lui achète des fleurs sans raison. Parce que je veux qu'elle sache qu'elle est digne de toutes ces choses. Et j'arrange ses cheveux.

Je lui donne une tape sur les fesses et elle me fait les gros yeux avant de sourire et de repartir en courant vers ses amies. Elles sont toutes en collants roses, tutus et justaucorps roses. Elles ont des nœuds roses dans les cheveux et c'est comme si un éléphant rose avait vomi un peu partout dans la salle. Sauf que c'est du rose très actif. Très, très, actif. Elles sont tellement excitées qu'elles tournent tout autour de la salle. Du rose en mouvement.

J'entends la prof de danse se lever pour commencer son premier discours. Matt me regarde et pousse ses deux filles –elles sont aussi en rose et dansent ce soir-dans les groupes où elles sont censées être. Je pousse le bord du rideau et jette un coup d'œil. Puis je la vois, et mon putain de cœur s'arrête.

Friday est assise avec Reagan et Emily. Et à côté d'elle il y a Henry. De l'autre côté il y a... Qui est-ce ? Oh bordel de Dieu ! C'est Jacob. Mon cœur fait un bond et j'ai presque le vertige. Elle a emmené son fils. Elle a emmené Jacob. Ça doit vouloir dire que les choses se passent bien.

« C'est lui ? » demande Matt tout à côté de mon épaule. Son menton est presque posé sur mon tee-shirt et je n'essaye pas de le repousser.

« Tu es au courant ? » demandé-je.

Il hoche la tête. « Je l'ai toujours été. »

« Quoi ? » Le souffle que je retenais m'échappe d'un coup.

« Friday et moi, on passait beaucoup de temps seuls au magasin. » Il hausse les épaules. « On parlait. »

« De ça ? » Je ne peux pas croire qu'elle le lui ait dit.

« Quand Pete lui a fait son tatouage », dit-il. Il me regarde d'un air penaud. « On le savait tous les deux. On ne connaissait pas et on ne connaît toujours pas les détails, mais on savait qu'elle avait un enfant. »

« Putain, mais pourquoi vous me l'avez pas dit ? » Je suis énervé. Je ne peux pas m'en empêcher.

Il hausse les épaules. « C'était pas à moi de raconter ça. »

J'aurais voulu que quelqu'un me le dise, putain !

« Tu étais tellement occupé à essayer de te la faire que tu n'as pas pris le temps de la connaître. Pas la vraie Friday. »

« Ce n'est pas vrai », craché-je.

« Si. »

« Non. »

« Si, c'est vrai. » Il me dévisage. « Tu as vu la fille glamour que tout le monde voit. »

« Elle est bien autre chose que ça. »

« Tu baisais Kelly, du coup tu n'avais pas vraiment de place pour quelqu'un d'autre. »

Il a raison. Je frotte ma main sur mon visage. Il a tellement raison. « Ok », dis-je.

« Il est mignon », dit Matt. Il désigne le public de la tête. « Son fils. Il lui ressemble. »

« Il lui ressemble beaucoup. De plein de façons. »

« C'est à cause de lui qu'elle a arrêté de te parler ? » demande Matt.

« En quelque sorte. » Je me gratte la tête.

« Tu crois qu'elle va te parler aujourd'hui ? »

« Je ne vais pas lui laisser le choix. »

Il serre mon épaule. « Bien. » Il me regarde pendant une minute en clignant ses yeux bleus. « Tout ce qui vaut qu'on l'ait, vaut la peine qu'on se batte. »

Je fais semblant de lui donner un coup de poing dans l'épaule. « Je me battraï jusqu'au bout », dis-je.

Il sourit.

La musique commence, et le rideau s'ouvre. Matt et moi reculons et dégageons le passage. Pete, Sam, et Logan aident aussi. Nous attendons tous sur la scène afin de pouvoir déplacer les accessoires entre les scènes. Seth s'occupe de la musique, et il est là avec son casque et sa table de mixage devant lui.

Matt regarde le ballet de près parce que Mellie est dans le premier numéro. Elle danse, mais ça ressemble plus à une course saccadée qu'à une danse.

« Je pense que ma fille est la meilleure de toutes », dit-il. Il arbore un si large sourire que je peux voir toutes ses dents.

« Jusqu'à ce qu'une autre de tes filles se lance. Alors ça sera elle la meilleure. » Je cogne son épaule.

« Tout à fait », dit-il.

Matt est le meilleur père que j'aie jamais vu. Tellement meilleur que le nôtre l'a été. Le nôtre n'arrivait pas à distinguer Pete de Sam, la plupart du temps.

« Où as-tu appris à être un si bon père ? » demandé-je.

Son regard se tourne vers le mien, il ne détourne pas les yeux. « En te regardant, abruti. »

FRIDAY

Je suis assise avec Reagan et Emily, et Kelly et son petit-ami sont juste devant nous. Elle me présente, et je l'aime bien. Je l'aime beaucoup. Je n'aime pas particulièrement le fait qu'elle couchait avec lui et Paul en même temps, et je ne peux pas m'empêcher de me demander s'il est au courant de ce petit détail. Je suppose que ça ne me regarde pas. Mais il mérite sans doute mieux.

Jacob est vraiment sage et il s'assied sur le bord de sa chaise quand le spectacle commence. « Je n'y vois rien », se plaint-il.

Avant même que je réagisse, il est en train de grimper sur mes genoux. Il assied son petit corps maigre juste sur le mien et se penche en arrière de sorte que sa tête repose sur mon épaule, et il s'y blottit. Il sent encore les jeux de plein air et le shampoing violet, et je voudrais le garder comme ça pour toujours. Mes yeux se remplissent de larmes, et je cligne furieusement des paupières pour ne pas les laisser couler. Henry met la main dans sa poche et me tend son mouchoir en coton. Je lui fais signe que non. Je vais me calmer, je me le promets.

« Tu y vois maintenant ? » demandé-je à Jacob. Il hoche la tête, et sa joue frôle la mienne. Je ferme les yeux et absorbe la sensation.

Je vois l'une des filles de Matt, la plus grande, et elle danse avec le deuxième groupe. Je la montre à Jacob et lui dis qui elle est, alors il l'applaudit. Mon Dieu, elle est trop adorable. Elle trébuche une ou deux fois sur ses propres pieds, et une fois, elle tombe et s'écrase le visage au beau milieu du plancher.

Je pousse un petit cri et Jacob se redresse. On dirait qu'elle va pleurer. Mais Matt se précipite sur la scène, la ramasse, époussette ses fesses, et il commence à faire le numéro avec les petites filles, et Mellie saute sur ses pieds et reprend sa place rapidement. Il a l'air ridicule, ce grand dadais tatoué, en train de danser avec toutes ces petites filles roses. Mais il le fait, tout simplement parce qu'elle a besoin qu'il le fasse. Il s'éloigne dès qu'elle recommence à danser et disparaît de la scène.

Sky applaudit et secoue la tête. Elle adore chaque seconde du spectacle, j'en suis sûre.

Hayley et Joey, la fille aînée de Matt, sont dans la même classe car elles ont le même âge, et elles dansent ensemble à la prochaine danse. Je peux voir Paul debout à côté du rideau, et rien que de le voir fait battre mon cœur à tout rompre dans ma poitrine. Il m'a manqué. Tout ça m'a manqué. Avoir une famille m'a manqué.

Leur dernière danse commence bientôt, et bien qu'elles soient encore un peu gauches, elles ont tellement plus d'aisance que le jeune groupe que c'est plutôt artistique à regarder. Je leur demanderai

l'année prochaine si je peux peindre leurs décors, parce qu'elles ont besoin de quelque chose d'un peu plus créatif.

L'année prochaine ? Je suis en train de planifier ce que je vais faire l'année prochaine avec Hayley et Paul ? Oui, je suppose que c'est ce que je suis en train de faire.

Jacob semble être assez content d'être assis sur mes genoux, et j'aime l'avoir si près de moi. Je n'aurais jamais osé rêver avoir une vie aussi merveilleuse. J'étais sans-abri, enceinte, perdue et apeurée. Maintenant j'ai Henry, un grand-père honoraire à mes côtés, mon fils sur mes genoux, mon petit-ami et sa fille sur la scène, et tous ses frères et leurs petites-amies ou leurs femmes. N'en jetez plus, la coupe est pleine ! Et je ne voudrais rien changer de tout ça.

Quand Hayley a fini, je pousse Jacob sur le côté afin de pouvoir lui faire une standing ovation. Je mets mes doigts entre mes dents et siffle, et j'entends un sifflet à côté de moi. Je regarde vers le bas et vois que Jacob est en train de faire exactement la même chose. Il siffle bruyamment. Devant nous, Kelly se bouche les oreilles.

« Refais-le », murmuré-je avec un sourire. Il le fait, et Kelly grimace. « Ça suffit pour l'instant », dis-je.

Je me rassieds et il remonte sur mes genoux.

La prof vient au micro et dit une ou deux phrases pour remercier les filles. Après que quelques-uns des élèves plus âgés et beaucoup plus talentueux aient dansé, elle nous dit qu'il y a un dernier numéro.

Elle sourit. « Nous avons dû convaincre ces gars-là de faire un numéro, mais il n'y a pas eu besoin de beaucoup insister. » Elle montre le rideau, et il s'ouvre lentement. « Voilà les Reed, sur une chanson de Taylor Swift : *You Belong with Me*. »

Le rideau s'ouvre, et Paul, Matt, Logan, Sam et Pete sont tous debout en ligne. Ils portent tous un jean et un tee-shirt sans manches. On peut voir tous leurs tatouages et ils sont tellement beaux que j'ai du mal à croire que ce sont les miens. Je vois Hayley, Joey et Mellie debout sur le côté de la scène, attendant avec impatience de voir leurs papas et leurs oncles.

Seth lance la musique, et il a placé une sorte de piste hip-hop sous la rythmique, mais on peut quand même distinguer la musique. C'est une chanson qui parle de l'amour non partagé et du moment où on se rend compte que ce qu'on voulait était devant nous tout le temps, mais qu'on était trop stupide pour le voir. C'est raconté du point de vue d'une jeune fille, ce qui fait que certains mots ne correspondent pas exactement aux garçons, mais ça rend la chose d'autant plus drôle.

Les Reed bougent. Ils bougent bien. Je pense que toutes les femmes dans l'auditorium se penchent en avant dans leur siège pour ne pas manquer les mouvements des hanches et les contractions des muscles. Paul soulève même Matt à un moment et le fait tourner, et Sam fait la même chose avec Pete. Je ne peux pas m'arrêter de rire. Même Logan danse, et je peux imaginer le boulot qu'il lui a fallu pour apprendre ce numéro alors qu'il ne peut même pas entendre la musique comme les autres le font. Il peut apprécier la musique, mais d'une autre façon.

Alors que la chanson touche à sa fin, Matt, Pete, Logan et Paul désignent le public du doigt quand on entend les mots : « You belong with me » -« tu m'appartiens ». Matt montre Sky. Pete montre Reagan, et Logan montre Emily qui tient le bébé sur ses genoux. Et Paul pointe son doigt dans ma direction. Les quatre hommes sautent de la scène et viennent vers nous. Ils chantent et dansent tout le long de l'allée.

Du coin de l'œil, je vois Kelly se lever pour intercepter Paul, mais il ne la remarque même pas. Il tend le doigt au-delà d'elle et chante la dernière phrase « Tu m'appartiens » dans mon oreille. Il me soulève et me fait tourner, et je n'ai jamais ressenti autant de bonheur de ma vie.

La musique s'arrête, et tout le monde se tourne vers la scène. Sam s'est assis sur le côté de l'estrade, et il semble plutôt abattu. Il tient une pancarte au-dessus de sa tête qui dit : *Disponible*.

Après ça, il ne sera plus disponible pour longtemps, parce que toutes les femmes ici sont folles des Reed et c'est le seul qui n'est pas pris.

J'aime qu'ils puissent être si stupides et si tendres, et si... eux. Ils ne s'en cachent pas. Ils n'en jouent pas. Ils aiment tout simplement. Ils aiment fort.

« Je t'aime si fort », dis-je à Paul.

Ses yeux se tournent vers les miens, et il a l'air presque surpris. « Vraiment ? » demande-t-il.

J'acquiesce. « Oui. »

« Tu reviens à la maison ce soir ? » demande-t-il calmement.

Je hoche la tête.

« Bien. C'est ta place. »

PAUL

Ça m'a tellement manqué de ne pas l'avoir dans mes bras ! Je fais tourner Friday et la serre fort contre moi. J'ai envie d'empoigner ses fesses et de la hisser contre moi, mais il y a trop de monde autour. Je soulève le bord de mon tee-shirt et m'essuie le front. « Tu m'appartiens », lui dis-je tandis que la chanson s'achève.

C'est vrai. Elle m'appartient et je veux ne jamais la laisser partir.

Je tends le bras et cogne gentiment mon poing avec celui de Jacob après avoir reposé Friday.

« Je dois rester et aider à ranger les accessoires », lui dis-je.

« C'est bon. Moi, je dois ramener Jacob chez lui. »

Je balaye une mèche de cheveux de sa tempe et la passe derrière son oreille.

« Après il faut que j'aille chercher ma valise chez Henry. »

« Après, tu rentres à la maison. » Je le dis encore une fois parce que j'aime la façon dont ça résonne sur mes lèvres. La maison. Notre maison.

« Oui, je rentre à la maison. » Son visage se colore et je ne peux pas m'empêcher de me demander si elle pense la même chose que moi.

Je sens une pression sur mon bras et lève les yeux. Kelly est là, et elle n'a pas l'air contente. « Puis-je te parler ? » demande-t-elle. Elle tapote du pied et pousse un soupir. Son fiancé est parti, apparemment, parce que je ne le vois nulle part.

« Ça peut attendre ? » demandé-je.

« Attendre ? » dit-elle en haussant le ton. Les gens se retournent pour nous regarder. « Je suis la mère de ton enfant, et tu veux que j'attende ? » Elle montre sa poitrine du doigt et prend l'air de quelqu'un qui vient de recevoir une baffe.

« Mon Dieu, Kelly, tu peux être un peu moins théâtrale ? Laisse-moi une petite minute. » Je soulève le visage de Friday et l'embrasse très rapidement et quand je relève la tête, Kelly est en train de se précipiter vers la scène où se tient Hayley. Elle ne m'a même pas attendu.

« Tu ferais mieux de t'occuper de ça », dit Friday.

Je pousse un soupir. « Qu'est-ce qu'elle veut, d'après toi ? »

Elle pince ses lèvres si fort qu'une ligne blanche se forme autour d'elles. « Elle est presque verte de jalousie », répond-elle.

« Non, pas Kelly », protesté-je. Kelly n'est pas jalouse. On a baisé tous les deux d'autres personnes pendant des années et ça ne l'a jamais dérangée. Mais elle a fait sa crise de jalousie l'autre jour à l'appart. Alors, peut-être ?

Friday pointe son doigt dans la direction de Kelly. « Elle est jalouse. Crois-moi. »

« Merde », dis-je.

« Va lui parler et occupe-toi de tes accessoires. Je te verrai à la maison. » Elle se hisse sur la pointe des pieds et m'embrasse encore une fois, et c'est si bon que je n'ai plus envie d'arrêter. Mais au moins j'ai quelqu'un à attendre : elle. Maintenant et pour toujours. Elle part main dans la main avec Jacob. Henry part avec eux.

Je ne trouve pas Kelly alors je commence à ranger les accessoires dans la réserve avec mes frères. Je suis seul dans la réserve, en train de ramasser un morceau de papier quand je sens une main sur mon dos. J'espère immédiatement que c'est Friday et qu'elle est venue me chercher parce qu'elle ne peut pas se passer de moi. Mais quand je me lève, je me retrouve devant le visage de Kelly. Ses lèvres touchent les miennes. En fait, ses lèvres écrasent les miennes, et j'attrape ses épaules pour la repousser.

« Putain, mais qu'est-ce que tu fais, Kells ? » dis-je. Je la repousse de nouveau et elle me regarde comme si j'avais perdu l'esprit. J'essuie ma bouche avec le dos de ma main. « C'était quoi, ça, putain ? » J'ai vraiment envie de me rincer la bouche et de cracher parce que tous mes baisers sont réservés à Friday maintenant, et j'ai la sensation qu'elle a gâché mon putain d'ustensile à bisous. « Pourquoi tu as fait ça ? »

« Je pense que j'ai fait une erreur, Paul », dit-elle. « Je sais que j'ai probablement causé ça quand j'ai accepté d'épouser mon petit-ami et que je te l'ai dit. Je comprends que ça t'ait dégoûté. Mais j'ai mis un point final ce soir. » Elle se tord les mains devant moi.

« Un point final à quoi ? »

« Aux fiançailles, idiot », dit-elle. Elle rit comme si j'avais la moindre raison de savoir de quoi elle parle ! « J'ai cassé. »

« Pourquoi tu aurais fait une chose aussi stupide ? »

« J'ai vu comment tu me regardais pendant cette chanson. » dit-elle.

« Je ne te regardais pas. »

Elle met ses mains sur ses hanches. « Tu me regardais droit dans les yeux. Tu t'adressais directement à mon cœur, et ça m'a fait réaliser combien j'avais été bête. Je peux tolérer tes frères. Je le peux. Je le ferai. »

« Je ne chantais pas pour toi, Kells », dis-je. « Je chantais pour Friday. Tout ça, c'était pour elle. »

« Non », murmure-t-elle. Elle montre sa poitrine du doigt. « C'était pour moi. »

« Non », dis-je fermement. « Toi et moi c'est terminé. Tout était pour Friday. Je suis désolé que tu aies mal compris. »

Elle fait un pas en arrière. Et cette fois, on dirait que je viens de la gifler. « Pourquoi elle ? »

demande-t-elle.

Je hausse les épaules. « Parce qu'elle est Friday. » Je n'en sais pas plus.

« Mais qu'est-ce qu'elle a de spécial ? »

« Tout. »

Elle me dévisage. « Donne-moi une liste. »

« Je n'ai pas à te donner une liste. »

« Donne-moi des raisons. »

« Pourquoi es-tu jalouse ? » demandé-je enfin.

« On était bien ensemble », dit-elle doucement.

« Oui, on était bien jusqu'au moment où on n'a plus été bien. Tu devrais vraiment aller essayer de te rabibocher avec ton petit-ami. »

Elle secoue la tête. « C'est terminé. »

« Bien », dis-je.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Tout le temps où tu couchais avec lui, tu lui disais que tu l'aimais, et puis tu couchais avec moi, Kells. Il mérite mieux que ça. Il mérite d'avoir une femme qui l'aime tellement qu'elle ne penserait même pas à coucher avec un autre homme. Et si elle pensait à quelqu'un d'autre, il vaudrait mieux que ça soit un putain de fantasme qu'elle ramène à la maison et qu'elle s'amuse à réaliser avec lui. « Je secoue la tête. Je ne sais même pas comment exprimer mes pensées. « Je suis désolé que tu aies mal compris. »

« J'étais optimiste. Je suppose que j'ai mal compris. »

« Tu n'es pas amoureuse de moi. Tu veux ce qui aurait pu être. »

Elle hoche la tête, et ses yeux se remplissent de larmes. « Dis-moi juste pourquoi elle. »

« Elle m'aime. Elle aime ma fille. Elle aime ma famille. Elle aime ma boutique et mon travail. Elle aime le tourbillon de ma vie. Je peux voir ma vie avec elle sur les cinquante ans à venir. Voilà pourquoi elle. Alors, ne m'embrasse plus jamais. » Je lui fais les gros yeux.

« Je suis désolée », dit-elle.

« Nous sommes amis, Kells », lui dis-je. « Mais n'espère jamais que je ne serai plus amoureux d'elle et que je reviendrai dans ton lit, parce que ça ne se produira jamais. Et ne t'immisce pas entre nous. Tu as compris ? »

Elle hoche la tête. « J'ai compris. »

« Bien. » J'arrange mon tee-shirt, faute d'avoir mieux à faire. « Un jour, tu rencontreras l'homme de ta vie. Et quand ça arrivera, tu verras des putains d'étincelles. Tu le sentiras de ta tête au bout de tes orteils. »

« Et c'est ce que tu ressens pour elle. »

« Oui. » Je n'ai même pas besoin d'y penser.

« Ok », dit-elle. « Je vais rentrer à la maison et me sentir gênée toute seule. »

« Pas besoin de te sentir gênée. » Enfin, si. Mais c'est comme ça.

« Tu oublieras ce qui s'est passé, non ? »

« C'est déjà oublié. »

« Tu vas le lui dire ? »

« Oui. » Je ne vais pas faire de cachotteries.

« Ok. » Elle pousse un lourd soupir.

Elle tourne sur ses talons, redresse son menton, et sort de la pièce.

Putain, mais qu'est-ce que c'était ?

J'entre dans l'appartement, et Hayley entre en courant avant moi. Elle est toujours en tutu et elle a faim, donc je nous fais rapidement des sandwiches et en met un de côté pour Friday parce qu'elle devrait bientôt être là. Soit c'est vraiment triste que je sois si excité à cause de ça, soit c'est vraiment merveilleux, et je penche plutôt vers merveilleux.

Hayley mange son sandwich et des chips, puis je l'envoie prendre un bain. Elle est fatiguée, alors je lui lis une courte histoire et la borde dans son lit, mais à peine ai-je terminé que quelqu'un frappe à la porte. J'espère que c'est Friday et qu'elle a juste oublié sa clé, mais lorsque j'ouvre la porte, je me trouve devant deux officiers de police avec leurs chapeaux coincés sous leurs bras.

Oh putain, lequel de mes frères a fait une connerie ?

« M. Reed ? » demande l'un d'eux. Il regarde vers son bloc-notes.

« Oui. » Mon cœur commence à battre. Et si quelqu'un était blessé ? Et si quelqu'un avait eu un accident ?

« M. Paul Reed ? » demande-t-il.

Je hoche la tête parce que je doute que le moindre son puisse sortir de ma gorge.

« Pouvons-nous entrer ? »

Je fais un pas de côté, et ils entrent dans la pièce. Ils se dirigent vers le canapé et s'assoient. L'un d'eux tient un dossier et l'ouvre. Il me regarde. « Pouvez-vous confirmer que vous êtes le fils de M. Max Reed domicilié à cette adresse ? »

« Oui. Mais il n'était pas domicilié à cette adresse. Il est parti depuis longtemps. »

Il me regarde d'un air méfiant. « Mais il a habité ici ? »

« Oui, c'est mon père. »

Le regard de l'homme devient compatissant. « Je suis absolument désolé, M. Reed, mais nous avons de mauvaises nouvelles. Il y avait un vieil entrepôt en démolition de l'autre côté de la ville, et le corps de votre père a été retrouvé à l'intérieur. »

Je retombe sur ma chaise parce que mes jambes ne me tiennent plus. « Quoi ? » Pendant tout ce temps il a été dans la même ville ?

« Nous avons été prévenus qu'un corps avait été trouvé lors de la démolition. »

Je frotte une main sur mon visage.

« Depuis combien de temps votre père était-il parti ? »

« Des années. »

« Je comprends mieux, alors », dit-il. « Le coroner dit que la mort date de plusieurs années. » Il tire une photo du tas de documents et me la montre. Je détourne les yeux parce que j'en ai assez vu. Je me souviens de ce tee-shirt comme si je l'avais vu hier. C'était son préféré. Il le portait tout le temps, et ma mère le détestait parce qu'il y avait un juron dans le dos avec une image de quelqu'un en train de faire un doigt d'honneur.

« Il portait ce tee-shirt le jour où il est parti. » Le jour où je l'ai foutu dehors. Je plaque les paumes de mes mains sur mes yeux et frotte.

« Il est certainement mort à cette époque. Peut-être même ce jour-là. C'est difficile à dire. Son corps a été assez bien conservé, parce qu'il a été mis dans un congélateur au sous-sol d'un bâtiment. »

Oh bordel de Dieu ! Je me lève et commence à faire les cent pas. De la bile me monte dans la gorge, mais je la ravale.

« Pourriez-vous venir avec nous au commissariat ? » demande-t-il.

« J'ai une fille », dis-je.

« Y a-t-il quelqu'un que vous pourriez appeler pour venir la garder ? » Il a l'air gentil mais ferme. Je comprends que je n'ai pas le choix.

Je hoche la tête et prends le téléphone. Mais je ne peux pas appeler mes frères. Si je le faisais, je devrais leur dire que papa est mort le jour où je l'ai foutu dehors. Pendant toutes ces années, je leur ai laissé croire qu'il était parti. Mais il ne l'a pas fait. Je l'ai jeté dehors. Et maintenant il est mort.

Je compose le numéro. « Hé Kells, tu peux venir prendre Hayley ? » demandé-je. « J'ai quelque chose à faire. »

« Pourquoi ? » demande-t-elle.

« C'est une urgence. »

« Pourquoi moi ? »

« Parce que tu es sa putain de mère et que j'ai besoin que tu viennes la chercher, » dis-je. « Ramène-la chez toi. »

« J'arrive. »

Putain, je suis en train d'ouvrir la boîte de Pandore, mais je ne peux pas encore le dire à mes frères. Je ne peux tout simplement pas.

FRIDAY

Une sensation de douceur m'enveloppe quand Henry et moi allons ramener Jacob. Henry lui a enseigné le jeu de tape-main, et ils y ont joué par intermittence toute la nuit. En fait, Jacob est assez doué et a vite appris à retourner ses mains rapidement. J'aimerais penser que j'ai quelque chose à voir avec le fait que ce gamin est si super, mais je ne suis pas sûre que ce soit le cas.

Lorsque nous le déposons, je peux entendre Jill descendre les escaliers en courant et ses cheveux sont tout ébouriffés donc je peux imaginer le genre de « rendez-vous » qu'elle avait ce soir. J'espère juste qu'ils ont passé un bon moment, et je suis heureuse de voir qu'ils ont une si bonne relation. Elle me prend Jacob et m'invite à revenir un autre jour, de préférence lorsque son mari sera à la maison et pas au lit, pour que je puisse le rencontrer lui aussi. J'acquiesce. J'en serais ravie.

Ensuite, Henry et moi allons jusque chez lui. Il replie son bras, et je glisse ma main dans le V qu'il a formé pour moi. Il me sourit. « Quand j'ai rencontré Nan, elle a fait palpiter mon cœur rien qu'en faisant ce que vous faites », me dit-il doucement. « Elle me touchait, et c'était comme si quelqu'un m'avait lancé un éclair dessus. »

« Je suis désolée de vous faire rappeler ça », lui dis-je.

Il me fait *pffft*. « Oh, j'aime les souvenirs. Ils me font aller de l'avant. » Il me tape sur le bout du nez et je ferme les yeux et lui ris au nez. « Quand vous serez aussi vieille que moi, je vous souhaite ne serait-ce que la moitié de ce que j'ai comme bons souvenirs. »

« C'est ce que je prévois. »

« C'est bien de faire des prévisions. »

Nous marchons tranquillement jusqu'à sa maison, et je fais ma valise. « Merci d'avoir pris soin de moi, Henry », dis-je calmement, et je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.

« Merci de m'avoir donné du souci », dit-il. « Parfois, c'est languissant d'être vieux et tout seul. C'est bon d'avoir un problème à résoudre dans sa tête. »

« Surtout quand ce n'est pas le vôtre. » rié-je.

« Je préférerais que ce soit le mien », dit-il. Et je le crois.

« Je vous aime, Henry », dis-je.

« Je vous aime aussi, petite », dit-il. Il me sourit. Il me tire vers lui, me serre fort et me tient un petit

moment. Puis il me repousse. « Allez retrouver votre avenir », dit-il.

Alors je le fais.

Je suis presque prise de vertige quand j'arrive à l'appartement de Paul. J'entre et je fais rouler ma valise dans la pièce. Mais je m'arrête d'un coup quand je vois Kelly debout dans la cuisine vêtue seulement d'un tee-shirt de Paul. Putain, mais qu'est-ce qui se passe ?

« Salut Kelly », réussis-je à articuler.

Elle me sourit par-dessus une tasse de café.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Oh, Paul m'a appelé. Il a dit qu'il avait besoin de moi. » Elle sourit à nouveau, mais c'est acide et presque douloureux à regarder. « Et après il est parti. »

« Pourquoi tu as mis son tee-shirt ? »

Elle hausse les épaules. « Je passe la nuit ici. »

« Où est-il allé ? »

« Il est parti avec deux policiers. C'était un peu effrayant. »

Quoi ? « Et tu l'as juste laissé partir ? »

Elle hausse à nouveau les épaules.

« Putain, mais quelle sorte de personne es-tu ? » demandé-je. « Tu l'as juste laissé partir ? »

« Il avait besoin de moi pour Hayley. » Soudain, le sourire disparaît de son visage, et elle a l'air inquiète. « Merde », souffle-t-elle. « J'étais si excitée qu'il m'ait appelée, juste moi, que je n'ai même pas demandé pourquoi ? »

« Tu l'as juste laissé partir avec eux ? » Maintenant je hurle, et je me force à baisser le ton pour ne pas réveiller Hayley.

Je suis déjà en train de composer le numéro de téléphone. « Matt », dis-je. Et je lui dis ce que je sais, c'est-à-dire rien. « Rejoins-moi là-bas », lui dis-je.

« Putain, j'arrive pas à croire que tu n'aies demandé aucune info, » dis-je à Kelly.

Mais je suis déjà en train de sortir de l'appartement en courant et elle a l'air un peu chagrinée derrière moi. Je saute dans un taxi pour le commissariat, et tous les frères et leurs petites-amies sont en train de faire les cent pas à l'extérieur. Matt a dû laisser ses filles à Seth parce qu'elles ne sont pas là. Logan a Kit dans son porte-bébé. Nous entrons tous ensemble, et Matt va se renseigner.

Il revient, et il est un peu en état de choc. Il s'enfonce dans un fauteuil. « C'est à propos de Papa », dit-il. « Il est mort. »

« Où est Paul ? » demandé-je.

« Il est parti. » dit Matt en haussant les épaules.

« Papa est mort ? » dit Sam.

Matt hoche la tête. « Le policier a dit que Paul était vraiment bouleversé. Il se fait des reproches. »

« Pourquoi ? » demande Pete.

Matt hausse à nouveau les épaules.

« Qui est avec Hayley si nous sommes tous là ? » demande Reagan. Elle regarde d'un frère à l'autre.

« Sa mère », dis-je. « Je viens de partir de là-bas. »

« Elle est chez Paul ? » demande Matt.

« Il l'a appelée. »

« Pourquoi il l'aurait appelée elle au lieu d'appeler l'un de nous ? »

« Putain, mais qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Où est-il ? »

Ils parlent tous en même temps, et je n'entends plus rien.

« Il faut se séparer pour le chercher », suggère Logan.

Matt hoche la tête.

« Je sais où il est. » Je saute sur mes pieds. « Je vais aller le chercher. »

« Où est-il ? » demande Matt.

« Je vais aller le chercher. Ne vous inquiétez pas. »

« Tu dois nous dire quelque chose », dit Pete.

« Je vais le ramener à la maison. Vous pouvez y aller et attendre. » Et je les laisse et hèle un taxi. Je sais exactement où il est.

PAUL

Le projecteur est plus difficile à manœuvrer que dans mes souvenirs. Mais après quelques éraflures aux jointures des doigts et encore plus de jurons, je réussis enfin à l'allumer. Le théâtre est complètement noir, à part l'écran qui jette une petite lueur dans la pièce. Ce cinéma-là est petit, et il a de vieilles chaises en bois avec pratiquement pas de coussins dessus. Mais c'est le seul endroit où mon père et moi allions pour être seuls.

On se faufilait ici au milieu de la nuit quand les autres garçons étaient au lit, et on regardait des vieux films ensemble. Parfois, on faisait du pop-corn et on l'apportait de la maison, et on restait assis là toute la nuit à regarder film après film. Je vais m'asseoir dans l'un des sièges du milieu.

Je ne pense pas que quiconque soit venu ici depuis très longtemps, si je me fie à la quantité de poussière sur les sièges. Je m'en fiche. Je m'assieds quand même et regarde l'écran scintiller. Il n'y a pas de son, parce que je n'ai pas compris comment l'allumer. Mais je peux regarder le film et me souvenir. Mon père n'était pas toujours mauvais. Il était étourdi et jamais assez sérieux, mais ma mère était tout le contraire, donc ils se complétaient très bien. Là où il s'en fichait, elle se faisait trop de souci, et vice versa. Après la mort de ma mère, par contre, il n'y avait plus personne pour faire le contrepoids, ce qui le faisait passer pour un bon à rien. Il n'en était pas un, pourtant, quand j'y repense. Il était seul. Il était isolé.

J'entends la porte s'ouvrir derrière moi, et les poils de ma putain de nuque se hérissent. C'est elle. Je sais toujours quand c'est elle. Son parfum m'atteint avant même que je la voie, et elle ne dit pas un mot quand elle s'assied à côté de moi.

Elle reste silencieuse et elle regarde juste le film avec moi. Lorsque la bobine s'arrête, la salle devient un petit peu plus claire parce que les lampes brillent encore.

« C'était bien. On fait quoi maintenant ? » demande-t-elle. Sa voix résonne dans la grande salle, même si elle parle doucement.

« Pourquoi tu es là ? » demandé-je.

Sa main couvre la mienne. « Parce que tu avais besoin de moi. » Elle me serre doucement la main.

« Rentre à la maison, Friday », aboyé-je.

Mais elle ne le fait pas. Elle reste assise ici, tranquillement. « Pourquoi tu ne mets pas un autre film ?

»

« Je n'ai pas envie de regarder un autre film. »

Je penche ma tête en arrière et ferme les yeux.

« Pourquoi tu ne m'as pas appelée ? » demande-t-elle tranquillement.

« Je ne voyais pas comment en parler à qui que ce soit. »

« Même à moi ? »

« Même à toi. »

« Pourquoi ? » Sa voix est douce.

« Parce que je me sens si coupable que c'est comme si quelqu'un prenait un couteau et me poignardait dans le ventre encore et encore. »

« Coupable de quoi ? »

« J'ai menti, Friday. J'ai menti, putain ! Tu comprends ? » J'ai menti aux gens que j'aime, et ils ne me pardonneront probablement jamais.

« Menti sur quoi ? »

« Papa n'est pas parti. Je l'ai foutu dehors. » J'arrache un morceau de peluche sur mon jean.

« Pourquoi as-tu fait ça ? » Sa voix est si faible que je l'entends à peine.

« Ça n'a pas d'importance. »

« Si, ça en a. » Je la sens bouger, et elle grimpe sur mes genoux. Elle me chevauche, une cuisse de chaque côté de mes hanches, et j'attrape ses fesses et la pousse contre moi. Elle glapit parce que je bouge si vite que je lui fais peur. Mais j'ai besoin d'elle. J'ai besoin de la sentir contre moi. J'ai besoin qu'elle soit au-dessus de moi et qu'elle me baise. J'ai besoin d'elle. « Ça a de l'importance. » Elle prend mon visage entre ses mains. « Pourquoi tu l'as fichu dehors ? »

« Je suis rentré à la maison au milieu de la journée et je l'ai trouvé dans le lit de ma mère avec une autre femme. Il faisait vraiment attention à ne pas amener des femmes quand on était là, et j'avais entendu dire qu'il fréquentait quelqu'un, mais il ne nous l'avait pas dit. Mais je suis rentré et je les ai trouvés ensemble. Je n'étais pas censé être là. »

« Continue. » Elle passe la pulpe de son pouce sur ma lèvre inférieure, et je chasse son pouce et essaye de le mordre. Elle sourit et s'appuie sur ma poitrine avec ses coudes.

« Maman était morte depuis un an, mais j'ai eu l'impression qu'il poignardait sa mémoire. »

« Je peux comprendre. »

« Je suis devenu fou, et je suis plus grand que lui alors je l'ai jeté du lit. Il a essayé de s'expliquer, mais je n'ai pas voulu l'écouter. J'ai jeté la femme dehors, et il s'est mis vraiment en colère. Il m'a donné un coup de poing et il m'a raté, alors je l'ai frappé à l'estomac. Puis au visage. Je l'ai jeté dehors. Je l'ai jeté comme on jette les ordures. Je ne l'ai même pas laissé se changer. Rien. »

Elle ne dit rien.

« Après j'ai dit à mes frères qu'il était parti. »

« Oh, Paul », dit-elle doucement.

« Ils m'ont montré la photo de son cadavre. Il y avait une coupure sur sa joue. C'est là où je l'avais frappé avec mon poing. Je portais ma nouvelle bague de classe. Je venais de l'avoir. Je l'ai vue sur son visage quand je l'ai frappé. Je l'ai vue ce jour-là, et je l'ai vue aujourd'hui. Donc il est mort juste après notre bagarre. »

« Paul. » Elle secoue la tête. « Ce n'est pas de ta faute. »

« Si. C'est de ma faute. Je pensais qu'il allait arrêter de m'en vouloir et que moi aussi, puis qu'il reviendrait, mais il ne l'a jamais fait. Alors je lui en ai voulu. Et tout ce temps, il était mort. Mort. Parti. A jamais. Jusqu'à ce que quelqu'un trouve son cadavre dans un putain de congélateur. »

Une larme coule sur ma joue, et elle l'attrape avec ses lèvres. Elle essuie mon visage avec ses pouces pour sécher mes larmes.

« Je l'ai viré. C'est de ma faute. Et maintenant, il faut que je dise à mes frères que je l'ai fait. Qu'il n'est pas parti. Que tout était de ma faute. »

« C'est parfaitement naturel de vouloir protéger la mémoire de ta mère. Tu ne l'as pas tué. C'était un adulte. Nous n'avons aucun moyen de savoir pourquoi ni comment il a fini dans un congélateur, mais ce n'est pas toi qui l'a mis dedans. »

« Mon dernier souvenir, c'est une bagarre avec lui. »

« Non ce n'est pas ça. Si ça l'était, tu ne serais pas là. » Elle regarde tout autour de nous. « C'est ça ton dernier souvenir, ce lieu parfait, Paul, et ces moments parfaits que tu as passés avec lui. Tu le sais. »

« Friday », dis-je. « Je ne sais pas quoi faire. »

« Fais ce que tu fais d'habitude, idiot. » Elle rit. « Agis avec honnêteté et intégrité. C'est ce que tu as dans le cœur. »

« Je dois leur dire la vérité. »

« Oui. »

« Viens ici », dis-je. Je la tire contre ma poitrine. « Je t'aime tellement. »

Nous restons assis comme ça jusqu'à ce que je sente ses lèvres sur mon cou. Elle ronronne contre ma peau et me mordille malicieusement.

« Tu m'as réparé », dis-je.

« Tu n'étais pas cassé. »

« Je n'étais pas entier jusqu'à ce que tu arrives, non plus. »

« Moi non plus. »

« Je te veux. »

« Je suis à toi. » Elle aspire le lobe de mon oreille dans sa bouche et le grignote avec ses dents. Sa langue joue avec mon piercing et le fait rouler doucement. Ma bite commence à palpiter et appuie avec insistance contre mon jean.

Elle porte une de ces robes qu'elle aime tellement, alors je soulève sa jupe et pose mes mains sur ses hanches. Je penche la tête et lèche la chair exposée de ses seins. « Je veux ça », dis-je contre sa peau.

Elle hausse les épaules et ses bretelles tombent, et elle repousse la robe en dessous de ses seins. Je pose une main dans son dos et la tire vers moi, et elle se soulève un peu pour que je puisse atteindre ses seins. Putain, ils sont tellement jolis avec cette peau d'albâtre dans la douce lumière de la pièce. Elle geint quand je la prends dans ma bouche.

Mes mains glissent dans sa culotte pour saisir ses fesses et la tirent vers moi. « Tu vas rentrer à la maison sans culotte », dis-je dans son oreille. Elle frissonne et hoche la tête. Je tire sur les côtés de sa culotte au niveau des hanches et l'enlève du milieu. J'ai besoin d'être à l'intérieur d'elle. Il faut que j'entre maintenant. Je ne peux pas attendre. Je ne peux pas m'arrêter.

Je déboutonne mon jean et le pousse vers le bas juste ce qu'il faut, en même temps que mon caleçon. Elle me prend dans ses mains et serre ma queue. Je pousse un soupir. « Baise-moi », dis-je. « Baise-moi maintenant. »

Elle se soulève et me positionne dans son axe. Puis elle s'enfonce lentement. Je cambre mes hanches, poussant profondément à l'intérieur d'elle. Je n'arrive pas à aller assez profond, donc j'utilise mes doigts pour écarter sa fente et pousser plus loin.

« Mon Dieu, tu me fais tant de bien », murmure-t-elle. « Tu es si gros. »

« Je te fais mal ? » Je m'arrête et la laisse se reposer sur moi, tandis que je suis enserré dans ses parois de soie.

Elle rebondit, et je m'enfonce jusqu'à la garde.

« Merde », soufflé-je. « Reste tranquille une seconde. »

« Combien de fois tu t'es branlé depuis que je suis partie ? » demande-t-elle contre mes lèvres.

« Zéro. »

Elle rit et me serre à l'intérieur d'elle. « Tu dis la vérité ? »

« Tu vas le savoir quand je vais juter comme un ado si tu n'arrêtes pas de faire ça. » Elle me serre en elle, et je sens que je vais craquer.

« De faire quoi ? » murmure-t-elle. Elle me serre à nouveau.

Je saisis ses fesses et la fait basculer vers l'avant de sorte qu'à chaque recul elle chevauche la tête de ma bite.

Elle crie mon nom. « Paul ! Mon Dieu ! Paul ! »

Elle est si humide que mes couilles sont glissantes, et je ne m'arrête pas. Je continue à la tirer en avant et en arrière, en serrant fermement ses fesses. « Mon Dieu, Friday. Il faut que tu jouisses. »

Elle me regarde dans les yeux, ajuste nos corps, et se penche en arrière en s'appuyant sur ses mains, tout son poids pesant sur mes genoux. Je regarde entre nous deux et je peux voir l'endroit où je me suis enfoncé en elle aussi loin que j'ai pu. Ma bite brille dans la pénombre, toute tartinée de sa crème. Ses jambes sont bien écartées et je peux voir le piercing de son capuchon, alors je le recouvre avec mon pouce et commencer à le masser tandis qu'elle rebondit sur ma bite. Je dois fermer les yeux parce que je ne peux pas regarder ses seins bouger. Je ne peux pas regarder sa bouche s'ouvrir en grand. Mais même comme ça, je peux sentir son souffle, chaud et humide.

Elle me chevauche, me prend de toutes ses forces, et je masse son clito. Ses jambes commencent à

trembler, et ses bras à être pris de secousses. Son rythme devient irrégulier, et je sais qu'elle est proche de jouir.

« Jouis pour moi », dis-je. « S'il te plaît. »

Elle crie. Puis elle s'immobilise et ses parois me broient, me serrant étroitement tandis que je frotte son clito en petits cercles serrés, comme je sais qu'elle aime. Elle jouit violemment et je la laisse aller jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'elle repousse ma main.

Elle se redresse. « Maintenant, à toi », dit-elle.

Elle chevauche ma bite, m'avalant encore et encore dans sa fente glissante, et je pousse au fond d'elle, me retenant aussi longtemps que je peux. J'entends le claquement de nos deux corps, tout serrés, humides et chauds.

Soudain, elle me tire les cheveux. « Ouvre les yeux », dit-elle. « Regarde-moi. »

Je les ouvre, et c'est comme si je voyais son âme en train de me fixer.

« Putain, je t'aime tellement ! », dit-elle.

« Je vais jouir à l'intérieur de toi », avertis-je.

« Je sais. »

Tout à coup, elle devient encore plus humide, sa bouche s'ouvre en grand, et je réalise qu'elle est de nouveau en train de jouir. Elle jouit sur ma bite, et je la rejoins, en faisant des va-et-vient tout le temps de l'orgasme tandis qu'elle me regarde dans les yeux.

« Putain, que je t'aime ! » dis-je tandis que ma bite commence à ramollir à l'intérieur d'elle. Elle se laisse tomber sur ma poitrine et s'y effondre. Je grimace en me glissant hors de son corps si serré, et je pense déjà au prochain moment où je vais pouvoir à nouveau y entrer.

« Je ne pense pas que j'aurais jamais envie d'utiliser des préservatifs après la naissance du bébé », dit-elle.

« Bien. Parce que je vais te mettre enceinte dès que celui-ci sera né. »

« D'accord », dit-elle. Et je peux la sentir sourire contre ma poitrine.

Je prends l'arrière de son crâne dans mes paumes et tire ses cheveux pour qu'elle lève les yeux sur moi. « D'accord ? »

« Oui. Mets-moi enceinte. Je t'en prie. Fais un bébé avec moi. Agrandis notre famille. » Elle ouvre grand ses bras. « Je veux qu'elle soit énorme. »

« D'accord », murmuré-je.

« Tu en es, Paul. »

« Oui, j'en suis. » J'y suis encore plus loin que ce que j'aurais osé rêver qu'elle me laisse être.

Nous restons assis là pendant je ne sais combien de temps. Mais finalement nous devons partir. « Il faut que j'aille parler à mes frères », dis-je.

« Je sais. » J'utilise sa culotte déchirée pour nous nettoyer, et nous arrangeons nos vêtements. Je vais éteindre le projecteur, et nous nous faufileons au-dehors comme nous nous sommes faufileés dedans.

Seulement, cette fois, nous sommes main dans la main.

Nous arrivons à l'appartement, et je ne suis pas surpris du tout d'y trouver tous mes frères et leurs compagnes. Ils sont silencieux quand nous entrons dans la pièce.

Friday part se mettre en pyjama, car elle n'a pas de culotte, et je m'approche de mes frères. Ils méritent une explication.

« Je suis désolé », dis-je.

« De quoi ? » aboie Matt. Je vois qu'il est en colère.

« De vous avoir fait attendre. Ils m'ont annoncé la nouvelle, et j'ai un peu flippé. »

« Pourquoi ? » demande Logan.

« La culpabilité. »

« De quoi ? » Cette fois, c'est Pete.

« Il n'est pas parti », lancé-je. « Je l'ai foutu dehors. »

« On le sait », dit Sam. Ils se regardent. « On l'a toujours su. »

« Quoi ? » Je saute sur mes pieds. « Putain, mais comment vous l'avez su ? »

« Sam était à la maison ce jour-là », dit Matt. « Il avait séché l'école, il se cachait dans le placard. Il a tout entendu. »

« Vous saviez. »

« Oui », dit Sam.

« Vous avez toujours su. »

« Oui », répète-t-il.

« Je suis désolé », dis-je. « Je ne voulais pas le faire tuer. »

Ils se regardent. Enfin, Matt prend la parole. « Pourquoi penses-tu que tu l'as tué ? »

« Je l'ai jeté dehors. Et il est mort. Si je ne l'avais pas jeté dehors, il pourrait être encore en vie. »

« Le destin est une garce capricieuse », dit Matt. « Si quelqu'un est bien placé pour le savoir, c'est moi. »

« Tu ne penses pas sincèrement que tu es assez puissant pour obliger le destin à le tuer. Tu n'es pas si génial que ça », dit Logan. Il rit.

« Mais... »

« Mais rien », dit Matt. « Tu n'es pas responsable. Point barre. »

« Vous n'êtes pas en colère contre moi ? »

Ils se lèvent tous et me prennent dans leurs bras. Ils me serrent et me bousculent jusqu'à ce que je rie et que je crie : « Ça suffit ! »

Ils reculent, mais ils ne sont jamais très loin. Je le sais.

« Je vais faire enterrer papa à côté de maman », dis-je.

« Nous allons organiser une cérémonie et tout », dit Matt.

« Ok. » Je souris. J'ai l'impression que tout le poids du monde a été ôté de mes épaules.

Mes frères et Emily, Sky et Reagan partent. Mais tandis que les trois filles se dirigent vers la porte, j'entends Friday leur demander : « Attendez, où est Kelly ? »

Emily renifle. « Nous avons jeté cette garce. Elle se promenait comme si elle était la maîtresse des lieux, habillée avec un tee-shirt de Paul. Merde alors ! »

Friday leur tape dans la main, et leur facétie me fait hocher la tête. Et aussi le fait que Kelly s'est attardée ici au lieu de ramener Hayley chez elle immédiatement.

Friday passe ses doigts dans les miens et me tire vers la chambre.

Mais juste comme nous nous installons dans le lit, la porte s'ouvre et Hayley saute dessus. « Le soleil brille », dit-elle.

« Non », lui dis-je. « Retourne dormir. » Elle se blottit entre nous et prend ses aises. Friday tend une main vers moi, et je retourne sa paume vers le haut et appuie ma joue dessus.

Je t'aime, articule-t-elle silencieusement.

« Moi aussi, je t'aime », dis-je à haute voix.

« Moi aussi ? » demande Hayley.

« Toi aussi », dis-je. Je dépose un baiser sur sa joue et me blottis contre la paume de Friday.

J'en suis.

FRIDAY

Quelques temps après

L'appartement est si plein qu'on peut à peine bouger. Tous les frères de Paul sont là, ainsi que leurs femmes et petites-amies. Cody et Garrett sont là aussi, avec leur fillette, Tuesday. Hayley et Joey se disputent pour jouer avec elle en premier. Mais Matt dit : « Il y a assez de bébés pour tout le monde. » Il montre les siens. Il y a Matty, son fils, et Hope, sa fille. Ils l'appellent Hoppy la plupart du temps parce qu'elle est beaucoup plus active que Matty. Matty et Hoppy ont presque dix-huit mois, donc ils sont toujours en mouvement.

Nous sommes tous ensemble en train de regarder un épisode de «Reeds», la nouvelle émission de télé-réalité basée sur la vie dans le salon de tatouage. Nous avons vu quelques épisodes, et celui-là c'est celui de la naissance de Tuesday. Elle a exactement un an aujourd'hui, donc ça a été filmé il y a un certain temps.

Je sais déjà que ça va me remémorer des tonnes de souvenirs, donc j'ai préparé une boîte de mouchoirs. Et j'ai Paul. J'ai toujours Paul, quoi qu'il arrive.

On tape à la porte, et les membres de Fallen from Zero, le groupe d'Emily, entrent dans l'appart. Elles sont aussi dans cet épisode, puisqu'il se trouve que j'étais en train de les regarder enregistrer quand j'ai commencé à avoir les contractions.

Fallen from Zero est un groupe de femmes particulier. La seule chose qu'elles ont en commun c'est qu'elles ont toutes grandi dans la même famille d'accueil. Emilio et Marta Vasquez ont pris dans des foyers les enfants que personne d'autre ne voulait. Ils ont pris ceux qui avaient le plus de traumatismes et le plus de problèmes à résoudre, et ils ont essayé de les aider. Ils ne pouvaient pas aider tout le monde, mais ils ont aidé vraiment beaucoup de gens.

Sam ouvre la porte et recule pour les laisser entrer. Je regarde ses yeux se diriger vers le cul de la batteuse. Il mord sa lèvre inférieure et émet un son, et Logan lui donne un coup de poing dans l'épaule. *Ça suffit*, signe Logan.

Sam lui répond en signant. *Merde, Logan. Elle a une balançoire dans son arrière-cour sur laquelle je pourrais me balancer toute la journée.*

Ferme-la, mon vieux, dit Logan, en agitant les mains comme un fou.

Je sais, je sais, signe Sam. C'est impoli de signer devant des gens qui ne savent pas ce qu'on dit, mais tu as vu ses cuisses ? Je veux qu'elle les enroule autour de moi. Il dessine une silhouette de sablier dans l'air avec ses mains. Présente-moi, dit-il. Elle a assez de fesses pour que je puisse m'y agripper. Je parie qu'elle apprécierait un petit cupcake. Il pousse à nouveau l'épaule de Logan. Je veux la rencontrer. Il tend le doigt comme s'il voulait que Logan attire son attention. S'il te plaît. Il joint les mains comme pour supplier.

Je regarde tout cela depuis le canapé, et c'est comme regarder un accident de train. Sam n'a jamais rencontré ces filles, aucune d'entre elles, mais tous les autres les connaissent assez bien. Nous savons que Peck, la fille qui a attiré son attention, n'est pas quelqu'un avec qui il devrait s'amuser.

Logan tape sur l'épaule de Peck. Puis il signe à son intention. *Peck, je voudrais te présenter mon idiot de frère, le mec le plus stupide de la planète.* Il fait coucou à Sam, et Sam reste bouche bée.

« Oh, putain », dit Sam. « Elle est sourde. »

Pas sourde, signe-t-elle. J'entends.

Et tu sais signer.

Apparemment. Elle lui sourit.

Je suis Sam. Je suis un idiot. Et j'aime ton cul. Et tes cuisses. Il montre quelque chose derrière lui avec son pouce. *Tu veux un cupcake ?*

Son visage est rouge, et toute la pièce éclate de rire.

Elle sort ses baguettes de sa poche et les tapote doucement sur le comptoir. Puis elle ouvre la bouche et dit bonjour. C'est un truc à la Peck. Sam regarde ses baguettes tandis qu'elle parle à Reagan et Emily. Quand elle a fini de parler, ses baguettes arrêtent de bouger.

Sam était parti. Il avait commencé à jouer en pro au football américain après avoir eu son diplôme universitaire. Alors, tandis que nous avons passé du temps avec Wren, Finch, Lark, Star et Peck, ce n'est pas son cas.

Tu devrais lui dire que tu es un joueur pro et que tu te fais plein d'argent. C'est la seule chose qui pourrait te sauver maintenant, lui dit Logan. Il rit.

Sam lui fait un doigt d'honneur. *Va te faire foutre.*

Sam se laisse tomber par terre à côté du canapé. Paul est assis à mes pieds avec ma jambe sur son épaule. Il frotte mon cou-de-pied, et je suis trop heureuse qu'il aime toujours faire ça.

« L'épisode commence », crié-je. Je tourne le son de la télé à fond, parce que personne ne peut rien entendre avec tous ces cris d'enfants.

Les larmes ne commencent pas avant la moitié de l'épisode, et elles viennent principalement de Garrett et Cody. Nous regardons Tuesday venir au monde. Nous avons laissé les caméras entrer dans la pièce, mais elles ont dû rester près de ma tête. Alors, quand ils la soulèvent et la posent sur mon ventre à la télé, je peux presque ressentir à nouveau son poids sur moi. Je ferme les yeux et je suis de retour là-bas, de retour en cette journée où Tuesday est née. Je l'ai tenue un moment pendant que Cody et Garrett pleuraient l'un sur l'autre, puis je la leur ai donnée. Ce n'était pas la mienne.

Maintenant, ils avaient leur famille, et ils étaient heureux. Et moi aussi.

Nous rions tous à certaines des scènes coupées, que les caméras ont capturées dans la boutique. On ne sait jamais à quoi ressembleront les versions finales, mais jusqu'à présent elles ont plus concerné les clients que nous.

Notre business s'est tellement développé que nous avons racheté la boutique juste à côté de la nôtre, avons ajouté huit cabines supplémentaires, et embauché plein de nouveaux artistes. Les gens attendent des mois pour avoir un rendez-vous avec nous.

L'épisode est terminé, et tout le monde reste là. Personne n'est pressé de rentrer. Ils ne le sont jamais. L'appartement est toujours plein, et il y a tant de bébés ici qu'il n'y a jamais un moment de calme. Mais c'est comme ça que ça nous plaît. Nous ne voulons pas que ça change. Jamais.

Les gens commencent à s'affairer, et Sam continue de tenter de se rapprocher de Peck. Je le regarde depuis l'autre côté de la pièce. Elle l'évite et lui jette des regards bizarres. Elle est dans son élément ici parce que tout le monde signe, donc elle n'a pas à parler, sauf si elle le veut, ce qui est très rarement le cas.

Soudain, Sam est à côté de moi. « Alors, c'est quoi ce tapotage ? » demande-t-il.

« Je ne sais pas ce que tu veux dire », dis-je sèchement.

Il roule les yeux. « Si, tu le sais. »

Soudain, Peck est juste derrière lui, et elle lui tape sur l'épaule. Elle n'arrête pas de tapoter son doigt pendant qu'elle parle. « Tu pourrais me le demander à moi ? », dit-elle doucement.

Il se lève. « Je continue à faire des conneries », dit-il.

Elle hoche la tête.

« J'ai vraiment été grossier. Ce n'était pas mes affaires. »

Elle hoche la tête.

« Peck, c'est le diminutif de quoi ? » demande-t-il.

Elle tapote la table et fait le signe du mot oiseau.

« Woodpecker ? demande-t-il. « Peck est le diminutif de Woodpecker –pivert en anglais ? »

Elle hoche la tête et sourit. Avec ses cheveux bruns et ses yeux marron, elle est magnifique. Absolument magnifique. Et quand elle sourit, elle illumine la pièce.

Il regarde les autres filles du groupe. « Donc vous avez toutes des noms d'oiseaux. »

Elle hoche la tête. « Nous les avons eus quand nous sommes tombées du nid -Fallen from Zero- Tombées de zéro », dit-elle. Elle tape tout le temps pendant qu'elle parle. Quand elle cesse de parler, le tapotage s'arrête. « Tu veux savoir ce que c'est, ce tapotage, hein ? » demande-t-elle. Elle roule des yeux et pousse un soupir frustré.

Sam sourit. « Je me fiche un peu de savoir le pourquoi du tapotage si tu continues à me parler. »

Toc. Toc. Ses yeux se plissent. « Ça te dérange ? »

« Putain, non ! J'adore ! », dit-il.

Elle rougit.

C'est la beauté des Reed. Ils regardent sous la surface des choses. Ils l'ont toujours fait.

Sam et Peck partent dans un coin calme pour parler. Je la vois refuser des cupcakes plusieurs fois, bien qu'il continue d'essayer de la nourrir. Ça me fait rire.

« Qu'est-ce qui te fait rire ? » demande Matt en se laissant tomber à côté de moi.

« Ton idiot de frère vient peut-être de trouver à qui parler. » Je désigne Sam du doigt.

Il hausse les sourcils. « Cette fois ça pourrait être un sacré défi. »

Je souris. « Ça va être amusant à regarder. »

Soudain, une douleur déchire mon ventre. Je l'agrippe et Matt se redresse. « Oh merde », dit-il. « Paul ! »

Paul est à l'autre bout de la pièce, et il arrive en courant. Il prend la place de Matt à côté de moi et pose ses mains sur mon ventre énorme. J'ai déjà une semaine de retard et j'ai eu des douleurs toute la journée. Je pensais que c'était juste des fausses contractions mais j'ai dû me tromper.

« C'est le moment ? » demande Paul.

« Je pense que oui. » J'ai déjà vécu ça deux fois, donc j'ai une assez bonne idée de ce qui se passe. « On devrait probablement se dépêcher. »

Lorsque Tuesday est née, l'accouchement avait pris une heure et demie. C'est tout. Juste une heure et demie. Mais cette fois, j'aimerais bien avoir des calmants, alors on devrait probablement y aller.

Logan jette ses clés à Paul et va ramasser sa fille. Emily prend mon sac, et nous nous précipitons tous dans le couloir comme un seul homme. Même les filles Zéro viennent, parce qu'elles sont curieuses, disent-elles. Mais elles sont en train d'entrer notre famille, elles aussi.

Paul prend mon sac, et nous nous dirigeons vers la voiture de Logan. « Ça me gêne de prendre la voiture de Logan », protesté-je. Une autre douleur me frappe, et j'ai envie de me plier en deux.

« Il trouvera son chemin », dit Paul, pendant qu'il attache Hayley. Elle attend ce bébé avec impatience. Elle aime ses cousins, mais j'ai le sentiment qu'elle ne va pas laisser l'un d'eux être le premier à tenir son nouveau petit frère ou petite sœur. Nous ne savons toujours pas ce que nous allons avoir. Nous ne voulions pas le savoir.

Nous arrivons rapidement à l'hôpital et Pete et Logan se garent juste derrière nous. Logan reprend ses clés et va garer la voiture. Emily prend Kit sur son siège, et nous entrons tous ensemble. Emily m'embrasse la joue. « Va t'installer. On te verra dans un petit moment. » Elle prend Hayley avec elle, malgré les protestations de la fillette.

L'infirmière grimace en voyant le nombre de personnes que nous avons emmenées avec nous. Même Garrett et Cody sont venus avec Tuesday et la salle est absolument bondée. Mais c'est ma famille hétéroclite, et c'est comme ça qu'on fonctionne.

Je mets un peignoir, et Paul s'assied à côté de moi. Il était avec moi quand j'ai accouché de Tuesday et il a tenu ma main tout le temps, mais cette fois c'est différent. Celui-là, c'est le nôtre.

Soudain, un petit garçon aux cheveux bruns passe sa tête dans la pièce. « Salut », dit Jacob. Jill arrive derrière lui et s'approche pour m'embrasser sur la joue. « Nous sommes venus voir le bébé. » Il touche mon ventre. « J'ai grandi là-dedans, moi aussi », dit-il à mon estomac, ses lèvres très proches de ma

chemise d'hôpital. Il me regarde et sourit. Il a perdu une autre dent la semaine dernière, et il l'a perdu quand il était chez nous. Donc, je suis en train de vivre certaines des étapes importantes de sa vie. Jill et moi sommes très bonnes amies.

« Oui, c'est vrai », dis-je. « Je pense que celui-ci est prêt à sortir. »

Il se recule. « Maintenant ? »

J'acquiesce.

« Beurk ! » dit-il. « Où est Hayley ? » Il sort de la pièce en trotinant pour aller retrouver Hayley. De l'encadrement de la porte, Jill me fait un signe de la main avant de le suivre. Je ne savais pas qu'ils allaient venir, mais j'aurais dû le savoir.

« Tu les as appelés ? » demandé-je à Paul.

Il hausse les épaules. « Peut-être. »

Je me penche et je l'embrasse. « Je t'aime tellement. »

Je suis à peine reliée aux moniteurs que je ressens le besoin de pousser. « Je crois que c'est le moment », dis-je.

Paul se lève et appelle une infirmière. La salle se remplit soudain de médecins et d'infirmières et le vrai travail commence. Paul me parle pendant tout le temps ; il ne me quitte pas une minute. C'est mon rocher. Et je pense que je suis le sien.

Cette fois, ça va encore plus vite que la naissance de Tuesday. Putain de merde, ça fait mal.

« Tu y es presque », dit Paul.

« Je voudrais que tu te la fermes, putain ! » dis-je.

« Va te faire foutre », réplique-t-il en essuyant mon front avec un chiffon humide.

« Va te faire foutre », lui dis-je.

Les infirmières se regardent avec inquiétude, mais on est comme ça. On a toujours été comme ça.

« On voit la tête, papa ! » dit le médecin.

Paul ne lâche pas ma main mais tourne la tête pour voir son bébé venir au monde. Ses yeux brillent de larmes, et je pousse. J'ai l'impression que je vais pousser pour toujours, quand enfin la douleur et la pression se relâchent. J'ouvre les yeux, et ils posent un paquet violet et sanguinolent sur mon ventre.

« C'est un garçon », dit le médecin.

Paul se penche vers moi et presse son visage sur le côté du mien. « Notre garçon », dit-il. « C'est le nôtre. »

J'acquiesce. Je le sais. Paul coupe le cordon et je pose ma main sur notre fils et il me regarde. Puis il commence à hurler. Ils tendent les bras pour me le prendre. « Juste une minute », dis-je. Je le regarde dans les yeux, et je sais que celui-ci va rester. Son poids sur mon ventre est si différent de son poids dans mon ventre. Il cligne des yeux en me regardant et sa peau devient encore plus violette tandis qu'il continue de hurler. Je compte ses doigts et ses orteils, juste parce que je peux le faire. « Ok », dis-je.

Ils me le prennent et nous nettoient tous les deux.

« Il est parfait », dis-je.

« Toi aussi. » Paul frotte son nez sur le côté du mien, et je sens le plouf chaud d'une de ses larmes qui tombe sur mon menton. Il les essuie.

PAUL

J'ai un fils. Je m'essuie les yeux avec mon tee-shirt et sors dans la salle d'attente. Ils sont tous assis, légèrement penchés en avant. Depuis quand on est si nombreux ? Même Henry est ici. Hayley court vers moi et saute dans mes bras. « C'est un garçon ! » dis-je à la cantonade. « Quatre kilos, soixante centimètres et il est là ! » PJ. Paul Junior. Notre fils. On avait choisi un nom de fille et un nom de garçon il y a quelques mois. On ne savait pas ce qu'on allait avoir jusqu'à présent. J'ai un fils. Putain de merde.

Hayley couine, et tout le monde applaudit. Je passe Hayley à Emily et retourne aux côtés de Friday parce qu'il n'y a pas un autre endroit où je préférerais être. Quand ils sont tout propres, les infirmières laissent entrer Hayley et Jacob pour un petit moment d'intimité. Ensuite, elles laissent entrer la famille, et elles passent le bébé à tout le monde. Friday est fatiguée, mais l'accouchement a été assez rapide. Mais elle n'a pas bien dormi alors elle est probablement épuisée.

Les gens commencent à sortir dès qu'ils ont eu leur tour avec le bébé. Matt et Sky emmènent Hayley à la maison avec eux, et quand la pièce est enfin vide, je m'assieds avec Friday et passe mon bras autour d'elle dans le lit. Nous sommes seuls, mais nous ne le sommes pas. Je suis surpris qu'elle ne soit pas épuisée émotionnellement ; elle est assez calme et cool. Elle a vécu ça deux fois, mais jamais avec un bébé qu'elle ramènerait à la maison. « Je veux apprendre à allaiter », dit-elle doucement. « Je peux le faire, non ? »

« Tu peux faire tout ce que tu veux. »

Elle hoche la tête. « On a fait du bon travail. » Une larme glisse sur sa joue, et elle ne l'essuie pas. Friday me casse encore les couilles, mais elle est aussi plus ouverte et honnête sur ses sentiments qu'elle ne l'avait été depuis longtemps. Du moins avec moi.

La conseillère en lactation arrive et lui apprend comment nourrir le bébé. Je n'ai jamais vu quelque chose de plus adorable que Friday avec mon bébé à son sein. Elle tressaille et dit que c'est plus difficile que ce que Sky et Emily ont bien voulu dire.

« Tu prendras le coup », lui dis-je.

« Tu le promets ? » demande-t-elle. Elle me sourit.

« Ai-je déjà rompu une promesse que je t'ai faite ? »

Elle secoue la tête. « Jamais. »

Elle m'a promis qu'elle m'aimerait pour toujours quand nous nous sommes mariés. Elle m'a promis

qu'on pourrait vaincre toutes les tempêtes qui fondraient sur nous, et nous l'avons fait. Elle ne peut pas me promettre la perfection, mais elle m'a promis sa propre personne, et c'est tout ce dont j'ai besoin.

Elle ferme les yeux pendant que notre bébé tète son sein. Je remarque que sa poitrine est gonflée autour de son nez, alors je tends la main et appuie avec mon doigt, pour lui donner un peu d'espace pour respirer. Elle ouvre les yeux. « Tu t'occupes toujours de moi. »

« Tu m'as laissé vivre dans ta forteresse, Friday. Je te protégerai jusqu'à mon dernier jour. Je le promets. » Je l'embrasse doucement et regarde notre bébé qu'elle allaite pour la première fois. Je prends une photo mentale : Clic ! Clic ! Mais je ne la partagerai avec personne. Cette photo n'est que pour moi.

LA SÉRIE DES FRÈRES REED

Grand, Tatoué et Envoûtant

Secrète, Sexy et Spirituelle

Calmement, Prudemment, Complètement

24 heures

Jalousie et Petits Caramels

Un Miracle pour Matt

La revanche de Reagan et la rupture des fiançailles d'Emily